

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

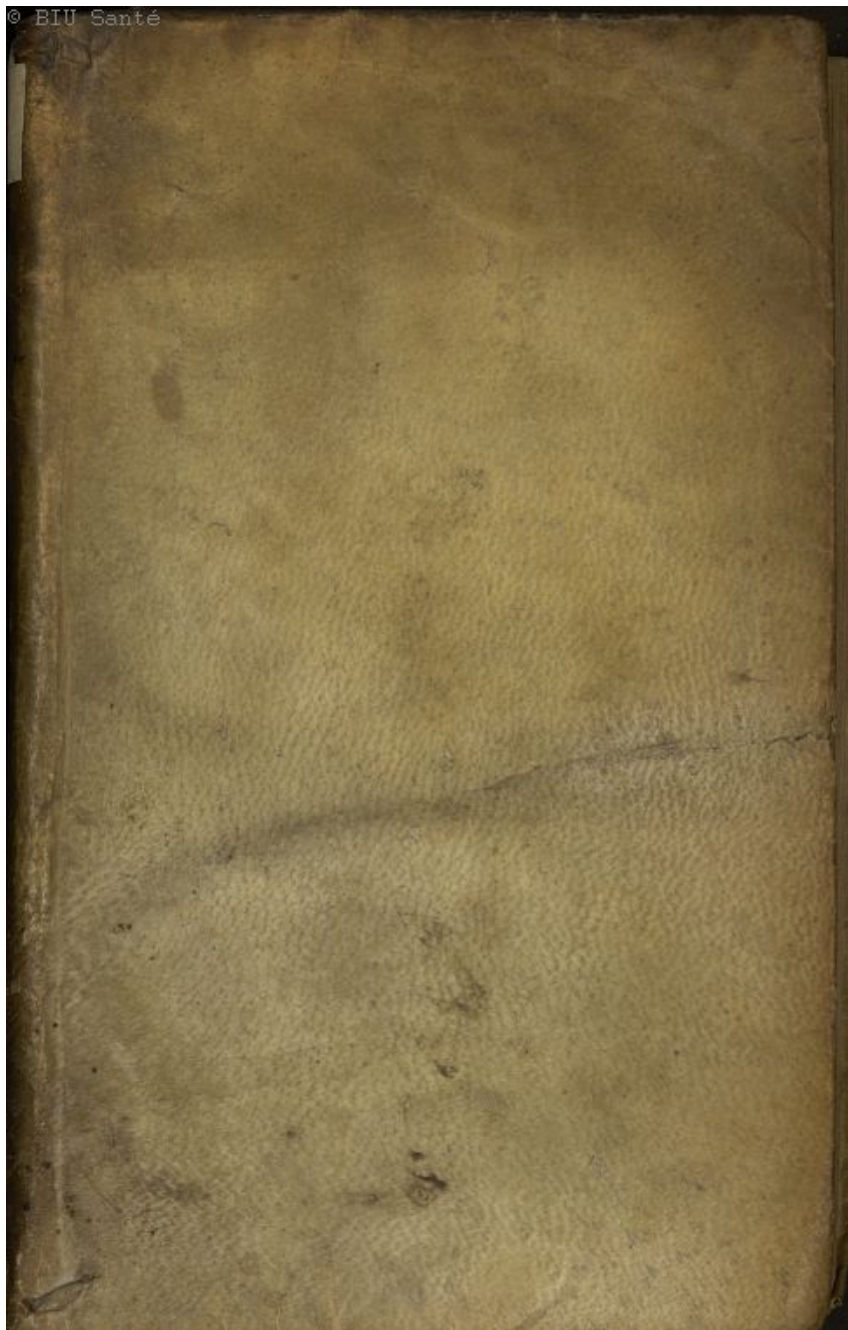
**Castaigne, Gabriel de. Les  
Oeuvres...tant medicinales que  
chymiques, divisées en quatre  
principaux traitez...seconde édition**

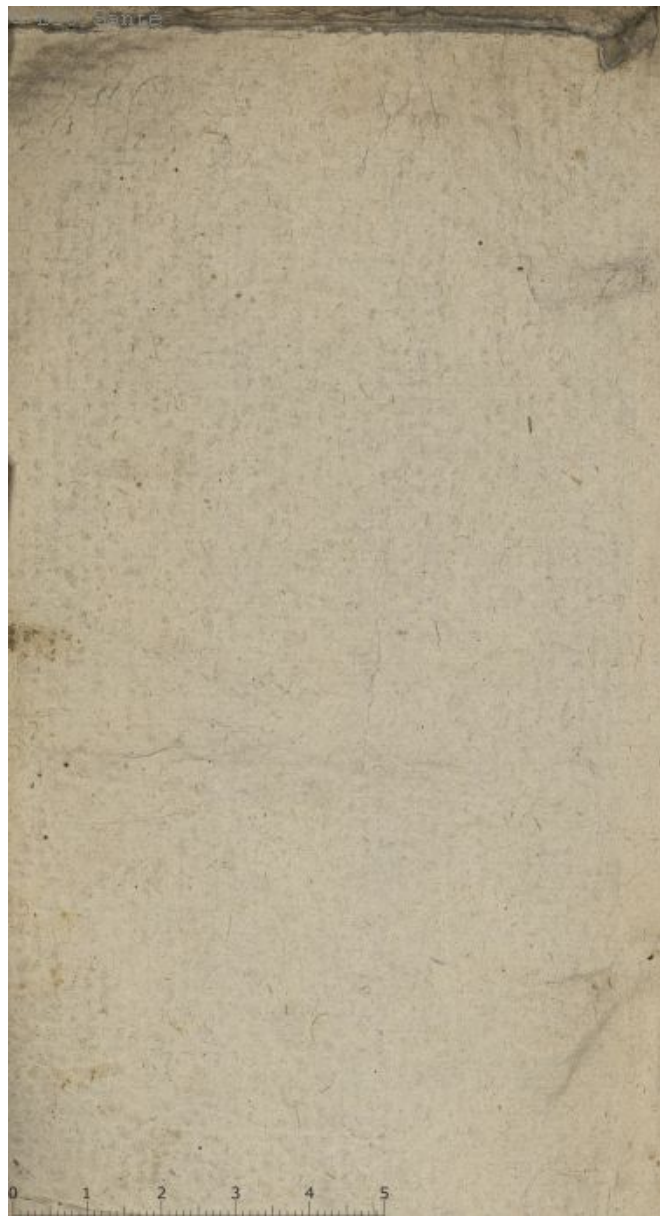
*A Paris, chez Jean d'Houry, 1661.  
Cote : 38771*

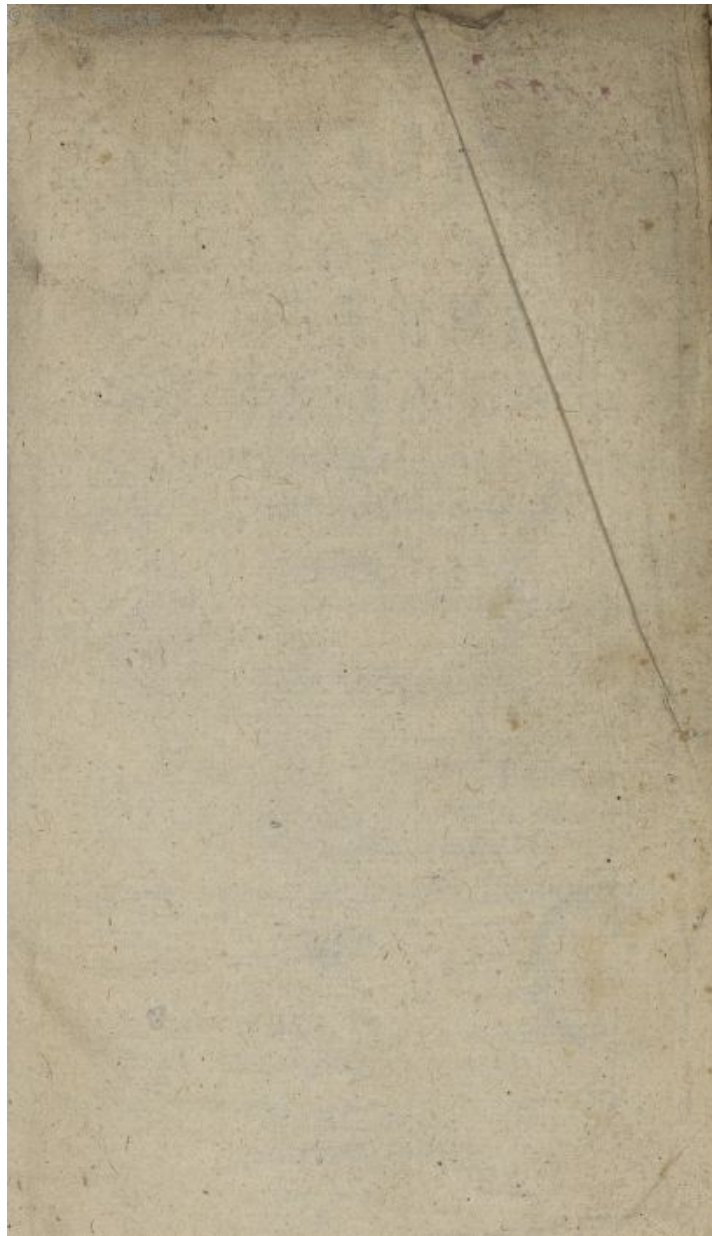


Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé  
(Paris)

Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?38771>









LES  
OEVVRES

mus. C. DV Tab-35<sup>vo</sup> *Des Gayes*

R. P. GABRIEL  
DE CASTAIGNE, *n°-150*

Tant Medicinales que Chymiques, divi-  
sées en quatre principaux traittez

- I. Le Paradis Terrestre.
- II. Le grand miracle de la nature métallique.
- III. L'Or Potable.
- IV. Le Thresor Philosophique de la Médecine  
Métallique.

SECONDE EDITION

A quoy sont adioustez les Aphorismes Basiliens, & la  
methode particuliere pour bien faire le merveil-  
leux Onguent appellé *Manus Dei*.

*Destournez-vous du mal: & faites le bien. P. Sal.*

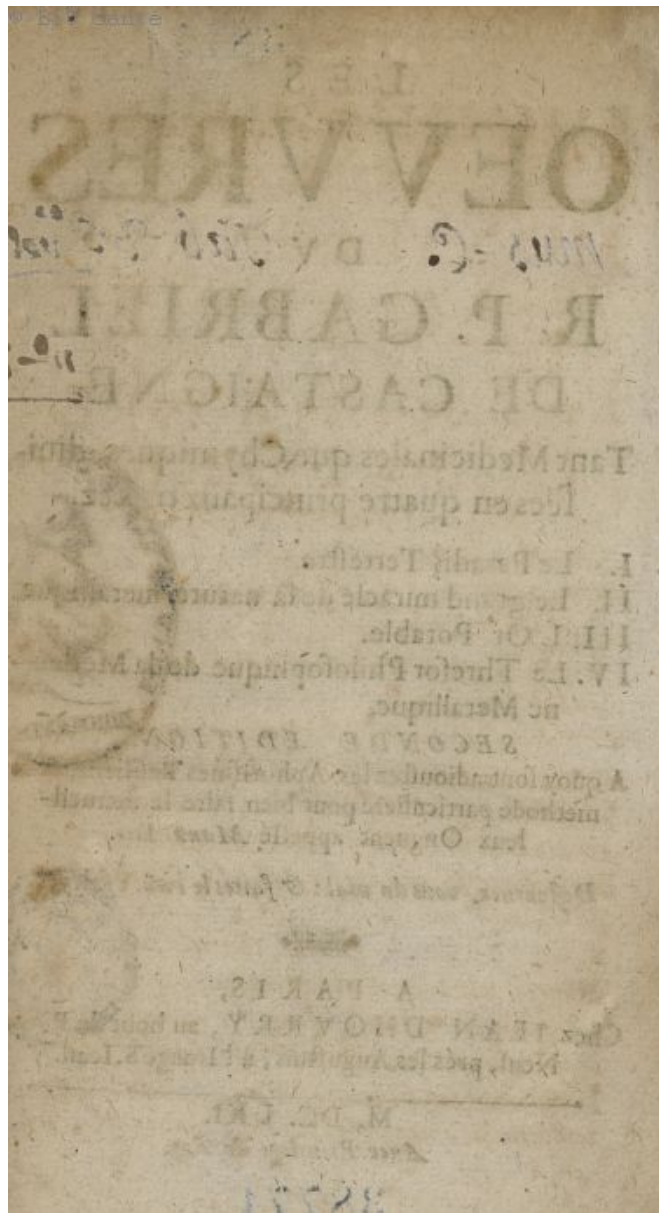
A PARIS,

Chez IEAN DHOVRRY, au bout du Pont  
Neuf, prés les Augustins, à l'Image S. Iean.

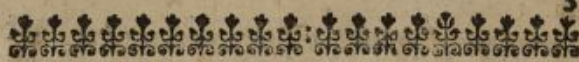
M. DC. LXI.

*Avec Privilège du Roy.*

38771



Ex libris ff. Prædicatorum Oavidicandium  
ad A. honoratum



A MONSEIGNEUR  
MONSEIGNEUR  
LILLVSTRISSIME  
ET REVERENDISSIME  
FRANCOIS FAVRE,  
EVESQUE D'AMIENS,  
& Grand Maistre de l'Oratoire  
du Roy.



ONSEIGNEUR,

Vostre Grandeur sçaura que les Oeuures Medi-  
cinales & Chymiques de feu le R. Pere Gabriel  
de Castaigne Religieux de l'Ordre de S. François  
& Docteur en Theologie Abbé de Son, Conseiller,  
Aumosnier ordinaire du Roy, & esleu Euesque  
de Saluces par sa Majesté, à cause de son  
merite & de sa grande charité enuers les  
pauures malades; estant remplies de ses veri-  
tables experiences & pratiques, i'ay iugé obliger  
le public, si ie les exposois corrigées en cette seconde  
impression, que plusieurs souhaitent depuis long-  
temps: mais afin qu'elles eussent plus de credit, i'ay

à ij



4  
trouué nécessaire de leur procurer, outre leurs anciens de fenseurs, vn nouveau Protecteur qui fut puissant pour leur deffense. C'est vostre Grandeur à qui ie me suis adressé, MONSEIGNEUR, afin qu'il vous pleust de leur rendre ce bon office: ce qui m'a induit au choix de vostre digne personne, est que i'ay considéré qu'estant esleuée à cette sublime dignité que vous possédez maintenant dans l'Eglise par vostre grand scauoir & insigne vertu, & partant vn des plus illustres membres de cet Ordre sacré, vous ne refuseriez pas la protection des Oeuures de ce docte Aumosnier, grandement aymé des plus puissants de la Cour & mesme de sa Maieité Tres-Chrestienne Henry IV. & mesme de Louys XIII. d'heureuse memoire: C'est donc la gloire de tout vostre ordre que vous protegiez sous les aisles de vostre puissance les Oeuures d'un personnage si renommé: Tout l'uniuers vous en sera fort obligé; & sur tout, la memoire du defunct, comme aussi celui auquel vous auez agréé d'accorder la grace dont il vous a tres-humblement prié, qui est & sera toute sa vie du profond de son cœur.

MONSEIGNEUR,

De Paris ce 20. Novembre

1660.

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur.

I. B. DE LA NOVE.

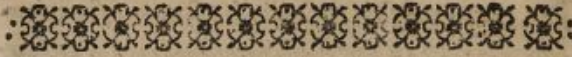
*ADVIS AV LECTEUR  
bien-vueillant.*

**P**Lusieurs personnes doctes & charitables ayant desiré il y a long temps que les Oeuures Medicinales & Chymiques de feu le R.P. de Castaigne imprimées és années 1611. & 1615. fussent reimprimées pour l'vtilité & bien du public, ie me suis resolu de leur donner cette satisfaction : mais ayant recognu qu'elles estoient pleines de fautes j'ay bien voulu prendre la peine de les corriger au moins les plus notables, ayant laissé le style de parler de l'Autheur. Entre tous les traitez qui sont contenus dans ces Oeuures, celuy de Jean Saunier touchant la transmutation metallique estoit si remply de fautes & d'obmissions, qu'il estoit impossible d'en concevoir la pratique selon son ordre ou suite necessaire, c'est pourquoy ie l'ay mis au net par le moyen de plusieurs manuscrits que j'ay recouverts de ce traité là; mais ie n'ay pas trouué à propos de reformer le vieux style François, afin que l'on voye la naïfueté de son Autheur. J'ay en cette seconde impression adiousté pour la charité publique: la methode particuliere pour bien faire le merueilleux onguent de *Manus Dei*,

à iij

6  
qu'on a toujours distribué charitablement dans nostre famille, tant aux pauvres qu'aux riches, depuis plus de cinquante ans, dont il s'est ensuiuy des cures presque incroyables: J'ay aussi en faueur des esprits esleuez en la science d'Hermes Trismegiste, adiousté les doctes Aphorismes Basiliens, que j'ay traduits du Latin en François, en faueur de Messieurs les pas Latins. Tellement que ie ne doute point que ces Oeuures ne soient les bien venuës dans le cabinet des liures profitables: combien qu'il soit vray que dans les Oeuures de nostre bon Castaigne il y a plusieurs receptes & discours tout à fait inutiles que cet Autheur y a entrelasé, empruntez ou recueillis d'autrui sans auoir esté ny pratiquez, ny mesme examinez. Je les aurois volontiers retranchez, n'eust esté le reproche que j'aurois encouru d'estropier les productions qui ne m'appartiennent pas: mais en recompense les veritables pratiques de nostre Autheur seront trouuées d'un si grand merite qu'un chacun sera rayuy non seulement de les apprendre, mais aussi de les practiquer pour en secourir charitablement son prochain, ainsi qu'a fait de son viuant ce R. Pere Gabriel de Castaigne avec heureux succez.

Adieu.



## A M O N S E I G N E V R

Monseigneur de Roche - baron tres-Il-  
lustre Comte de Brezé, Cheualier de  
l'Ordre du Roy, &c.



*M* O N S E I G N E V R,

*Les Sages Romains ont accoustu-  
mé de dire en leur Langage, A gran  
Signor puoche parolle, C'est pourquoy vostre  
tres-Illustre & tres-vertueux (voire tres-lumi-  
neux Intellect) comprendra au mesme instant ce  
que ie veux dire, en vous parlant des vertus con-  
tenuës en ce Paradis Terrestre, vous qui estes  
grand Seigneur de Sang tres-Illustre, comme tes-  
moignent vos anciens, issus la plus part du sang  
des Souuerains Ducs de Bourgongne. Cela me  
donne occasion de vous dire peu de parolles, com-  
me estant de la qualité des plus sages & plus Il-  
lustres Cheualiers & Seigneurs Romains. Ie dis  
donques qu'il y a des animaux qui nous seruent  
de Docteurs en Medecine, comme dict ce grand  
Sage, & tres-docte Philosophe Aristote, chapitre  
22. Que L'Oriol appellé Colios guarit la Iaunisse  
de celuy ou celle qui le regarde, & apres le pauvre  
oyseau meurt. La pierre, atites nous est enseignée*

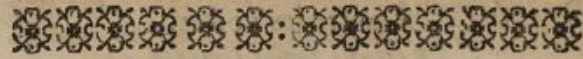
ã iiij

des Aigles qui fait enfanter les femmes sans dou-  
leur: Car il y en a beaucoup qui meurent d'enfan-  
tement, les Sangliers passent Medecins de Lierre,  
& les Hyrondelles avec la Chelidoine appellée  
l'Esclaire, pour guarir la venë de leurs petits quand  
ils l'ont perdue par la fumée des cheminées ou au-  
trement, Voyez doncques comme Nature les a en-  
seignez, voire les Tortues, les Chiens, les Chats,  
le Basilic, les Serpents & les Cerfs avec le Dicta-  
me, lors qu'ils sont blesez, & toutefois aucuns  
meschans & detestables hommes, avec leurs com-  
plices n'ont de quoy prohiber ces beaux medica-  
ments, ny la cognoissance d'iceux à ces pauvres  
animaux. Si est-ce qu'ils sont si impudens de les  
vouloir prohiber aux celebres Docteurs, s'ils ne  
sont de leur caballe. Cela me fait croire que vostre  
grandeur (Monsieur) fera taire tels enuieux,  
avec vostre tres-sage & prudent Conseil, & que ie  
continueray de vous en dedier tous les ans un  
semblable, comme estant à jamais de cœur &  
d'ame.

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble & plus  
obligé seruiteur

GABRIEL DE CASTAIGNE,  
A. du Roy.



SVR LE PARADIS TERRESTRE  
du R. P. Gabriel de Castaigne.

SONNET.

**L**ANature aux abois de son auctorité,  
Rampant sur le dur ioug d'une sombre  
ignorance.  
T'a docte suscité vers le Pole de France.  
Pour dissiper les loix de son obscurité.

Tant de rares secrets que tu as merité  
Succer de son doux lait dès ta premiere enfance  
Nous font tous aduoier qu'en cette connoissance,  
Plusieurs de ses faueurs tes vœux ont herité.

Elle en eut de long-temps vn autre venerable  
Qui pourtant grand de soy n'est à toy rië sēblable,  
N'ayant en l'ombre atteint vn point de verité.

Mais le Ciel plus benin aux succez de ta gloire  
Pour t'augmenter le prix d'une double victoire  
Te voulut reseruer à la posterité.

Si pour louer la suffisance  
 De ton admirable sçavoir,  
 Je pouuois seulement auoir,  
 La plume docte & la science,  
 Je me mettrois en ce deuoir:  
 Mais il faudroit vn grand Oracle,  
 Pour mettre au iour chasque miracle,  
 Que si souuent tu nous fais voir.

Tant sçauant puisse quelqu'un estre,  
 Si ne sçait-il ce que tu sçais,  
 Car ie peux dire que tu fais  
 Des merueilles tousiours naiître,  
 Les fleurs, les plantes, les metaux,  
 Les vlcères plus incurables,  
 Sont à tes mains les plus sortables,  
 Aussi bien que les vegetaux.

Et c'est pourquoy l'on t'enuie,  
 Nulle vertu sans ennieux,  
 Tu viurois de maints ans vieux  
 Sans procurer mal à ta vie,  
 Si tu voulois estre ignorant:  
 Voy si cela t'est bien possible,  
 Chacun te laissera paisible,  
 Et se dira ton bon parent.

Non non, poursuy toujours mon Pere,  
Les gens de bien s'en trouuent mieux,  
Et comme un mets delicieux  
Leur profite ce vitupere.  
Tel blasme se change en honneur  
Quand l'ignorance le suscite:  
Si peu d'oragne merite  
Que ta constance en aye peur.

Cette pointe n'est acérée  
Pour resister à tes escrits,  
Tant de poursuites, tant de cris,  
Monstrent qu'ils ont l'ame assurée:  
Si c'estoit à recommencer  
On ne s'en mettroit pas en peine,  
Leur Rhetorique hors d'halcine  
Ne sçait plus ores à quoy p'nscr.

Trop peu rusez en cette escrime,  
Ils ont posé les armes:  
Ainsi ont ils n'y pensant pas  
Mis ton credit en plus d'estime.  
Leurs clouds leur sont si bien rivez,  
Que sans sçavoir à qui s'en prendre.  
S'ils ne se viennent bien tost rendre,  
Je les vois tous mal arriuez.

L. I.





A L'ILLVSTRISSIME ET  
Reuerendissime Monseigneur,

MONSEIGNEVR LE CARDINAL  
du Perron , grand Aumosnier  
de France , &c.

**P** Relat duquel le nom vole par tout le monde,  
Pour tes grandes vertus & ta rare faconde.  
Dont Dieu sur tous humains i'a doué icy bas  
Esprit qui des esprits de tout ce grand Royaume,  
Es tenu iustement vn autre saint Hierosme ,  
Dont le vice & l'erreur de viue voix combats.

Heureux en son malheur ce siecle miserable,  
D'auoir vn tel flambeau qui tout seul est capable,  
D'esclairer vn grand mōde & luy faire voir clair,  
Pasteur ou volontiers tout le troupeau se range  
Qui te peut bien loüer que ta mesme louange:  
Tu fais dās les esprits, ce qu'au corps fait l'esclair.

De Castaigne Aumosnier  
du Roy.



## A LVY MESME.



At ce qu'en ce present liure nous auons traitté des remedes qui guarissent parfaictemēt la Goute, lors que les corpsont desseichez, par poudres cordiales, purgatiues ou tablettes succrées qui purgent fort doucement avec lesquelles i'ay guaray Madame la Comtesse d'Auergne, d'une fieure quarte, laquelle estoit du tout abandonnée à la mort. Et le sieur Droin de la Goute parfaictement & le Seigneur Baron de la Barge & le Seigneur de Viaspre Lieutenant general pour le Roy, de l'Artillerie en Champaigne, & monsieur de Sauorny seigneur de Repenty, & monsieur de Breton secretaire du Roy, & de monsieur le Grād, & monsieur d'Ambleville tous abandonnez à la mort, voire il y a plus de cinq ans qu'ils ont esté tous guaris, & se portent mieux que iamais, comme fait Madame la Vidame d'Amiès, laquelle auoit perdu la parolle il y auoit sept iours, & estoit remise avec la Croix entre les mains de deux peres Minimes & deux peres Capu-

cins & maintenant par nos remedes se porte mieux que iamais: Comme aussi Madame de Crenay femme de monsieur de Crenay, Escuyer du Roy en la petite escurie, laquelle estoit abandonnée à la mort par trois Medecins de Paris, monsieur Seguin, monsieur Duret, & monsieur Autin, & ayant perdu la parole, son mary me vint querir, & incontinentie la fis guarir graces à dieu & elle se porte mieux que iamais: bien qu'elle soit âgée, mais cecy est peu au respect des attestations que lesdits Seigneurs & Dames en ont fait, qui sont imprimées en mon liure de l'Or Potable, & au Factum imprimé sur tel suiect, là où on trouuera ce qu'en dit monsieur de Regis, Gentil-homme & Escuyer du Roy, & monsieur du Flos maistre d'hostel de monseigneur de Pisieux Conseiller du Roy & Secretaire d'estat: par son attestation imprimée dans ledit liure de l'Or Potable, là ou ledit sieur du Flos faict foy d'auoir esté guarý d'un catharre qui luy faisoit tres grand mal, & douleur insupportable sur son espaule & au col, & avec vne boëtte de poudre cordiale, fut tres bien guarý dans trois iours, & en a vsé souuent & s'en est tousiours bien trouué, doncques ce n'est pas de l'antimoine comme les enuieux disent, & pour faire voir leur ignorance & malice, pour l'honneur & re-

uerence que ie dois à vostre illustrissime & reuerendissime paternité, ie mettray icy les choses cordiales, purgatiues, & si precieuses, qui se peuuent donner aux petits enfans, & aux grands, voire aux plus foibles, en l'article de la mort.

*Premierement.*

**L'**esprit du Tarrre préparé avec sucre candy & eau rose, vne cuillerée prise avec vn peu de boüillon, purge fort doucement, & le Tarrre estant la fleur du bon vin qui s'attache aux tonneaux, conforte le cœur, estant préparé & le purge de tous flegmes.

*Secondement.*

**L**E Bol armenien laué cinquâte fois, puis préparé avec autant de sucre candy, & des roses seiches sauuages blâches qui croissent aux espines, bien puluerisés, c'est la plus belle purgation qui soit iamais veüe au monde.

*Troisiesmement.*

**L**A substance du Mechoaquam tirée avec l'esprit d'eau de vie, & du Ialap, qui sont racines fort precieuses, orientalles, & de l'Iris de Florence qui est vne autre racine orientale, & de l'Anis & du Sené, ayant separé le plus gros, & pris le plus subtil de tout ce que dessus, & seiché en poudre & me-

Mé avec trois fois a utant de bõ sucre en pou-  
 dre, vne seule cueillerée vaut micux que cent  
 medecines ordinaires, parce que nos corps  
 ont esté tant affoiblis par saignées extraordi-  
 naires, qu'on a fait à nos parens, que mainte-  
 nant ils n'ont plus de force: c'est pourquoy  
 faut auoir des plus souuerains remedes con-  
 fortatifs. Et pour le souuerain baume, que ie  
 vous mets sur la Goute, ie le vous donneray  
 par escript, attendu que ie suis à iamais.

MONSEIGNEVR.

*Vostre tres-humble seruiteur.*

DE CASTAIGNE.

*Comme sa Maiefté a approuué l'auteur.*

**A** Viourd'huy 15. d'Aouft. l'an mil six cens, Le Roy estant à Grenoble sur l'aduis donné à sa Maiefté, de la mort de feu messire Antoine Pichot en son viuant euesque de Saluces, sadicte Maiefté desirât pour uoir en son lieu à ladite place & l'a remplir de personne digne & capable pour l'a deseruir, mettant en consideration les bons & aggregables seruices qu'elle a receus en plusieurs occasions de maistre gabriel de Castaigne Docteur en la sainte faculté de Theologie, & Abbé de Sou, son Conseiller & Aumosnier ordinaire, & les bonnes & louiables vertus & qualitez qui sont en luy a accordé & fait don audit Castaigne dudit euesché de Saluces, vacquant par la mort dudit Pichot, en tesmoing dequoy elle m'a commandé de luy en expedier le present breuet & toutes lettres & prouisions requises & necessaires tant en Cour de Rome, que ailleurs, ayant voulu signer de sa main ledit present breuet, & fait contre-signer par moy Secretaire d'estat, de ses commandemens & finances: ainsi signé.

H E N R Y.

et plus bas.

D E N E V F V I L L E.

ẽ

PAR grace & priuilege du Roy, il est permis à CHARLES SEVESTRE, Libraire en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer vendre & distribuer *Les Oeuures faiçtes par nostre amé & feal Conseiller & Aulmonier ordinaire, Frere Gabriel de Castaigne Ddcteur en Sainte Theologie Euesque esleu, & cy-deuant Abbé general de Sainct Rufus de Valence & Sainct Tiers de Sau.* Et deffences sont faites à tous Imprimeurs & Libraires de ce Royaume, d'imprimer ou faire imprimer, vendre distribuer ou contrefaire ledit Liure en aucune maniere que ce soit, sans le contentement dudit SEVESTRE, à peine de confiscation desdits Liures, & de cinq cens liures d'amende, iusques apres le temps, & terme de trois ans finis & accomplis: Comme plus emplement est contenu & déclaré par les lettres concedées audit Seuestre, pour ceueffet. Donné à Paris le 23. iour de Septébre, l'an de Grace 1610, & de nostre Regne le premier, Ainfi signé, LOUIS  
Par le Roy, la Reyne Regente sa Merc, presente.

DE LOMENIE.

*Acheué d'Imprimer le 24. de Iuillet 1613.*

LE PARA-



LE PARADIS  
TERRESTRE

DV R. PERE

GAB. DE CASTAIGNE,

DOCTEUR EN THEOLOGIE,  
Conseiller & Aumônier du Roy,  
& Conuentuel d'Auignon.



V Paradis Terrestre, l'on y trou-  
uera la guarison de toutes mala-  
dies par le moyen des arbres,  
fruits, plantes, & autres sortes  
d'autres vegetaux, mineraux & animaux.  
Mais si quelque sage Payfan villageois en  
auoit la connoissance & l'experience, ne luy  
feroit il point prohibé & defendu de s'en  
seruir, pour luy & pour son prochain, en  
toutes occasions qui se presenteroient? Je  
dis que ouy, par aucuns ignorans acade-

A



mistes de quelque simple college de pretenduë medecine : Mais non pas des sages & sçauants medecins, qui ayment & honorent les vertus. Or ie dis que tels ignorans ont esté bannis de la Grece en la ville d'Athenes, pour sept cens ans : car auparauant leur venuë, le peuple viuoit trois fois plus d'années, qu'il ne fist apres leur ordonnance ou bien leur Recipé Dragala, Bragala Bargala, qui fut l'occasion que les sages Romains en firent de mesme & les bannirent pour trois cens ans, & pour dire la verité, ils se trouueront aucuns desdits Recipés les plus enormes & detestables, qui ressemblent plustost des caracteres du diable, que d'écriture Latine ny Françoisse, voire avec si grand nombre de drogues toutes contraires l vne à l'autre, qu'il y en a souuentefois, qui estrangeroient vn loup, de façon, que souuentefois les sages Apoticaire, qui ont mieux la pratique & l'experience des choses concernant la guarison des maladies, sans eux qui les corrigent & reforment, la plus part du monde periroit, & pour empescher tels abus, faudroit faire vne ordonnance, que iamais ne leur fust permis d'écrire tels Recipés ou Decipés, sinon en langue Françoisse & tres-intelligible : car souuent vn pauvre seruiteur d'Apoticaire, qui sera encore nouveau, met-

tra vn qui pro quo, & voila le malade mort. Et Dieu sçait si lors manquent des excuses & de descharge l'asne, *Discharge l'asino*. Tantost disent qu'il estoit Pulmonique & tantost qu'il auoit la Pierre, & autres excuses, & quãd l'on ouure les malades, l'on les trouuette-sains, mais ce sont les grands caracteres inconnus, qui les ont suffoquez. Mais venons au franc arbitre que Dieu a donné à l'homme sur tels sujets, & disons les mesmes mots del'Escripture sainte, *Sub te erit appetitus tuus, tu dominaberis illius, tu tu*, & non point tels academistes *quarti ordinis medicorum pratenforum*. Ont-ils plus de pouuoir que Dieu, qui nous a laissez libres, & nous a instruits de cõnoistre des beaux & souuerains remedes pour nous & nostre prochain, voire les chiens & les chats, & tous autres animaux, connoissent leur herbe purgatiue, & s'en seruent librement, & si nous les connoissons & nous nous en seruons, & en faisons la charité, que Dieu nous commande, serail dit que les ignorans nous en puissent priuer? Non non, car saint Luc, qui estoit Medecin & Euangeliste, & Saint Thomas Docteur Angelique, & le grand Raymond Lulle, & Rogier Bacon, & le Comte Treuisan, qui ont tous écrit des plus souuerains remedes; Et vne infinité d'autres Docteurs, con-

me Albert le Grand, Iean Baptiſte Porta, Theſaurus Euonymi Philiatri. Et l'Or Portable de Monsieur le Preſident de la Torrette general des Monnoyes de France, dedié au Roy, auquel il en donna vne bouteille, & vne autre à la Reyne, n'ont point laiſſé de ce faire, nonobſtant leſdits enuieux. Faisons d'oc bien, laiſſons les dire ce qu'ils voudront, & pour ce que ceux qui adherent à leur enuie, ſont cauſe de noſtre malheur: Armons nous tous premierement de la parole de Dieu, comme firent les enfans d'Israël, eſtant enſemble en captiuité, comme eſt noſtre franc-arbitre, qui nous veut enchaîner & lier comme forçats de Galere, & chantons ce beau Pſeume 136. en langue François. *Super flumina Babylonis illic ſedimus & fleuimus dum recodaremur tui Sion.*

---

Sur le chant. La fille ſemble à la Roſe.

**Q**uand Hieruſalem frappée,  
Fut miſe au fil de l'épée,  
Plus morts mille fois que viſs,  
Comme forçats que l'on mene,  
Attachez à la cadene,  
Nous fuſmes menez captifs.

*Au bort où l'Eufrate large,  
L'orgueil de ses flots décharge  
Dans Babylon tournoyant  
Sur l'herbe nous nous couchâmes,  
Et maintes pleurs épanchâmes,  
D'un œil sans fin larmoyant.*

*Sion la viue memoire,  
De ta florissante gloire,  
Me combloit d'un triste é moy,  
Et par ie ne sçay quels charmes  
Ouurit le bord à nos larmes  
Au doux souuenir de toy.*

*Lors qu'en ce dueil nous nous vismes,  
Au saùls verd nous pendismes,  
Nots luths à la douce voix,  
Afin que par la tristesse,  
On vist languir en paresse,  
La soupléssé de nos doigts.*

*Mais ceux qui vers ce riuage  
Nous conduisoient en seruage,  
Accablez d'affliction.  
Pas mots pleins & d'audace & d'ire  
Nous commandoient de leur dire,  
Des Cantiques de Sion.*

Chantez disoient-ils des Odes,  
A vos Hebraïques modes  
Sur vos luths harmonieux  
Comme vous faisiez à l'heure,  
Que Syon vostre demeure,  
Logeoit ses tours dans les Cieux.

Long-temps à cette simonce,  
Nous demeurons sans réponce,  
Priuez d'esprit & de sens,  
Enfin d'une foible haleine  
Nostre voix sortant à peine,  
Poussa ces tristes accents.

Helas! apres que l'épée  
Au sang des nostres trempée,  
A forcé nostre Cité  
Demandez vous des Cantiques,  
Aux miserables Reliques,  
Qu'on mene en captivité.

Pourrions nous entre les chaisnes,  
Les tortures & les gesnes,  
Chanter comme auparavant  
Par quel prophane mélange,  
Dirions nous en terre estrange  
L'hymne du grand Dieu vivant.

Toutesfois, ô Cité Sainte,  
Si mon cœur touché de crainte  
Te met oncques en oubly,  
Qu'on voye à iamais mon poulice  
Languir perclus s'il ne pousse,  
Par l'air ton nom anobly.

Ma langue comme vne sonche  
Sans mouuement dans ma bouche,  
Puisse à mon Palais tenir  
Si ie n'ay dans ma pensée  
De ta gloire ja passé,  
Vn eternal souuenir.

O grand Dieu des exercites  
Qui rend selon les merites,  
Souuienne-toy des fils d'Edon,  
En cette heurè-la maudite,  
Que ta cité fut déruite,  
Par le fer de Babylon.

Ils crioyent aux gens de guerre,  
Egallez à fleur de terre,  
L'orgueil de leurs bastimens,  
Rafez les hauts frontispices,  
De leurs braues edifices,  
Iusqu'aux plus creux fondemens.

A iij

O Babylon miserable  
 Heureux qui de mal semblable,  
 Viendra punir tes forfaits  
 Et qui par l'effroy des armes,  
 Te fera ietter des larmes,  
 Ainsi comme tu nous fais.

Heureux le grand chef d'armée,  
 Qui de colere enflammée,  
 D'un fiel cruellement chant,  
 Avec ses fieres cohortes,  
 Viendra foudroyer tes portes  
 Et te prendre par assaut.

Heureux execrable engeance,  
 Qui par diuine vengeance,  
 Et sans espoir de mercy,  
 Escrazera la ceruelle,  
 De tes enfans de mammelle,  
 Contre vn Rocher endurcy.

D. L. R.

*Qui viderit fratrem suum necessitatem patientem & clauscrit ab eo viscera sua. Quomodo charitas patris manet in eo? Ce sont paroles écrites par saint Iean l'Euangeliste, Disciple de Iesus Christ. Doncques quelle detestable cruauté de vouloir empescher la*

charité Chrestienne ou les ceuures tant vertueuses, ordonnée & commandée par Iesus-Christ, en saint Matthieu, non seulement *per primas causas* (qui sont les miracles) Mais encores par les secondes, comme fist l'Ange Raphaël avec le fiel d'un poisson: car la nature a tellement porté l'homme à la conseruation de sa fanté, qu'il n'a rien laissé en arriere, pour paruenir à ce desir, & ne s'est contenté de tant de simples, que la terre luy fait voir sur sa face: ains encores a ouuert ses entrailles, pour treuuer les moïens de prolonger ses iours, & cacher les maladies qui peuent endommager & alterer le corps, qui de soy est suiet à tant de grandes infirmités que iusques à ce iour, les Medecins ne sont d'accord de leur nombre, voila doncques la premiere leçon, de nostre peché, ou la nature (comme i'ay dit) nous sert de maistrresse d'école, n'y ayant rien si viuement imprimé en l'homme que ce desir, duquel pourtant l'effet est si fortuit & hazardeux pour l'extreme ignorance qui regne aujour-d'huy, que d'un grand nombre, peu paruiennent à ce but, & mesme mille fois émerueillé de l'effrenée licence & impunité que nostre siecle, permet à ceux de cette profession qui en toutes maladies n'ont qu'une certaine routine, si differente pourtant en



composition & en ordre , que ie puis dire avec verité : Que de dix medecins, il n'y en aura iamais d'eux d'un mesme aduis quand diuersemēt ils seront consultez sur vne mesme maladie, cela deuroit assez monstrer l'inanité de leur art, mais puis que l'usage & l'habitude, est pout eux, il faut par quelque moyen obiecter cette fausse opinion, & faire toucher le feu à ceux qui nient la chaleur : Non que ie vueille offencer cette venerable science, ny ceux qui en font profession : mais les ignorans qui obscurcissent tous les iours son nom & leur honneur, & *idè qui potest capere capiat*, puis que nous auons libre nostre franc-arbitre, en vertu duquel, ie parleray icy des remedes qui sont au Paradis Terrestre. Et premierement du fruiet de vie. Prenez doncques l'arbre & le seichez, puis le brûlez & avec de l'eau de vie faites lexiue des cendres, & donnez demy verre d'icelle avec autant de bon vin blanc à ceux qui ont colliques mottelles, & guairont parfaitement, dans peu de temps, & du mesme contre toutes sortes de fièvres: car nous auons cette doctrine d'un fort vieux liure écrit à la main, il y a plus de mil ans comme au long nous declarerons, guarit aussi toutes apostumes & enflures, tant interieure qu'exterieure: car il fait suer la fièvre &

la purge, il faut qu'un diable chasse l'autre: car l'eau se corrompt dans le corps, & cette sainte lexive la purge, & fait d'autres grands effets. Et quant aux fruits: Les pommes sont petites comme des noix, mais tres-douces & bonnes, & de tous les costez que l'on les taille; il y a un Crucifix comme vne hostie. Les fontaines & riuieres, qui sortent du Paradis Terrestre, les portent dans la mer, là où nous dirons les noms des témoins qui en ont pris & remply plusieurs sacs, nous en auons mangé, & apporté vne valise pleine à Chambery. Prenez doncques d'icelles, ou des nostres meilleures que pourrez & en remplissez vn pot, avec demy liure de Valeriane, & trois liures d'huile d'olive, & vne liure d'huile de noix, & laissez bouillir à petite chaleur, par six ou sept heures le pot couuert & sera fait; vne cueillérée dudit huile, guarit tous les maux susdits, & toutes apostumes, & la grauelle, & pierre aux reins, le beuant avec du vin blanc, & guarist la verolle, & la goutte, l'appliquant chaud, en beuant d'iceluy, comme dit est.

*Pour guarir Apostemes dans le corps & l'Hydropisie, & toutes autres maladies.*

**P**renez l'arbre du Cedre, & faites en tout & par tout comme de l'arbre du fruict de vie susdit, & verrez merueilles.

*Pour guarir de toutes sortes de poisons, & de tous Catarres & defluxions.*

**P**renez d'Yris de Florence, au defaut d'iceluy de la flambe vne liure, & autant du Iallac & trois fois autant de rosmarin desseiché en poudre, & mettez tout dans vne bouteille avec vne quarte de bõne eau de vie & la laissez ainsi en lieu sec, trois iours & trois nuits, puis y adioustez trois quartes de bon vin blanc, & le matin à ieun si vous en beueez vn plein verre, vous verrez la plus belle purgation, & la plus excellente qui soit au monde, avec laquelle seule j'ay guarý six hydropiques, & quatre paralytiques, & sur tout elle guarit la goutte, & lesiaunisses & palles couleurs.

**M**aintenant nos enuieux diront que cela est trop chaud, & ne diront pas pour qui ny pour quoy, & ny moins pour

ceux, auxquels il en faut donner, peu ou moins, mais nous suffit de leur répondre par l'Escriture sainte, au premier chapitre du saint Prophete Abacuc, *Lacerata est lex, & non peruenit vsque ad finem iudicium: quia impius preualet aduersus iustum*, comme tres-doctement, ce tant celebre Aduocat Monsieur Doblet, l'a exposé en beau plaidoyé, qu'il a fait contre tels enuieux academistes d'un ample College, & non point contre les sçauans & sages Medecins. Mais continuons l'Escriture Sainte, & voyons si nous y trouuerons que iamais Iesus Christ ayt commandé de faire la charité de la guarison des malades, sinon aux gens d'Eglise, tant par les premieres causes, qui sont les miracles, qu'aussi par les secondes; voyés, le saint Euangile. Comme le Diacre fist porter celuy qui auoit esté dépoüillé & blessé par les larrons, qui l'auoient laissé demy mort, & avec de l'huyle & du vin, fit la medecine, pour guarir ses playes, & s'il estoit icy, ces enuieux le feroient adiourner, pour luy deffendre telle charité, & de mesme feroient adiourner l'Ange Raphaël pour l'empescher de ne plus guarir des aueugles, par les secondes causes. Et pourquoy feroient-ils cela? le saint Prophete l'a ja dit, *Quia lacerata est lex*. O que pleust à Dieu que Ga-

lien & Hipocrate fussent icy : car ils diroient bien que leur medecine est pratiquée tout au contraire de leur doctrine, & de leur experience : car vn chacun y fait selon sa teste, voyez le liure intitulé Tyrocinium Chemicum, fait par Monsieur Beguin, tres sçauant personnage, homme de bien, qui est Prestre, Conseiller & Aumosnier du Roy: dans lequel n'y a rien, qui ne soit bon, voire utile au public, & lequel traite doctement de l'Or Potable, si est-ce que maistre Charles Medecin, nonobstant qui l'est allé apprendre dudit sieur Beguin, il dit mal avec ses complices de si belles & Sainctes doctrines, de façon que c'est vne vraye comedie de leur façon de faire : Or voicy à leur confusion, la purgation des anciens du vieux liure ja nommé écrit à la main, pour uoir s'ils pourront le contredire, comme ils font toutes choses bonnes.

---

*Remedium quartum decimum, contra febrem continuam & Magisterium eius.*

**I**N cura eius omnes viti philosophici decreuerunt febrem continuam generari ex putrefactione sanguinis & corruptione humorum in eo, igitur cura est sanguinem purgare, & non extrahere, & totam corrup-

tionem eius remouere humores in ordinatos, & inæquatos equare, naturam lapsam reparare; reparatam conseruare, sed hæc omnia perfectè complet, & operatur, quinta essentia vini, ergo ipsa est quæ perfectè curat febrem continuam, experientia enim docet ad oculum quod aqua ardens siue aqua vitæ aut vitis emittit à sanguine humores corruptos & aquosos per sudorem. Nam si carnes mortuas à putrefactione præseruat quando in ipsa custodiuntur multo magis sanguinem corporis viui & animati à putrefactione præseruabit: Sed quia aqua ardens ad plenum ab ardore & quatuor elementis depurata non est, non consultur sine depuratione in cura febris continuæ vsus eius, sed quando quinta essentia eius rectificata perfectè reperitur cum non sit calida neque humida: frigida, neque sicca sicut quatuor elementa, ipsa tunc plenè & secure sanat febres continuæ passionem maximè cum quinta essentia auri & perlarum siue margaritarum.

---

*Remedium quintum decimum contra febrem tertianam & magisterium eius.*

**T**ertianam febrem ex abundantia cholerae rubeæ & putrefactione eius ori-

ri à sapientibus est probatum & si subito eam sanare, seu curare volueris: Recipe. Quintam essentiam & si eam non habueris cape aquam vitæ & pone infra modicum reubarbari vel aloë crescentis, vel alterius purgatiui & præbe dimidium schyphi & sanabitur, nam sudorem prouocat.

*Des fièvres: tant continuelle, que tierce,  
& quaries.*

**P**Remierement i'ay dit cy-deuant selon le liure tant ancien escrit à la main, cōme poulors l'on tâchoit de purger le sang corrompu, & non point le tirer, comme l'on fait à présent pour affoiblir le malade, la ptisane ou l'eau ne leur estoit point donnée: mais de la bonne quinte essence d'eau de vie, laquelle estât separée n'est plus chaude ny froide, ny humide, ny seiche, de façon que si vous y mettez des pieces de chair de bœuf, ou d'autres chair: ou des pérdris, ou chappons, pour les conseruer & garder long-temps sans corruption & putrefaction, elle le fait: & si elle fait cette belle operation, à plus forte raison elle conseruera le sang & la chair des hommes malades, qui sont viuants, & les guarira par sueur sans les meurtrir par playes sanglantes aux veines.

*De la*

*De la sieure quarte, laquelle remplit tout le  
corps d'humeur melancolique cor-  
rompu & terrestre.*

**A** Pud vniuersum orbem ille medicus est reputatus maximus inter alios qui subito infra paucos dies potuerit ab homine fugare quartanam, quia infirmitas illa cum ex nimia diurnitate accidat, Diuites damnificat & pauperes, impedit etiam famulantes diuinis obsequis, lætitiā fugat, tristitiā ingerit, & pthysim: consumptionem & mortem frequenter inducit & quidam quatti se prædicant maximos: fingunt se posse eam citò fugare cum nihil sit, sed suam ignorantiam occultate nituntur dicentes. non est vtile quod curetur, cum valde sit mortale; quod obseruetur. Et sapientes omnes concordant in hoc, quod quartana generatur ex abundantia melancholiæ. Si ergo vis eam curare subito, sola quinta essentia cito curat, nam iam tibi dixi quod humores corruptos & superfluos statim consumit & naturam reducit ad æqualitatem & inducit lætitiā & fugat tristitiā, quia fugat à tota specie melancholiam. Recipe ergo quintam essentiam, infra quam ponas medullam ebuli & maximè albi deinde da patienti manè & serò duas plenas nuces vel minus & pro certò curabitur sta-

B



stim continuetur donec fuerit curatus æger.

**M**Aintenant vous voyez comme les corps des fabricitans de la fièvre quarte estant remplis de melancholie, pour les guarir ne faut que leur donner soir & matin deux doigts de la quinte-essence d'eau de vie en mettant dans icelle des choses qui purgent sa melancholie, vne seule: soit le dedans des yebles blancs ou de la graine, ou autres semblables purgatifs, comme est trois grains de l'elebore préparé, ou de l'espurge, cecy parfaitement les guarit: mais nos enuieux & nos asnes malings sont si impudens qu'ils font courir le bruit, que tout ce que dessus est de l'antimoine, pour empescher la charité qu'on fait aux pauvres Chrestiens: c'est la coustume de telle gens de blâmer ce qui est bon, pour faire prolonger les maladies, & pour faire mieux la charité en despit d'eux prenez vne liure de graine d'yebles & la mettez tremper toute vne nuit dedans vn pot ou vn poillon, avec vne pinte de bonne eau de vie, sur les cendres chaudes & la graine s'enflera: faut qu'elle ayt peu à peu beu toute l'eau de vie, à lors mettez tout au pressoir, & vous aurez vne huile admirable, contre toutes fièvres, il en faut donner demie euillerée dans du bouillon, puis boire vn

bon verre de vin. Ledit huile guarit les empoisonnez & purge doucement, le prenant dans l'eau de vie, vne cueillerée d'eau de vie, demi cueillerée dudict huile à ieun guarit de mesme toutes hydropisies & iaunisse, & la verolle, & toute apostumes du corps, & le mal caduc, & tuë les vers des petits enfans, enfin c'est vne tres-belle purgation, & fort familiere en temps de peste : car elle tient les corps nets & sains.

*Le chapitre des fols & ensorcellez.*

**S**Ans iamais auoir son recours, sinon de Dieu nostre Createur sur tel subiect, vous estes assurez de guarir telles sortes de gens en obseruant ce qui est contenu dans l'Escriture Sainte au chapitre huit du Saint Prophete Tobie, par le commandement du saint Ange Raphaël, *nam posuit partem Iecoris, super carbones & demones fume fugauit*, & par ainsi vous pouuez chasser les diables des habitations des hommes & des maisons, le dit Saint Ange Raphaël au chapitre six, dict ces paroles *cordis piscis particulam si super carbones ponas extirpat omne genus demoniorum siue à viro siue à muliere ut ultra non accedat ad eos*. Et nos aueruglez des faux forciers, ont leurs recours aux nigromants &

B ij

magiciens, & voyez que mesme pour la medecine, il continuë de dire ces paroles & *fel dicti piscis valet ad vngendos oculos in quibus fuerit albugo & sanabuntur, ergo virtus in rebus naturalibus & corporalibus à Deo creata est vigorosa ad fugandum omne genus demoniorum siue à viro siue à muliere.* Mais ie dis qu'ayant purgé l'humeur melancolique & lunatique, & hypopondriaque, par les remedes conuenables & propres à ce faire, qu'à lors l'on peut mieux proceder à ce que dessus *quia forma nunquam imprimitur nisi materia habilitetur.* Ie dis aussi que le grand Docteur de l'Eglise Catholique Saint Augustin, au dix-neufuiesme chapitre de la Cité de Dieu, fait mention d'une maison ou chasteau à la Campagne d'un Seigneur, comme les demons ne faisoient sinon tempester & bruire en icelle, & alors vn des Peres dudit Ordre y apporta le tres-Sainct Sacrement de l'Autel & incontinent les demons furent chassez: *Quidam ex fratribus nostris attulit ibi sacrificium corporis Christi & statim demones disparuerunt.* Cecy deuroit bien confondre les heretiques, gens diaboliques, qui ne croyent point au tres-Sainct Sacrement de l'Autel: surquoy i'exhorte tous les Chrestiens de commencer par iceluy, & puis apres faire les susdits remedes en son honneur & gloire.

*Comme l'on peut ressusciter les morts.*

**M**ortuos appellamus non illos qui simpliciter sunt mortui: sed secundum quid id est secundum opinionem medicorum: illos nempe dico de quibus ultimatè desperatur, ira quod à medicis & à vitæ actibus sunt derelicti in tantum quod etiam sensibus non vitur, huic mortuo in tali desperatione subueniemus vt satis citò resurgat & loquatur & viuat sicut fecit Dominus de Vialpre & Dominus de Sauorny & Domina de Chaulnes comitissa meritissima vulgo Vidame d'Amiens, & multi alij hic publicè & notoriè præcipuè Dominus d'Ambleuille, contra opinionem omnium tam medicorum, quam aliorum dominorum ibi tunc existentium. Et magisterium huius scientiæ est vt accipias solis purissimi ter calcinati, dragmam vnam: Quintæ essentiæ, vncias tres, misce simul deinde ad ignem solis, siue lentum ad instar solis habebis colorem & substantiam illius quandiu hoc feceris horatim, tunc præbe sibi coclear vnum dictæ essentiæ deauratæ, & statim in modicum tempus resurget viuus dum in stomacho transglutians influat cordi radium vitæ naturalis & defunctam naturam ipsam videbis repa-

B iij

rare, Surquoy vous voyez comme vne seule chose fait merueilles en nature affoiblie sans y adiouster tant d'ambarras & de compositions toutes contraires, lesquelles ie reprocue, parce que *Nullum compositum amplius non habet totum suum esse*, comme vous voyez le vin trempé *omne vero illud quod non habet totum suum esse est imperfectum*, & quod est imperfectum nullam perfectionem potest dare corporibus neque humanis neque metallicis. Retranchez doncques vos grands Recipés *Signori scarga l'asino*, avec lesquels auez tué & fait mourir dans vingt-quatre heures, Mademoiselle de sainte Marthe, fille de Monsieur du Lac, & femme d'un celebre Aduocat du grand Conseil, donques ne gastés plus en vain les materiaux que ne connoissez sinon par simple lecture.

---

*Ad verissimum illud Reuerendissimi Patris Castanei axioma.*

*Omne compositum non habet totum suum esse  
 Declaratio & consequentia Axiomatis, hæc est  
 Simplex concreto medicata essentia factu,  
 Falsa suis fraudat, viribus esse suum  
 Huic qui confusa turgescit Pharmacus arte,  
 Infontes animas tollere durus agit.  
 Ergo que tanto confecit secula tabo.  
 Horribilis talis sit medicina tibi.*

Les mouches à miel sans composition de semence copulée s'engendrent.

Virgilius 4. Georgicon.

*Illum adeo placuisse apibus mirabere morem,  
Quod nec concubitu indulgēt, nec corpora segnes,  
In venerent soluant aut fetu; nixibus edunt.*

Et les iuments sans semence des cheuaux engendrent des cheuaux & les nourrissent par vn seul vent.

*Regio felix ter quater beata, Equæ nascentes  
parturiunt equos, nam sine equis nutriuntque  
illos, sic Virgo immaculata sine labe præseruata,  
nutriuit Iesum peperitque illum sine mixtione.*

*In insula Prohana sol in anno immittit semel  
radios, sola insula illa virginem Mariam  
significat, nam semel tantum vidit creatorem  
solum, tetegitque caloris potentiam, id est, verbi  
Dei essentiam; & sine semine hominis habuit  
potentiam parturiendi verbi Dei incarnati*

*Auis quædam generatur sine patre & sine  
matre, sed ex sola essentia simplicis vegetabilis,  
videlicet, in prouincia Scotiæ ex arboribus  
illius regionis.*

*Similiter naues confectæ ex ligno dictarum*

B iij

24 *Le Paradis Terrestre.*  
*arborum existentes in medio mare, easdem*  
*aves producant.*

In Gallia, & vocantur ille aves Gallicè,  
Macreuse quæ comeditur facillimè, eiuf-  
modi avis mentionem fecit Plutarchus, in  
tractatu, qui incipitur, an ouum sit prius  
Gallinâ.

---

*LA PLUS BELLE CALCINATION*  
*d'Or fin que iamais i'aye veüe ny à Rome,*  
*ny à Venise, ny à Padouë, ny en toutes les*  
*autres villes, tant d'Italie, que d'Allemagne*  
*& France, est celle-cy.*

**P**Renez vne once d'or fin, & le fondez  
avec autant d'estain de Glace, & lors  
qu'ils seront tres-bien fondus, ayez douze  
onces de vif argent d'Espagne bien chaud  
dans vn autre creuset, tellement qu'il boüil-  
le, comme s'il s'en vouloit aller en fumée,  
& lors dans vne grande terrine, mettez vo-  
stre creuset dudit or, & incontinent vuidez  
tout ledit vif argent chaud sur iceluy, & re-  
muerez fort avec vn baston de bois, & au-  
rez vne belle paste appelée Amalgame,  
laquelle vous lauerez fort dans vn mortier  
d'eau claire, la broyant bien avec le pilon  
de fer ou de bois, ou de marbre, & puis la  
faut passer par vn linge blanc, dans lequel

laissera la noirceur du Iupiter de cornuaille, puis de rechef la piler, broyer & lauer & repasser avec vn autre linge blanc; & cecy faut continuer vingt ou trente fois, tât que le linge par où le mercure passera demeure bien blanc, sans aucune noirceur, & lors tout l'estain de glace sera éuanoüy, puis la fait bien essuyer & desseicher, & la mettre avec tout sondit mercure qui a coulé châques fois par le linge, entre deux creusets l'vn sur l'autre qui s'enchassent bien, & donnez feu de sublimation doucement vingt-quatre heures, puis laissez refroidir les creusets auât les ouurir. Et apres qu'ils seront froids, faut recueillir tout le mercure, qui sera attaché au col avec vn pied de lieure & le garderez à part, puis broyez vostre Amalgame toute seule, telle que vous l'aurez trouuée au fonds du creuset, & la remettrez à sublimer comme auparauant, & de mesme separez le mercure qui aura sublimé au creuset, qui est au dessus, & le gardez, & cecy vous continuerez de faire tant de fois, iusqu'à ce qu'aurez recouuert tout le mercure, & qu'au fonds ny trouuerez que simplement le poids de vostre or, qui sera vne once, & sera de tres-belle chaux subtile plus que la farine du pain blanc des Princes; & alors croyez que cette chaux fait de grands miracles tant sur les



corps humains que sur les metaux imparfaits, & qui la sçait mettre en nourrisse, il sera à iamais riche: nous auons fait de nos propres mains ce que dessus, & dauantage, car nous en fismes vne once au blanc avec la fine lune & la chaux d'icelle fut de telle vertu que la mettant en projection sur du méchant billon, le conuertir en fine lune de coupelle, & de mesme vn autre metal imparfait. Et le restant, fut conuertty en eau potable qui guarit les escroüelles parfaitement en les touchant d'icelle, ladite eau congelée en pierre, fit merueille qui ne se doit dire, mais loüer Iesus Christ, quand l'on trauaille en son nom sur choses reelles, fines & naturelles, & non point sur fausses sophistiques, pour abuser & tromper le monde.

*Qui habet aures audiendi audiat.*

*Quia qui cadit à sillaba cadit à toto.*

*Vne autre belle calcination de l'or fin.*

**P**Renez vne once de fin or de vingt-quatre carats, & taillez menu comme petites feuilles de papier, & le rougissez au feu, puis avec dudit vif argent, faites comme au chapitre precedent vne paste de ces deux metaux, & puis la passez vne fois par le lin-

ge, puis la broyez, c'est à dire la ballote qui restera au linge avec autant de soufre vif, puis mettez tout par vne nuit dans vn creuset à petite chaleur, & peu à peu le soufre se consommera, & le lendemain remuez avec vne vergette de fer sur la braise, pour faire brusler tout le soufre qui ne le sera, & pour faire euaporer tout le vif argent, & restera l'or pur tout seul au fonds bien reduit en chaux comme farine iaune. Alors tenez la dite chaux au feu de flamme vingt-quatre heures au fourneau de reuerberation, & sera faite la premiere calcination, puis de rechef avec nouveau soufre & nouveau vif argent, reïterez à faire comme auez fait, & le tout reïterez par trois fois, alors auez chaux d'or impalpable, que la seule eau rose dissout sur le feu. Alors mettez vostre chaux dans vn matras de verre avec quatre doigts del'esprit d'eau de vie, & sur les cendres chaudes dans trois heures, trouuez vostre eau iaune cōme del'or de ducat. Et lors la faut separer & garder, & en mettre autant d'autre neufue sur l'or qui sera au fonds & ne seroit dissout, & reïterez tant de fois iusqu'à ce que l'ayez dissout & rendu potable pour boire; car alors demy cuillerée ressuscite les morts, & guarit la goutte, la verolle & la ladrerie, la peste, le mal caduc, l'hydropisie, & tous

autres maux du corps, quels qu'ils soient :  
Renouelle le sang, & fait changer la barbe,  
& l'homme vieux deuiet ieune ; prenant  
tous les matins la valeur d'un grain, qui est  
demy cuillerée, & change les metaux im-  
parfaits.

---

*Troisième calcination d'or de ducat faite avec  
les demy mineraux : & l'œuvre grande  
tres-admirable.*

**P**renez d'eau regale, & dans icelle vous  
y ferez dissoudre tant du sel commun  
fusible sur cendres chaudes, comme il en  
pourroit dissoudre, puis dans icelle dissou-  
drez tres-bien vostre or: & estant iceluy con-  
uertuy tout entierement en eau iaune comme  
le soleil, vous la distillerez, & aurez au fonds  
vostre or en chaux subtile, plus que la fari-  
ne, laquelle faut bien desseicher: Et puis de  
rechef la retournez dissoudre comme auez  
fait, & faut faire cecy trois fois, la troisié-  
me fois, *calcem tuam laua cum aqua non  
vini, non vitis: Sed vite quia aliter calx  
tua non congelabitur propter salsedinem.* Et de  
rechef la lauez bien encore avec l'eau rose,  
alors la mettez à la lampe entre deux ven-  
touses lutées & collées bien closes pour qua-  
rante iours, puis aux cendres avec charbons

pour neuf mois alors luy donnez à manger  
autant d'or fin mis en feuilles, comme il en  
pourra manger, puis luy continuez le feu  
jusqu'à ce qu'il sera réduit en pierre, vn grain  
de laquelle guarit toutes maladies, & rend  
sain celuy qui a perdu ses forces estant en  
l'article de la mort, & fait des merueilles sur  
les metaux, mais cecy est beau: car luy tout  
seul se putrefie en son feu de lampe, *ibi est  
opus mulierum*, c'est à dire *propter caliditatem  
mulieris*: car si la chaleur de vostre lampe  
surpassoit celle du ventre d'une femme gros-  
se, vous gasteriez vostre œuure, & estât telle,  
il se dissout de soy mesme, & se congele de  
soy mesme, & se fixe de soy même; & lors que  
le voyez dissout, c'est le tēps de luy donner à  
manger autant d'autre or en feuilles, comme  
il en pourra manger, & en cecy vous verrez  
les merueilles de la nature, vous trouuerez  
ces paroles dans l'Ecriture Sainte. *Nec compa-  
raui illi lapidē pretiosum, quoniam omne aurum  
in comparatione illius benedicti lapidis, arena est  
exigua, & tanquam lutum existimabitur ar-  
gentum in conspectu illius*, lisez le Saulnier en  
son liure de la dissolution de l'or faite toute  
seule, ie dis que lors qu'il l'a dissout, il fait  
tout seul putrefier, tout seul dissoudre de soy-  
mesme, tout seul se congele: & de mes pro-  
pres yeux, i'ay veu faire ladite œuure, dudit

Saulnier au blanc & au rouge, la proiection du blanc fut faite en ma presence, laquelle estoit vn poids sur sept, pour la premiere solution & congellation, & l'on mist en fonte vne once de lune, & sept de venus, & lors que le tout fut bien liquifié, fut mis vne once de ladite pierre blanche, & l'on trouua huit onces de lune realle à tout iugement, *Quod vidimus testamur*, & autant fit-il sur le mercure: car il le fixa en la plus belle & en la plus fine lune du monde surpassant celle de coupelle. Le venus qui fut conuertie en fine lune estoit iaune & doux, & non point rouge, & la proiection du sol fut faite vn poids sur sept de lune fine, & furent huit onces de fin sol, duquel i'en donnay vne once à deux Peres Recolects dans vn paquet, pour porter à vn grand Seigneur à Paris, & sans les tres-grandes occupations que i'ay, ie n'y perdrois pas mon temps pour m'en seruir pour la medecine & santé des corps humains: mais ne le pouuant faire, ie traduiray ledit Saulnier en langue Françoise sur celui que i'ay en langue Romaine, écrit à la main, non point publié. I'ay écrit cecy, pour les amateurs de la Philosophie, auxquels ie desire toute felicité, moyennant qu'ils n'ayent autre intention que celle qu'auoit ce vertueux Nicolas Flamel, qui a tant fait

de bien à l'Eglise de Dieu & aux pauvres,  
& auoir en memoire ce titre que ie leur  
donne.

*Felix si viues ut moriturus eris.*

---

*Il y a bien vn autre calcination d'or qui se fait  
au feu tout seul sans rien.*

**P**renez l'or & le faut tenir dix-huict  
iours à la verrerie à la reuerberation de  
la flamme, & sera calciné, alors le faut bro-  
yer, & s'il ne vient tout en poudre faut re-  
mettre au mesme reuerbere, celuy qui ne se-  
roit calciné, puis en faire de la ceruse iaune,  
ô bien heureuse & tres-precieuse ceruse: car  
de toy l'on en peut guarir tous vlceres ma-  
lins, & te faire dissoudre potable avec la li-  
queur du precieux Syrop de Noé, & en fi-  
xer & arrester les plus grands fugitifs du  
monde comme nous fismes avec Monsieur  
Merlin, Controlleur de la Maison de sa Ma-  
jesté lors que nous estions à Venise à nostre  
retour de Rome.

**L**A Ceruse de la lune fait aussi merueil-  
les à guarir toutes escrouelles, elle se  
reduit en sel de lune transparente comme  
christal, & fixe le mercure & tous les esprits  
mineraux fugitifs, & les rend fusibles sans

s'enfuir au feu elle & celle de l'or : ie dis tant la ceruse , que le sel d'or se fait avec huile de tartre philosophal precieux fait avec de l'eau de vie , & alors tel sel te donnera la vie.

---

*Autre grand secret de l'or potable.*

**P**renez le soleil en chauxreduit comme dit est, & le mettez dedans vne tasse de verre avec trois doigts de fine eau de vie, ou bien du vinaigre distillé, & la tenez au Soleil bien chaud, tel que le mois de Juillet & Aoust par trois heures. Et fera au dessus vne toile colorée, alors la separeras avec vne cuiller d'argent, & la mettez dans vn verre demy plain d'eau, & faites ecy tant de fois au Soleil ou à semblable chaleur, iusqu'à ce qu'il n'en fasse plus. Alors faites euaporer toute l'eau dudit verre, & au fonds restera vn or potable: que si le meslez avec de l'eau de buglose ou de melisse ou d'eau rose ou autre, vous en ferez resusciter les morts, & signamment les Dames qui ont suffocation de matrice, le dissoluant dans de l'eau de sauge distillée par alambic de verre.

*Autre*

*Autre grand secret de Nature.*

**I**L y a vne miniere d'or fin proche de Liõ que sans calciner, l'or si la faites rougir au feu trente fois, & chasques fois l'estaignez dans de fine eau de vie, deuiendra toute iaune, & aura tiré la substance de l'or, de laquelle vous en donnerés vne cueillerée autant de sucre candy & autant d'eau rose, & le tout bien chaud, guarit tous pulmoniques, & consomme les flegmes qui sont attachés au foye & au poulmon, conforte le cœur des Ethiques Hydropiques & Paralitiques, & les guarit en continuant d'en prendre à ieun.

*Tres-grād remede pour bien renouueller les corps humains & les guarir de toutes maladies.*

**P**Renez de bon pain & de bon vin & les broyez ensemble, comme paste & les mettez dans vn matras de verre, & le sigillés avec des tenailles de fer toutes rouges au feu & le col aussi dudit matras tout rouges au feu, & lors qu'il sera taillé avec lefdites tenailles, il sera bien seellé, & cecy s'appelle le sigil d'Hermes, qui estoit vn grād sage Philosophe: a lors mettez vostre ma-

C



tras au milieu d'un grand fumier de cheval, & le laissés là par un mois, si est-ce que ie ne l'ay laissé que trois semaines, mais la doctrine que i'en ay ancienne, porte cela, & apres ledit temps mettez un chapeau de verre à vostre matras, apres l'auoir débouché tout doucement du sigil d'Hermes, & mettez à distiller vostre matiere, & aurez vne liqueur autant precieuse que l'or Potable: car vne seule cueillerée m'a faict resussiter un homme mort vieux de quatre vingts ans, qui n'auoit que la peau & les os, & ayant perdu la parole sans espoir de iamais plus l'auoir: un dimanche à midy estant à dîner avec deux celebres Docteurs de la Sorbonne Monsieur nostre Maistre Grandin, & Monsieur nostre Maistre Camusot presents qui sont du grand Conuent des venerables Cordeliers de Paris, virent le miracle de Dieu: car un honnestre homme nommé Raymond Gascon luy porta de ma part vne cueillerée de cette precieuse distillation, & au mesme instant le bon vieillard mort cracha les flegmes de la mort, & fut du tout changé en un homme viuant parlant tresbien, & le lendemain s'en alla à la maison de Ville resigner son estat ou office vallant deux milles liures pour cinq pauures enfans qu'il auoit, il estoit logé chés un fourbisseur

d'épée, proche le port de salut à la porte S. Iacques : *ò Signori scarga l'Asino*, faictes en autant autrement vous viennent le Canca-ro.

---

*Grande experience pour guarir le Noli me tangerè, qui est vn chancre pestiferé, vieux, corrompu, qui mange iusques aux os, & tout ce qu'on luy applique le corrompt & empunaisit, c'est pourquoy le commun prouerbe est, ne me touche point : c'est à dire avec tes vnguens : te les gasteray, corrompray & empunestray.*

**M**Ais le grand Dieu du Ciel, qui a crée des diuines plantes, plus precieuses en puissance & force, que le dit Noli me tangerè, nous fait voir aux beaux iardins le pourtraict d'un beau soleil, en celle grande & tres-belle plante appellée Tourne-soleil & des sages Romains *Gira sole*, parce qu'elle se retourne de tous les costés là où fait son cours le soleil du Ciel, & lors que cette belle fleur, par les nuées est priuée de la veüe du soleil, elle deuiet toute triste & comme morte, tout ainsi que l'ame d'un bon chrestien, qui de tout son cœur contemple son Sauueur lors qu'elle est priuée de sa lueur & celeste contemplation, elle est affligée ; &

C ij

comme morte , c'est pourquoy Nature humaine estant vne si belle plante au Paradis Terrestre, & se voyant priuée de son soleil diuin & celeste faisoit comme ce beau tourne-soleil, comme a dit tres doctement ce sage & grand Musicien Orlande de Lassus: chantant en musique en langue Romaine. *Io son que l'herba detta Gira sole, quando la nebbia oscurcir mi vuole sua bella faccia mi vado morendo, & tutta trista mene vuò languendo.* Surquoy ie dis en nostre langue Françoisise les mesmes paroles à l'honneur & louïage de la naissance de nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ, qui est nommé en l'escriture Sainte vne tres - belle fleur, quand il dit *egredietur virga* sortira vne verge de la racine de Iessé, qui est la Sacrée Vierge Marie & flos, & la tres belle fleur, qui est Iesus Christ sortira d'icelle, qui nous illuminera en le contemplant comme ladite belle fleur, le soleil du ciel & ferons toûjours ioyeux comme ie m'en vais maintenant le vous dire.

---

*La lamentation du tourne soleil mise en la personne de l'Auteur du liure.*

*Vous estes mon soleil, ô Sauueur bien venu  
Et si simple ie suis tourne sol deuen,*

Qui sans le ray puissant de vostre ardeur celeste,  
Autre ne vis sinon d'une vie moleste.

Et bien que nuit & iour ie pleure mes pechés  
Et qu'à vostre clarté mes yeux soient empeschés,  
En vie ie me tiens de la seule lumiere  
Qui rend fort mes esprits de la vostre premiere.

Mais quand i'ay prou tourné, & ne vois mon  
Soleil:

Triste vn fleuve ie fais de l'un & de l'autre  
œil.

Semblable à cette fleur, à tel eff. et prouée.  
Qui ne vit qu'en languueur de salueur priuée.

Lumiere de mon cœur mon seul & cher  
confort.

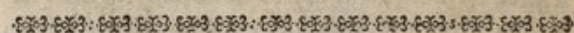
Ne vous cachez de moy autrement ie suis mort  
Car ces miens yeux forgés à mille preuues belles  
Ne vont chercher ailleurs de plus viues chan-  
nelles.

**A** Tous fidellés Chrestiens, ie dis don-  
ques qu'il ne faut desister de contem-  
pler de vos yeux & bien connoistre la vertu  
des belles plantes tant celestes: car la Rosée  
du Ciel les fait croistre, pour nous guarir  
des maux qu'on appelle incurables: vraye-  
ment les Asnes disent la verité: car à eux &

à leur ignorance font incurables: mais à ceux qui en ont la vraye connoissance, la science, & l'experience ne font pas incurables: mais bien fort facilement guarissables.

**P**Renés donques au nom de Iesus-Christ vn tourne-soleil tout entier bien mur & le mettez par petites pieces avec ses fleurs iaunes & sa graine dedans vne bouteille, & par dessus vous y mettrés de la bonne eau de vie qui furnage quatre doigts, & bouchés bien la bouteille, & la tenez dix iours au soleil & la nuict en lieu sec, puis separés l'eau de vie & la gardés bien, & mettrés tout le reste au pressoir & le meclés avec ladite eau de vie & les fesses les faut faire calciner entre deux pots bien lutés qu'ils ne respirent, & dans vn iour seront en cendres: alors il faut mêler le tout avec ladite eau de vie, & cesdites cendres se dissoudront dans icelle, & alors gardez cecy comme vn grand tresor, & donnés-en vne cueillerée dans demy verre de vin blanc à ieun à ceux qui ont le Noli me tangere, ou bien des châcres en la bouche, & qui ont le Cerueau pourry, & leur tenés vn linge mouillé de cecy sur le mal, & sans faillir les desseichera, & ceux qui ont la pierre ou grauelle aux reins, de mesmes s'ils en boient à ieun deux

ou trois doigts avec du vin blanc, guariront,  
& est aussi chose souveraine contre la Paraly-  
sie & contre l'Hydropisie & fièvre quarte,  
faut remercier Dieu qui nous a créé & don-  
né de si précieux vegetaux, plantes, & fleurs  
tant souveraines.



A M O N S I E V R  
M O N S I E V R D E L O M E N Y

Conseiller du Roy & Secretaire  
d'Etat.

M O N S I E V R,

*Iamais de ma vie ie n'ay veu ny connu  
Monsieur de Vernaison, si est-ce que l'impu-  
dence d'aucuns Asies qui ne scauent rien fai-  
re, sinon saigner & massacrer les hommes, &  
les faire stuter au cul, & donner quelque miel  
bouilly avec de la casse vieille pourrie ou fraîche,  
turbith colloquinte, & agaric. Lors qu'ils ont  
tué un homme prennent leur excuse faussement  
sous le nom d'autruy; voila ce qu'ils ont fait  
audit sieur de Vernaison, qui en est mort dans  
trois iours, voila ce qu'ils ont fait de mesme  
aux autres de vostre maison, lesquels ie n'a-  
uois veu il y auoit plus d'un an, voire iamais*

C iiii

ne les ay veus malades, ny sçeu qu'ils feussent en tel estat, si est-ce que comme i'ay dit un an auparauant, ayant conseillé à un qui sentoit des douleurs à s. s. membres de foiblesse, qu'il prit la peine de parler à un gentil-homme de la maison de Monseigneur le Chancelier, lequel est maistre d'hostel de Monseigneur de Pisieux Conseiller du Roy & secretaire d'Etat, & son nom est Monsieur du Flos, lequel i'auois tres-bien guarý de semblable defluxion, & en parlant à luy il sçauoit comme ie l'auois guarý. A lors il s'achemina vers ledit sieur du Flos, & l'ayant oüy & veu qu'il se portoit tres-bien, & qu'il y auoit plus de trois ans: il me pria d'en faire autant pour luy, & ce fut chose fort douce & bien cordiale qu'il eut comme ledit sieur du Flos, & là voicy: C'est un peu de substance de l'anis: & du Sené, & du Acchoaquam: & de la racine des violettes, le tout preparé avec de bon sucre, & il en prit quelques fois, & s'en trouua fort bien, voire mesme ce bon personnage, si celebre Aduocat de vos affaires qui demeure à la croix du Ti-roir, s'en est si bien trouué, depuis trois ans en ça qu'il m'a dit que tant s'en faut que ceux qui font courir le bruit que ie n'ay iamais rien donné qui soit bon & profitable aux vostres, c'est pour couvrir leurs erreurs. Or voyons comme dans un iour ils ont fait mourir & massa-

erer Monsieur Carré Chanoine de Saint Paul,  
 & Monsieur l'Official de Paris dans cinq iours,  
 & Madamoiselle de Sainte Marthe fille de  
 Monsieur du Lac dans un iour. O quels meur-  
 tres & massacres : car cecy n'est rien au respect  
 du tres-grand nombre, que j'ay annotez &  
 mis par escrit, & s'ils en ont autant fait aux  
 vostres, n'ont-ils point de honte de descharger  
 leur Asne sur moy? Faut parler de cecy au sei-  
 gneur de Viaspre, & au seigneur de la Barge,  
 & à Monsieur de Sauorny, & à Monsieur de la  
 Cluelle, & à Madame la Comtesse d'Auvergne,  
 & à Madame la Vidame d'Amiens, & à Mon-  
 sieur d'Ambleuille, & à Monsieur de Breton,  
 & à mille autres & plus, qu'il y a cinq ans  
 qu'estoient abandonnez à la mort, & mainte-  
 nant se portent tres-bien & si iamaiz vos gens  
 n'eussent veu que moy, ils seroient encores en  
 vie. Mais quoy il ne faut voir que les lettres  
 de remerciement escrites par nos seigneurs les  
 Princes, qui se sont tres-bien trouvez de mes  
 semblables remedes, tres-doux & cordiaux,  
 & Monsieur de Lomeau Conseiller du Roy &  
 Intendant de la maison de Monseigneur le  
 Prince, & Madame de Crenay que n'ayant  
 plus que la peau & les os & ayant perdu la pa-  
 role, abandonnée à la mort par lesdits déchar-  
 geurs d'Asnes, ie l'ay tres-bien guarie, il y a  
 ia trois ans, & se porte mieux que iamaiz.



*cela me fait vous supplier tres-humblement ne croire tels calomniateurs : Mais bien la verité & la preuue d'icelle, & que ie suis.*

MONSIEUR,

A Paris ce 5, May, 1613.

Vostre tres-humble  
Seruiteur,

DE CASTAIGNE.

**M**emoire comme il a pleu à Dieu de faire guarir de deux grosses Escrouelles au col qu'auoit vn gentil-homme nommé Monsieur de Fontaine, maistre d'hostel de Monseigneur le Reuerendissime, Euesque de Clairmont, lesquelles estoient plus grosses que le poing de la main d'un homme, & luy deffiguroient tout le visage, & ne s'est trouué aucun Medecin ny Chirurgien, qui l'aye peu guarir, & toutefoisie sousigné par la grace de Dieu, ie l'ay guaruy dans vn mois.

DE CASTAIGNE Aumosnier du  
Roy.

**A**Vtre belle guarifon de la furdité d'un gentilhōme de Monseigneur le prince & Comte de Saint Paul, lequel estoit du tout sourd & n'auoit iamais rien ouy l'espace de quatorze ans, voicy la teneur des lettres de mondit Seigneur le Prince.

LES LETTRES DE MONSEIGNEUR  
le Prince tres-Illustre & tres-Christien  
le Comte de S. Paul.

A MONSIEUR,

MONSIEUR le Pere de Castaigne  
à Paris.

**M**On pere, j'ay receu vostre lettre avec vos tablettes, dont j'usferay en observant ce que vous me mandez: car j'approuve tous vos aduis, & me suis fort-bien trouué de les auoir suivis, aussi suis-ie toujours en resolution de les ensuiure, & de vous tesmoigner en toutes occasions les resentimens que j'ay des bons offices que vous m'avez rendus pour ma santé: j'espere que vous en userez de mesme pour le sieur de Tritry l'un de mes gentils-hommes, lequel comme il est fort incommodé de sa

44 *Le Paradis Terrestre.*

*santé, aussi pouvez-vous esperer d'en acquerir d'autant plus de gloire le guarissant, comme j'espere que vous ferez, dont ie vous auray vne particuliere obligation, qui me disposera à toutes sortes d'effets pour vostre contentement d'aussi bon cœur que ie suis,*

*Mon Pere,*

Vostre affectionné amy  
FRANÇOIS D'ORLEANS.

*Ie feray en sorte que ce que vous desirez de la Reyne réussira: vous le mettez bien mieux que le Curé de Colonges.*

---

*AVTRE LETTRE DE MONDIT  
Seigneur le Prince & Comte de S. Paul.*

AV VENERABLE  
PERE DE CASTAIGNE,  
A PARIS.

**M**ON Pere, ie vous escriuis dernièrement que j'auois receu vostre boiste de tablettes, & que ie m'estois tres-bien trouué de vos remedes, dont j'uscray tousiours, parce qu'ils m'ont grandement seruy pour ma santé,

## Le Paradis Terrestre. 45

mesmes l'un des miens qui estoit sourd avec vos tablettes a eslé guary, qui est l'occasion que ie vous retiens pour en faire autant pour moy, & me ferez plaisir d'auoir pour recommandé la continuation de la guarison du sieur de Tritry l'un de mes Gentil-hommes, laquelle vous recommande & tous les autres des miens, & ie m'en reuengeray en toutes les occasions qui se presenteront pour vostre contentement, demeurant sur ce,

De Morcuil ce 16.  
Octobre 1612.

Vostre meilleur amy  
FRANÇOIS D'ORLIANS.

POUR FAIRE FIXER LES ESPRIS  
volatifs, tant de l'Orpiment, du Realgal,  
que du Mercure sublimé, & de l'Arcenic,  
du Souffre, & Antimoine.

**P**renez donques, au nom de Dieu, vne liure d'Orpiment ou tel des autres qu'il vous plaira, & le broyé fort en poudre avec autant de sel commun desseiché ou decrepité, puis mettés tout dans vn grand matras de verre bien large & bien lutté iusqu'au milieu, & ne luy fermez point la bou-

che, & luy donnés feu leger des charbons à cul nud par six heures, & gardés vous de la fumée, & lors qu'il sera desseiché & qu'il ne fumera plus, bouchés bien la bouche avec vn liege & vn linge avec de la colle, & donnés grand feu iusqu'à vingt quatre heures, puis laissés bien refroidir sur le mesme feu, & puis rompés le matras, & trouuerés au col d'iceluy l'esprit volatil, qui est le vray mercure de l'orpiment, lequel mettés à part & jettés les feces infectes, & de rechef avec nouveau sel commun, retournés broyer ce qui sera esté sublimé au col du matras, & faites le tout par trois fois, & la derniere fois ledit esprit volatil sera bien purgé, nettoyé & préparé, & pour le fixer bien du tout, & faire que du volage l'on fasse le fixe, prenez de la plus noble chaux des metaux parfaits, & fixez en leur nature trois onces, & dudit fugitif ou volage esprit vne once, & les broiés bien ensemble sur vn marbre, puis les mettés dans vn sublimatoire à sublimer, & tant de fois les sublimerés, iusqu'à ce que le tout demeurera fixé au fonds sans plus rien sublimer, & alors vous aurez la plus noble & plus belle fixation du monde, & pierre digne des gens de bien pour s'en seruir à l'honneur & l'ouange de Dieu. Et si voulez du mesme guarir

les escroüelles & tous maux dangereux semblables, faut faire le fixe volatil ou volage en mesme façon que dessus, prenez vne once de chaux de soleil, & trois onces de mercure d'Espagne, & broyez fort ensemble sur vn marbre, tant que le mercure aye mangé toute la chaux du soleil, ou bien de la lune selon le ferment que vous aurez pris, alors les mettrés à sublimer, & à la fin donnez le feu vn peu plus gaillard pour faire tout monter, & vne partie de vostre chaux fixe sera montée volatile avec le mercure, & ainsi faut resublimer & broier les fecces, iusqu'à ce que la chaux monte en mercure: alors vous aurés quatre onces de bon mercure bien animé du soleil ou de la lune, là où vous n'auiez mis que trois; & de cecy s'en fait vn precipité admirable pour guarir avec trois grains en pillules pris avec de la conferue de roses; toutes verolles, chancres & fistulles, bosses, feroncles & *Noli me tangere*, cōme a fait en ma presence le grand & tres-vertueux personnage Monsieur Leon Conseiller & Medecin, Chirurgiendu Roy & de Monseigneur le Mareschal de Sdiguieres, qui en a guarý plusieurs abandonés à la mort. Vous voiez donques la force de l'or, & aussi ledit precipité estant fixé comme dessus, vaut autant que la grande Pierre,

pour augmenter le soleil, & brauer l'estat en piaphe : car ceci est la grandeur sans point de sophistiquerie, & si vous prenez la lune fixe en chaux, comme dit est, & la rendez en mercure volatil, vous en guarirez des grands maux, lors que son mercure sera esté precipité & fixé, car par tel moyen l'on trouue la pierre des vrais blancs de feu, le tout soit dit à l'honneur & gloire de Dieu, pour les sages Philosophes qui ont la crainte de Dieu, & qui en trouuillant ces œures, viuent deuotement.

---

*Huile de sucre fin, qui guarit les vieux chancres, en les touchant avec iceluy mis sur vne fucille de chou, & en prenant à ieun trois doigts, & la nuit allant au lit, & guarit tous cathares, slegmes, les gens vieux, & ieunes ausi.*

**P**renez vne liure de bon sucre fin, & le broiez bien en poudre, puis dans le mesme mortier, peu à peu le dissoluez avec vne quarte de fine eau de vie, & puis dans vne cornuë de verre, le tenez dix iours au bain marie, ou bien au milieu d'un grand fumier de cheual, puis separez l'eau de vie, par distillation, & au fonds restera l'huile du sucre, qui fait merueilles, en  
prenant

prenant d'iceluy le matin vne cuillerée,  
& autant en allant au lit.

---

*Pour guarir tous ceux qui sont remplis de gra-  
telle & rogne par tout le corps & des  
vieux dartes infectez.*

**P**renez vne liure de Couperose blan-  
che & trois onces de litarge & vne on-  
ce de verdegris, & vne liure de tartre le tout  
bien pulverisé : & faites bouillir tout dou-  
cement trois heures, avec 4. quartes de vin  
blanc, pour puis vous en lauer tiede, &  
quand ce seroit vn ladre il guarira.

---

*Pour guarir toutes maladies, sans rien prendre  
par la bouche.*

**P**renez vne liure d'Aloes epatic & vn  
quarteron de Mirrhe fine, & vn quar-  
teron de storax, & mettez le tout en pou-  
dre, puis le mélés avec vne chopine d'eau  
rose, & autant d'eau de vie fine puis distil-  
lés peu à peu par 24. heures, mais à la fin tres-  
grand feu & aurés vn baume, qu'en frot-  
tant l'estomac avec vn linge chaud, purge-  
ra toutes flegmes, tous vers infects, qui en-  
gendrent le mal caduc: tous catharres &  
oute corruption & indigestion d'estomac

D



& donne bon appetit. Et les feces qui demeurent au fonds de la cornuë, guarissent la goute, l'appliquant dessus bien chaud avec autant d'eau de vie le tout pilé ensemble, & laissez long temps sur le mal. Je fais la fin, icy de la premiere partie du Paradis Terrestre, & si nos Aines les enuieux en font des fols enragés, selon leur coustume enuieuse ne verront iamais la seconde. Je prie Dieu qu'il les illumine, & que iamais plus le diable ne les tante de vouloir poursuivre de priuer les hommes sages de leur franc arbitre, puis que Dieu nous a librement donné pour en faire toutes choses bonnes, & meilleures qu'il ne scauroient faire. A Dieu. De Paris ce iour & feste de S. Marc 1613.

DE CASTAIGNE. A. du Roy.

*Actes, memoire & attestation de la guerison de  
Madame de Crenay.*

**C**omme Monsieur de Crenay, Jacques de Foissi Escuier ordinaire de la petite Escurie de sa maiesté, pour l'ardent desir qu'il auoit de faire guarir madame sa femme, me dit qu'il y vouloit exposer tout son bien & sa vie pour la guarir, tant il l'honore

& ayme, & voyant qu'elle estoit abandonnée des medecins, & des plus fameux de Paris, M<sup>r</sup> Duret, M<sup>r</sup> Autin, M<sup>r</sup> Seguin, de façon telle que ne sçachant lesdits Medecins plus que faire & estant au bout de leur roollet, tesmoins le frere de mondit sieur, & de messieurs ses deux fils âgés de plus de 30. ans, & voyant que ladite Dame âgée de soixante & dix ans l'ayant saignée quatre ou cinq fois, & ne sçachant plus que de la faire saigner encore vn coup, ce que monsieur son mari ne voulant accorder, par ce qu'elle auoit eu la fièvre 33. iours que s'ils l'eussent saignée encore vn coup, elle leur fut demeurée morte entre les bras, & demandoient souuent à la porte si elle n'estoit encore trespassee, c'est pourquoy ledit sieur aiant eu recours à Dieu sa Diuine maiesté, l'inspira d'auoir recours au Reuerend pere Gabriel de Castaigne Aumosnier du Roi, lequel ayant veu ladite Dame, lui dit que moiennant la grace de Dieu la guariroit dans huit iours, & lui deffendit de boire du lait d'Asnelle, que lesdits medecins lui faisoient boire que son estomac ne le pouuoit digerer: & se corrompoit dans son corps. Laquelle Dame estoit reduite en tel extremité qu'elle n'auoit que la peau

& les os , laquelle Dame auoit demeuré 22. heures sans parler , & ledit Castaigne tout au contraire desdits medecins , lui ordonna exprés de boire de bon vin, & avec les autres remedes que ledit sieur de Castaigne lui ordonna , fut ladite Dame tres bien guarie & maintenant par la grace de Dieu est en bonne conualescence & se porte fort bien graces à Dieu , il y a deux ans , qui est l'occasion que ledit Seigneur de Crenay de sa grace a voulu que ceci ait esté mis par écrit & signé de sa main propre ce premier iour de Iuillet mil six cent douze.

Et approuuant ce que dessus ledit Seigneur de Crenay a signé de sa propre main ce que dessous.

*Iacques de Foefsi.*

Et moi sous-signé sieur de Manni ayant esté requis par ledit Seigneur d'escrire ce que dessus i'ay signé à ces fins par son commandement de ma main propre l'an & iour que dessus à sa presence.

*de Manni.*

Le sieur Anthoine du Chemin officier de la maison dü Roi & de la reine a esté pre-

sent lors que ledit Seigneur de Crenay a fait  
 escrire tout ce que dessus & au mesme instât  
 l'a signé de sa propre main en foi de verité  
 il a signé de sa main.

*Duchemin.*

Et moi sous signé appartenant à monsei-  
 gneur le Prince, certifie que le contenu en  
 ces presentes a esté fait écrit par ledit sieur  
 de Crenay en ma presence, lequel de mes-  
 me l'a signé de sa main propre, & a dit qu'il y  
 a deux ans de cette belle guarison de quoi il  
 en loüoit Dieu & contenant verité, me suis  
 sous - signé.

*I. Bedene.*



LA VERIFICATION DE  
L'OR POTABLE FAICT PAR  
Messieurs les Medecins de Veruille & Eglissem en la presence de Reuerend Pere Castaigne Docteur en Theologie, Conseiller Amosnier ordinaire du Roy; duquel sa Maiesté en a eu vne petite phiole par les mains de Monseigneur le Grand Lieutenant General & Gouverneur en chef, pour sadite, Meiesté en Bourgogne & Bresse, &c.

**L** faut noter que pour dissoudre le fin or en liqueur potable & tous les autres metaux avec choses tres-precieuses qui se mangent à table, lesdits deux celebres Docteurs medecins de Veruille & Eglissem n'ont leurs semblables en tout le monde, & parce que la verification d'iceluy Or Potable en a esté faite, comme dit est, & donné à sadite maiesté; l'on trouuera icy le nom & furnom de tous les amateurs de la vraye science de Medecine, lesquels ont frequenté & visité ledit de Castaigne.

Et premierement, monsieur Hubert Conseiller & medecin ordinaire du Roy, Lecteur

public és langues Orientalles pour sa ma-  
iesté dans Paris.

Monfieur Carré Conseiller & medecin or-  
dinaire du Roy.

Monfieur mugad Conseiller & medecin  
ordinaire du Roy, & de mōseigneur le Prin-  
ce & Duc de Neuers, tres-sçauant Theo-  
logien & celebre Docteur aux langues.

Monfieur de Fougerolles Conseiller &  
decin ordinaire du Roy, celebre Docteur  
de l'Vniuersité de Montpellier, qui a de-  
claré & enseigné toute la Doctine obscure  
& non pratiquée de Gallien & Hipocrate,  
comme appert par ces beaux & tres-doctes  
liures imprimez nouvellement à Paris, le-  
quel tout le tēps qu'il a esté audit Paris con-  
tinuellemēt avec ledit S<sup>r</sup> de Castaigne, con-  
sultant, visitant, & guerisāt tous les malades  
qui sont tombés entre leurs mains, mais sur  
tous les admirables consultations faictes  
par Monfieur Hubert susdit Conseiller &  
Medecin ordinaire du Roy en la presence  
dudit de Castaigne, quand se sont presen-  
tées des personnes abandonnées à la mort  
ledit de Castaigne les a gueris par la doctri-  
ne desdits sieurs Hubert, Mugad & Carré  
Conseillers & Medecins ordinaire du Roy  
susdits, & de Messieurs Rolland, & de  
L'estoile, fontaines de tous secrets extraor-

D iij

dinaires de Medecine. Que si ledit de Castaigne n'a iamais rien fait sans la science & tres-vertueuse experience desdits seigneurs, pourquoy est-ce que maistre Charles Doyen en voudroit sçauoir plus qu'eux? qu'il n'y a que cinq ans qu'il passoit son temps, & maintenant fait le Medecin?

Et de mesme le sieur de Fontaine premier Regent de la fameuse Vniuersité de la ville d'Aix en Prouence.

monsieur de Veruille celebre medecin lequel n'abandonne iamais ledit sieur de Castaigne estant dans Paris.

Monsieur Eglissem celebre Philosophe & Lecteur public dans Paris.

Mais quelle merueille, que ce grand Medecin du Roy monsieur de la Riuiere ait esté dechassé, & plusieurs autres semblables: & tous Messieurs les Docteurs Medecins de Montpellier, & des autres fameuses Vniuersités de la France soient maintenant appelez en Iustice pardeuant nos souverains Seigneurs de la Cour de Parlement de Paris pour en faire de mesme, se mocquant ledit Maistre Charles pretendu Doyen du simple College de Medecine de Paris, de tous Messieurs les Medecins du Roy, & de tous Messieurs les Medecins des Princes qui en sçauent tant par experience que science

cent fois plus que tous les complices dudit Charles: & s'il arriuoit vne peste (que Dieu nous en garde) il faut noter que ledit Charles ny ses complices, ne sçauoient qu'y faire, & n'auroient le courage de seruir les pestiferez, & toutesfois Monsieur de L'estoille susdit, tres-vertueux medecin, peut sauuer toute la ville de Paris dudit mal se merçant au milieu de tous les malades. Car il a de quoy les guerir, comme i'ay veu, ce que ne fera iamais ledit Charles ny ses complices, ledit de Castaigne entend de n'y comprendre les vertueux sages & bons medecins dudit College de Paris; car il y en a plusieurs qui sont dignes d'honneur & louanges, lesquels ledit de Castaigne honnore, & n'entend parler icy que des feditieux, ignorans & ennemis des vertus & secrets de Dieu, desquels ils taschent d'en priuer le public & tout le peuple d'un si grand bien. Ce que ne fait la monarchie Romaine ny la Venitienne: voire mesmes l'Imperiale: mais bien reçoient & embrassent toutes venerables sciences & vertus qui leur peuuent profiter. Ledit maistre Charles sans licence de nos souuerains Seigneurs de la Cour de Parlement, fait plusieurs nouueaux medecins à la place du Palais qui vendent toutes sortes de drogues & huilles qui guarissent



de tous maux *si de quo magis, ergo de quo minus*. Si tels Medecins faits par ledit Charles peuuent exercer dans Paris à plus forte raison les sieurs Docteurs de la fameuse Vniuersité de Montpellier & autres semblables? mais sans participer à leurs consultations ny aux gages de leurs Baccalaureat, reception & droicts de leur ordinaire reuenu, c'est pourquoy ledit Charles doit estre debouté de son induë poursuite avec despens.

**L**es Romains ont esté les derniers qui ont receu Horologers, Barbiers & Medecins, & ont demeuré quatre cent quarante ans six mois joiuissans d'une plus parfaite santé que tous les autres nations sans l'aide des Medecins. Le premier qui pratiqua la medecine en la ville de Rome fut vn Grec nommé Antonius musa appellé pour guerir l'Empereur Auguste d'une scyatique: mais en fin les Romains le lapiderent & le traînerent par toute la ville de Rome en façon de criminel & meurtrier: & ne permirent à telle sorte de gens d'entrer en leur ville iusques au temps du cruel Empereur Neron, & de Galba, Ottho Vitellius. mais le bon Empereur Titte succeda apres, qui comanda de chasser tous les Medecins & Ora-teurs, & ayant esté interrogé pourquoy il les

bannissoit : puis qu'ainfi estoit que les Orateurs verifient les procès , & les medecins guerissent les maladies. Le banny ( dit-il ) les Orateurs comme ceux qui corrompent & gastent les bonnes coûtumes, persuadent ce qu'ils veulent par leur eloquence, & les Medecins comme ennemis de la santé, tueurs des hommes & troubleurs de l'estat: Caton estant en Athenes écriuit à son fils , qu'il aduertist la republique de Rome de ne recevoir les Medecins, parce que les Grecs vouloient venger leur entreprise par leurs cures, ce qu'ils n'auoient peu par les armes, les faisant bourreaux & executeurs de leurs dommageables desseins.

L'Empereur Aurelian mourut fort âgé & ne print iamais medecine ny ne fut iamais saigné , hormis que tous les ans il entroit au bain , tous les mois il se prouoquoit à vomir , ieusnoit vn iour toutes les semaines, & se promenoit tous les iours vne heure.

L'Empereur Adrian fut tué par la tourbe & multitude des medecins par la quantité des drogues , & voulut à cette occasion qu'après sa mort , on grauaft ces paroles sur sa tôte, *Turbâ medicorum perij*, autant que s'il disoit, n'ayant peu estre tué des mes ennemis ie l'ay esté par les mains des medecins & consultations d'iceux.

Hippocrates dit que celuy n'est bon medecin qui de soy-mesme n'est bien fortuné, si qu'il y a vn certain heur pour la guerison des malades & vne certaine grace que Dieu distribuë à ceux qu'il luy plaist, comme dit S. Paul au chapitre 12. de sa premiere au Corinthies, *Diuisiones gratiarum, &c.* & plus bas, *alij autem datur sermo scientie, alij gratia sanitatum,* & M. Charles pretendu medecin du simple College de Paris pretend que cette grace de Dieu soit donnée à luy seul & à ses complices, & ledit de Castaigne veut prouuer que iamais ledit Charles ny ses semblables n'ont eu aucune charge ny grace, ny pouuoir de ce faire, c'est pourquoy ils tuent tant de gens : Au contraire ledit de Castaigne prouuera que Iesus-Christ à commandé expressement à ses disciples & successeurs d'exercer telles charges. *Tam per primas quam per secundas causas.*

Erasistrates, nepueu du grand Philosophe Aristote a esté estimé pour les cures merueilleuses qu'il a faites, comme d'auoir guarý le Roy Antiochus d'une maladie de poulmon, & bien qu'il ne fust si docte que Hippocrates & Chrysipes ses deuançiers : neantmoins il fit de plus belles cures.

Entre les mains des meufniers nous ne pouuons perdre que la farine, en celles du mareschal la mulle, en celles des tailleurs la robbe, mais en celle du medecin qui n'est experimenté ny fortuné, nous y perdons la vie.

Il y eut vne loi du temps des Gots estroitement obseruée, que le medecin & le malade conuiendroient entr'eux, le medecin de rendre son malade en conualescence, & le patient de sallarier le medecin suiuant leur pacte: & si le medecin ne guerissoit le patient, la loy commandoit qu'il perdist ses peines & en outre fust tenu de payer les drogues à l'Apoticaire.

Vn Romain disoit que les medecins estoient bien-heureux, parce que la terre couure leur fautes.

---

*Pouuoir donné par le Roy à vn Prestre d'exercer  
la Medecine pour le bien public.*

**A** Viourd'huy, vingtiesme iour du mois d'Octobre, l'an mil six cent huit, le Roy estant à Paris: Aiant entendu que maistre Jacques Louïs, Prestre Curé de la paroisse de Colonges en Champaigne, se seroit tellement exercé à rechercher & reconnoistre les vertus des herbes medecina-

les & des minéraux & les mettre en pratique, qu'il en auroit fait plusieurs belles cures, & secouru infinies personnes malades, mesmes de la contagion. Sa Maieité à ces fins lui a permis & permet de continuer & faire telles œuures tât dignes & vertueuses pour tout son Royaume : avec inhibitions & deffences à toutes personnes de ne l'empescher, mais de lui assister & prester main forte, m'ayant à ces fins commandé lui expedier le present breuet qu'elle a voulu signer de sa propre main & fait contresigner par moi son Conseiller, Secretaire d'Etat de ses commandemens & finances,  
 HENRY. R V Z E.

---

*Les attestations & certificats de la propre main des Seigneurs, Dames, Gentils-hommes & autres, tous residens dans Paris, sans les aller chercher au pays du Prestre-Jan.*

**T**E Charles Allen Huissier des Eauës & Forests du Roiaume de France resident à Paris sous signé ; certifie que dés l'année 611. estant demeuré malade par l'espace de 6. mois de plusieurs langoureüses maladies, comme entrepris de tous membres, enflures, gouttes & nodus en mes pieds & mains,

deuolement d'estomach, tremblement de membres, & autres maux qui me caufoient vne extremité si douloureuse, qu'il m'estoit impossible m'aider d'aucuns de mes membres. Pour me redimer de telle extremité, par l'aduis de mes amis, ie me fis porter en la maison de Monsieur le pere Castaigne lequel i'ai prié me vouloir secourir de quelques remedes pour soulager ma peine, lequel Pere Castaigne par la grace de Dieu ma garenti de tels accidents, desquels ( par la grace de Dieu ) ie me porte bien, & pour n'estre ingrat de tel soin & sollicitude. Rendant graces à Dieu, i'ai deliuré le present certificat audit sieur Pere Castaigne.

A L L E N.

---

*Attestation de Monsieur Garnier, Secretaire de  
Monseigneur le Prince, & Baron  
de Gourtenay.*

**I**E sous-signé Iacques de Garnier estant à present au seruice de Monseigneur le Prince & Baron de Courtenai, certifie qu'apres Dieu le petit fils de Monsieur le Boslu Conseiller & Secretaire du Roi, tient la vie du Reuerend Pere de Castaigne estant suruenu audit petit enfant âge de dix ou

douze mois, vne enfleure d'vn palme, tre rouge & dure comme vne pierre sur ce petit ventre: Dequoy sa nourrice estant en extreme peine & fascherie, voiant que les medecins Chirurgiens & Barbiers le vouloient seigner du bras, puis faite incision & ouuerture avec ferrements sur son tendre ventre, dont il seroit mort: Dieu permit que ie m'i trouuay, & fus incontinent allé querir ledit Pere de Castaigne, lequel aiant veu l'enfant, il dit qu'il le guariroit avec l'aide de Dieu, comme il fit, dans trois iours qu'il fut guari, qui est vne tres-belle cure: dequoy i'en louë Dieu, & en remercie ledit Pere de Castaigne. Fait à Paris le vingt-cinquesme Ianuier 1611.

I. GARNIER.

*Attestation de Monsieur de Regis Gentil-homme  
ordinaire du Roy, & son Escuyer.*

**I**E sous-signé Iean de Regis Escuier en l'Escurie du Roi, Que m'estant trouué en grande extremite de maladie, dont i'estois detenu il y auoit neuf mois, m'estant fait traiter par plusieurs medecins desquels ie n'ai receu aucun soulagement: Par la longueur de maladie i'estois deuenu hydro-pique & paralytique. Je fis prier Monsieur le  
Pere

Pere de Castaigne de me venir voir & me secourir ; par la volonté de Dieu , & l'assistance de ce bon pere , & de ses remedes, pouldres & tablettes: i'ay recouuert ma santé ; & penserois estre ingrat , si ie ne publiois ce bien fait receu de luy , dont ie dois perpetuellement rendre grace à Dieu , & reconnoistre cette obligation que i'ay au Reuerend Pere de Castaigne. Fait ce 20. de May 1612.

REGIS.

*Attestation de Madame la Comtesse d'Anuergne.*

**N**ous certifions que le pere de Castaigne durant que nous auons eula fièvre quarte nous a baillé des tablettes avec del'eau de sauge, lesquelles drogues ne nous ont point fait de mal , au contraire nous ont soulagé en celuy que nous auions. En témoin dequoy auons signé la presente de nostre main. Fait ce 10. de Septembre 1611.

C. DE MONTMORENCY.

**I**E Nicolas Chantard Aduocat en Parlement sous-signé, certifie qu'il appartient, qu'à cause d'une grande & excessiue chaleur de foye il me seroit tombé sur le costé gauche du visage, vne defluxion &

E



tumeur releuée de la grosseur d'un œuf, liquide, & remplie d'une tres grande inflammation, laquelle s'étendoit iusques au bas de la léure inferieure, ayant son commencement pres de l'œil, & auoit enflé la lévre superieure du mesme venin, ensemble toute la iouë tât dehors que dedans la bouche: laquelle tumeur seroit en fin ouuerte, ayant fait vn grand vlcere profond, de la largeur d'un pouce & demy, qui commençoit à manger le cartilage du nez & percer le palais de la bouche, lequel vlcere ayant fait voir à plusieurs medecins & Chirurgiens, qui m'auroient traité par l'espace de vingtquatre iours sans aucun amendement. Je me serois fait visiter derechef par plusieurs autres ensemblement, & encore par d'autres separément, sans en auoir trouué aucun qui eust voulu entreprendre ma guarison. Ce qui m'auroit occasionné) me voyant desesperé & abandonné) auoir recours à monsieur le Reuerendissime pere de Castaigne, lequel s'estant diligemment informé de moy, du progres & de la cure de mon mal, il auroit procedé à le traiter avec telle methode, science, & industrie, que par la grace de Dieu il l'a rendu en trois mois tellement fermé, desseché & guery, qu'il n'y reste que la cicatrice bien solide & confer-

mée : qui fait que ie declare ne tenir apres Dieu, la vie que de luy ; & atteste ce que dessus contenir verité, par la presente, écrite & signée de ma main. A Paris le 15. iour d'Octobre 1611.

N. CHANTARD.

**R** Apport par nous Medecins & Chirurgiens luez du Roy au Chastelet de Paris, que ce iourd'huy de l'ordonnance de Monsieur le Lieutenant Ciuil, auons bien & diligemment veu & visité Nicolas Chantart Aduocat en Parlement, prisonnier és prisons du grand Chastelet de Paris, sur la iouë fenestre, duquel auons trouué vn vlcere large d'vn poulce & demy ou enuiron, accompagné de tumeur rougeut & carnosités tant au dedans de la bouche que des parties externes & environnantes ledit vlcere, lequel vlcere est malin. A l'occasion duquel a ledit Chantart besoin d'estre purgé, & médicamenté, autrement ne peut guerir, ce qui ne se peut faire aisement esdites prisons. Fait ce quinzième Iuillet mil six cens vnze.

R. LE SECC. Medecin.

DE LA NOVE. HVBERT.

E ij

*A Monsieur le Lieutenant Civil.*

**S**upplie humblement Nicolas Chantard  
 Advocat en parlement, disant que pour  
 avoir eslargissement de sa personne, il vous  
 a presenté requeste fondée sur vne maladie  
 appellée Cancer qui l'afflige depuis long-  
 temps; qui luy mange toute la face, comme  
 il vous apperra tant par l'inspection de sa  
 personne que par le certificat & rapport des  
 Chirurgiens qui vous ont le serment. Ce  
 que neanmoins sa partie aduerse à calōnieu-  
 sement desnié & sur sa denegation a obtenu  
 jugement à son profit: ce considéré, mondit  
 sieur, il vous plaise ordonner que le sup-  
 pliant sera veu, visité & amené deuant vous  
 pour estre de sa maladie certifié aux fins de  
 son eslargissement, & ferez bien.

N. CHANTARD.

*Soit le suppliant veu & visité par les Chirur-  
 giens Iurez du Chastelet, partie premiere-  
 ment ou deüement appellée. Fait le 15. Iuillet  
 1611.*

LE IAY.

**L**'an mil six cens vnze le quinziésme  
 iour de Iuillet, par vertu de la reque-

ste cy dessus & à la requeste dudit suppliant a esté par moy Sergeant sous-signé, donné assignation audit Paris bouuet en parlant à sa personne en son domicile de comparoir ce iourd'huy vnze heures du matin en la Chambre & pardeuant Monsieur le Lieutenant Ciuil pour ordonner que ladite visitation sera faite, auquel i'ay baillé copie present Pierre Galland, Michel Chasteau témoins.

L A S N I E R.

**I**E sous-signé, certifie à tous ceux qu'il appartiendra que durant toute l'année mil six cens dix, & partie de l'an 1611. i'auois esté detenuë d'une cruelle fièvre quotidienne au moyen de laquelle i'auois perdu toute force, haleine, apétit de manger, moyen de me soustenir. A quoy trois ny quatre seignées, ny cinq ou six Medecines que ie pris ne peurent nullement remedier: de sorte que de iour à autre mon mal s'augmentant & mes forces se diminuant peu à peu, ie n'en attendois que le dernier répit à la mort. Tant y a que contre toute esperance de secours, m'estant comme desesperément retirée au Reuerend Pere de Castaigne, duquel i'auois ouy raconter beaucoup de dextéritez & benedictions à la guerison des plus

E iij

cruelles maladies du monde : Le premier iour de May du susdit an 1611. iceluy sieur de Castaigne me donna à manger d'une certaine poudre & à boire de quelque boisson qui me donnerent force & guérison de mon mal, purement & simplement dans vingt quatre heures: Ce qui m'a mille fois ravi en admiration : dequoy ie reconnois auoir grande obligation au susdit Reuerend pere de Castaigne. En foy dequoy i'ay signé le present écrit de ma propre main. A Paris ce 20. May 1611.

MARIE DE NOGENT.

**M**ONSIEUR,  
 Me treuant en compagnie au Collège Maistre Gervais, i'ay entendu que les medecins du Collège de Paris ont fait appeller tous les autres medecins qui ne sont de leur college, & mesme l'on m'a asseuré que vous estes au rolle desdits appelez, ie vous promets & asseure vous faire voir vn arrest qui fut donné en ma presence à Aix en Prouence contre les medecins du Collège dudit Aix qui faisoient semblable poursuite que celle cy : & vouloient empescher vn Gentil homme Piedmontois nommé le sieur de Castelmont qui a fait de tres-belles cures en ladite ville, & ladite Cour de Parlement

a deboutté par arrest lefdits medecins, & ordonné que ledit sieur de Castelmont continueroit de faire ce qu'il auoit fait, cecy m'a occasionné de vous écrire la presente & de vous aduertir si auez besoin dudit arrest, ie le vous feray tenir entre vos mains, à celle fin que vous continuyez de faire le bien qu'auz accoustumé pour les Pauures malades, & ie vous en auray de l'obligation, comme celuy qui a fait l'experience de vos remedes qui sont si fouuerains qu'en ayant pris vne seule fois, ie suis esté guery de la migraine qui tant me tourmentoit, & n'auois iamais trouué personne qui m'ait sçeu deliurer du tout dudit mal, comme vous auez fait, dequoy Dieu en soit loué, lequel ie supplie de me conseruer en si bonne santé & en vos bonnes graces, tel que ie desire estre à iamais.

MONSIEVR,

De nostre College ce dixiesme.

May, mil six cens vnze.

Vostre plus affectioné amy  
& obligé de cœur,  
SARRADIN.

E iiii

**I**E sous-signé Secretaire du Seigneur du Bois - Dauphin Mareschal de France, certifie a u vray que ma femme ayant esté sollicitée des medecins & Apoticaire d'une maladie incurable, apres que lesdits medecins l'ont delaissee & abandonnée la iugeant à la mort apres auoir tiré quantité d'argent, elle n'a eu recours qu'au souuerain Dieu & au Seigneur de Castaigne qui l'a bien guerrie sans aucun lucre ny profit. Fait sous mon seing cy mis ce 20. May 1612.  
de Courfin.

*Grand Miracle du Marché neuf.*

**M**essieurs les Commissaires, tant du Baillage du Palais de Paris que du Chastelet, apres qu'ils eurent scellé tout ce qui apparteñoit à vn Gentil homme de Rouën nommé le sieur d'Ambleuille, parent de mon tres-illustre & Reuerendissime Euesque & Comte de Noyon Pair de France, Conseiller du Roy en son Conseil d'Etat & Priué, Tresorier de la sainte chapelle de Paris. Estant ledit Gentil-homme loge audit Marché neuf, vindrent trois Gentils-hommes de la part de Monseigneur le Grand, Lieutenant general & Gouverneur

en chef pour sa majesté en Bourgogne & Bresse, prièrent instamment le pere Gabriel de Castaigne Docteur en Theologie, Conseiller & Aumosnier du Roy, de vouloir venir secourir en l'article de la mort, ledit sieur d'Ambleuille qui estoit abandonné des medecins, & ne pouvoit plus respirer, ayant sa langue noire comme du charbon & dure comme marbre, & les flegmes & catharre de la mort qui le suffoquoient, y estant le Prestre avec la Croix, entre les mains duquel les medecins l'auoient remis & abandonné. Alors ledit de Castaigne y estant arriué luy fist ouurer la bouche avec vn couteau & vne cuillere d'argent, & luy donna des essences si precieuses, que le lendemain ledit sieur d'Ambleuille fut guaruy. Et parce que son laquais en vouloit d'auantage, par force voulant violer & raur la bouteille entre les mains du distilateur de la sacrée maiesté & Serenissime Reyne Marguerite, ledit de Castaigne ayma mieux la rompre que de laisser raur icelle à vn laquais, dont ledit laquais fut si outreuidé que de prendre le chapeau dudit de Castaigne, & faire plusieurs insolences, tant contre ledit Distilateur qu'à luy. D'où vn honorable Huissier nommé le sieur Tolé prit la peine de chasser ledit laquais & d'accompagner lesdits



de Castaigne & Distilateur à leur maison, & le lendemain ledit laquais fut mis en prison au bailliage du Palais & à présent son procès n'est point finy: mais bien seulement est sorty de prison avec caution. Et si maître Charles pretendo medecin du simple College de Paris, faisoit de semblables chefs-d'œuvres comme ledit de Castaigne qui en a fait cinquante semblables dans Paris. A lors il pourroit dire qu'il auroit moyen de se presenter contre messieurs les medecins du Roy & des Princes & de la celebre Vniuersité de Montpellier, & de toutes les autres. mais *nemo dat quod non habet, & ideo qui potest capere capiat, qui habet aures audiendi audiat.*

*Pour guarir les pauvres petits enfans qui ont des vers au corps.*

**P**renez le mois de may & luin les fleurs d'ypericon qu'on appelle mille pertuis & les seichez au soleil puis en faites poudre, & avec de la conserue de roses, mangez-en vne cueillerée le matin à ieun, & ce cy oste toutes infections des vers & corruption de toutes humeurs dans le corps, mais estant desseichée la faut garder dans vne boiste bien fermée en lieu chaud & non humide.

*Pour guarir ceux qui tombent du haut mal caduc  
par la vertu de l'arbre des noix.*

**P**renez cinq ou six poignées des fucilles des noix le iour & feste de la natiuité de saint Iean Baptiste, & au temps des petites noix vertes dudit arbre bien pilées, & mettez tout dans vne bouteille de verre avec deux quartes de bonne eau de vie, & le matin à ieun donnez leur en à boire vn demy verre & sans faillir seront bien-toft guaris.

*Merueille de la restauration de la veüe perduë de  
Pierre Pepin, Clerc de l'Eglise Parochiale de  
Saint Barthelemy de Paris, qui a esté guarý,  
comme de sa propre main en tres-belle escripture  
il a testifié comme s'ensuit.*

**M**onsieur de Castaigne ma donné guarifon avec l'aide de Dieu de la veüe laquelle i'auois perduë il y auoit dix-huit à dixneuf mois ayant deux tayas sur les yeux & auois trois cautaires & il ma guaranty en vne semaine dequoy ie suis tenu à prier Dieu pour luy de m'auoir retiré des tenebres là où i'estois, & m'ayant remis en vne

grande'clarté, & a chassé l'obscurité, & a fait loger la clarté, ie feray fin.

A Paris, fait le  
18. Aupil 1613.

Vostre tres-humble  
seruiteur à iamais  
Pierre Pepin.

**A**Vtre guarifon faite toute semblable à Monsieur le Capitaine de Bourdeaux de la compagnie de monsieur le Duc de Seully âgé de plus de soixante ans, estant logé en la ruë de la mortellerie à l'enseigne du petit saint Antoine, auoit semblable cautaire derriere le col comme ledit Pepin qui ont esté bouchez & prohibez par ledit de Castaigne, & dans dix iours a recouuert la veüé, comme aussi Mademoiselle femme de Monsieur Grinon Aduocat en Parlement, & la mere d'un tailleur habitant au deuant de la maison de Monseigneur le tres-illustre Reuerendissime Euesque & Comte de Noyon Pair de France, & vne ieune fille aux halles & plusieurs autres tous dans Paris, avec de la quintessence d'eau rose & de l'aloës, Cicottin & du saffran, & du sucre candy avec vne douce purgation seiche qui descharge le cerueau comme l'on pour-

ra entendre de leurs bouches.

*Contre toutes maladies melancholiques : mal de Poulmon, fieures, continues : flegmes & mauvaises humeurs de l'estomac.*

**P**renez des fueilles du Sené: & du Tarte, du vin blanc de Montpellier ou semblable, vn once d'vn chacun, de la canelle fine, & des cloux de giroffe, & du Galanga demi once d'vn chacun, du Diagre de vne dragme, meslez bien le tout en poudre avec vne liure de bon sucre & aurez vne poudre diuine qui purge doucement, & conforte le cœeur si vous en prenez demi once le matin avec du potage ou bien du bon vin blanc.

*Contre grosses enfleures, glandes & escroüelles.*

**P**renez graine de lin & du vieux sein de Pourceau, & du laiçt de cheure, & cuisez tout ensemble jusques à ce qu'il sera diminué de la moitié, alors sera fait, & le faut appliquer tant chaud qu'il le pourra endurer, & guarira.

**M**emoire de ceux qui sont esté guaris ces iours icy à la priere, desquels ie

leur ay fait la charité chrestienne, non comme medecin : mais comme bon voisin, qui sont obligez selon Dieu de foy secourir l'un l'autre. Premieremēt au prés la porte S. michel, sur les fossez hors la ville de Paris allant à la Verrerie, il y a vne belle image de la Vierge marie, & tout au deuant, il y a vn logis là où l'on vent du vin, le petit enfant du maistre dudit logis, âgé de deux ans, ayant vne grande fièvre chaude continuë, l'espace de huit iours à la fin vint a l'article de la mort, l'on le vouloit saigner & ne le fut point, sa mere estoit aux pleurs & larmes, voyant son enfant mourir, son pere me vint prier de luy faire la charité, ie luy donnay de la fine terre sigillée preparée, & mise en liqueur potable enuiron deux doigts, alors le pauvre petit ietta les flegmes de la mort qui le suffoquoient avec plusieurs colles iaunes ameres, & le lendemain fut guarry du tout sans iamais plus auoir eu aucun mal, de quoy i'en loüe Dieu qui l'a guarry.  
de Castaigne.

**E**N la ruë de la Heaumerie proche la ruë du rot au laiët dans la maison du sieur Armurier du Roy, l'on trouuera le petit Adrien âgé de trois ans, vn beau fils, qui estoit grand dommage qu'il fut priué à ia-

mais de marcher ayant sa cuiſſe toute eſ-  
charnée au deſſous l'anche droite & le pied  
de meſme, voire de plus, car il eſtoit reuér-  
ſé ſans eſpoir de iamais pouuoir marcher, &  
ſur ſon ventre du coſté fuſdit vne groſſe  
maſſe de chair dure comme vne pierre, &  
dans dix iours avec ledit remede a eſté tres-  
bien guarý & bien incarné, & marche tres-  
bien graces à Dieu, ſans auoir plus aucun  
mal.

*A Iaſini en Brie.*

**L**E fils de Maiftre Nicolas Arſon appel-  
lé lean Arſon auoit perdu la moitié de  
ſon corps & les nerfs tous retirez, & tout  
gaſté & enflé, & portoit les potences, &  
l'ayant purgé de la poudre cordiale eſcrite  
en ce liure, puis luy ayant appliqué vne pa-  
ſte faite de miel & de la tourmentine &  
des iaunes d'œufs frais: a eſté tres-bien gua-  
ry dans vn mois, & à quitté ſes potences gra-  
ces à Dieu.

*Autre guarifon.*

**D**Ame Iacquette de la Prerre demeu-  
rant dans les petites maiſons appel-  
lées l'Hospital de Saint Germain des prez,  
eſtoit fort enflée & auoit vne tres-grande  
ſuffocation de rate & de la matrice qui la

suffoquoit & estrangloit, ie lui donnay vne  
peinte de bonne eau de sauge franche, mé-  
lée avec autant de vin blanc & trois onces  
de ladite pouldre cordiale, & a pris le tout  
en trois matinées, & a esté tres-bien guarie  
graces à Dieu.

*Autre guarison.*

**L**A petite fille de maistre François Co-  
pigni masson, habitant à la ruë de la  
Vanerie à l'image de Sainct Fiacre âgée de  
deux ans, auoit vn tres-grand desuoement  
d'estomac & vomissoit le laiët tout incont-  
nent qu'elle auoit tettä sa mere & tout con-  
fommé, & tout ce qu'on luy mettoit en la  
bouche, iamais ne cessoit par le bas de iet-  
ter l'infection de l'air qui entroit dans son  
corps, & ayant enduré tel martyre & grand  
tourment l'espace de huit iours, la pauure  
petite estoit reduite à la mort, & à la priere  
de monsieur Ferrand & du pere de la petite,  
elle a esté tres-bien guarie incontinent avec  
le mesme remede qu'à esté donné audit pe-  
tit fils de la belle image de nostre Dame, en  
foy de verité ledit sieur Ferrant, s'est soub-  
signé.

FERRANT.

DE CASTAIGNE.

*Autre*

*Autre guarison.*

**M**onsieur Varin qui se tient au petit monde tout deuant sainct medar vis a vis le lardin auoit esté abandonné à la mort par trois medecins pour vne pleuresie mortelle & vne terrible collique venteuse qui le suffoquoit & avec grand douleur aux deux costez, ie l'ay guarý du tout dans trois iours avec le mesme remede desdits petits enfans dequoy Dieu en soit loüé.

*Autre guarison.*

**A** La ruë des Billettes chez vn vitrié monsieur Nicolas Chauderon voyát qu'on vouloit tailler son petit - fils pour luy tirer la pierre des reins avec nostre poudre cordiale la renduë par la verge, grosse comme vne féve. Et jamais plus n'a eu aucun mal graces à Dieu.

**A** Soissons au conuent Sainct François le Reuerend Pere Parquin organiste Prestre & confesseur tomboit du haut mal, est guarý, avec mes essences du Bolus Armeny.



PAR ARREST DE NOS SOUV-  
rains seigneurs de la Cour de Parlement  
de Paris, a esté ordonné que ceux qui  
exercent la medecine pour nos Sei-  
gneus les Princes du Sang, la pourront  
librement exercet en tous lieux.

**A** Viourd'huy vingt & septième Aoust  
l'an mil six cens douze, Monseigneur  
le Prince de Conty estant à Paris sur le bon  
rapport qui luy a esté fait des belles œuures  
qu'a fait enuers plusieurs malades, messire  
Gabriel de Castaigne Docteur en Theolo-  
gie, & la tres-grande experience qu'il a des  
choses seruant à la medecine. A ces fins pour  
teffect, l'a retenu & retient pour y conti-  
nuer prés sa personne, m'ayant comman-  
dé de luy en expedier le present breuet, que  
sa grandeur a signé de sa main, & fait con-  
tresigner par moy son Secretaire ordinaire.

F. DE BOVRBON.

Seellées ces presentes prouisions dudit  
Breuet avec le grand Seel de Mondit  
Seigneur le Prince. Et plus bas.

DE LA FOSSE

## A V R O Y.

*Veriffication de l'Or Potable.*

**S**Ire, ayant cy deuant fait presenter à vostre Maiefté vn petit discours imprimé de ma composition que ie luy ay desdié touchant les admirables vertus de l'Or potable, elle daigna m'honorer de ses lettres claufes, par lesquels me mandoit qu'à mon retour par deçà, elle desiroit bien entendre de moy plus particulièrement les effects dudit Or potable qui est la cause pourquoy, ie suis expressement venu du Lyonnais où ie faiçts expressement ma residence a present pour obeyr au bon vouloir de vostre dite maiefté, ayant avec moy apporté ce qu'en bien longs-temps, & avec grande despense, i'ay mis à fin dudit subiect, assauioir l'Or Potable tres-precieux, pour luy en faire tres-humble seruiçe comme de chose à elle tres-necessaire pour sa santé rare, & digne du plus grand Roy du monde) Vostre maiefté S I R E ) entendra donc, s'il luy plaist, le sommaire des vertus & effects de mon dit Or potable, tels qu'il s'enfuit.

**L'**Or potable de trois especes declarez en nostre discours imprimé, le plus excellent se faiçt de la seule tainture d'Or fin purifié iusques à l'extreme degré, icelle estant extraicte sans aucuns corrosifs avec certaines liqueurs amiables & cordialles, lequel seruira non seulement à la conseruation, mais aussi à la restauration de la santé humaine, & longue vie.

**C**Ar estant pris par la bouche il s'en va droitement embrasser le cœur, iceluy reioiit & conforte, en quoy faisant il conserue l'homme en tel estat de ieunesse qu'il le prent sans point vieillir par vn tres-long-temps en apparence, non par effect, en tant que touche la vigueur naturelle, il eschauffe le corps d'une douce chaleur & d'une tant & excellente vertu qu'aucune force & virilité ne luy peuuent deffailir, ne aucune maladie suruenir, parce qu'il ne laisse rien pourrir, en conseruant la ieunesse de laquelle ne prouient aucune putrefaction ne maladie, aussi ne permet croistre aucunes superfluitez parquoy ne peut aucune maladie prouenir d'abondance, semblablement ne laisse rien corrompre, & partant ne se peut engendrer aucun mal de corruption, en somme il guarantit le corps

humain de telle façon que les maladies affluantes n'y peuuent entrer par imagination ny par impression.

**O**utre ce que toutes les maladies prouenans de matieres tartareuses comme sont podagres, chirargre, gonagre, sciaticque, artericque, & autres semblables qui s'arrestent communement és iointures & parties concaues, du corps humain, ensemble toutes sortes de pierres ou calculs, grauelles où sablons seront en vsant de cet or Potable gueris parfaitement & ne se pourront plus à l'aduenir atacher ny arrester en quelque partie que ce soit dudit corps humain, outre quel homme duquella Nature auroit esté corrompüë par exceds, se trouuerra dans peu de iours remis à son bon temperament, tres apte, puissant & bien disposé pour engendrer enfans & produira semence bien digerée & vertueuse pour tel effect.

**E**N cas pareil cet or Potable profitera aux femmes pour tout ce que dessus, & dauantage se peuuent asseurer pendant le temps qu'elles en vseront, que leurs mois seront tousiours bien reglez & ne leur defaudront point, ny pareillement la fecondité pour conceuoir & enfanter, iusques à tres longue âge, d'autant que l'esprit de vie

estant en elles, ainsi conforté expulsera tout ce qui leur pourroit estre contraire & conformera toutes choses selon qu'il appartient.

**L**E semblable, faut iuger des enfans qui sont à naistre si leurs pere & mere vsent de cestuy Or potable, qu'ils en acquierent dans le ventre maternel, vne complexion tres saine contre toutes maladies pour estre d'une bien longue vie, comme ainsi soit que nostre vie ne consiste, sinon en trois choses, sçauoir est en l'esprit de vie qui nous conserue à tous la vie, & és humeurs de la vie qu'il renouuelle, & és quatre qualitez ou complexions qui en sortent ainsi comme le tronc & les rameaux d'une racine, dequoy aussi aduient que l'esprit de raison est guaranty par cedit Or potable de tous les mauvais accidens qui pourroient proceder desdictes complexions comme de tristesse ou de ioye excessiue.

**E**N somme les Anciens medecins & Philosophes plus excellens ont estimé cet Or potable comme le plus grand thesor du monde, l'appellant medecine vniuerselle contre toutes les maladies accidentales & ce avec bones raisons qui ont esté confirmées par certaines & vrayes experiences, aussi n'ont ils voulu communiquer cet ex-

cellent Thresor sinon a quelques Empe-  
reurs, ou grands Roys qu'ils ont iugez en  
estre dignes, ainsi que fit le sage Cheualier  
Allemand messire Hulderic Esslinger, grand  
Philosophe de son temps qui en fit vser à  
l'Empereur Federic pere de Maximilian  
ainsi que luy mesme en vsoit, tellement que  
tous deux vesquirent en bonne santé l'espa-  
ce de cent ans ou enuiron.

**S**I doncques il plaist à vostre maiesté, Si-  
re, s'en seruir presentement de la main  
d'un François vostre tres-humble subiect &  
tres affectionné seruiteur ancien de la cou-  
ronne Françoisise, il ose bien se promettre  
qu'avec l'ayde de Dieu il remettra vostre  
personne dans peu de iours en aussi parfaite  
santé que soit homme dans vostre Royau-  
me, & vous y conseruera par longues an-  
nées, & rendra puissant & vigoureux pour  
faire generation d'enfans avec vostre roy-  
alle Espouse au grand plaisir de l'un & de  
l'autre ensemble de tous ceux qui vous sont  
plus loyaux & fidels subiects,

*De vostre Royale Maiesté le tres-  
humble & tres obissant subiect  
& seruiteur.*

ALEXANDRE DE LA TOVRETTE,  
F.iiiij

## A LA REYNE.

## Veriffication de l'Or Potable.

**M** Adame, ayant esté aduertty par vostre Tresorier que vostre maiesté desiroit sçauoir de moy, si elle pourroit seulement vser de mon Or Potable qu'il vous a monstré, i'ay estimé que prendrez à gré cette mienne lettre par laquelle ie tesmoigne & assure vostre dicté Maiesté, qu'elle ne sçaurroit recouurer chose plus precieuse & digne d'elle, ne qui luy soit plus necessaire & profitable à sa santé, comme les plus doctes Phisiciens pourront iuger, connoissant les vertus des ingrediens qui entrent en vn tel compost lesquels estans bien préparés & mis en iceluy feront sans nulle doute, les effets qui ensuiuent.

**M** Adame, vostre maiesté donc sera aduertie que mondict Or Potable tel qu'il vous à pleu le voir, est fait non pas de tout le corps de l'Or ainsi qu'on le void en son essence metallique, mais seulement de la teinture d'iceluy que i'ay extraicte sans aucun corrosif qui soit ennemy de la nature humaine, demeurant le corps dudiect Or Blanc ainsi comme argent, à laquelle tein-

ture i'ay adioint les pures essences de plusieurs choses precieuses tirées chacune à part avec l'esprit du vin, & apres mêlées en liqueurs, le tout par Philosophiques preparations digestions, distilations, separations du pur & de l'impur ainsi que l'art commande: lequel Or Potable estant ainsi fait peut seruir non seulement à conseruer, mais aussi à restaurer la santé humaine en longue vie.

**C**Ar estant pris le matin par la bouche au poids d'un escu, qui peut reuenir à la quantité d'une petite cuillerée d'argent par luy seul ou meslé avec un peu de bon vin, y adioustant qui voudra une petite rostie, de pain sucré, ledit Or Potable s'en va droictement inuestir le cœur lequel, il conforte & refioit, par consequant il conserue l'homme en tel estat de ieunesse qu'il le prend, sans vieillir par un long-temps en apparence, non par effect, quant aux forces naturelles, il est chaud d'une chaleur temperée donc il eschauffe le corps amiablement, & d'une tant excellente vertu, qu'aucune force & virilité ne luy peuuent deffailir ne aucune maladie suruenir, parce qu'il ne laisse rien pourrir en cōseruant la ieunesse de laquelle ne prouient aucune putrefaction ne maladie, aussi ne permet croistre aucunes superfluitez dans le corps, par



quoy ne peut aucune maladie prouenir d'abondance, semblablement ne laisse rien corrompre & partant ne se peut engendrer aucun mal de corruption, en l'homme, il garentit le corps humain par telle façon que les maladies affluentes ny peuuent entrer par imagination ne par impression.

**O**vre ce, toutes maladies prouenans de matiere tartareuse, comme sont pierres, grauelles, sablons, tang aux reins qu'à la vescie, podagre gonagre, sciatique & autres semblables n'y peuuent adherer, & si auparauant elles si estoient arrestées les arrachera & expulsera dehors entierement.

**D**e plus l'homme qui auroit esté par excez desnaturé, s'il vse dudiect Or Potable dans peu de iours se trouuerra remis en sa bonne nature, tres-apte, & bien disposé pour engendrer enfans, & produira semence bien digerée & vigoureuse pour cet effect.

**E**n cas pareil profitera aux femmes pour tout ce que dit est, & outre pour faire que leurs mois seront tousiours bien reglez & ne leur deffailleront point, ne aussi la fecondité pour conceuoir & enfanter iusques a tres long âge, d'autant que l'esprit de vie estant ainsi conforté par cet Or potable expulsera tout ce qui luy pouroit

estre contraire, & conformera toutes choses selon qu'il appartient.

**L**E semblable, faut iuger des enfans qui sont à naistre, si leurs pere & mere vsent de cet Or potable pour leur conseruation lesdits enfans en acquerront dans le ventre maternel vne complexion tres-saine contre toute maladies, & pour estre d'une bien longue vie. Comme il est ainsi qu'icelle vie consiste en trois choses, qui sont corroborées par ledict Or Potable; Sçauoir est en l'esprit de vie, qui nous conserue à tous la vie, & és humeurs de la vie; que renouellent cet esprit, & és quatre qualitez ou complexions qui en sortent, ainsi comme le tronc & les rameaux d'une racine.

**D**Equoy aussi aduient, que l'esprit de raison est guaranty par ce mesme preseruatif de tous les accidens qui pourroient proceder desdites complexions, comme de grande tristesse ou d'excessive liesse, dont l'on a veu plusieurs personnes mourir soudainement.

**V**Oila, madame, les principaux effects pour la conseruation, & quand à la restauration outre ce que j'ay dit de ceux qui seroient desnaturez par excez, il n'y a doute que ledit Or Potable ne soit vn vray catholicon ou medecine vniuerselle contre

toutes maladies, tant de luy seul, comme aussi estant infus & meslé de tous les medicamens spécifiques qui seront deüement preparez appropriez à chacune maladie, desquels il fortifie grandement l'action & vertu, avec ce qu'il dispose les personnes malades, pour receuoir la vertu desdits medicamens, quoy faisant il guarentit le cœur, le foye & les poulmons de toutes infections & corruptions, en vigorant la nature pour expulser tout ce qui luy peut estre contraire.

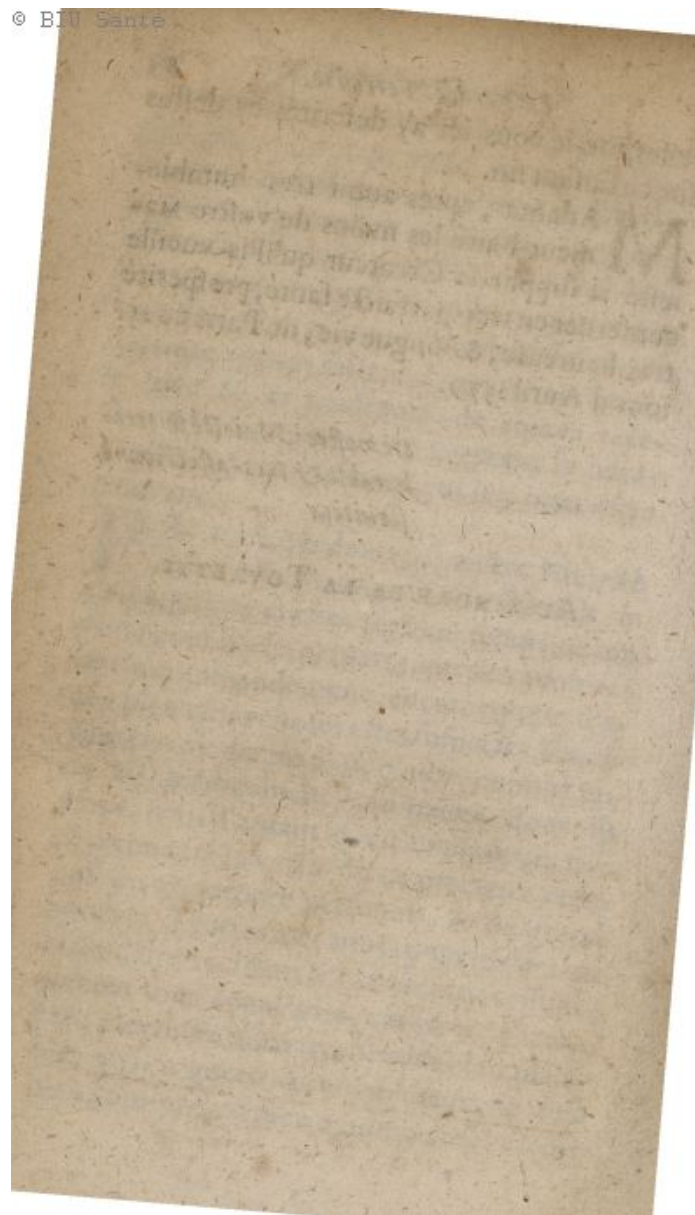
**P** Ar ainsi, Madame, si vostre Maiesté desire vsfer de mondit Or Potable, ie n'espargneray ma bourse mon temps, ne ma peine pour luy en preparer apres en auoir receu le commandement, encores que ie sçache bien telles choses estes suspectes à messieurs les medecins pour n'estre connus entre les medicamens ordinaires dont ils vsent, mais d'autant que i'ay plusieurs fois experimenté la vertu de ce precieux compost en ma propre personne, & de grand nombre d'autres mes amis principalement és soudains accidens & extremes necessitez, comme sont apoplexies, cathares, paralyfies, pleuresies & autres semblables maladies qu'il a gueries promptement, ie suis bien confirmé en mon opinion de ses vertus

telles que ie vous les ay descrites cy dessus  
sur ce faisant fin.

**M** Adame , apres auoir tres-humble-  
ment baisé les mains de vostre ma-  
iesté ie supplie le Createur qu'il la vueille  
conseruer en tres-parfaicte santé, prosperité  
tres-heureuse, & longue vie, de Paris ce 25.  
iour d'Auril 1579.

*De vostre Maieſté le tres-  
humble & tres-affectionné  
seruiteur*

ALEXANDRE DE LA TOVRETTE.



# LE GRAND

MIRACLE DE NATVRE

METALIQUE,

QUE EN IMITANT ICELLE  
sans Sophistiqueries tous les metaux  
imparfaits, se rendront en Or fin, &  
les maladies incurables guariront.

*Mis en lumiere par le Reuerend Pere de  
CASTAIGNE, Conseiller &  
Aumosnier du Roy.*

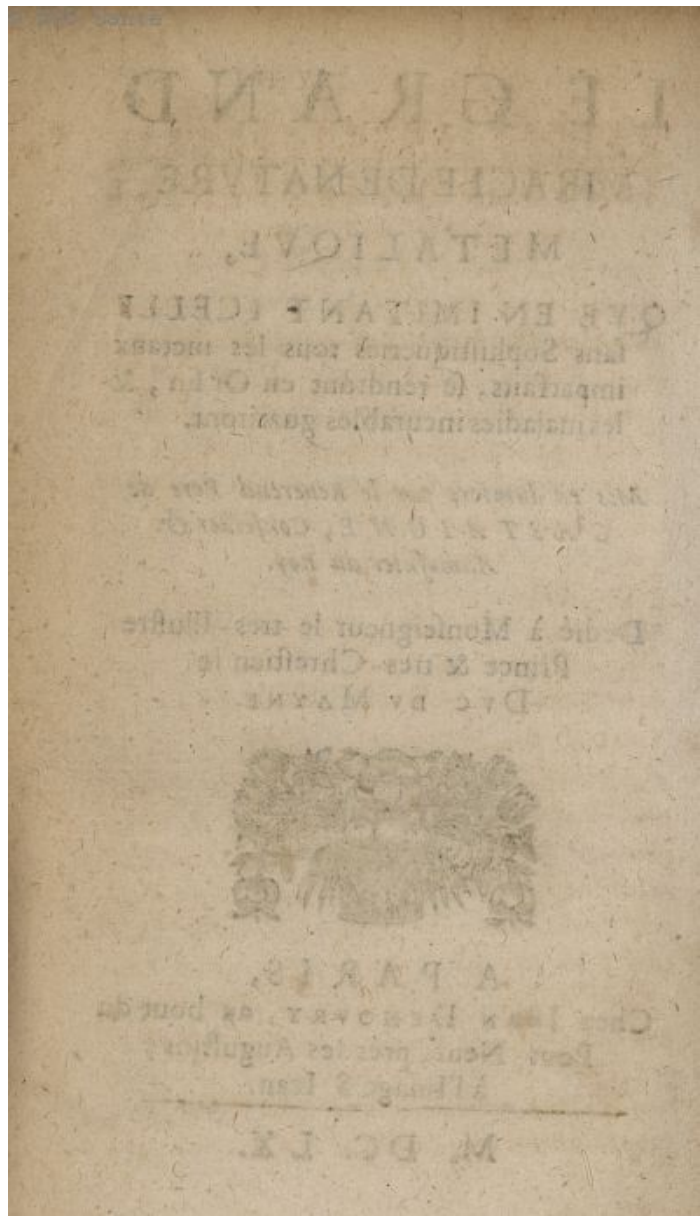
Dedié à Monseigneur le tres-Illustre  
Prince & tres-Chrestien le  
DVC DV MAYNE.



A PARIS,  
Chez JEAN DEHOVRY, au bout du  
Pont-Neuf, prés les Augustins,  
à l'Image S. Iean.

---

M. DC. LX.





A MONSEIGNEVR  
MONSEIGNEVR  
LE DVC DV MAYNE  
Tres-Illustre Prince & tres  
Chrestien.



ONSEIGNEVR,

*La tres-grande obligation que toute la France doit à vostre tres-Illustre & tres-Chrestienne maison est telle : que la conservation de ses biens & de la Religion Catholique Apostolique Romaine en dependent, & ny a homme sain d'esprit & sage qui ne le reconnoisse, s'il ne veut estre tenu volontaire, auenue & ignorant. J'en ay pour mon particulier tant de connoissance, que j'ose dire, que les biens qui nous sont arrivez, & la conuersion du deffunct Roy auoir esté causez, plus par feu Monseigneur vostre pere, que par autre moyen, bien que tout y ait contri-*

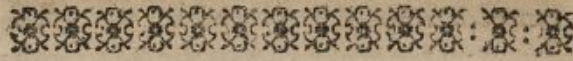
a



2  
bué. Et ne vous sc. iuroient les François rendre  
graces condignes à ces bien faiçts, outre le zel-  
le que vous auez à tous les vertueux & gene-  
reux courages que vous entretenés seul en vn  
Siccle si depraué comme le nostre. Je voudrois  
vous pouuoir tesmoigner ce que i'en recens en  
moy mesme, vous verriés vn effect pareil à ma  
volonté, qui estant toute vouée au seruice de  
vostre grandeur, a pris la hardiesse de luy vouër  
ce petit liure qui contentera vostre belesprit &  
tres-lumineux intellect, & l'assurera des ad-  
mirables secrets que la nature cache en son sein,  
& que Dieu souuent a reuelez à ceux qui hum-  
blement les luy ont demandez pour en bien user,  
& en feray voir la preuue quand il plaira à  
vostre grandeur, en despit des enuieux ou plu-  
tost ignorants qui nient ce qui ne pouuent en-  
tendre. Le present est digne d'vn tres-grand  
Seigneur, comme vous, puis qu'il contient la tres-  
grande œuure. Receuez - le donc, de pareille vo-  
lonté, que vous l'offre.

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble & tres-obligé  
seruicteur de Castaigne Aumosnier  
du Roy & Euesque Esleu par sa  
Majesté



Comme l'œuvre du Saunier est tres veritable  
Car ie l'ay veu faire à vne tres-vertueuse  
Damoiselle en Dauphiné, qui m'en donna  
vn peu pour vn Grand Seigneur de la Cour du  
Roy.

**P**Remierement, voicy ce qu'en dit ce  
grand Philosophe Nicolas Flamel qui  
vrayement a fait la pierre Philosophalle,  
tant pour la santé des corps humains,  
qu'aussi pour rendre tres-parfaicts les me-  
taux imparfaicts. *Numquam* (dict-il) *ad opus*  
*peruenissem nisi Artepium legissem.* Or Ar-  
tephius estoit le maistre du sage Saunier.  
Donques qui les aura tous deux tant mieux.  
Il aura cette Saincte.œuvre, laquelle tous  
les sages & beaux esprits doiuent diligen-  
ment rechercher, comme a fait ce grand  
Legislateur de Dieu Moyse, & la fontaine  
de Sapience Salomon, & ces excellents  
Poëtes, Orphée: musée; Homere: Hefio-  
de: Ces grands Philosophes Pythagoras:  
Platon: Aristote: Theophraste: Chrysip-  
pe: Caton le Censeur: Vatron: n'ont rien  
eu plus cher que de connoistre la vertu de  
la doctrine si rare, qui n'appartient qu'aux

a ij

4 *Le Paradis Terrestre.*  
 fufdits, & à leurs semblables, & aux igno-  
 rants *tando dinafo.*

De Castaigne Aumosnier  
 du Roy.

ADVERTISSEMENT  
 AUX LECTEURS.

**M**Ais aussi que dirons-nous de ce Grand Docteur Angelique Saint Thomas d'Aquin, de l'Ordre des venerables Peres Prescheurs, qui luy mesme faisoit cette Sainte ceuvre de l'or Potable. Et moy-mesme ay entre mes mains son original escrit de sa propre main en latin, & se commence. *sicut lilium inter spinas.* Et s'il en secouroit les malades en faisant les Saintes ceuvres de misericorde. Ne seroit-il pas repris par aucuns enuieux medecins de ce temps cy ? ouy : mais il leur diroit *tando dinafo.* Et du mesme en feroient à ce grand & celebre Docteur Raymond Lulle, au grand Philosophe Arnauld de ville neufue. Au Comte Treuisan & à son semblable de la Roche taillée, Et au grand Rogier Baccon, & à Paracelce admirable medecin, comme est aussi le tres sçauant monsieur mazuier, l'un des Conseillers & me-

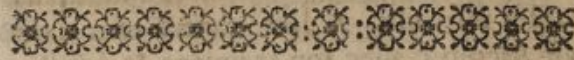
decin ordinaire de Monseigneur le Prince, qui en ma presence apres l'auoir ouy disputer tres-doctement, le reçeut pour tel. Comme fit aussi le Roy, quand il receut pour son Conseiller & Medecin ordinaire, le celebre Philosophe, Monsieur maistre Eglissem, qui luy fit del'Or Potable avec Monsieur de Veruille aussi celebre medecin en ma presence au Louure, là où sont les liures enchainez. Mais les susdits enuieux n'ont eu dequoy attaquer tels admirables & sçauans personages. Qu'ils aillent hardiment voir l'or Potable dudit sieur Mazurier medecin de mondit Seigneur le Prince, & verront chose tres rare & admirable. Voire mesme le sieur Iacques Bedene Distillateur de mondit Seigneur le Prince, qui est l'un des experts personnage pour telle science qui soit en tout le monde: car toutes essences tres-precieuses qu'on sçaueroit iamais desirer & tous baumes & eaux cordialles de toutes sortes, il les a & en fait tous les iours, & le mesme a fait en ma presence dans vne heure, du meilleur Or Potable qui soit en tout le monde, avec lequel i'ay guaray diuerses maladies incurables. Faisons bien, continuons, & les laissons dire: car le franc arbitre que Dieu nous a donné, *non est sub potestate pretensorum quax-*

a iij

6

*ti ordinis medicorum*, mais sous la nostre,  
comme dit l'Escriture Saincte au Genese.  
*Subte : Subte : Subte : erit apperitus tuus*, sous  
ta puissance & ton pouuoir sera ton franc  
arbitre; hardiment les mineraux & vege-  
taux te pourront seruir pour ta santé. le r'en  
fais le Maistre. *Ideo qui potest Capere capiat.*  
Comme i'ay mis dans mes deux liures in-  
titulez, l'vn l'Or potable, & l'autre le Pa-  
radis Terrestre sur tel subiect.

*De Castagna Protomedicus.*



## GRAND MERVEILLE DE NATVRE

Q'EN IMITANT ICELLE ET  
reduisant le Metal parfait en sa premiere ma-  
tiere, comme dit le sage & tres docte Phi-  
losophe Aristote, vous pouuez alors trans-  
muer les imparfaits en fin or & fin argent, par  
le moyen des tres-nobles & plus parfaits me-  
taux qui sont l'Or & l'Argent en les redui-  
sant en mercure courant, duquel seul l'on peut  
faire tout ce qui est dit. Or voicy le moyen.

*Premierement pour conuertir l'argent fin en  
mercure courant.*

**P**renez vne liure d'iceluy en chaux &  
la pilez fort dans vn mortier de mar-  
bre & l'imbibés fort avec huile de tartre  
puis la dessechez & de rechef l'imbibés &  
pilez fort & dessechez au soleil ou bien a  
semblable chaleur & faire cecy iusques a  
ce que la chaux de lune ayt beu six onces  
d'huile de tartre. Alors la mettrés en vn  
matras à long col avec de l'eau qui s'enfuit  
qui furnage deux doigts & la tenés au four-  
neau a petite chaleur iusques a ce que la  
a iij

verrés dissouldre & quand ne boüillera plus  
laissés refroidir. A lors mettez tout dans  
vn Alembic avec son recipient & distillés  
par degrez iusques a ce qu'ayés receu toute  
l'eau, puis augmentés le feu iusque a ce que  
la matiere soit bien desseichée, a lors estant  
froid la mettre en poudre inpalpable. A  
lors le mettez dans vn fort vaisseau de ver-  
re avec d'eau boullante & remués fort avec  
vn baston de boys tant quelle soit epaisse  
comme moustarde, & continuerés a lors  
d'y mettre d'autre eau boullante iusque à  
ce que le tout sera conuertý en mercure  
courant tres beau & reluisant que passerés  
par vn linge & sera net comme vne perle.

---

*L'huile de tartre se fait ainsi*

**P**renez dix liure du beau & gros tar-  
tre de Montpellier & le mettez dans  
vn pot de terre non verný au feu de reuer-  
beration, comme est la verrerie par dix heu-  
res & sera blanc calciné, à lors le mettez  
en humide & aurés bon huile.

---

*L'eau dissoluant susdite.*

**P**renez vitriol vne liure, sel nitre vne  
liure, cinabre trois onces pilez fort le

9  
tout ensemble distillez en cornuë de grez  
& aurez vostre eau.

*Pour conuertir en fin argent le mercure vulgal  
avec celuy de la lune.*

**F**aite amalgame d'une once de lune  
avec trois onces du mercure vulgal  
& la mettez dans un matras avec une on-  
ce de vostre mercure de lune sur un petit  
feu leger comme le soleil iusques que la  
matiere soit noire comme charbons, alors  
augmentez un peu le feu de main en main  
tant quelle vienne blanche comme nege,  
alors vous aurez la chaux des Philosophes  
qui par façon se multiplie à l'infiny, s'en  
met en projection onces quatre d'icelle peu  
à peu avec du borax sur une once de lune  
fondue & aurés cinq onces de fine lune de  
copelle, à Dieu soit la louange.

DE CASTAIGNE.





O E V V R E  
 PHILOSOPHIQUE  
 DE  
 JEAN SAVNIER.

Faite en l'an 1431. le 7. May.



ON fils, ie (comme ton pere) te donne tres-merueilleuse pratique & excellente, certaine & vraye, sur le fait de la transmutation des Metaux lesquels se transmuient en fin sol & finel'vne, selon les especes de quoy on veut ouurer à l'aide de Dieu qui est principes de toutes choses. Je ne l'eus onc d'homme mortel, & l'ay euë de la grace de Dieu mon Createur auquel il a pleu me l'enuoyer, & me donner l'entendement de comprendre l'Art & science des Philosophes naturels, de quoy ie l'en remercie tres-humblement.

Mon Enfant, ie (comme pere) te deffends & enioins que tu ne la descouure à nul homme, ny ne la dise à personne viuante; car

c'est chose qui se doit secretement tenir; car onc hommes naturels ne la dirent ne declarerent, comme ie te la declareray; & aussi pour les inconueniens qui en pourroient auenir tu la dois bien secretement tenir & garder, & aussi à fin que tu en fasses du bien, & que tu en aye la subsistance de ta vie en ce Monde mortel; & ie te prie que tu la gouerne si bien que ce soit à l'honneur & gloire de Dieu. La benediction du Pere, du Fils, & du Benoist Saint Espritte soit donnée & octroyée. Amen.

*Icy commence la preparation du Sel commun: & se fait en cette maniere.*

### CHAPITRE I.

**P**Rends gros sel de mer, & puis vn vaisseau de verre ou deux ou trois: puis broye ladite matiere bien menuë dans vn mortier de pierre, & y mets de l'eau douce commune tant que ladite matiere soit dissoute, & puis la filtre dans vn vaisseau de verre, & la mets sur le four à cendres, & y fais feu tant que toute l'eau soit euaporée, & que ledit sel demeure sec au fonds du vaisseau, en le remuant d'une cueillere de bois: & puis le remets en vn autre vais-

seau de Beauuais comme vne Cucurbité qui soit bien large par dessus , & soit en vn fourneau de cendres , qui desseiche tres-bien , qu'il n'y ait nulle humidité : & garde de casser le vaisseau , & que ledit sel ne se mette en masse , & pour ce le faut remuer continuellement tant qu'il sera sur le feu : & quand il sera desseiché oste-le du fourneau , & le laisse refroidir , puis mets ledit sel en vn pot neuf qui ne soit point plombé , & que ledit sel soit bien broyé en poudre tres-deliée : & puis le remets en vn fourneau entre charbons tant que le pot soit rouge , & garde que ledit sel ne fonde , & que ledit pot soit bien couuert à fin qu'il ny tombe aucune ordure dedans. Et tu reitereras toutes les choses dessusdites par sept fois : & adonc il sera fondant comme Cire sur vn charbon. Et s'il n'est fondant à la septiesme fois , il le te faut mettre au regime dessusdit tant & tant qu'il sera fondant : Et pour le faire tost fondant il le te faut recuire deux ou trois fois , & garder qu'il ne fonde , puis le dissoudre en eau vulgaire qui est eau douce : & c'est le plus grand thresor , car sans iceluy sel nul Elixir tant rouge que blanc n'est parfait ny accompli. Et benit soit Dieu qui bien le celera.

*Pour faire eau forte.*

CHAPITRE II.

**A** Pres tu prendras deux parties de Salpêtre & vne d'Alun de Roche, & en feras eau forte comme tu sçais : puis prendras dudit Sel ainsi préparé comme dessus est dit tant que bon te semblera, & prendras d'icelle eau forte & mettras ton dit Sel a dissoudre dedans, & n'y mets point de ladite eau forte que seulement ce qu'il y faudra pour dissoudre ledit sel lequel se dissoudra volontiers.

Item, tu prendras apres autant de fine Lune de Coupelle ou de Cendrée comme tu as fait de sel : & la dissoudras en vn vaisseau en pareille eau forte comme tu as fait le sel, & garde que tu ny mette trop de ladite eau forte.

Et quand ton sel & Lune sont dissouts & tous conuertis en eau & qu'il n'y aura plus nulles feces, tu conioindras les deux eaux ensemble, & incontinent ces eaux bouilliront, & ira la Lune au fonds du vaisseau comme vn maton a faire fromage, & adonc remuë & agite vaisseau en incorporant la matiere l'vne avec l'autre : puis la

mets sur le fourneau a cendres tiedes , & la laisse vn peu reposer tant que tu voye l'eau dessus qui sera verte & qui ne soit point troublée de ses feces , puis euacuë tout bellement cette eau dehors en vn autre vaisseau , & garde que les feces ne se troublent : Et mets icelle eau à part.

Et puis prends de l'eau forte nouvelle pareille à celle deuant mise , qui n'ait point esté mise en œuure , & eniette sur les feces qui sont demeurées au vaisseau apres que l'eau a esté euacuée , puis remuë & incorpore tout ensemble en agitant & broüillant ledit vaisseau comme as fait deuant , & le mets reposer sur les cendres , & l'euacuë pure comme as fait deuant : Et reitere ces operations tant que la matiere soit toute disoute , & la mets en vne cucurbite en y adioustant l'Alembic le luttant bien avec ladite Cucurbite : & mets là à distiller par le bain , y mettant au dessous le recipient vn peu lutté avec le bout de l'Alembic , & feras petit feu tant que tout le flegme soit dehors , & essaye à la langue si l'eau qui distilera sera assez douce , & quand tu sentiras quelle commencera à piquer sur la langue , oste l'Alembic , & garde bien que la matiere ne s'éuante que le moins que tu pourras & la couure d'vn couuercle , puis

aye de fine Lune que soit en feuilles que mettras petit à petit dans la matiere qui sera demeurée en la Cucurbite, ce qui luy servira de nourriture, & y en mettrastant que ladite matiere pourra dissoudre, & que ladite Cucurbite soit assise en ce faisant sur le fourneau à cendres à petit feu pour mieux dissoudre ladite Lune fine, & puis laisse refroidir ton vaisseau.

Après mets ton vaisseau & la matiere putrier au bain par quinze iours, & que ton vaisseau soit lutté que rien ne puisse respirer, & que le lut ayt puissance de resister contre l'eau & moiteur du bain, & que ledit bain soit de moyenne chaleur & que cette chaleur soit continuée également, car s'est la Maistrise que de continuer cette chaleur, & faut faire ledit feu avec scieures ou mottes de Tan: & si le feu est bien continué la matiere sera dissoute dans ledit terme de quinze iours: & s'il aduenoit qu'elle ne fut dissoute dans ledit temps il faudroit attendre qu'elle le fut par ce regime: car c'est tout le secret que la dissolution, *quia quicquid putrescit est Aqua, vera*, parce que cette dissolution se fait par chaud & moiteur.

Notez que ce qui suit par paranthese n'est pas de Sannier, mais du Pere Caltaigne.

(Et croy que mieux vaudroit, & plutoft se feroit la dissolution par fient de cheual, car en la chaleur du fient y a grande humidité & n'y a point de siccité, mais plutoft temperée calidité égale à la calidité du feu, & plus grande que celle qui est annexée avec l'humidité d'eau froide, & pour ce ne peut fondre le sel, car il est fait plus dur dessus la seicheresse du feu que dessus l'humidité du fient:)

Et quand le tout sera ainsi dissout par chaud & moiteur, il le faut congeler a feu de cendres. Et si tu peux venir a ce point tu as la clef de l'Art. Et soit il benit de Dieu qui le celera. Et sçache que pour chacune dissolution & congellation tu gagneras la moitié: car la premiere chet vn poids sur sept; la seconde vn poids sur quatorze la troisieme sur vingt huit; la quatrieme sur cinquante six: & ainsi iusques a infiny nombre.

Et sçache que combien que la congelation se fasse d'elle mesme au froid, si n'est-ce pas congelation parfaite: mais se doit faire la congelation dans le vaisseau au fourneau sur les cendres tant que le tout  
soit

soit tres-bien desseiché, puis laisse refroidir; & que ce soit premier à petit feu lent & puis l'augmenter, secondement à feu moyen tant que tout soit congelé par ce regime, & se doit faire continuellement en vn iour naturel.

Et quand tu vois qu'il est ainsi congelé tu as l'Elixir blanc parfait, & en peus faire projection sur Venus ou Laton, si grand & petit nombre que tu voudras, & ne chet sur nul autre corps. Et quand tu voudras faire projection tu prendras au nom de Dieu sept poids du plus fin Laton & plus iaune que pourras toquer, car au fin venus y a vne teinture laquelle il faudroit oster, & aussi y a vne petite aigreur nonobstant que la rougeur en soit ostée & ainsi faudroit l'affiner & preparer avec des mixtions lesquelles le tinsent doux: si prens dōc sept onces de fin Laton & le fonds en vn f, & quand il sera fondu mets dedans vne once de fine Lune de Cendrée ou Coupelle, & les incorpore tres bien l'vn avec l'autre: puis y mets vne once de la medecine, & incorpore le tout tres-bien ensemble, & iette tout en lingot: & auras fine Lune, pour passer à la Cendrée ou Coupelle, & pour soutenir l'exame que doit faire si ne lune de miniere à toutes espreuue.

b



*Sensuit la composition de l'Elixir rouge.*

CHAPITRE III.

**T**V prendras au nom de Dieu, du sel fondant, & le fais dissoudre en eau forte, faite de deux parties de vitriol Romain ou de Cypre, & vne part de Salpêtre; sans qu'en la dissolution il y demeure aucunes feces. Et puis tu prendras du fin Sol passé sept fois par le Ciment, dont cy après sera baillée la maniere, lequel fera dissoudre dans de la susdite eau forte, lequel s'y dissoudra volontiers, tant que la dite eau en pourra porter.

Et puis tu mettras ton dit vaisseau & la matiere sur le fourneau à cendres qui soient tièdes, & l'y laisseras reposer, & quand il sera bien reposé & verras qu'il y aura au fôds du vaisseau quelque chose qui ne sera point dissout, éuacué l'eau tout bellement sans la troubler en vn autre vaisseau: & dessus les feces mets de nouvelle eau forte semblable à la premiere, & remué & agite le vaisseau pour incorporer bien le tout ensemble: puis le mets reposer sur le fournel comme as fait premierement, puis éuacué le clair dans vn autre vaisseau: &

reitere ces choses tant que toute la matiere soit dissoute en eau claire & qu'il n'y ait nulles feces.

Après ioint ces deux susdites dissolutions ensemble, puis mets à distiller par le bain & en tire tout le flegme par la plus douce chaleur que tu pourras. Et procede au surplus par la forme & maniere qui est dite cy-dessus en l'Elixir au blanc, sauf que pour la nourriture de ta matiere au lieu de Lune tu y mettras du Sol qui soit purgé sept fois par le ciment. Et sçaches que quand la medecine est faite, elle chet vii poids sur sept de Lune préparée, & ayant poids & son de Sol comme cy après sera dit: Et se multiplie tout pareillement qu'il est dit dans l'Elixir au blanc.

Quand donc on veut faire projection, on prend sept onces de Lune préparée comme dit est, & la fait on fondre en vn  $\dagger$ , & puis on y iette vne once de fin sol qui soit passé sept fois par le ciment & qui soit augmenté de couleur comme il sera dit cy après: Et quand tout sera fondu on y iette vne once de l'elixir rouge, & faut que tout soit bien incorporé ensemble, & se doit on bien garder d'y mettre aucun instrument de fer, & puis ietter en lingot.

Et auras fin sol à vingt-quatre carats sou-

b ij

tenant le ciment, & tout autre essay & épreue, & meilleur que de Miniere.

*Sensuit la preparation du sol seruant à la  
susaitte Oeuure.*

#### CHAPITRE IV.

**T**V prendras fin sol de miniere à ton plaisir, & le feras fondre en vn f, avec autant de fin venus rouge qui ne tiene nulle autre chose, puis le iette en lingot & le mets en lamine menuës de la grandeur d'vn petit blanc: puis le mets tremper en fort vinaigre.

Et puis auras des thuelles rouges, & en feras poudre tres-subtile, & qu'elle soit bien seiche, & deliément broyée.

Après tu auras du sel commun qui soit vn peu préparé, & dissout vne fois en eau vulgaire, distillé par le filtre & puis congelé & recuit tres-fort en vn pot: & puis qu'il soit mis en poudre & passé par le tamis.

Et puis aye vitriol rubifié lequel ait esté dissout en vinaigre distillé par l'alembic: & puis iceluy vitriol quand il est dissout le faut distiller par le filtre bien nettement, & le mettre en vne cucurbite & l'alembic dessus mettant sur le fourneau à cendre distiller le

vinaigre, & le vitriol demeurera & se congelera en la phiole. Prends iceluy vitriol & le desseiche en vn pot neuf entre les charbons, & il se rubifiera, & sera rouge comme sang: puis en feras poudre tres-déliée que passeras par le tamis.

Après tu prendras pareillement du verd de gris qui soit aussi dissout en vinaigre distillé par l'alembic, estant dissout tu le distilleras par le filtre, & le mets en vne cucurbite à distiller par les cendres, y adioustant son alembic pour retirer le vinaigre: Et mettras ton verd de gris pour desseicher en vn pot neuf dans vn fourneau sur les charbons, puis en feras poudre comme des autres choses dessusdites.

Item, prends sel armoniac, & le dissouts en vinaigre fort non distillé.

Puis prends les poudres dessus dites autant de l'vne que de l'autre, & les arrose petit a petit de vinaigre auquel a esté le sel armoniac dissout autant que de l'vne desdites poudres.

Puis faites vn lit desdites poudres en vn f, ou en vn pot à cimenter, & puis vn autre lit de tes lamines, & faits vn lit d'vn & vn lit d'autre, & le dernier lit soit de poudres: puis couure le pot ou f de son couuercle, & le lutte, puis laisse dessus vn petit trou

par lequel il puisse auoir air, afin que le pot ne rompe pour cause du sel armoniac.

Puis assieds ton pot au fourneau, & y mets le feu, & l'y laisse allumer tout par luy sans point souffler, & fais tres-petit feu l'espace de trois heures, puis le continuë mediocre & égal par vingt quatre heures. Et si tu fais ton ciment en four de reuerberation, fais feu lent vne demie heure de charbon, & consequemment de bois seul qui flambe sans fumer; & si tu œuvre en vn autre fourneau commun a cimenter qui ne soit point de reuerberation fais feu de charbon seulement. Et ainsi est la maniere de cimenter le ciment qui sert à l'operation de l'Elixir dessus dit pour le rouge.

Et s'il estoit ainsi que le dit sol cimenté par sept fois fut ietté sur autant de Lune preparée qui eut le poids & son de sol, elle prendroit couleur de sol, mais elle ne tiendrait pas sa couleur aux fontes & refontes, pour ce qu'il n'y auroit point de l'elixir fixe.

Et note qu'il te faut cimenter le dit sol iusques à sept fois, & le fondre à chaque fois avec autant de rosette bien rouge laquelle s'en ira, & ne demeurera que la teinture de la rosette avec le sol qui sera tousiours en son mesme poids, comme tu l'as fait fondre premier, mais il sera augmenté de cou-

leur par la vertu & corrosion dudit ciment.  
Et sçache que si plus tu cimentois ton sol,  
il en seroit encore meilleur.

*Comme la Lune est preparée en poids &  
son de sol.*

## C H A P I T R E V.

**P**rends au nom de Dieu de fine Lüne  
de coupelle ou de cendrée tant que tu  
voudras, & la fais fondre dans vn t.

Puis prends vitriol Romain, & en fais  
eau forte sans y mettre autre chose : puis  
prends du sel armoniac, & le fais dissou-  
dre en ladite eau forte tant qu'elle en pour-  
ra dissoudre, & le mettras en vn vaisseau sur  
cendres tiedes au fourneau, & jette dedans  
autant de poudre de souphre vif comme tu  
as mis de sel armoniac, & remuë tres-  
bien tout ensemble en agitant le vaisseau sans  
rien éuanter que le moins que tu pourras, &  
puis le laisse reposer audit fourneau sur les  
cendres, & mets l'alembic dessus, & distille  
l'eau : & le souphre avec vne partie du sel ar-  
moniac se sublimera.

Prends de ce souphre ainsi sublimé, & le  
jette dans le creuset où est la lune fonduë  
par deux ou trois fois en incorporant tres-

b iij

bien le tout ensemble, & la lune prendra poids & son de sol, & garde que tu ne te serue d'aucun instrument de fer: & il faut que tu fonde ta lune par trois fois, iettant à chaque fois vn poids de ce souphre sublimé sur dix poids de ta lune: & si la lune est aucunement noircie quand tu l'auras iettée en lingot, fais la recuire simplement sans qu'elle soit rouge: puis la laisse refroidir: puis la mets au bouillitoire qui soit fait de tarte d'eau & de sel commun, & la fais bouillir tant qu'elle soit blanche comme deuant: & ainsi ta lune est préparée ayant poids de sol sans perdre de sa bonne & conuenable valeur à receuoir teinture de l'elixir rouge.

---

*Comment nostre Elixir soit blanc ou rouge,  
est Pierre, & non Pierre.*

#### CHAPITRE VI.

**N**Ostre Elixir blanc ou rouge est dit pierre & non pierre; car c'est chose non formée: & de ces deux le nom propre est sel, pour ce qu'ils sont composez, premierement de sel fondât fait de sel marin, lequel est composé de la substance & esprit d'un autre sel qui est dit salpêtre, & de la

substance & esprit d'un autre sel qui est dit Alun, pour le blanc: et si font ces trois sels faits un Elixir blanc. Et en l'elixir rouge est changé alun au vitriol, & la lune au sol qui est seul un corps parfait. Toutesfois pour l'elixir rouge & blanc faut preparation tant au regard du corps solaire comme au regard du corps lunaire: Au corps solaire faut augmentation de teinture, & au corps lunaire faut adionction de poids & son.

Pour ce, mon enfant, nous appellons ces deux elixirs dessusdits, tant blanc que rouge, sel commun, sel physique, sel naturel, sel de regime. Sel composé, & est dit menstruel courant & premier en son sperme royal, sel tres-noble. Il est eau de vie, huile de grace, c'est l'eau tres-digne, tres-secrete qui dissout toute nature: Il est luy-mesme mercure des mercures qui dissout tous esprits: Il est pierre & non pierre: Il est dit medecine au commencement de la grande pierre, il est dit chaux, souphre vif, eau forte: Il est dit sel armoniac, il est dit maistre & dominateur de tous sels, & sans luy les autres n'ont point de puissance de rien parfaire: il lie & delie, il conioinct le mâle avec la femelle: il transmuë d'une espeece en vne autre: il fait du corps esprit, & d'esprit corps.



*Comment nostre sol & lune sont vifs, & ceux  
des minieres sont morts.*

C H A P I T R E VII.

**M** On enfant, nous te dirons en ce present chapitre par quel moyen nous disons & les Philosophes qu'ils n'ont sol ne lune qui ne soient vifs, & ceux des minieres sont morts : car il y a trois choses, corps, esprit & Ame, & nulle de ces choses ne peut faire vraye transmutation à par soy, mais de toutes trois ensemble en est fait vn corps animé. Et sçache pour vray que nul ne peut faire transmutation vraye de Metal, ne generation parfaite sans corruption du corps parfait, c'est à sçauoir sol ou lune : & d'iceluy corps parfait nous tirons son sperme par nostre menstruel qui est nostre eau forte ; & est retenu en la matrice du feminin qui est nostre sel fondant qui est dissout en Menstruel : Et quand nostre ditte matrice a conceu le sperme metallin du corps parfait par son menstruel dans son ventre, si ne s'ensuit il pas viciusques à tant que l'ame y soit mise : & auant que nous y mettions l'ame, nous les faisons vne chose homogenée, & quand ils sont ensemble en belle eau claire

sans feces , apres nous en tirons le simple phlegme par le bain ou par les cendres ; & apres nous y mettons l'ame qui est la conionction du sol ou de la lune , ce qui est mis apres que le flegme est tiré ; & c'est dequoy la medecine est nourrie , & puis apres nous la mettons en putrefaction : & la limitation du temps parfait & acheué est quand la copulation & congelation est faite , & alors la vie y est , & apres naissance vient sur terre c'est à dire nous en faisons proiection sur moindre corps , lequel nous disons & appellons verre avant la proiection , & apres la proiection , il est dit & appelé corps vif qui a en luy corps esprit & ame.

Mon fils , sçais-tu pourquoy ie te baille cette instruction ; c'est afin que tu sçache comme nostre sol & nostre lune sont vifs , & ceux des minieres morts : & aussi afin que tu sçache que nosdits elixirs soit blanc ou rouge ont en eux tous les points pour faire nostre transmutation de metal & en faire vn corps vif.

Nous prenons au nom de Dieu nostre terre qui est vn corps imparfait de metal , & le faisons fondre en vn † avec vn corps parfait duquel nous voulons faire transmutation , & auquel nous voulons que nostre paste soit faite pareille , & les paistrifions & in-

corporons tres-bien l'un avec l'autre quand ils sont fondus; puis y iettons nostre Elixir qui sera vne partie extraite de pareil corps à nostre leuain, & les paistrifions de rechef, & incorporons tres-bien l'un avec l'autre en les incorporant d'un petit baston ou d'un charbon au bout d'une pincette ou mollets: Et par ainsi nous faisons le corps imparfait, parfait & vif.

---

*Sensuit le Chapitre du grand Elixir tant blanc que rouge: & de la perfection de la grande Pierre maieure & lunaire: qui chet sur tous metaux.*

### CHAPITRE VIII.

**M**On fils, ie t'ay declaré cy-deuant bonnement & iustement toute la verité sans rien ajoûter de la pierre maieure, & de l'elixir tant au blanc qu'au rouge; qui est dite pierre & non pierre: car à proprement parler, comme a esté dit cy-deuant, c'est chose non acheuée de former, ce qui est principe & commencement au regard de l'elixir rouge de la grande pierre des Philosophes, qui est dite & appellée la grande pierre maieure: & cette pierre conuertit d'une espece en vne autre tous metaux, &

parfait ce qui est en eux à parfaire, les conuertissans en fin sol de vingt-quatre carats.

Quand le metal que l'on veut conuertir en sol est fondu, iette dessus du dessus dit leuain, c'est à sçauoir du sol qui soit augmenté de couleur, & puis la pierre dessus: & s'il y auoit mille marcs de metal fondu, ne m'en chaut quel, & eusse ietté dessus la pesanteur d'une once de leuain, & puis aussi gros que la moitié d'un poids ou d'une fève d'icelle pierre solaire, elle le conuertira en fin sol de vingt-quatre carats, & meilleur que celuy de la miniere.

Au regard aussi de l'elixir blanc deuant nommé qui n'est que le commencement de la pierre lunaire, car c'est pareillement cho non acheuée de former si tu la parfaits, elle conuertira pareillement tout corps imparfait en fine lune, comme la pierre maieure en sol, en iettant vn peu de leuain blanc sur ledit corps fondu, ne me chaut quel, & apres de la pierre lunaire gros comme vn petit pois, & elle le conuertira en fine lune aussi bonne & meilleure que celle qui est trouuée en la miniere: De la perfection de laquelle ie commenceray par la pierre maieure solaire, & apres ie parleray de la lunaire.

*Si commence la pierre maieure sobaire.*

CHAPITRE IX.

**M**On fils, tu prendras au nom de dieu ton elixir rouge deuant nommé, & le mettras en putrefaction au bain Marie par l'espace de vingt-quatre iours naturels: Et apres la putrefaction d'iceluy temps ton elixir sera en eau claire, pourueu que tu aye composé le feu, comme ie diray cy apres. Et en icelle eau claire feras dissoudre du vif argent qui aura esté sublimé sept fois en la maniere qui cy-apres sera dite en vn Chapitre à part: Et si sçauras pareillement auant que mettre ton dit elixir en putrefaction combien iustement il peut peser, & mettras autant pesant iustement de ton vif argent sublimé en ton elixir qui est en eau sans l'éuanter que le moins que tu pourras: ces choses soient tres-bien incorporées l'une avec l'autre sans que le vaisseau demeure ouuert, mais seulement en le tournoyant entre les mains, & garde bien de le casser, car tu ne sçautois priser ce que tu perdrois: Lutte tres-bien ton vaisseau de tres fort lut qui ne se destrempe point à l'eau ny à la chaleur du bain, & sera fait expressement comme sera

dit cy-apres ; & laisse seicher ton lut.

Après mets ton dit vaisseau au bain en putréfaction en la susdite chaleur naturelle continuelle iusques à quarente iours. Puis regarde en ton vaisseau & tout sera en eau claire : iceluy vaisseau essuyeras de l'eau du bain ; & te garde d'oster ton vaisseau trop chaud afin qu'il ne rompe quand il sentira le froid.

Après icelle eau congeleras au four secret qui est le four d'Athanos par l'espace de douze iours naturels sans l'oster de son vaisseau mesme tres-bien luté : & si tu ne sçais faire ledit four ou feu secret, mets ton vaisseau à feu lent en cendres sur ton fourneau où tu as fait feu avec les sciures de bois ou pelottes de Tan, & que seulement il n'y ait que chaleur comme au fourneau du bain.

Et en cette espace de temps est congelée & faite la pierre maieure, qui est le thresor des thresors, & l'incomparable de tous autres au regard des richesses de ce miserable monde : Et Dieu te les daigne si bien élargir que tu luy en puisse rendre bon conte en son benoist Ciel qui point ne ferme, qui est la gloire perdurable.

*Mercurius est fons & origo omnium  
Metalloꝝ.*

**M** On tres cher & tres aymé fils, ie te dis que le vif argent est appellé *verbis latinis fons & origo omnium Metalloꝝ*, c'est à dire le vif argent, est le commencement & la naissance de tous metaux, & minieres : Et quand par le moyen de nôtre sel il est conioint & homogené avec le deuant dit elixir rouge, qui est fait & extrait du corps du fin sol qui est seul metal parfait, il a connu le moyen de toute la transmutation des metaux, en ce qu'il les lie sans departement d'ensemble : c'est nôtre dit sel fôdant garny de sperme & menstruë, car il est la matrice de la nature metalline.

Quand toutes ces choses sont assemblées homogenees & fixées ensemble, adonc est faite la pierre majeure, qui est la grande pierre des Philosophes.

*Sensuit*

*Sensuit la sublimation du Mercure qui sert  
à l'Ocuure cy deuant dite, scauoir à  
l'Elixir rouge tant seulement.*

## CHAPITRE X.

**M**ON Enfant tu prendras au nom de Dieu vne liure de mercure & deux liures de vitriol Romain, duquel tu feras poudre tres deliée, & vne liure de sel commun qui ait esté vne fois préparé comme de coûtume, dissout en eau commune, distilé par le filtre en vn vaisseau de verre bien net, & puis congelé, & tres-fort recuit en vn pot de verre neuf sans plombure, & en faites poudre tres deliée en vn mortier de pierre net : Lesquelles poudres arrouseras de vinaigre rouge tres fort, & qu'elles soient seulement ramoities, & mettras apres ladite liure de mercure avec ces poudres, & tu incorporeras bien le tout ensemble avec vn pilon de bois au dit mortier, en triturant.

Puis apres tu mettras le tout dans vn sublimatoire sur vn fourneau par l'espace de douze heures sur vn fourneau à feu tres-lent & petit, & que ton vaisseau ne soit que simplement chaud, car

e



autremēt tu gasterois tout, ce n'est que pour seicher ce qui a été aroulé & broyé: Et quād tu verras que le pertuis qui est au haut du sublimatoire commence a blanchir & que le Mercure commence à monter & à sublimer estoupe ledit pertuis d'un drapeau ou avec du cotton: puis apres faits feu l'espace de quatre heures de bois sec qui flambe continuellement si fort que ton fourneau & ton vaisseau le pourront endurer, & lors la plus grande partie de ton Mercure se sublimerā au haut de ton sublimatoire, & l'autre partie sera dessus les feces: lequel Mercure tu tireras le plus nettement que tu pourras, pour celuy qui sera sublimé au haut du sublimatoire il fera net, mais prends l'un & l'autre & les mesle ensemble: & si tu as bien composé le feu il ne sera descheu de son premier poids que d'une once ou environ.

Reitere, & mets ton dit sublimé à le broyer audit mortier avec autant de nouvelles poudres pareilles à celles de deuant, & remets le tout audit sublimatoire, & l'asfoiras audit fourneau & feras feu par la maniere deuant ditte, & tire l'humour comme deuant. Et reitereras en cette maniere iusques à sept fois. Et chaque sublimation apres la premiere ne se decherra chaque fois que d'un quart d'once: & est le droit

cours. Et après lefdites sept sublimations ton Mercure sublimé est bon & conuenable, & tel comme il le faut à ladite œuure de ton Elixir rouge.

Mon enfant au regard de sublimer le Mercure pour l'œuure de la Lune & de l'Elixir blanc, il te conuient changer le vitriol & mettre en son lieu du salpêtre, & sublimer tout en la forme & maniere comme deuant est dit, & autant de fois.

---

*Pour faire la Pierre Lunaire.*

CHAPITRE XI.

**M**ON enfant pour faire la Pierre Lunaire qui conuertit tout corps de metal en Lune comme ie t'ay dit cy deuant. Tu prendras au nom de Dieu ton Elixir blanc & le mettras en putrefaction au bain marie par vingt quatre iours naturels. Et après la putrefaction d'iceluy temps ton dit Elixir fera en eau claire, & en icelle eau feras dissoudre le pesant d'autant de Mercure sept fois sublimé avec sel commun & salpêtre, comme pesoit ton Elixir blanc auant que tu le misse en putrefaction, sans rien esuanter que le moins que tu pourras : & fais comme ie t'ay dit cy-deuant en la pro-

c ij

creation de la Pierre maicure. Puis remets le tout en putrefaction iusques à quarente iours, & puis le congele au four secret par l'espace de douze iours naturels, ou par la maniere que ie t'ay dite: & faits en la maniere de la pierre rouge la pierre lunaire.

Et ainsi tu auras la pierre lunaire pour transmuer tous metaux en fine Lune.

*Sensuyt la façon de faire le lut qui ne se destrempe point ny en l'eau ny en la chaleur du bain.*

CHAPITRE XII.

**M**ON enfant pour faire ton lut qui ne se destrempe point ny en l'eau ny a la chaleur du bain il te conuient faire double lut l'vn sur l'autre. Tu prendras au nom de Dieu des glaires d'œufs & les bats tant qu'elles soient en escume blanche & en maniere de broüet, & apres les laisseras rasseoir; & il y aura au fonds, de l'eau blanche & claire; de laquelle tu prendras vne once, & vn quart d'once de farine folle de Moulin, vn gros de bol armenic, demy gros de sandragon, & vn gros de fromage sec & fin & qui soit pilé: tu broyeras tres-fort toutes ces choses ensemble en vn mortier de pierre &

les passeras par vn linge ou estamine deliée: puis auras bandelettes de toile & les mettras tremper en ce lut, & en lutte ton vaisseau, puis le laisse seicher. Ce lut sert à lutter l'Alembic à la Cucurbite ensemble, & si sert pour lutter vn vaisseau de verre qui seroit foible. Et si y a vn autre lut qui sert à lutter sur ce premier lut après qu'il est sec; & se fait ainsi.

Tu prendras de la terre grasse qui est de la terre de quoy on fait les pots à ton plaisir; & le quart d'autant de Bol armenic, la moitié autant de Sandragon comme de Bol armenic, de la chaux viue la moitié autant comme de terre grasse: que le tout soit mis en poudre tres-deliée, & toutes ces choses estant bien meslées soient destrempées en moitié de glaires d'œufs & moitié de sang chaud de bœuf ou de mouton, puis auras des racleures de vieux drappeaux autant pesant comme de Bol armenic: mais auant que destrempier ces choses, il te faut faire poudre tres-deliée de toutes à part: & paistrir le tout ensemble fort longuement en maniere de paste, battuë d'vn baston. Celuy sert à lutter le cul des Cucurbites quand on distille par cendres, & le cul des sublimateurs, & sert à lutter le vaisseau sur l'autre lut, mais il faut qu'il soit plus mol la moitié

que quand on lute les Cucurbites par le cul & les sublimatoires : & le laisse seicher de par luy tres-bien: puis en besogne tant en ton bain qu'autrement.

---

*Icy est declaré tout le secret de Philosophie naturelle.*

CHAPITRE XIII.

**M**ON enfant, tres cher & aymé, ie te declareray en ce present liure toute l'œuvre & tout le secret de Philosophie naturelle au regard de la Pierre maieure & de la Pierre lunaire, par combien & par quelles manieres est commencée & paracheuée toute la verité comme elle est, le plus intelligiblement que j'ay pû faire sans y rien adiouster : & si i'eusse pensé que tu l'eusse pû comprendre en briefues paroles, ie te l'eusse aussi escrite en bref : mais il m'est ainsi conuenu faire : Nonobstant, ie te la declareray cy après en plus briefue substance & selon que Philosophie naturelle l'a met avec Philosophie morale, ce qui est chose bien difficile a comprendre à celuy qui n'auoit estudié tous les liures de Philosophie morale & naturelle, & pour ce ie me deporte à ce temps de ce chapitre.

Mon enfant le grand amour que i'ay pour toy m'a fait declarer cette œuure & cette science en toute verité comme ie l'ay faite en mon temps, & si n'y ay rien mis que la fine verité sans nulle autre chose : de quoy mon enfant, i'ay fait fin sol & fine lune, & aussi Dieu m'a fait la grace que i'aye accomply en mon temps la Pierre maieure & la lunaire, & si ne le declaray à personne oncques, n'y n'ay dit que ie l'eusse faiçte, sinon à toy mon enfant: & si aucune chose en a esté sçeuë ç'a esté que les gens le pensoient d'eux-mesmes à cause de l'or & de l'argent que i'ay maintefois distribué, car il me conuenoit ce faire, & l'ay tousiours tenuë secrete : mon tres-cher enfant ie te deffends que iamais tu la dise à personne du monde.

Mon tres-aymé enfant, te faut sçauoir que la Pierre maieure ny la lunaire ne sont pas faites sinon par la maniere dont ie t'ay baillé la doctrine: il faut que tu sçache aussi d'où sont & d'où prouiennent les matieres, & comment elles sont preparées, putrifées & nettoyées par les manieres cy-deuant ecrites. Et ne te vante pas de besogner desdites matieres à ta volonté autrement que dit est, car tu gasterois tout & perdrois ton temps, & si ne ferois rien: car en nostre Pier-

re n'entre que pureté & honnesteté sans point d'ordure, & pour ce mon enfant quand tu prepareras lesdites matieres prepare les le plus nettement que tu pourras, car il est de necessité d'ainsi faire.

Quand donc tu prepare le sel commun, prepare-le comme dit est & le despoüille de ses feces terrestres, lesquelles il a apportées de la Mer & lesquelles l'occupent & gardent d'estre fondant: tu les peux oster en le distillant nettement par vn double filtre goutte a goutte sans le haster: ainsi faits pareillement de toutes autres matieres qu'il te conuient distiller par le filtre en les distillant aussi le plus longuement que tu pourras goutte a goutte comme dit est: & apres tu conioindras & homogeneras les matieres l'une avec l'autre, & les reduiras par la putrefaction en belle eau claire sans nulles feces, & ne fais autrement que tu l'as icy escrit.

Et aussi mon enfant vne chose est necessaire, c'est qu'il faut si tu veux commencer & parfaire cette œuure que tu aye en toy cette patience & attrempence sans point de hastiueté, & besogner ces besognes sans point les haster ny efforcer: mais laisse besogner & ouurer nature, car ce n'est vne besogne qu'on puisse commencer à sa volonté,

mais il faut faire les choses comme il appartient, & laisser besogner & ouurer Nature selon son cours & le temps qu'elle doit ouurer.

Et aussi mon enfant vne chose est, c'est que cette Oeuure n'est pas auourd'huy commencée & demain acheuée: car certainement auant qu'elle puisse paruenir à son premier Elixir soit blanc ou rouge, il faut faire toutes ces operations comme il appartient, & laisser ouurer Nature selon son cours & temps esleu, qui est de neuf mois & après, le paracheuement de nostre Pierre est fait & accomply en trois mois, qui font douze mois en tout, c'est à dire vn an.

Et quand vn homme, soit toy ou vn autre, veut commencer vne telle besongne, il doit mettre de tous points sa cure & son attente à reculer toutes autres besognes: car quand on y est entré & que l'œuure est commencée, celuy qui veut qu'elle fasse du bien, il faut qu'il y soit serf & qu'il y entende & besogne continuellement: & pour cela ne la commence pas si tu n'es tout disposé à la parfaire toute d'une suite: & te diray la raison pourquoy, c'est que les matieres sont esprits conioints ensemble en congregation, & n'ont point d'eux mesmes de par-



42 Oeuure de Jean Saunier.

faite permanence, parce qu'ils sont volatils & s'en vont en fumée & en l'air inuisiblement, pource qu'elles ne sont point encore fixes ny establies : car tu pourrois laisser ta besogne à telle heure & à tel point que si elle estoit en eau, & qu'elle prit air longuement, tous ses esprits s'en iroient & perdroient leur force, & ne les scaurois retenir en vaisseau tant fut il bien lutté & estoupé : & pource ne faut commencer de besogner qui ne veut paracheuer tout d'une suite.

*La propriété du sel commun & de quoy il est fait, & pourquoy il est mis en l'Elixir & au fait de nostre Pierre, & que sans luy l'œuure n'est point parfaite ny accomplie.*

*Sal naturale-----Sulphur philosophorum.*

*Sal mirabile-----Sulphur minerale.*

*Sal menstruale--Sulphur natura.*

*Sal metallicum--Sal fusibile.*

*Neutrum.*

**M**On enfant sel est eau, qui a esté congelée par la seicheresse du Soleil sur le riuage de la Mer : l'on trouue en certaines contrées des eaux qui ont le goust de celle de la mer, comme en quelques puits & cisternes, & ces eaux viennent par les

veines de la terre en aigreur de sel, leur origine prouient de la mer par aucuns conduits qui sont dans terre: & prennent ce goust quelques vnes de ces eaux souterraines à cause des terres par où elles passent. Et l'on congele lefdites eaux par la vertu de la chaleur du feu, & en fait-on du Sel bien chaud & sec. Mais le sel qui est & qu'on prend à la riuée de la mer est congelé sur le riuage par la chaleur du Soleil. Et ce dernier est plus chaud & plus sec que l'autre & d'iceluy nous conuient ouurer & non d'autre.

Ce sel nous conuient preparer & despoüiller nettement de toute ordure, par la maniere que t'ay baillée cy deuant, & t'est de necessité de le garder & conseruer expressement: & faire en sorte qu'en ladite preparation il ne perde point de sa force ny de son acuyté, ny de sa fleur ny de son Esprit: Ce qui est la cause pourquoy nous le preparons en vaisseaux de verre, car le verre ne luy oste rien: & certainement on ne le pourroit preparer bien & deuëment en autres vaisseaux; car s'ils estoient d'airain de cuiure ou d'estain ou de quelque autre metal, il seroit infect & prendroit ordure & souilleure. Et pour tout conclure ie te defends que tu ne le prepare en nul vaisseau de metal, tel qu'il soit ne aussi pareillement en

nul vaisseau de terre autrement que tu l'as par écrit; & te diray la raison pourquoy, c'est qu'il perdrait la plus grande partie de son acuité, & de sa force & fleur; & transperceroit & entreroit dans la terre, car il n'y a rien qu'il ne transperce, ny surquoy il ne prenne sinon sur le verre,

*Vertus du sel commun.*

Le sel commun est purificatif, corrosif, scarificatif, mortificatif, & pour lesdites causes on le met & conioint & homogene en nostre pierre & Elixir. Et sa propriété est qu'il fait fondre & couler c'est à dire dissoudre tous corps metalliques quand il est dissout ou fait eau forte, qui est nostre menstrual lors qu'il est préparé comme dit est & si donne au sol rougeur & a la lune blancheur, & si les conuertit de leur spiritualité en corporalité, & si laue les corps & les nettoye de leurs ordures & pourritures, & les rougit, & les teint, & si le corps n'est net il le rend net; & pour ce sont les metaux calcinez avec luy sçauoir le double de sel autant que le corps monte, par force & vehemence du feu. Et cette calcination n'est autre chose que la dissolution du corps en nostre eau forte ou est dissout nostre sel

qui est humidité de feu ignée, car ce feu cy est vehement; & iet: diray la raison pourquoy on y met le fel tout preparé, pource qu'il garde & conserue le corps de l'ignition du feu, parce qu'il est eau forte, & coagule & retient en soy l'esprit du corps & aussi de l'eau forte en son acuité & amertume. Car il est dit & appellé des Philosophes la matiere de nostre Metalline d'autant qu'il a en luy telle puissance que de garder la vacuité & euaporation de tous esprits, car depuis qu'ils sont vne fois dissouts avec luy & qu'ils sont vne fois homogenez ensemble au menstrual, iamais ne départiront, & si il fixe tous esprits: car sans le fel commun n'est point parfait ni accompli, nostre elixir ne nostre pierre, & s'il n'y estoit mis tous les esprits s'en iroient en fumée, & n'auroient point puissance d'entrer dans les corps imparfaits, quand ils sont fondus pour les transmuer en sol ou lune: & pour ce quiconque sçait bien preparer le fel commun, il luy doit bien garder & conseruer sa force & sa subtilité & son esprit, sans point en perdre, & le dissoudre en nostre menstrual, & le conioindre & homogener avec sol ou lune, & apres tout cela le tenir en putrefaction iusques à ce que vraye eau en soit faite, & dissoudre en icelle eau sol ou lune

par la putrefaction, ce qui est le commencement & naissance de tout metal, & puis y adiouster argent vif apres qu'il est sublimé sept fois, & de rechef mettre le tout en putrefaction. Et apres soit faite congelation. Celuy qui fait ainsi sçait le secret des Philosophes, & de l'elixir blanc & rouge, & peut faire à sa volonté des metaux, & les transformer en fol & lune.

---

*Comment & en quel poids il faut homogener le sel commun préparé.*

#### CHAPITRE XIV.

**M** On, enfant, tu vois qu'il est nécessaire faire que le sel commun préparé, comme ie t'ay dit, soit homogéné & joint en nostre elixir & pierre, & si il te faut sçavoir vne chose de quoy tu te dois garder expressément, c'est que de ce dit sel commun ainsi préparé comme dit est, tu n'en mette que certain poids & certaine quantité : car s'il surmontoit de tous points les autres esprits en la composition de ton elixir tout ne vaudroit rien : Et pour ce, entends bien la maniere de ton regime & comme ie te l'ay baillée par écrit cy-deuant en ladite homogeneation. Car depuis qu'auons dissout en

nostre eau forte à part le double de ce dit sel commun préparé que monte le sol ou la lune que nous voulons conjoindre & homogener avec luy, comme dit est, jamais depuis n'y entre du susdit sel, & quand il est conioint & homogené avec ledit sol ou lune, tu peux voir que par regime nous tirons de nostre menstruelle simple flegme, & lors la matiere est plus enflambée & âpre, & demande encore viande ou nourriture, & par ainsi nous luy donnons à digerer du pareil corps, tant que ladite matiere ou eau forte en peut dissoudre & porter: & faisons de nostredit corps esprit, en icelle dissolution, & le reduisons en souphre & argent vif: & pour le subtilier, il le faut mettre en chaleur naturelle; c'est à dire en putrefaction par vne espace de temps, ou le dit souphre se nourrit & parfait, & le faisons estre tout en eau: & puis de rechef nous le congelons comme dit est & par ainsi auons fait nostre premier souphre & elixir.

Après que cela est fait, il te conuient le mettre de rechef en putrefaction par certain temps où il deuiet eau, laquelle est appellée eau de mercure qui est celle, qui nous conuient, & appartient pour dissoudre nostre quintessence ou quint esprit, lequel est l'element de toutes choses liqua-

bles & minerales, car sans iceluy nous ne pouuons rien faire, d'autant que le quint esprit est le commencement & naissance de tout metal, & qui parfait & illumine tout corps, & si il parfait nostre pierre & elixir.

Et ce quint esprit n'est autre chose que le mercure sept fois sublimé qui est dissout en l'eau de nostredit elixir quand il vient de la putrefaction, iustement par moitié, c'est à dire qu'il faut le pesant dautant dudit mercure sublimé, comme de l'eau de l'elixir, & de rechef mettre le tout en putrefaction au bain Marie par certain temps pour plus subtilier la pierre afin qu'elle soit ramenée à sa plus grande & excessiue chaleur.

Et apres que nostredite pierre est en eau, laquelle eau est aculée par la putrefaction, il luy faut donner sa congelation par certain temps, comme dit est cy-deuant au four secret d'Athamor.

Et à lors l'œuure est faite & accomplie.

*Comment*

*Comment le Mercure est reduit en fin Sol & fine  
Lune à toutes épreuues, & meilleurs  
que le metal des Minieres.*

## C H A P I T R E X V.

**M** On enfant, ie te veux monstret comment i'ay reduit le mercure en corps, c'est à sçauoir en fin sol & en fine lune par la grace de Dieu. Or donc, si tu veux conuertir mercure en fin sol, prends au nom de Dieu douze liures de mercure & le mets en vn grand creuset, & mets à l'entour d'iceluy grande effusion de charbon, comme font les Orfevres quand ils veulent fondre du metal, & y laisse allumer le feu de par soy, sans souffler de soufflets n'y d'autre chose: Et quand tu verras que ton feu sera allumé, & que ton  $\dagger$  est rouge, & que ton mercure fume fort & qu'il se perd & s'en va en fumée, & qu'il est grandement échauffé tu y mettras vne once de sel commun fondant qui soit préparé & net comme si tu le voulois dissoudre en eau forte pour l'homogener avec sol ou lune, comme dit est cy-deuant: car le sel fondant retient le mercure, & le garde de fumer & de se perdre: Apres tu auras vn quart d'on-

d



ce de leuain qui est fin sol augmenté de couleur par nostre susdit ciment aiant esté cimenté par sept fois, lequel mettras en feuilles tenuës, & les feras recuire toutes rouges, & les mettras en ton †, & incorpore bien le tout ensemble & l'amalgame avec vn petit baston sec ou avec vn charbon au bout d'vne pincette, & ny mets aucun fer qui touche ta matiere: Apres souffle tresfort, & jette sur ta dite matiere vn estelin de la grande pierre, & tout sera conuertty en vray sol aussi bon & meilleur que de la miniere, foustenant toute espreuue que doit foustenir le fin sol: car celuy qui est d'argent vif, comme dit est, par la vertu de la grande pierre est plus beau que nul autre de miniere, ni que celuy qui est fait d'autre corps de metal. Quand tu vois que le tout est fondu, & que la pierre est iettée dessus, il te le faut laisser refroidir au †, & le jeter en lingot si tu veux: Et si tu jette ton dit sel dessus, comme dit est, tu auras autant de fin sol, comme tu y as mis de mercure, (si tu ne le laisse trop longuement éuaporer & perdre en fumée) & plus: car le leuain, & le sel qui y sont mis, & la pierre en augmentent le poids: Parce que certainement la pierre maieure donne poids de sol à tous metaux, & si elle les conuertit en fin sol: Et

si le mercure est bien gouverné comme il appartient, les douze liures de mercure estant conuerties en sol, peuuent estre accreues de poids : ce qui m'est maintefois aduenü, & pour certain cecy aduient par la vertu de la pierre.

Mon enfant, il y a vne chose qui est veritable que i'ay éprouuée, qui est que depuis que i'eus conuertü vn corps de metal imparfait en fine lune par la vertu de la pierre lunaire, & de son leuain blanc, depuis de rechef i'ay fondu & iccté la dessus du leuain rouge, & puis de la grande pierre, & le tout fut conuertü en fin sol.

Mon enfant, entends que le sel commun fondant & préparé, comme dit est, n'est autre chose que feu, & ce feu n'est autre chose que souphre, & ce souphre n'est que mercure philosophal non pas vulgal alteré, mais reuenü de vilité en noblesse pour le conioindre & homogener avec sel & lune; & est mis en l'elixir qui entrera dans tous corps de metal fondu, & qui peut parfaire ce qui est en eux imparfait, & les transinuer en autre espece, à sçauoir en fin sol & en fine lune.

## Du Bain Marie.

## CHAPITRE XVI.

**M**On enfant, il y a deux sortes de Bain Marie : l'un sert à la putrefaction & l'autre à distiller, à cause que par le Bain rien ne distille que le flegme pourueu que la chaleur soit assez douce, comme ie t'ay cy deuant dit. Et ie te declareray la façon de tous deux, combien que tu la pouuois sçauoir par les pratiques de cette science; car il y en a peu qui ne la sçachent bien. Et pour ce plusieurs que i'ay veu ouurer en mon temps n'vsoient en leur Bain de putrefaction que de fiente de cheual, comme i'ay fait depuis; d'autant qu'elle y est tres-necessaire: l'ay esté vn grand temps ouurant comme les autres. Et cela m'a esté reuelé par vn vieil homme Chartreux à Paris: Et aiant mis ladite fiente en mes Bains, comme il m'auoit enseigné, i'ay eu vne plus briefue putrefaction, & plus parfaite que nulle que i'eusse oncques eue.

Le Bain de putrefaction est tel, comme s'ensuit à celui qui veut qu'il soit bon & bien tenant sa chaleur, nonobstant qu'il y en ait de plusieurs autres façons, comme

ceux qui sont faits de la terre dont les potiers se seruent, & ceux-ci sont dangereux, & ne tiennent point leur chaleur viue, comme font le cuire ou l'airain, aussi ceux de terre à peu d'occasion peuuent estre cassez, parquoy la besogne pourroit estre en telle disposition que l'œuure pourroit estre perdue. Partant, ie te conseille que les vaisseaux soient d'airain, à fin qu'on puisse estre hors de danger.

Ce sont deux vaisseaux qui doiuent auoir le cul rond en maniere de marmite, sans pieds & qu'ils soient ronds & gros de la largeur d'un pied & quatre pouces, & que l'un d'iceux puisse tenir dedans l'autre, & faut que chacun ait de hauteur vn pied & quatre pouces. Le premier desdits vaisseaux sera scellé iustement au fourneau, & à ce fourneau y aura quatre tuyaux par en haut en croix, afin que le feu qu'on y fera ait air, car autrement il ne tiendrait point sa chaleur: & apres faut que l'autre vaisseau ait son fond plein de petits trous, & ronds que l'on y mette le bout du petit doigt, & ce vaisseau ainsi pertuisé au fond sera assis dedans la bouche du premier vaisseau qui est scellé dans le fourneau, & faut qu'ils soient faits par telle maniere, & si iustement que le vaisseau pertuisé entre vn peu

dans la bouche de l'autre environ de quatre doigts de profond, & qu'il n'apparoisse nul des petits trous par dehors. Et tu lutteras bien ces deux vaisseaux l'un avec l'autre par les jointures que nul air ne vapeur en puisse sortir. Et faut que le premier vaisseau qui est scellé au fourneau ait vn col de Canard, c'est à dire vn tuyau par lequel on y puisse mettre de l'eau avec vn entonnoir, & qu'il y ait quatre doigts d'espace entre l'eau & le vaisseau qui a le cul pertuisé: & dessus le vaisseau pertuisé faut qu'il y ait vn couvercle en maniere d'un vaisseau qui n'ait qu'une paume de haut, & qu'il soit fait en telle maniere que la bouche de ce couvercle entre seulement vn peu dedans la bouche dudit vaisseau pertuisé, & qu'il ferme si iustement que ce qu'on mettra au vaisseau ne puisse respirer.

Quand on veut ouurer & mettre en putrefaction, tu dois mettre l'eau dans le premier vaisseau par le col du canal ce qui y en pourra entrer, & si il est bien fait on n'y en peut mettre que bien a point: Que ce canal donc prenne si bas au premier vaisseau qu'on ne le puisse emplir qu'il n'y ait quatre doigts de distance entre la superficie de l'eau, & le cul du vaisseau pertuisé.

Mais quant au vaisseau d'en haut qui

est pertuisé, il le faut emplir de fiente de cheual, & de la plus nouuelle; c'est à sçauoir des pures crottes tres-bien charpies, qu'il n'y puisse que ton ampoule de verre tres-bien luttée avec son couuercle du lut susdit, & qu'elle soit enseuelie toute dans cette fiente au milieu du vaisseau, soit apres couuert le vaisseau de son couuercle, & le faut lutter par les iointures: Et apres soit fait feu au fourneau, comme dit est, & la vapeur de l'eau qui montera par les trous du vaisseau pertuisé tiendra la fiente du Cheual en vne chaleur viue & naturelle, pareille à celle qui est au ventre du cheual, qui est la nonpareille entre toutes les autres pour la putrefaction, comme ie l'ay éprouué.

Mon enfant, en ce fourneau te faut vn feu égal, comme ie t'ay dit: & quand il faut de l'eau en ton bain, tu y en mettras non trop froide ni trop chaude; mais à mon aduis de pareille chaleur que celle qui est au Bain: & si ne dois point regarder en ton ampoule n'y ouuir le vaisseau où est la fiente iusques à tant que le temps soit écheu, comme il est cy-dessus déclaré: & quand le temps est écheu, tu ne te dois point haster, mais laisser le tout refroidir: & prends bien garde à tout, comme ie te l'ay monstré, & mis par écrit. Et quand tu

veux remettre en putrefaction autre chose où icelle mesme, il te faut oster ladite fiente, & en mettre de nouvelle.

Mon enfant, l'autre Bain pour distiller est vn autre pareil vaisseau, & de celle façon, comme celuy on l'on met l'eau du Bain pour la putrefaction, excepté qu'il faut que le tuyau prenne plus haut pour pouuoir remplir iustement son vaisseau: & faut qu'il y ait vn tel fourneau & pareil à l'autre. Il faut qu'en ce Bain il y ait vn couuercle qui ferme iustement dessus, & faut qu'il soit de deux pieces, & qu'il y ait vn trou au milieu tout rond, & assez grand en telle sorte qu'il puisse accoller vne Ampoule ou vne cucurbite. Quand on veut distiller par ce Bain on l'empit d'eau, & en fouyt-on la cucurbite iusques au col en ladite eau afin que ce qui est dedans la cucurbite puisse auoir air par le dehors, & estre atteint par le dedans de la chaleur de l'eau: & faut que la Cucurbite soit luttée avec son alembic, & l'alembic avec son matrass, & qu'on fasse acoler la cucurbite au couuercle & qu'elle passe par le trou qui la tiendra au milieu de l'eau, & qui la gardera de flotter. Et apres que le feu sera mis au fourneau, il faut qu'il soit assaisonné, & de petite chaleur, cōme dit est, & ouurer par la maniere dessusdite.

Mon enfant, ie t'enuoye ce petit liure qui est écrit de ma main, & signé de mon seing en te certifiant que le contenu en icelui est toute verité, & les besognes auoir fait & practiqué, comme il est écrit par la grace de Dieu & son ayde, & estre paruenü à la pierre maieure & lunaire en la maniere cy-deuant écrite & non autrement: Ce que ie certifie estre vray sur le peril de mon ame, & sur les ioyes que ie pretends en Paradis. Ce fut écript l'an & iour dessusdit, sçauoir est le septiesme may 1432.

Et estoit ainsi signé,

IEAN SAVNIER.

---

Suyuent quelques Operations particulieres.

*Sur le sol.*

**P**Rends sol fin & rosette, autant d'un que d'autre & les fons ensemble, & les laminez assez subtilement puis cimente ces laminez avec le ciment suiuant.

*Ciment.*

Prenez vitriol rubiffié, sel commun préparé verdet, briques sarrasines, pierre sanguine environ deux onces de chacun, sel



Armoniac vne once, & en faits poudre bien subtile & bien meslée, & en cimenteras ton dit medium en lamine par six heures, au bout desquelles luy donneras feu de fusion afin que le sol se fonde & si le Venus ne s'en estoit du tout allé cimente le de rechef, & ce iusques à tant que le poids de l'ory soit seulement, & ton or sera haut en couleur comme coral, apres faits eau forte de salpêtre & vitriol, en laquelle dissoudras vne partie du dit or en vn matras à part & vne partie de limaille de Mars en vn autre matras, puis cōioins les dissolutions & distille l'eau iusques à ce que ta matiere reste comme miel, puis remets l'eau dessus & la redistille comme deuant & feras cela tant de fois que ta matiere soit fusible comme cire, apres la desseiche a feu lent & avec vne partie d'icelle tu adiousteras vne partie de lune, & fondras ensemble & auras or a vingt quatre caras.

*Haille d'Arse nic pour colorer la lune, & le Iupiter & Saturne en couleur de sol.*

**P**rens vne liure d'Arse nic, souffre vif, sel armoniac, *es vstum*, de bon cinabre, crocum ferri, autant de l'vn que de l'autre & en faits poudre & la rubiffie avec vn peu de sublimé, & en faits paste avec huille

de lin ou de froment & mets en vaisseau lutté en bain au siens chaud par trente ou quarante iours tant que tout soit dissout, garde bien cette huile ; car si tu en iette sur les metaux susdits qui soient fondus elle leur donne couleur de fin sol.

*Huile de souffre de Monsieur de Seraze.*

**P**renez souffre vif ou du iaune douze onces, chaux viue vingt quatre onces, sel Armoniac quatre onces, le tout bien mélé mettez dans vne cornuë & le distillerez a feu de rencontre ou bien dans yn alambic luy adioustant sa chappe faisant feu peu à peu, le tout bien lutté.

*Huile d'Antimoine par resolution humide.*

**P**renez antimoine & tatreana, & les calcinés en feu de reuerberation par vingt quatre heures, puis les destramez en fort vinaigre & les mettez en lieu humide sur le marbre ou dans vne manche, & degouttera vne huile fort rouge, mettez le au bain pour en faire aller le vinaigre.

*Finis huius operis.*

Pour faire tout cecy, il faut mettre quatorze escus tant pour achepter vaisseaux, pots de terre & creusets que autres choses necessaires, & ces quatorze escus au bout de l'an pourront valloir plus de deux milliers d'argent.

La pierre est de couleur fanguine tres excellentement reluisante, & quand on fait projection d'elle elle se fait citrine, & la pierre lunaire est de couleur argentine & luisante en la maniere de ces vers qui luisent la nuit, on peut calciner les metaux, & en faire chaux, & d'icelle faire sel, & dudit sel, eau, & pour ce dit geber *de quacumque re potest fieri calx sal. & aqua*. C'est le commencement & la maniere de calciner les metaux afin que d'eux se fasse sel : & iamais d'autres metaux n'est a entendre en cette oeuvre que ceux qui sont faits ainsi, & ce sont ces sels que les philosophes veulent dire qui entrent en cet art; car ils sont de la nature des metaux & aussi argent vif, ce que nuls autres sels ne peuvent faire, & on ne doit pas prendre les sels vulgaires communs pour ceux des metaux : car ils ne viédroient à nulle alteration. Je vous diray icy la maniere de calciner les metaux & en faire sel & eau, afin que transmutation soit faite en

vraye medecine qui aye puissance de transformer les metaux imparfaits en fin or ou fin argent, par ce deuez entendre les figures & paraboles baillées par les anciens philosophes des materiaux ordonnez, pour besongner & pour ouurer comment on fait chaux des metaux apres leurs calcinations on fait ceruse tres-blanche par ablutions, puis soit fait sel & ces sels ont moult forte penetration pour raison de leur subtilité, & ignité quand ils sont de chose fixe, comme de metaux parfaits or & argent, & ces deux-cy ont pouuoir de fixer les autres sels des autres metaux imparfaits moyennant qu'on y adiouste & qu'on y mette pour le blanc la chaux blanche & pour le citrin la chaux citrine, comme cy-apres sera declaré es chapitres suiuaus, les metaux aussi sont diuersement calcinez & longuement au feu.

Premierement, te dirons la calcination de ceux qui sont pour le citrin ainsi comme sol Venus, Saturne & Mars, la calcination de sol est faite en vn vaisseau ouuert en la fournaise des verriers, ou en autre four de reuerberation par six iours naturels; apres qu'il est en chaux il se doit lauer avec eau de pluye distillée par l'alambic, dans vn vaisseau de verre, & puis faut mettre ledit vaisseau sur les cendres avec la chaux susdi-

te avec ledit poids d'eau & luy donnerez le feu lentement iusques à la consommation de l'eau, & puis le faut recalciner de nouveau audit four des verriers ou de reuerberation par vn iour naturel, & faut reiterer ladite calcination iusques à dix ou douze iours tant que ladite chaux soit tres-nette & tres-citrine & reluisante, & lors est dite ceruse d'or & est la maniere qu'on doit dire ceruse de tous metaux, apres leur calcination, ayez en memoire que venus est calciné en vaisseau ouuert comme sol en four de verrier ou de reuerberation par trente iours continuels, & apres est fait ceruse de luy par la maniere dessusdite laquelle est teinture rouge, & espece de sang qui est dite ceruse citrine, & est calciné en vaisseau clos es fourneaux dessusdits en vn iour & tant plus est calciné & mieux vaut: & apres de luy est fait ceruse par la maniere deuant dite. **Limature de Mars** abreuée de vinaigre est calcinée comme dessus est dit par trenté iours ou plus & est lauée comme dit est dessus, puis est fait ceruse de luy tres-rouge de couleur de sang.

IN NOMINE DOMINI *Amen.*

**P**renez telle quantité de vitriol que vous voudrez, & le mettez dedans vn pot de terre bien vernissé, & le mettez sur le feu euaporer en le remuant avec vn baston iusques à ce qu'il soit bien desseiché, & apres l'ostez du feu & le laissez refroidir, prenez dudit vitriol deux liures, & le mettez en poudre, salpêtre vne liure, & les mettez bien ensemble, & les mettez dedans vne cornuë bien luttée & les iointures & le receptoire, & luy donnez trois onces d'eau commune pour chacune liure du vitriol dedans vostre receptoire, & luy baillez petit feu au commencement pour deux heures, & puis augmentant vostre feu pour six heures, & que les quatre heures dernieres vostre cornuë soit rouge comme feu, & verrez vostre receptoire rouge comme sang, passé les huit heures laissez refroidir vostre cornuë, & prenez vostre eau dehors de vostre receptoire, & la mettez dedans vostre matras, & l'à, vous la defflegmerez par la maniere qui s'ensuit. Vous prendrez vne once de ladite eau & demy gros d'argent fin en lamines primes, & la mettez dedans vostre dite once d'eau, & la mettrez dessus cen-

dres chaudes à dissoudre, & quand sera dissoute, ainsi chaude, iettez dedans vostre autre eau qu'avez gardée, & la laissez reposer par douze heures, & fera vne poudre blanche au fonds. Quand voudrez ouurer de vostre dite eau, prenez trois onces d'eau & luy donnez vne once d'argent fin de copelle en lamines petites, & le mettez dessus des cendres chaudes à dissoudre dedans vn matras à long col, & quand vostre argent sera dissout mettez dessus dix fois autant d'eau de fontaine comme pese vostre eau & argent, & les faites bouillir vn bouillon puis les ostez du feu, & les laissez refroidir, & quand seront quasi froids du tout iettez toute ladite matiere dedans vne coupe de cuiure pure & nette & laissez reposer douze heures, & vous trouuerez vostre argent au fonds en chaux, vous ietterez vostre eau gentiment dehors & garderez d'épancher vostre chaux, vous prendrez vostre chaux dessus dite & la mettez dedans quelque verre & la faites déseicher au Soleil ou sur cendres chaudes, & la garderez pour mettre dedans l'eau ardente que vous ferez ainsi qu'il s'ensuit.

*S'ensuit*

*S'ensuit pour faire l'eau ardente pour mettre à  
dissoudre la chaux de l'argent dessusdit.*

**V**Ous prendrez le meilleur vin que  
pourrez trouuer, & si vostre vaisseau  
tient cinq pintes n'y en mettez que quatre,  
& luttez bien la chappe & le receptoire, &  
le mettez dessus le bain Marie, & gardez  
bien que ledit bain ne bouille: car en cela  
est le secret, car s'il bout vostre eau ne vau-  
dra rien par dessus vostre dite chaux, & des  
quatre pintes de vin n'en tirez qu'un bon  
demy verre, & puis laissez refroidir vostre  
vaisseau & iettez cettuy vin la où vous le  
mettrez dans du vin aigre; car il ne vaut  
rien en autre chose, vous remettrez d'autre  
vin de rechef dedans vostre alambic à di-  
stillier, & le luttez bien, & faites ne plus ne  
moins comme l'autre fois, & ainsi ferez tant  
de fois que vous ayez trois pintes d'eau ar-  
dant tirée, faites par la maniere dessusdite  
& quand aurez trois pintes de ladite eau,  
vous la mettrez dans vn vaisseau qui aye  
long col & lutez bien les ioinctures, & les  
mettez sur le bain Marie, & gardez qu'il  
ne bouille, & n'en tirez que deux pintes,  
& laissez refroidir vostre vaisseau puis pre-  
nez iceux deux pots, & les remettez à re-

c



passer vne autre fois : mais ne la passez pas du tout , & regardez à la troisieme fois si vostre eau est bonne & faites ainsi, prenez du coton bien net & le mouillez dedans vostre eau, & puis luy baillez le feu & vostre eau brûlera, & apres que vostre eau sera brûlée si le coton se brûle, il l'a faut reïterer, id est, distiller iusques à ce qu'elle fasse le signe dessusdit du coton, alors elle est bien.

Nottez bien, vous prendrez vostre chaux d'argent deuant gardée vne once, & quatre onces de cette eau ou douze; car tant plus il y a d'eau tant plus dissoudra, & le mettez dedans vn matras à long col & sigillez bien ledit matras avec feu, ou avec soufre, & puis le mettez dessus la vapeur du bain marie & couuert ainsi que verrez par la façon du bain, & luy laissez tant que vostre dite chaux soit dissoute, & quand sera dissoute vous l'osterez du matras, & la mettez dedans vn petit corps avec la chappe & recepioire, & la mettez à distiller par le bain, & que les ioinctures soient bien luttées, & gardez vostre eau qui en sortira & vostre chaux sera en huile resplandissante & merueilleuse, laquelle garderez bien : Car c'est le commencement de grand bien, si voulez faire miniere. Il vous faut prendre vne partie de

cette huile d'argent, & vingt-quatre parties d'argent vif bien net, & les mettez ensemble dedans vn matraz, & luttez bien tousiours le dessus de vostre matraz. Car s'il y a quelque petit respiral l'esprit s'en volle & se pert, parquoy soyez aduertty sur ce passage, car plusieurs y ont esté trompez & sont, puis mettez vostre matras dedans le four d'Athamor à petit feu, si long-temps que vostre matiere soit toute congelée & dure, & vous gardez du grand feu: Car le grand feu la destruit, & le petit la nourrit. Il faut que vous puissiez tenir vostre matraz long-temps entre vos mains sans lezion de vostre main, & quand vostre matiere sera ainsi congelée & durcie vous en prendrez vn petit & le reduisez en corps avec autre argent en cette maniere.

Fondez argent fin, & quand sera bien fondu, iettez cela petit a petit que vous auez pris & le laissez incorporer bien, & puis le iettez en lingot & pesez vostre argent, & regardez s'il est augmenté de son pesant, c'est à sçauoir de cela qu'auuez ietté dessus, & s'il n'est augmenté reiterez vostre dite matiere congelée dessus son four, & la cuisez mieux tant qu'elle augmente sur l'argent comme dit est, & quand sera en ce poinct la pourrez mettre en poudre & y adiouster son pesant

d'argent vif & les mettez dessus le bain marie pour douze iours & puis les remettez dessus le four d'Athanos a cōgeler en la maniere & façon comme il est dit dessus, & quād vous voudrez auoir d'argent, prenez en telle quantité que vous voudrez & le reduisez en corps comme il est dit, mais ne le deuez iamais reduire tout, car il vous faudroit recommencer de nouveau vostre œuure, & en prenant vne partie de cette matiere & reduire cela que prenez, & puis y adiouster de l'argent vif le pesant de ce que en auez osté, par ce poinct vous auez parfaite maniere d'argent en dissoluant & congelant comme dessus est dit.

Et nottez que ne plus ne moins vous pourrez faire de la chaux de l'or cōme auez fait de la chaux de l'argent, mais la chaux de l'or se fait comme s'ensuit, & nottez bien afin que ne falliez point.

Vous prendrez deux liures de vitriol desseiché, vne liure de salpêtre : & quatre onces de sel commun & meslez bien ensemble & mettez dedans la cornüe bien luttée avec son receptoire, auquel receptoire auez mis d'eau cōmune trente once pour chacune liure de vitriol, & faites vostre eau en luy donnant petit feu au commencement par deux heures, & puis augmentant iusques a huit & puis laissez refroidir & prenez vostre

eau & la pesez: s'il y a 6. once d'eau donnez lui vne once de sel d'vrine & les meslés ensemble dedans vn petit corps d'Alambic avec son receptoire & luttez bien les iointures & le mettez sur le four des cendres a bien petite chaleur & le distillés & gardés qu'il ne bouille, & quand sera distillé le laisser refroidir & estant froid luy rendez l'eau dessus vostre sel qui est dedans vostre corps d'alambic, & puis le luttez & le faites distiller & aussi ferez sept fois, & a la septiesme fois & derniere donnez bon feu & vous aurez bonne eau pour dissoudre or ainsi qu'il s'ensuit.

Prenez quatre parties de ladite eau & vne partie d'or en lamines bien subtiles, & les mettez dedans ladite eau dedans vn matraz a long col dessus cendre chaude, & vostre or se dissoudra & quand sera dissoud, vous aurez eau de fontaine en laquelle vous ayez fait dissoudre du sel commun, quatre fois autant pesant comme pese vostre or dessusdit dissout, & quand vostre dict sel sera dissout & clair regardez bien de le prendre bien clair, car s'il y auoit quelque terre au fonds, jettez la & ne prenez que l'eau claire & ledit sel dissout, & alors dedans vne tasse de verre vous mettez cette eau de sel, & puis vous ietterez vostre dessusdit or dessus & le laissez reposer

e iij

pour douze heures, & vostre or dissoudra en bas au fond de la tasse en chaux, vous ieterés vostre eau gentiment dehors & gardez bien d'espâcher vôtre dite chaux, & vostre chaux n'estant descenduë en bas au fonds, prenez toute cette eau de l'or du sel, & tout ensëble mettez dedans vn corps à distiller tant que toute l'eau soit dehors & baillez bon feu au dernier par deux heures, & puis laissés refroidir & quand sera froid mettez d'eau de fontaine dessus & le faiçtes bouillir vn quart d'eure, & puis laissez reposer & distillez par filtre toute l'eau dehors & puis y remettez vne autrefois d'eau de fontaine dessus & faites bouillir & puis ostez l'eau & regardez s'il y a point de sel avec l'or que connoistrez dessus la langue & quand n'y a point de sel faiçtes seicher vostre chaux de l'or & quand sera seiche prenez icelle chaux & la mettez dedans eau ardent faite comme dit est, & à vn poids de chaux pesant donnez luy douze ou seize fois autant d'eau ardent, tant plus y a d'eau tant plûtoist sera dissoute la dite chaux & les mettez dans vn matras à long col bië figillé dessus la vapeur du bain, & que ledit bain ne bouille point & l'y laissez tant qu'il soit dissout, & estant dissout le mettez distiller & vôtre eau sortira & vostre or demeurera en forme d'huile.

Vous prendrez vne part de cette huile & vingt quatre parts d'argent vif bien net, & les mettez dans vn matras & le figillez biē & le mettez dedans le four d'athanor iufques à ce qu'il soit décuit, & à petit feu que vous y puiffiez endurer la main, & quand sera décuit vous y ferez l'effay commē à l'argent, vous ferez fondre d'or fin & luy donnez fon pefant de cette matiere petit à petit, & fi l'or s'est augmenté de cela que mettez dessus, vōtre matiere est assez décuite, sinon il la faut remettre en decoction iufques à ce qu'elle soit décuite & fixe, & quand ainsi vous le pourrez multiplier en luy baillāt rousiours fon pefant d'argent vif bien net, & l'incorporant bien ensemble dans vn mortier de pierre, & le mettre dans vn matras, & incorporez, & figillez bien, & puis dessus le bain pour douze iours, & puis dessus l'Athanor à congeler, & quand sera congelé, vous en ferez ny plus ny moins comme deuant est dit, & ainsi vous auez miniere au rouge, comme au blanc par la grace de Dieu.

Sensuit la maniere de faire le sel d'vrine pour mettre avec l'eau deuant dit pour reduire l'or en chaux. Vous prendrez l'vrine de ieune homme bien complectionné, qui boiue bon vin, & icelle de matin apres dig-

e iij

tion, & non pas celle de sus le soir, & du soir, & en ayez cinq ou six pintes & les mettez évaporer à petit feu dedans vn pot de terre bien vernissé dedans & dehors, & gardez qu'il ne boüille, & la laissez évaporer iusques à ce qu'elle soit époisse comme miel, & mettez d'eau dessus commune & le faite boüillir par vne heure & puis l'ôtez du feu & le faites distiller par filtre, & cela qui sera distillé, & le mettez dedans vn vrinal de verre & le faites euaporer à petit feu tant que toute l'humidité soit dehors, & vous aurez sel pour mettre avec l'eau deuant dite.

Nottez, si vous prenez la chaux de l'argent & luy donnez quatre fois son pesant d'argent vif, & les mettez ensemble dedans vn matras dessus la vapeur du bain, & que vôtre bain ne boüille & le remuez dix ou douze fois le iour, & le laissez ainsi deux iours, & quand les deux iours seront passez, prenez vôtre matiere & la passez parmy vn drap de linge bien pure, & le pressez bien fort, & cela qui demeurera dedans vôtre dit drap, broyez le fort dessus le marbre bien net, par l'espace d'une heure, & ce qui reuiuifiera mettez le avec l'autre & passez par le linge, & puis quand vous aurés fait la trituration prenez l'a & mettez arriere avec son argent vif que vous avez passé par le

drap, & le remettez dedans le matras & le mettez dessus la vapeur du bain par deux iours en le remuant dix ou douze fois le iour, & puis quand les deux iours seront passés, vous le passerez par le drap de linge comme l'autre fois, & broyez par vne heure & puis le remettez dessus le bain comme devant, & ferez comme dit est & de deux iours en deux iours vous le passerez & broyerez iusques à ce que tout passe parmy le drap; & alors vous auez le vif argent des philosophes qui ma donné tant de peine toute ma vie auant que l'aye peu trouuer.

Au nom de Dieu prenez vôtres vif argent des Philosophes dessusdit & le mettez dedans vn matras & le scellez bien avec le feu & puis le mettez quarante iours dessus bain sans bouger & verrez qu'il deuiendra noir, & quand les quarante iours seront passez, vous mettrez vôtres matras dedans le four d'Athānor à petite chaleur telle que la puissiez endurer à la main sans lesion, & laissez congeler vôtres matiere & quand sera congelée vous le reprendrez & le remettrez dessus le bain tant qu'il soit dissout, c'est à dire reuiuifié & quand sera ainsi vous le remettrez à congeler derechef & remettrez à dissoudre & congeler pour sept fois, & à la septième fois vous regarderez si vôtres ma-



tiere est fixe vous en prendrez vn petit & la ietterez dessus vne lamine de cuiure rouge chaude venant du feu, si vôtre matiere ne fume point & qu'elle se fonde legeremét elle est bien, & si elle fume y la faut remettre à dissoudre & puis congeler iusques à ce qu'elle fonde & ne fume point dessus la dite lamine chaude, & alors vous auez medecine pour ietter dessus argent vif, en faisant ainsi prenez argent vif & le chauffez fort dedans vn creuset & quand sera bien chaud qu'il commencera à fumer iettez dessus vostre medecine fondante & les incorporez bien ensemble & vous auez argent fin, la quantité du poids vous le verrez à infinité de nature, que la premiere projection doit estre vn poids sur dix, & s'il n'estoit mal leable il vous faut ietter dessus plus d'argent vif iusques à ce que la chose soit à vostre volonté.

Nottez bien que ne plus ne moins vous pourrez faire de la chaux de l'or en luy donnant quatre fois son pesant d'argent vif, & mettez dessus le bain ne plus ne moins comme vous auez fait de l'argent, ainsi faut il faire de l'or en dissoluant en congelant, & en broyant avec son argent vif.

Et ferez vostre projection dessus argent vif, ainsi comme vous auez fait de l'argent,

& pour cette façon vous aurez medecinē  
vraye à l'or comme à l'argent.

Nottez que deux parts de vif ar-  
gent des Philosophes fait de chaux d'ar-  
gent & vne partie de vif argent soit fait  
avec chaux d'or, & quels soient mis en re-  
gime dessus le bain & puis dessus le four  
d'Athamor & dissoluant, & congelant par  
sept fois ou iusques à ce que vostre matie-  
re soit fixe fondante dessus la lamine sans  
fumée & cela est le chemin de la pierre au  
blanc, lequel pourrez par tant de fois dis-  
soudre & congeler iusques à ce que vo-  
stre medecine soit pour projection vn poids  
sur mil & cela ie le laisse à vostre discre-  
tion.

Nottez si voulez faire la pierre au rou-  
ge vous prendrez deux parties de vif ar-  
gent des Philosophes fait avec la chaux  
d'argent & les meslez bien ensemble & les  
mettez dedans vn matras bien sigillé, des-  
sus le bain & puis dedans le four d'Atha-  
mor se congeler & dissoudre, & ainsi faisant  
ne plus ne moins comme auez fait de l'ar-  
gent par sept fois ou par tant de fois qu'elle  
soit fixe, fusible comme dit est & les pou-  
uez si souuent dissoudre & congeler qu'elle  
ira vn poids sur infini, & celuy est le com-  
mencement de l'or potable amicatif qui

guarit toutes maladies du corps humain  
prouenant de quelque humeur ou qualité  
qu'elle soit, & d'y besongner dessus ie me  
reserue en écrire.

*Fin de la grande Oeuure,  
Tres-vraye.*



*GRANDE ET REALE*  
*Multiplication de l'Or*  
*à l'infny.*

**P**VISQVE en ce liure vous auez appris ou pouuez apprendre, de reduire l'or en mercure & l'argent aussi, prenez donques au nom de Iesus-Christ trois onces du mercure de l'or: Et iceluy amalgamés avec vne once d'or en limaille. Puis le mettez entre deux ventouses lutées: au fournellet d'Atanor: où semblable comme vne étuve, Et dans quatre iours sera faite & conuertie en poudre iaune: alors faut enseuelir dans vn grand pot de terre non verny qui soit plain de cendres, vos deux ventouses: Et leur donner feu de main en main, qui soit de flamme par dessus, & par tout de reuerbere, & alors la poudre ou amalgame sera calcinée comme chaux iaune, alors le faut incorporer avec autant de mercure vulgaire, & retournez le tout au même feu de reuerberation, & en continuant cecy de quatre en quatre iours, y adioustant à chasque fois autant de mercure vulgal, vous multiplierez à l'infny.

Et quand vous voudrez faire des lingots d'or fin de vostre chaux, fondez vn peu d'or dans vn creuset, & quand sera fondu mettez y par dessus la moitié de vôtre chaux meslée avec vn peu du borax & du selnitre, & aurez tout en or fin à tous iugemens graces à Dieu, Car vous trauallez selon nature.

DE CASTAIGNÉ,

L'OR  
POTABLE  
QVI GVARIT  
DE TOVS MAVX.

Dedié à la grande Reyne tres-Chre-  
stienne MARIE DE MEDICIS  
Regente de France.

*Ite curate omnem languorem & omnem infirmi-  
mitatem, Matthæi x cap.*

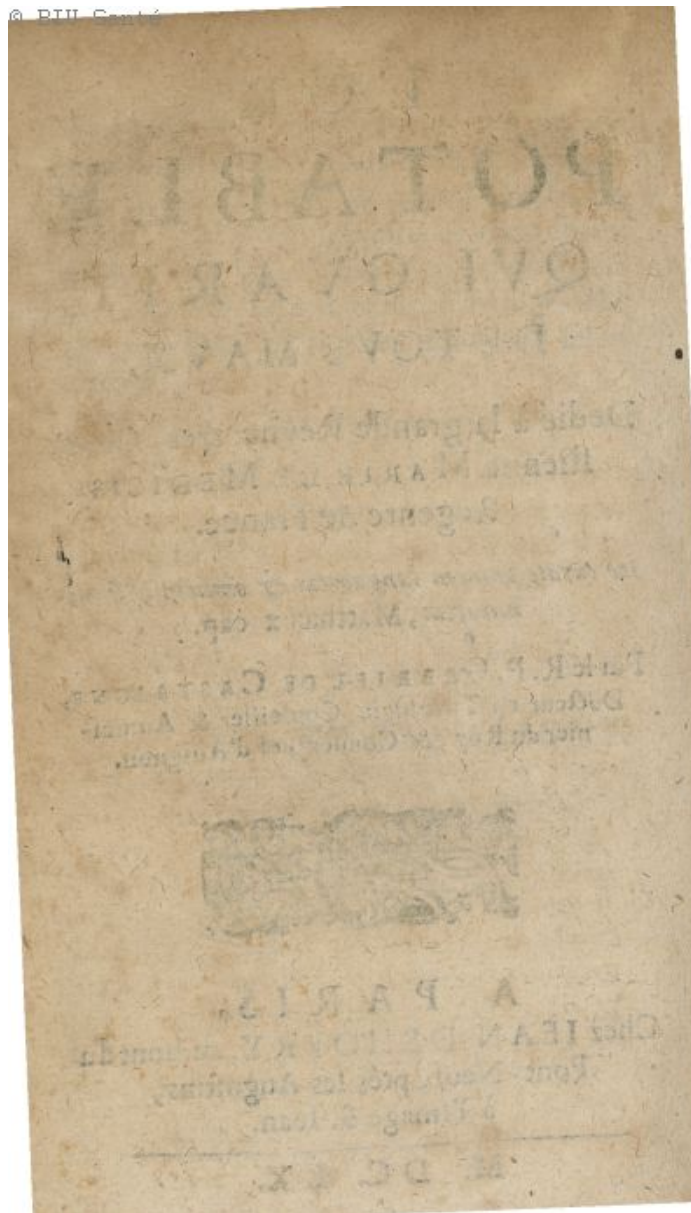
Par le R. P. GABRIEL DE CASTAIGNE,  
Docteur en Theologie, Conseiller & Aumof-  
nier du Roy, & Conuentuel d'Auignon.



A PARIS,  
Chez IEAN DEHOVRY, au bout du  
Pont-Neuf, près les Augustins,  
à l'Image S. Iean.

---

M. DC. LX.





A NOSTRE TRES-SAINTE PERE  
le Pape PAVL cinquieme, sur l'ana-  
gramme de son nom, sans rien ad-  
iouster ne diminuer.

CAMILLVS BVRGHESIVS.  
HIC ALMVS SVB REGVLIS.

*Alme pater tu fons pietatis & almus ab Almo.  
Pacem orbe prabens Regula sancta tuo est.  
Tu Camille decus secli tu Castus in omnes,  
Et sedem Petri vincula Iure tenes.*

Au mesme tres-Saint P E R E.

*Jamais Prince n'eust la grace,  
Qu'à cet unique parfait:  
Car sur tous autres il passe,  
Et de nature, & de fait.*

*On le void à l'apparence  
Car la paix suit son bon heur,  
Et tout iuste en sa puissance,  
Il maintient des loix l'honneur.*



A a ij



Au mesme Saint Pere.

**V**Aisseau remply de grace,  
 Sur tous autres parfait,  
 Qui de nom & d'effet,  
 Les plus parfaits surpasse:


Puis que ta sainte ardeur,  
 Nourrit la paix au monde,  
 Ta reigle est sans seconde  
 Et toy seul en grandeur.

DE CASTAIGNE son  
 tres - humble Seruiteur.

---

**A HENRY LE GRAND,**  
 Roy tres-Chrestien & tres-valeu-  
 reux, en son viuant.

**O**N ne scauroit assez par ces Pompes fu-  
 nebres,  
 Te témoigner Grand Roy, de la France le dueil:  
 Tu estois son soleil qui la laisse en tenebres.  
 Et sa ioye, & son ris, sont dedans son cercueil,  
 Il ne luy reste plus que ses vœux & ses larmes,  
 Qu'elle jette pour toy, au grād Dieu des alarmes.

  
**A LA GRANDE ROYNE**  
 tres-Chrestienne **MARIE DE MEDICIS,**  
 Regente.

**G**rande Reynel'Image, & le viuant portrait,

De toutes les vertus : dont l'heureuse naissance,  
 Fut fatale au bon-heur de nostre pauvre France,  
 Qui sans vous fust perduë en pleurs & en regret.

Reyne de qui le tige est benist & extrait,  
 Du plus grand Duc du monde en terre & en puissance :

Princesse sans pareille à nostre connoissance,  
 Où la perfection donna le dernier trait.

Parmy tant de vassaux qui vous rendent ser-  
 uice,

Receuez ce labour de mon foible exercice,  
 Le don est precieux pour vostre Maesté.

Ne le méprisez pas, faites en voir la preuue,  
 Et ie seray tousiours ce que i'ay protesté  
 A mon Roy & à vous quelque part que me treuue.

DE CASTAINE, son tres-  
 humble seruiteur.

A a iij

Faut icy remarquer les paroles du tige benist, c'est que le saint pere Pape Pius V. de l'ordre des venerables Peres de saint Dominique celebres prescheurs, benissant la tres illustre & tres Chrestienne maison des Princes de Florence, & leur tres-noble sang & race, disant qu'ils meritoient d'estre Roys, leur donna de la part de Iesus-Christ, le tiltre du grand Duc, aussi les Princes de Medicis sont dignes de plus grands tiltres pour leurs grandeurs, vertus & merites.

---

AV ROY LOVYS TRES-  
Chrestien fils de HENRY le  
Grand.

**G**rand Roy duquel le nom resonnant par le monde,  
Te promet vne gloire à nulle autre seconde,  
Tes ans & ta vertu n'ont encor que la fleur,  
Nous en verrôs les fruits sur le barbare Empire,  
Je croy bien que ie suis Prophete de predire,  
Que tu es ce François qui sera leur vainqueur.

DE CASTAIGNE, Son tres-  
humble Aumosnier.

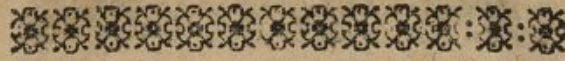


A MONSEIGNEVR  
 Monseigneur le Prince de Condé  
 HENRY DE BOVRBON, &c.

**G**rand Prince grand de nom qui suiuant  
 tes yeux  
 Fais voir à vn chacun ce que peut ton courage,  
 Qui forçant les mal heurs t'a ouuert le passage  
 Comm'vn autre Cesar en tant, & tant de lieux.  
 Ton âge & ta vertu te rendent glorieux:  
 Car puis que ieune d'ans chacun te fait hommage,  
 Tant de perfections qui te rendent si sage,  
 Te feront triompher par tout victorieux.  
 Te souuienne qu'vn iour à l'Isle Bartalasse,  
 Cherchant ton Oroscope & des astres la place,  
 Qui benins regardoient ta naissance & ton iour:  
 Je te predits qu'en fin apres mainte trauesse,  
 Chacun t'adoreroit malgré fortune aduerse,  
 Les méchans par la crainte, & les bons par amour.

DE CASTAIGNE.

A a iij



A L'ILLVSTRIS SIME ET REVE-  
rendissime Prelat de la saincte Eglise Romai-  
ne , & Pair de France Monseigneur Charles  
du Balsac Euesque & Conte de Noyon, grand  
Thresorier de la Sacree & saincte Chapelle  
Royalle de Paris, Conseiller du Roy en son  
Conseil Priué , & premier Conseiller de la  
Cour de Parlement dudit Paris.

*A N A G R A M M E.*

CHARLES DE BALSAC EVESQVE DE NOYON.

O quel sel de Dieu en son Arche ça bas,  
O que tu es entre tous aymable & admirable,  
Et quel autre pasteur t'est icy comparable ?  
Ayant tousiours vaincu des vices les combats.  
Prelat qui as fort peu de pareils en la France,  
Et qui as seul monté à ce suprem' honneur  
Plustost par ta vertu que par humain bon-heur  
Que ie me tien heureux de cette connoissance,  
Tu es mon vray Soleil de qui la dur' absence,  
M'est vne obscurité compagne de languueur  
Si bien que ie ne puis auoir de ioye au cœur,  
Que quand i'ay pres de moy ta tres douce pre-  
sence.  
Sans toy mon Mæcenas ie le dy franchement,  
Ie n'aurois subsisté icy si longuement,  
Car c'est ta pieté à null' autre seconde,

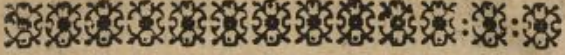
*Qui ma fait tout le bien que ie puis posseder :  
Aussi ie te cognois pour le seul en ce monde,  
Que i'ayme que i'honore & qui me peut ayder.*

*Patriarche Iacob,  
Patience de Iob,  
Constance Machabée,  
Autre saint Symeon,  
D'effet & deuotion,  
Te fait ta renommée.*

Quatrain, à luy mesme

*Patron où les Prelats doiuent dresser les yeux,  
A nul autre second seul semblable à toy mesme,  
Tu meriterois bel astre auoir seance aux cieux,  
Ou parmy les mortels estre en l'honneur extrême.*

DE CASTAIGNE, son tres-  
humble seruiteur, & le moins  
digne de ses Vicaires generaux.

  
 A MONSEIGNEUR,  
 MONSEIGNEUR  
 LE CHANCELIER.

*S* Age & grand Syllery de qui l'integrité,  
 Vous fait connoistre à tous pour un autre  
 Aristide.

*Bras droit de nostre Roy & qui seruez de guide,  
 Pour conduire un chacun au train de l'équité.*

*Phanal des affligez, port en aduersité,  
 Ou l'honneur, le sçauoir & la vertu preside,  
 Terreur des vicieux, & qui tenez la bride,  
 Faisant viure chacun en paix, & liberté.*

*Medecin de l'estat, quand il estoit malade.  
 Conseiller aduisé lors de vostre ambassade,  
 Chancelier si iamais il en fut de Parfait,*

*Parmy le grand labeur qui vous suit & cōpagne  
 Ayez au souuenir le Pere de Castaigne,  
 Et prenez de bon cœur ce present qu'il vous fait.*

DE CASTAIGNE.

A MONSEIGNEUR LE PREMIER  
 President, Messire Achilles  
 du Harlay.

**A** *T*las de cet estat, & Prince venerable,  
 De ce Sacré Senat, Loy viue de mon Roy,  
 Qui tousiours à bon droit se repose sur toy,  
 Te laissant ce grand fâix d'un autre insupportable.  
 Sage & iuste Caton, tu es inimitable,  
 On peut bien admirer tes vertus, & ta foy,  
 Non pas recheminer, dans le train de ta loy,  
 Car un autre que toy n'en peut estre capable.  
 Mais ie crains profaner tant & tant de vertu,  
 De merite & d'honneur dont tu es reuestu,  
 Te presentant ces vers indignes de ta gloire,  
 Si ta grande bonté n'excuse mon default:  
 Mais puis que la iustice est de toy, il me faut  
 Te prier (grand Harlay) de m'auoir en memoire.

AD EVNDEM ILLVSTRIS-  
 SIMVM DV HARLAY.

*Qui neq; muneribus, precib; nec flectitur æquus  
 Diuiso ille regit numine Iustitiam.  
 Talis es ô Preses, solumque notaris in omnes  
 Qui sedem iuris scandere iure queas.  
 Hanc longæue Deus faciat te scandere solus.  
 Iusta potest justus reddere iudicia.*

DE CASTAIGNE.





A LA GRANDE ROYNE  
tres-Chrestienne, Marie de Medi-  
cis, mere du Roy & Regente.

**L'**ARDENT desir, quand mon Sei-  
gneur le Grand fit, qu'il me mena vers  
vostre Sacrée Maiesté, pour vous faire  
auoir guerison du mal des dents, alors ie  
vous respondis sur vostre demande, qu'il  
y auoit plusieurs souuerains remedes, & en-  
tr'autres l'Or Potable: Il se trouua present  
vn qui dit qu'il ne s'en faisoit point, auquel  
ie repliquay, que les celebres Docteurs,  
comme Saint Thomas docteur Angelique  
Albert le grand, Raymond Lulle, & tant  
d'autres en auoient escrit, & en auoient  
fait comme aussi le sieur Beroaldede Ver-  
uille, Georges Eglissem scauans docteurs  
Philosophes, & à celle fin que vostre Ma-  
iesté en voye la preuue i'aybaillé à Monsei-  
gneur le Grand vne petite phiolle d'or po-  
table pour vous presenter avec mes disputes  
en Latin que ie veux soustenir contre tous  
ceux qui diront qu'ils ne s'en peut faire, &  
leur donne assignation pour disputer en la  
presence de vostre Maicsté & de Messieurs

les Docteurs de la sacrée Sorbonne à tel iour & heure qu'il vous plaira commander, à celle fin que la verité soit mieux connuë: Il est vray qu'il y a des Medecins de trois sortes, & parce que vous, comme le Roy vostre Fils en auez des plus sçauants, & du premier ordre qu'on sçauroit trouuer, ils pourront dire à vostre Maicsté ce qui en est, contre l'erreur de celuy qui disoit le contraire: Car si Messieurs les Medecins s'y fussent trouuez presents, ils n'eussent manqué de dire sur tel subiect, ce qu'en dit le grand Arnauld de Villeneuve, & tous les autres. Et à celle fin que les vertus si rares & signalées ne soient supprimées, j'ay mis icy l'Or potable ou composition d'iceluy, tant en Latin qu'en vers François, suppliant tres-humblement vostre Maicsté les receuoir d'aussi bon cœur que ie les vous offre, qui suis à iamais,

M A D A M E,

*Vostre tres-humble &  
tres-fidelle seruiteur  
DE CASTAIGNE,  
Aumosnier du Roy.*

A Paris ce xxv.  
Nouembre, 1610.



**A MONSEIGNEUR LE GRAND**  
 Messire Rogier de Belle garde Seigneur dudit  
 lieu & de Termes Cheualier des deux ordres  
 du Roy, Conseiller en son Conseil d'Etat &  
 Priué, Capitaine de cent hommes d'armes des  
 Ordonnances de sa Maiesté, premier Gentil-  
 homme de sa chambre, Grand Escuyer de Fran-  
 ce Gouverneur & lieutenant General pour le  
 Roy en Bourgogne & Bresse.

**L** A France en a bien peu qui vous puisse égal-  
 ler,  
 Bien que son estat soit vn des grands de ce monde,  
 Et à peine en a il vn autre qui seconde,  
 Vostre belle vertu & prudence au parler.

Tamais aussi Seigneur n'a fait esmerueiller,  
 L'estranger tant que vous, avec vostre faconde:  
 Et puis dire vrayment qu'en vous seul tout abode  
 Ce qu'on peut desirer à vn grand Conseiller.

Les estats sont gardés par les braues courages,  
 Ainsi qu'ils sont cõduits par le Conseil des Sages,  
 Qui preuoient de loin les mal'heurs aduenir,  
 Combien pour ces deux points vous doit toute la  
 France

Oltre d'auoir encore amené de Florence.  
 Celle qui a garaté nos beaux lis de ternir.

DE CASTAIGNE.



A MONSEIGNEUR DE BEAULIEU  
 & de Long-jumeau, Messire Martin Ruzé,  
 Chevalier de l'Ordre du Roy, grand thre-  
 sorier des Ordres, Conseiller de sa Maieité en  
 ses Conseils d'Etat & Priué, Secetaire de ses  
 commandements, Grand Maistre super-inten-  
 dant & Geueal reformatcur des Mines & Mi-  
 nieres de France.

**B** El Esprit curieux qui a veu des merueilles  
 Recherchant les secrets, que la terre produit,  
 Ce liure te doit bien presenter de son fruiçt,  
 Puis que les ignorans, n'en auront que les fueilles.  
 Il n'a point de discours, pour charmer les oreilles  
 La seule verité, c'est l'œil qui le conduit,  
 Aussi iamais iamais il ne sera destruit,  
 Puis que tu as gousté ses forces nompareilles.  
 Ainsy reconnoissant ton extreme bonté,  
 Te me suis fait aussi, fort de ta volonté,  
 Qui est tousiours porté à tout œuvre louable:  
 Pren donc en bonne part Grand Beaulieu que  
 ton nom  
 Honore ce labour afin que l'Or potable,  
 Soit tenu vray de ceux qui maintiennēt que non.

DE CASTAIGNE, son  
 tres-humble seruiteur.



A MONSEIGNEUR DE  
Lomenye, Conseiller du Roy en son  
Conseil Priué & d'Estat, & Secretaire de  
ses commandements & Finances.

*Que ton beau iugement, ton seruice & ta foy  
T'ont apporté d'honneur ô sage Lomenye,  
Et combien ta vertu s'est monstrée infinie,  
Pour posséder le cœur de ce Monarque Roy.*

*Roy qui a peu vescu pour la France & pour toy  
Dont la gloire iamais ne se verra ternie,  
Qui t'auoit esprouué seul & en compagnie,  
Capable de n'auoir que ses desirs pour Loy.*

*Tu me semble sur tous grandement admirable,  
Et encore en ce point du tout incomparable,  
De n'auoir en ton temps fait vn seul ennemy,*

*Cela fait voir assez qu'au deuoir de ta charge,  
Tu t'acquites ainsi que le Ciel grand & large,  
Qui se monstr' à chacun & iamais à demy.*

DE CASTAIGNE.

M E T H O D E

PARTICVLIERE

POVR BIEN FAIRE LE

MERVEILLEUX ONGVENT,

appellé

M A N V S D E I.

P R O P R E A F A I R E

Emplastre par le moyen duquel

l'on peut guarir quantité de

maladies exterieures du

corps humain.



A P A R I S,

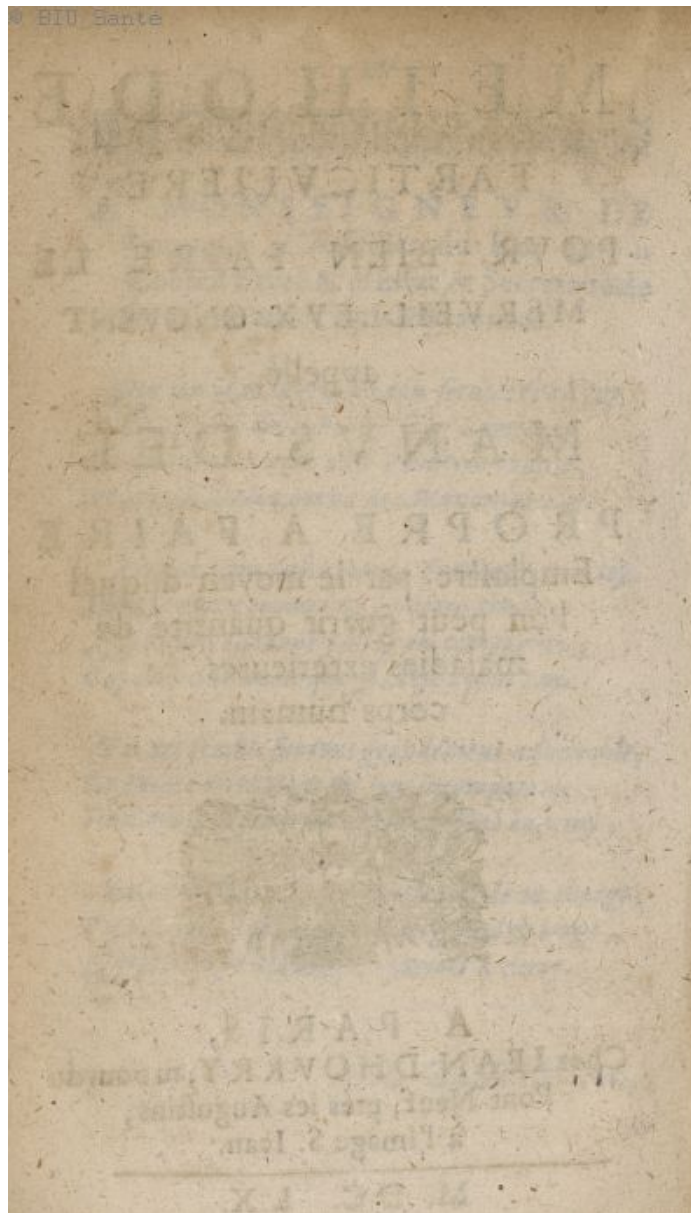
Chez I E A N D H O V R R Y, au bout du

Pont-Neuf, près les Augustins,

à l'Image S. Iean.

---

M. D C. L X.





A D V I S  
A V L E C T E U R.



*MY Lecteur, tu sçauras que depuis cinquante années & plus, quelques Bourgeois de Paris ont donné charitablement aux Pauvres & aux Riches incommodéz de playes, ulceres, et autres maux extérieurs, de l'Onguent de Manus Dei, par le moyen duquel ont esté faites des guarisons presque incroyables: Ce qui a donné suiet a plusieurs autres Bourgeois de faire cét Onguent pour en distribuer par charité. Mais comme ils n'ont pas de Methode particuliere pour le bien faire en voicy vne qui leur servira de rei-*

\* ij



gle pour ne point manquer; parce  
qu'elle a esté pratiquée tant de fois  
qu'elle a tousiours heureusement  
reüssi. Iouys-en donc à l'honneur  
de Dieu pour ton soulagement, &  
celuy de ton prochain.

De Paris ce 1. Octobre  
1660.





Observations pour le choix des drogues qui entrent dans l'Onguent de Manus Dei, cy apres descrit.

**C**hoisissez premierement le Galbanum le plus sec.

Item, l'Ammoniacum non en masse, mais en graine moyennement grosse.

Item, L'opponax non en masse mais aussi en graine.

Item, le vinaigre blanc le plus fort & le plus blanc.

Item, l'huile d'oliue qui ne soit point vieille; mais de la meilleure & plus nouvelle.

Item, la litharge d'or la plus haute en couleur.

Item, le verd de gris le plus beau en couleur verte.

Item, la myrrhe la plus nette, qu'on appelle myrrhe choisie, & la plus transparente.

\* iij

6

Item, l'aristoloche longue la plus vnie  
& nette, qu'il faut couper par  
roüelles qu'on fera seicher sur le  
four auant que de la piler & ta-  
miser.

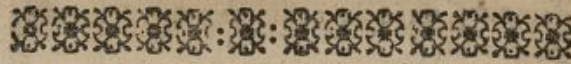
Item, le Mastic en larmes choisy &  
net, & le plus transparent.

Item, l'oliban le plus net.

Item, le Bdellium non en masse, mais  
en graine.

Item, l'encens choisy, c'est à dire le  
plus sec afin qu'il se puisse piler &  
tamiser.

Item, la pierre d'aymant qui attire au  
moins vne mediocre éguille à cou-  
dre : celle qui n'attire point le fer,  
ne vaut rien.



*METHODE PARTICVLIERE  
pour bien faire le merueilleux onguent appellé  
Manus Dei propre à faire emplastre par le  
moyen duquel l'on peut guarir quantité de  
maladies exterieures du corps humain.*

**P**RENEZ Galbanum vne once  
deux Dragmes, Armoniacum  
trois onces trois dragmes & Op-  
paponax vne once.

Concassez grossierement ces trois gom-  
mes dans vn mortier separement, & les  
mettez dans vne grande terrine de terre  
auec deux pintes de vinaigre blanc qui ne  
soit point mixtionné, & les y laissez trem-  
per deux iours & deux nuits les remuant  
chaque iour deux ou trois fois auec vne  
spatule. Apres que vos gommés auront ainsi  
trempé, & qu'elles seront dissoutes dans le  
vinaigre, mettez le tout dans vne poisse de  
cuiure sur le feu, l'y laissant bouillir ius-  
ques à la diminution du quart du vinaigre  
ou enuiron. Ce qu'estant fait vous coule-  
rez ces gommés qui seront fort bien dis-  
soutes par vne estamine ou toille forte, en  
les exprimant ou pressant si bien qu'il ne

\* iij

8 *Onguent de Manus Dei.*

demeure dans la toille aucune substance gommeuse.

Après qu'aurez ainsi passé le tout , remettez le de rechef sur le feu dans la mesme poisse ou autre , & ferez encore bouillir iusques a ce que le vinaigre soit du tout consumé & que lesdites gommeprennent corps, ce que connoistrez estre en laissant tomber quelques gouttes avec la spatule de fer sur vn affiete ou autre chose , & si estant refroidies elles s'espaisissent & deuiennent fermes , ce sera fait : alors ostez vostre poisse hors du feu & y laissez refroidir vos gommeprennent.

Puis prenez huile d'oliue de la meilleure deux liures & demy.

L'itarge d'or passée par le tamis vne liure & demy.

Et verd de gris passé par vn tamis fin , vne once.

Mettez cette litarge & verd de gris dans vne poisse de cuiure qui soit suffisamment grande & profonde , & y versez peu a peu vostre huile d'oliue remuant bien le tout avec vne longue & large spatule de bois.

Puis mettez vostre poisse sur vn fourneau de fer ou autre n'y metât qu'vn fort petit feu de cinq ou six charbons en sorte que la poisse ne s'eschaufe guere , en remuant sans

cesse & diligemmentle tout ensemble avec la spatule de bois ( car autrement la litarge s'amasseroit en vn monceau ) iusques à ce que les drogues soient bien dissoutes & liées & incorporées ensemble avec l'huile : & notez que pour cette operation il faut au moins trois heures de temps : & alors vous augmenterez le feu , & les ferez cuire encore enuiron vne demy heure ou tant qu'elles deuiennent de la couleur d'vn rouge brun : Et quand cette couleur sera bien formée mettez y vne liure de cire neufve couppee par petits morceaux que laisserez fondre dans vos drogues ia cuites , remuant tousiours avec la spatule.

Cela fait , vous retirerez vostre poisle hors du fourneau & laisserez vn peu refroidir les drogues. Cependant vous prendrez l'autre poisle ou sont vos gommess ia cuites & froides que remettrez sur vn petit feu pour les faire vn peu fondre & les verserez dans l'autre poisle qui est hors du feu & vn peu refroidie en remuant toujours avec la spatule le tout ensemble tant que les gommess soient bien dissoutes avec les drogues.

Puis vous prendrez Aymant fin de leuant broyé en poudre subtile passée par le tamis de taffetas , quatre onces , que mettez dans vne feuille de papier , & le ver-

scerez doucement dans les drogues en l'incorporant & meslangeant avec la spatule, & la poisse estant encore retirée de dessus le feu. (Car si vous y mettiez cet Aymant estant sur le feu, il feroit a l'instant enfler toutes les drogues en sorte qu'en perdriez vne bonne partie) & apres que vous aurez bien incorporé l'Aymant seul hors du feu vous remettrez la poisse sur le fourneau à feu mediocre, continuant toujourns à remuer avec la spatule.

Cependant vous aurez les poudres suivantes, sçauoir Myrthe fine vne once, Aristoloche longue deux onces, Mastic en larme vne once, Oliban vne once, Bdelion vne once, & encens net & pur deux onces. Toutes ces matieres estant donc mises en poudre passée par le tamis separement, vous les meslerez bien ensemble & les ayant mises dans vne grande fucille de papier, vous les verserez doucement dans la poisse qui est dessus le feu tandis qu'un autre remuera incessamment pour les bien incorporer. Et quand vous aurés versé toutes vos poudres vous augmenterez le feu en telle sorte que toutes vos drogues soient si eschauffées qu'elles enflent de trois ou quatre doigts. Mais aussi tost qu'elles auront enflé retirez vostre poisse hors du feu, & continuez à les remuer diligemment avec

*Onguent de Manus Dei.* 11

la spatule tant qu'elles se prennent & s'époiffissent entre mol & dur, en telle sorte que vous puissiez manier facilement vostre Onguent sans vous gaster les doigts. Alors retirez cet onguent par morceaux avec la spatule, & les mettez sur vne Table mouillée d'eau & les paistrissez ou corroyez les vns apres les autres avec les mains mouillées d'eau puis formez en des rouleaux ou Magdaleons lesquels vous enuelperez de papier chacun à part pour garder. Et ainsi vostre onguent de Manus Dei sera bien fait par cette methode particuliere.

---

*Maniere de se seruir de l'Onguent de Manus Dei.*

**P**Remierement il faut sçauoir que le dict onguent de Manus Dei, se peut garder cinquante ans en sa bonté, & qu'il n'est pas en sa parfaicte vertu qu'il n'y ait deux ou trois mois qu'il soit fait. Et pour l'appliquer sur quelque playe ou autre mal, il le faut paster ou amollir avec les doigts mouillez d'un peu de salive puis l'estendre sur du petit cuir blanc, raffetas ou futaine, & non sur du linge parce qu'il le perceroit. Il n'est point de besoing de mettre ny tente



ny charpie dans la playe.

Vn emplastre ne se doit releuer pour l'ordinaire que de deux iours en deux iours, si ce n'est que le mal ne presse de le releuer plus souuent. En releuant l'emplastre il faut en esfuyer le pus s'il y en a, & repaster l'onguent avec vn peu de salie, en remettant de l'onguent s'il y en manque Et ainsi vn emplastre peut seruir fort long-temps à qui vn mois à qui deux a qui plus pourueu que l'onguent n'en soit trop sec. Et ie sçay d'vne certaine Demoiselle qui tenoit cet Onguent si cher & precieux, qu'ayant baillé vn Emplastre a quelque pauvre personne, elle luy redemandoit, son mal estant guarý, pour le faire seruir à d'autres, le tout par charité.

Il faut noter que le malade ou bleßé ne doit manger ny Aulx ny Oignons, car ainsi il sera guarý plustost en huit iours qu'en deux mois s'il en mangeoit. Notez qu'il faut estendre l'onguent de Manus Dei fort mince sur le cuir à fin qu'il opere doucement.

*Vertus ou proprietéz principales de l'Onguent  
de Manus Dei.*

**I**L mondifie fort, & fait reuenir la chair  
nouuelle, sans faire corruption à la playe.  
Il vnit les nerfs coupez ou cassez, en quel-  
que maniere que ce soit.

Il guarit toute enfleure, mesme si quel-  
qu'un auoit la teste enflée outre mesure, mais  
il faut razer les cheveux auant qu'y mettre  
l'emplastre.

Il guarit les harquebusades, & esteint le  
feu qui en prouient, il fait sortir le plomb  
ou fer des playes.

Il guarit aussi les coups de fleches, & at-  
tire les os rompus s'il y en a dans le corps.

Il guarit toutes morsures de bestes veni-  
meuses & enragées; car il attire subitement  
le venin.

Il guarit toute sorte d'Aposteme & glan-  
de, comme aussi le chancre & fistule.

Il guarit encore des Escroüelles, & aussi  
autre Aposteme de teste dehors & dedans.

Si vous en mettez sur la Peste, il l'a garde  
de passer outre, & en ferez guarir.

Il est bon pour toute sorte d'ulcere tant  
vieille que nouuelle.

Il est excellent pour le farcin des Che-  
uaux.

Il est bon pour la teigne des enfans : mais  
il faut raser les cheueux auant qu'y mettre  
l'emplastre.

Il est bon pour les hemorrhoides tant in-  
ternes qu'externes : en releuant l'emplastre  
en ses necessitez, puis le remettant.

Plusieurs s'en sont seruis heureusement au  
mal de dents, & l'appliquant sur la tempe :  
ou derriere l'oreille.

D'autres ont esté guaris du rheumatisme  
en l'appliquant sur la Nuque du col, & mes-  
me sur les épaules ou sur les bras. Ce qui sert  
aussi aux autres douleurs du corps.

Quand on se trouue menacé de paralysie, si  
on se sert de cét emplastre on se trouuera  
bien-tost guarý. Car il fortifie fort les nerfs  
affoiblis.

Il est bon pour les fistules qui viennent au  
coing de l'œil, & l'y laissant long temps.

Il est bon aussi pour les fistules, restées  
apres qu'on a esté taillé de la pierre.

Il est bon pour les tayas des yeux, mesme  
qui priuent de la lumiere comme si l'on  
estoit aueugle. On ferme les paupieres, &  
on y applique l'emplastre par dessus l'espace  
de quinze iours ou dauantage.

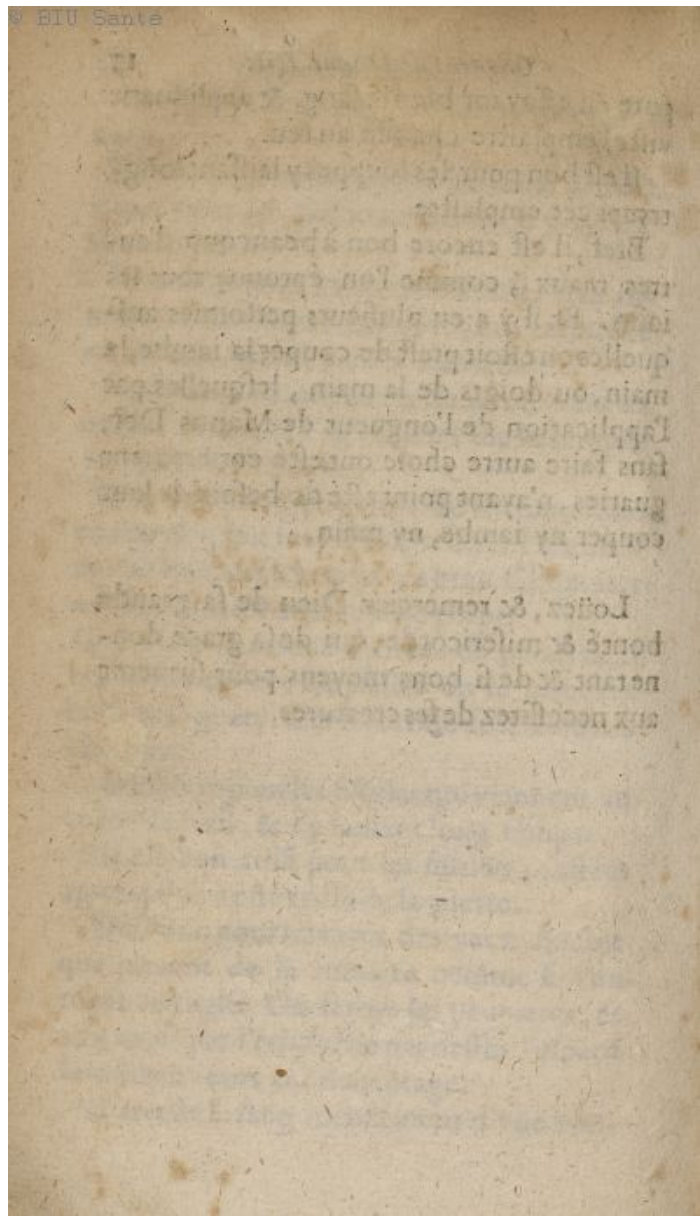
Il arreste le sang incontinent d'une cou-

pure en essuyant bien le sang, & appliquant viste l'emplastre chauffé au feu.

Il est bon pour les loupes y laissant longtemps cét emplastre.

Bref, il est encore bon à beaucoup d'autres maux, comme l'on éprouue tous les iours. Et il y a eu plusieurs personnes auxquelles on estoit prest de couper la iambe, la main, ou doigts de la main, lesquelles par l'application de l'onguent de Manus Dei, sans faire autre chose ont esté entierement guaries, n'ayant point esté de besoin de leur couper ny iambe, ny main.

Loüez, & remerciez Dieu de sa grande bonté & misericorde, qui de sa grace donnant & de si bons moyens pour suruenir aux necessitez de ses creatures.





A M O N S I E U R S E R V I N,  
 Conseiller du Roy & son Aduocat ge-  
 neral en sa Cour de Parlément de Paris,  
 &c.

*Esprit qui des Esprits contiens tout le sçauoir,  
 Que l'on nôme à bon droit parmy toute la France,  
 Vn Caton en vertu, Cicéron d'éloquence  
 Capable de tout faire en faisant son deuoir.*

*Phare de l'équité qui se faiçt à tous voir,  
 Et à qui ce grand Roy a commis sa deffense,  
 En ce sacré Senat qui soustient la balance,  
 D'où chacun sans esgard vient le droit receuoir*

*D'autres premier que toy ont eu de la science :  
 Ont esté eloquens & plains d'expérience,  
 D'autres ont esté prompts à résoudre la Loy.  
 Mais iusqu'icy encore vn seul ne te ressemble  
 Car sçauant & disert, expert & prompt ensemble  
 Ces qualitez (Seruin) n'appartiennent qu'à toy*

DE CASTAIGNE,



**A TRES-ILLUSTRE, ET**  
tres-vertueuse Princeſſe, Madame Charlotte de  
Mont-Morancy fille de Monſieur le Con-  
neſtable, Conteſſe d'Auvergne, & d'Allés: ſur  
ſa tres-grande vertu de patience.

*Toy qui deuois mourir de douleur & triſteſſe  
Te trouues ſans tarir, malade ſans pareſſe,  
Ta conſtance & ta Foy, avec ta grande prudence  
Te rendent par la Loy, la Fleur de patience.*

*Ton Pere t'a donné, ſa fleur de quinte eſſence:  
De luy a emporté ton ſens & ta prudence:  
Sa ſageſſe eſt en toy: tu es ſon vray Image:  
Imitant comme on voy, ſon ſupreme courage.*

**DE CASTAIGNE,**  
ſon tres-humble, & tres-  
obeiſſant ſeruiteur.

## RERVM OMNIVM PRINCIPIVM

*materia Philosophorum est, nam Adam portauit eam secum de Paradiso vt extat in sacris, Altissimus Creauit medecinam nostram: Philosophi vero noua pratenſeque Academia ignorant illam.*

**A**PVD Italiam vltra montes, aliquot post Thurinum leucias effodi electrū Philosophorum, materiam dico cretosam & nigricroceam quæ viscosa est & lubrica admodum butyri: ipsaque quia laboriosè acquiritur; habet pro suæ inuentionis signo herbã saturni quæ eradicatur, & in eius loco postquam fossum est, reperitur: hæc materia rerum omnium principium est: Constans partibus quinque Mercurii & tribus Sulphuris de qua fuit formatus Adam in Campo damaceno: hanc terram siue Gummam sæpius cum aqua nitida dilui vt eam à sordibus emundarem, lotam ad solem desiccaui: & tunc erat instar pulueris tractatu facillimè Dessecatam triui: & in balneo mariæ locui ad igem vaporosum in vase aptæ capacitatis tertiâ vasis parte vacuâ: alioquin materia quæ tantopere extuberat exiliisset: nihilque fuisset perfectum: & infra dies quindecim

Bb ij



distilauit mercurius perlucidus subrubeus: neque madefaciens: ponderans & bene ponderans: quem optime clausum seruaui terramque in fundo botiç derelictam rursus contriui: & in vase terreo cappam vitream habente ad sublimandum collocaui ad igne in dies augendum & infra dies quinquaginta sublimaui sulphur rubicudissimum, & sic germen extractum habui, elementaque separata sumpsi, istius sulphuris partes tres & mercurij partes quinque & ambo soluta miscui in circulatorio ad ignem Cineru & infra dies quadraginta quinque, elemento extrahente de elemento per digestionem nigredo apparuit. Postea ignis assiduitate color cinericius: tum candidus: tum igne vehemēiori croceus: denique sanguine draconis rubicudior: & eo non apparuit vltior. Puluerem istum inferaui cum tantumdem Solis ad rubeum aut lunæ ad album, terendo ipsum cū puluere fixo & realiter dissoluēdo cum mercurio prædicto & vt artis est decoquendo & venit mihi lapis benedictus cōtra omnes infirmitates, omnium corporum tam hominū quam metallorum, cuius granum vnum sanat leprosum, & centum mercurii in solem perfectissimum conuertit & vt vidi, commutauit. Et antequam inferuissem, pondus

vnum decem lunæ, vifum expertus in solem conuertit.

Hoc acquisito, pulueris istius benedicti extraxi quintam essentiam, qui puluis in hoc opere aliquantum ponderis deperdit: Sed tantæ virtutis fit, vt granum vnum sufficiat ad infinita quorumcunque imperfectorum in solem transmutanda, sed notandum est qualiter non tantum vbi supra hæc materia reperitur: sed etiam extra muros Romæ, Auinionis, Lutetiæ Parisiorum, & alibi, qui ergo Deum Opt. Max. ex corde rogauerit quotidie inueniet illam: nam ille est qui dat iumentis escam ipsorum & pulis coruorum inuocantibus eum: si de quo magis ergo de quo minus, cur non nobis filiis suis? immo! creauit illam specialiter pro nobis. Si pater totius consolationis qui consolatur nos in omni tribulatione nostra, infirmi naturæ humanæ nunquid sunt tribulati? Sed prætensi Medici quarti ordinis hoc ignorant quia numquam quæsiuerunt illam. Ideo audite Gallicè laudes domini cui (Matriq; suæ immaculatæ virginis) sit semper laus & gloria in sæcula sæculorum Amen.

Grand Dieu qui ne manque iamais ;  
Aux choses que tu nous promets,  
Donnant à toute creature,  
Voire mesmes iusqu'aux iuments  
Y no infallible nourriture,  
T'esmoing de tes saints iugements,

Et qui aux petits du corbeau,  
Que la faim rendroit au tombeau,  
Donnés la celeste rosée,  
Quand ils t'innoquent par leurs cris,  
Que mon ame en soit arrosée,  
Comme en sont tesmoings mes escrits.

DE CASTAIGNE.



TRES-GRANDE EXPERIENCE  
de l'Or potable, faicte à Paris aux  
faux-bourgs saint Germain.

**A**Yant esté vn Gentil homme nommé Monsieur du Lac abandonné à la mort par les Medecins qui l'auoient iugé Etique & pulmonique del'âge de quatorze ans : iceluy Sieur du Lac print la voye de Dieu cherchant par tout s'il se pouuoit trouuer d'autres que les Medecins qui eussent moyen de le guarir de sa maladie, & Dieu permit qu'il trouua vn personnage de nostre profession qui luy enseigna de faire de l'Or potable pour sa guérison, ce qu'il fist, & luy donna trois cens escus pour son secret : & par la grace de Dieu il fut si bien guery par la vertu dudict Or potable qu'il retourna tout ioyeux, gras, beau & sain de tout son corps avec lequel Or potable il en a puis guery vne infinité de personnes de plusieurs maladies, & aux femmes steriles, voire âgées de cinquante cinq ans leur a fait auoir de beaux enfans, & renduës ieunes, en vigueur comme celles de vingt ans, qui est chose admirable, & tres-veritable: car vn

Bb iij

honorable Citoyen de Paris tres-vertueux  
maistre orfeure s'il en y a en France nom-  
mé Monsieur Bourgeois lequel demeure au  
deuant l'Eglise sainct Jacques de la Bouche-  
rie de la ville de Paris, non seulement a veu  
ce que dessus, mais encores luy mesme a esté  
celuy qui a purifié l'or & limé les lingots  
pour faire ledit Or potable comme grand  
amy dudit Sieur du Lac, & mesme enco-  
res de present ledit maistre Bourgeois orfe-  
vre susdit, fera voir cinq enfans d'une fort  
honorabile Bourgeoise de Paris, laquelle  
auoit esté mariée quatorze ans auant que  
d'en auoir eu iamais aucun: & plusieurs au-  
tres sterilles qui en ont eu par le moyen dudit  
Or potable qu'elles ont eu & pris, auquel  
Dieu par sa bonté luy a donné cette vertu  
& force, & parce que ledit Or potable guar-  
rit si bien la goutte & le mal des dents nous  
le mettrons en nostre autre liure intitulé le  
Paradis terrestre, à celle fin que les vertueux  
sçachent qu'il s'en peut faire de plusieurs  
fortes & façons, comme aussi de l'huile du  
Talc, & de toutes autres choses semblables  
qu'on tient tant difficiles: Mais elles sont  
tres-facilles à ceux qui en ont la science  
& l'expérience, que Dieu par sa seule bonté  
nous a donnée auquel à iamais soit honneur

& gloire, & à la tres Sacrée Vierge Marie sa Mere, & à tous les Saints & Saintes de Paradis.

AMEN.

DE CASTAIGNE,  
Aumosnier du Roy,

## DE LA NAISSANCE

*de l'Or, & de lo scarga l'Asino, ou bien de s'charge l'Asne, & de la gouste avec le mal des dents.*

**A** *Vrum generatur in arenis fluviorum & in lapidibus vel toti lapidi incorporatum, vel ut venat in ipso; l'Or fin s'engendre au sablon des riuieres, & dedans les pierres comme l'on void au lapis l'azuli à la pierre azurée bleuë: voire i'ay reduit en chaux viue vne grosse moule de moulin à moudre farine, & l'ay trouuée toute pleine de pallioles d'Or du plus fin qu'on scauroit trouuer. Item, in pieria macedoniae de fossis; esse fertur; ac ex vna quatuor fonearum que ibi sunt aurum renasci sexquipedali magnitudine aiunt. Et si auparauant qu'il soit endurcy par le soulfre de la terre la où la rosée du ciel tombe, laquelle le soleil avec ledit soulfre decui-*

sent & la rendent fin Or: Nous prenons ladite terre & en separons ce qui est tant precieux, ne direz vous pas, ô ignorans ! qu'il n'y a rien qui vaille? Pourquoy doncques les Sages & sçauants Medecins du premier ordre font-ils preparer le lapis l'azuli pour les medecines pour bien purger qui est vraye Mere nourrice ou Pere de l'Or estant ladite pierre toute dorée ayans aussi plusieurs veines d'Or: Auez vous veu iamais aucun Apotiquaire en la preparant qui aye separé le dit Or? non non, mais vostre ignorance fait que ne comprenez point si telle vertu medecinale procede de l'Or ou de la pierre, mais que direz vous quand ie vous maintiendray en tous lieux tant par doctrine que par tres-assurée experience. qu'en l'air mesme s'engendre & se cuit vn metal par la force du mouuement, (*Nam motus est causa caloris,*) que fait le feu contre le froid extraordinaire par les grands & horribles tonneres qui iettent la pierre de foudre qui souuent tuë tant de gens & d'animaux, & brise tant de beaux edifices: l'en ay veu plusieurs & en ay encores toutes metalliques, aucunes comme marcassites d'Or au dedans & les autres comme la pierre sanguinaire laquelle n'est autre chose que metal de fer: si est ce que vous mesme comme i'ay veu en donnez aux filles qui

ont les palles couleurs, du saffran de fer qu'autremēt appelez crocus martis, & aussi vous en donnez à plusieurs autres personnes pour des maladies, comme ie feray apparoiſtre par vos ordonnances ou recipés? n'avez vous doncques point de honte ny de vergogne de vostre ignorance? Respondezmoy en cecy, qui est plus noble l'or ou le fer? Qui est plus sain au corps le fer ou l'or? Si vous faites manger le fer en vos medecines aux filles, & pauvres malades, pourquoy vous moquez vous en la presence de la Royne, de l'Or qui est plus precieux, si le saffran de fer est bon: pourquoy non le saffran d'Or? allez, vous ne ſçauriez faire ny l'vn ny l'autre: & ie veux que vous ſçachiez que i'auray pluſtoſt reduit les ſufdits metaux en saffran, & puis en eau potable que vous n'aurez fait vn faux emplastre de maſtic pour guarir le mal des dets lequel ne ſert de rien du tout, mais pour faire croire que cela est bon par imagination, & cependant le mal ſe paſſe par autre voye, vous en portez vous meſme vn, ſi, ſi: viue, viue l'or potable pour tel mal, voyez vostre liure appelle pandectarum ce qu'il vous en dit & comme l'Or est tres ſouuerain & tres bon aux plus terribles maladies: le mal des dents n'est autre choſe que la goutte à la renuerſe: mettez vostre teſte en terre & les pieds



en haut, & lors vostre mal des dents s'appellera la goutte parce que le catharre & defluxion degoutera en bas, & lors qu'il prent son chemin de haut. c'est pour le grand chaud & froid extraordinaire qu'avez eu, & si soudain il n'a eu le loisir de degouter goutte à goutte en bas: & qu'il se soit iecté sur les dents, n'est pas moins pour cela differente defluxion, vous n'avez iamais ouy dire le mercredy des Cendres: *Memento homo quia puluis es, & in puluerem reuerteris*, car par ce moyen vous auriez appris de reduire l'Or (duquel nous parlons) en sa premiere matiere, ne tiendra qu'a vous les portes soient toutes ouuertes. Il y en a vn autre que pour le present ie ne nommeray son nom qui a fait mourir vn ieu ne prestre de Sainct Paul de paris nepueu de Monsieur Carré aussi venerable prestre de ladite Eglise, & la tué dans vingt & quatre heures qui n'auoit aucune maladie ny fièvre, mais seulement quelque peu de colique, & luy desroba vn remede ce quidam qui l'auroit guery à l'instant qui estoit vn peu de vin blanc, vn quarton de sucre candy: & demy once de sel commun pour en faire vn clistere, avec vne once de la Benedicte confecte, & ayant priué ce pauvre Prestre de son secret le fit mourir à l'instant: mais ce n'est pas le premier nous auons le Roole de plusieurs autres, c'est

pourquoy leur faut faire rendre compte de toutes maladies qui ne seront mortelles, & les chastier quand ils feront ainsi mourir les gens. Ils ne sçauent (ceux dudit quatriesme ordre) sinon faire seigner cinq ou six fois voire plus: & lors cela est certain qu'il n'y a plus de vie au corps, & par force de leur faire souffler au cul font sortir l'ame par la bouche: car alors la Casse, ny le Sené, ny Reubarbe ne peuuent estre digerées par vn arbre sec, par vn corps mort qui a perdu tout son sang par saignées. Mais il y a tousiours des excuses, voicy *scarga l'Asino*, descharge l'Asne ils disent pour se couvrir ce qu'il leur plaist, se resouenant du village des montagnes de Bollogne qui s'appelle descharge l'Asne, aussi s'ils peuuent se descharger sur quelqu'un ils n'y faillent pas comme ils ont fait: ayant fait faire cinq pertuis à vn honorable Gentilhomme nommé Mōsieur de Charbonnières sur vn genoüil, & puis de rechef luy ayant trappané & brisé le genoüil & rompu les os: bien qu'il n'y auoit aucun mal apres qu'ils l'ont fait mourir se sont ictez à *scarga l'Asino*, ont dit que ceux qui ne luy auoient donné qu'un baulme lequel se peut manger & le pouuoit bien guarir s'il eût eu patience, sont ceux là qui ont fait le mal:

non non c'est vous autres qui l'avez escor-  
ché *signori scargal' Asino.*

Vn simple villageois paysan auquel  
Dieu a donné la connoissance d'une herbe,  
a guary à Charlieu & autres lieux circonvoi-  
sins vne infinité de personnes tant de flux de  
sang mortel que fièvre pestilentielle qui mou-  
roient dans vingt-quatre heures dudict mal:  
& vous ny vos semblables (*Quarti Ordinis*)  
n'en auez iamais sçeu guerir vn seul, mesme  
en auez fait mourir plus de cent mille. Dites  
moy doncques, si vos quatre liures en Latin  
que portez peuuent guerir vn malade: ou  
bien vne rare experience d'un autre qui sera  
plus honnestre homme que vous le peut gue-  
rir, surquoy ie dis que nul ne se peut appeller  
medecin sinon celuy qui sçait guerir toutes  
maladies. Or ledict villageois sçait ( par la  
grace de Dieu guerir toutes maladies: don-  
ques c'est luy qui est le vray medecin, & par-  
tant contenez vous en vos termes & ne mé-  
prisez point les hommes, car vous n'estes que  
des hommes: & soiez remplis de charité, &  
quittez l'avarice ayant Dieu & la pie-  
té.

A DIEU.



IN NOMINE DOMINI  
NOSTRI IESV CHRISTI,

A M E N.

*Contra ignorantiam linguarum quartique ordi-  
nis Philosophorum pretenforum Afferimus Au-  
rum potabile esse ens reale non imagina-  
rium.*

PROBATVR.

Aurum est resolubile in aquam, ergo Au-  
rum est potabile.

*Probatvr antecedens.*

Omne resolubile in vaporem est resolubile  
in aquam, Aurum est resolubile in vapo-  
rem, ergo Aurum est resolubile in aquam.

*Maior patet,*

*Minor probatur.*

Omne Compositum ex vapore, est resolubi-  
le in vaporem, Aurum est compositum ex  
vapore ergo Aurum est resolubile in va-  
porem.

*Probatvr maior.*

Ex Aristotele quarto meteororum, & secun-  
do Metaph. vnum quo dque resoluitur in

ea ex quibus componitur ergo omne cō-  
positum ex vapore resoluitur in vaporem.

*Probatur consequentia.*

A magis communi distributo ad certum mi-  
nus commune.

*Probatur minor.*

Omne metallum est compositum ex vapore,  
Aurum est metallum, ergo Aurum est  
compositum ex vapore.

*Probatur maior ex Arist. 4. Meteororum.*

Metallorum materia vapor est, & exhalatio.

HÆC VERA SVNT NON SO-  
lum quia probabilia, Sed ex eo quod sint  
idem cum vero. Natura agit : Philoso-  
phus cognoscit, operator demonstrat:  
Demonstratione omnia probantur.

DE CASTAIGNE.

*Quod queris ubiq; est, pretij nihil non tamen  
illud.*

*Iuuenis, at quare Gratia summa deest,*

*Fac tibi quæ sunt hic summum venerare me-  
mento.*

*Et loca facta adeas hæc tibi pura dabunt.*

*Alia*

*Alia experientia ordinaria , dissolutionis Auri potabilis.*

Auri fabri quotidie dissoluunt aurum , in aquis , quando solutum est tunc est potabile , post separationem vero aquæ huiusmodi ac abluionem & exsiccationem si quis calcē Solis prædicti in aquam magni vegetabilis posuerit , cito calcem illam dissolutam , & potabilem habebit : Qui autem ter , quaterue id egerit , Lapidē præciosum contra morbum caducū scrofulas , Cancrum , podagram , quartanam , morbum neapolitanum , &c. habebit.

*Alio modo.*

Omne metallum conuertitur in Mercurium  
 Aurum est metallum , ergo Aurum conuertitur in mercurium.  
 Omnis Mercurius conuertitur in aquam , omnis aqua est potabilis.  
 Mercurius auri conuersus in aquam est potabilis , ergo mercurius auri conuersus , &c.

*Omnis Mercurius quando distillatur ,  
 Reddit suam aquam.*

*Mercurius Auri distillatur .  
 Ergo habet suam aquam .  
 Omnis distillatio est aqua potabilis .*

Cc

*Distillatio Mercurij Solis est aqua,  
Ergo aqua Solaris est potabilis.*

### AVRVM POTABILE.

Recipe ergo in nomine Domini nostri Iesu Christi Auri purissimi calcinati vnciam vnam, Aquæ vegetabilis vncias septem, pone ad circulandū in Pellicano donec coloretur. Demum separa vegetabilem coloratum. & cum alio nouo fac vt supra quantum sufficit, & habebis aurum potabile solum sine aliqua mixtione, post separationem vegetabilis in balneo Mariæ, quare decoquatur in sufficiente quantitate aque prædictæ vt est artis donec dissoluatur, cooperante Christo supremo optimo maximo, contra insanabilia & deplorata omnis generis externa, & interna mala, cui Deo sit semper benedictio, & claritas & sapientia & gratiarum actio honor, & virtus & fortitudo in sæcula sæculorum.

AMEN.

#### *Declaratio Magisterij.*

**S**I quis optat Arcanum Dei in puteum pœnitentiæ incendatur in quo lapis noster benedictus reperitur. Nam Mercurius

ex omnibus rebus extrahitur qui autem totum dicit nihil excludit: Si ergo ex omnibus rebus. Recipe Mercurium nobilissimum quia quod per super a bundantiam dicitur vni Soli conuenit: Ideo si quis scit modum ( qui vnicus est ) in puteum pœnitentię descenditur atque ibi incenditur qui descendit, is per praxim huiusmodi arcanum Dei, absque dubio obtinebit ex sententia veri Philosphi. Modum autem scire hoc opus hic labor est. Inuestigatio difficilis, attamen inuenta facilis, Memento itaque hominem esse nobilissimam creaturam in compositione terre, quam vnquam Deus creauit in quo sunt quatuor elementa proportionata per naturam: Ex tali mercurialitas seu vitriolitas que nihil omnino constat produciur arte ex sua minera. Arte si quidem efficere potes vt appareat manifestetque hunc lapidem absconsum quem dicunt arcanum Dei: hanc rem vnã purifica laua in suo liquore donec albescat, tum sapienter fermenta & ita habes summam.

## LAVS DEO.

**I**Cy sont les susdites disputes Latines & Or Potable en langue Françoise avec plusieurs grands secrets de nature pour la santé des corps humains avec lesquels i ay guery plusieurs Seigneurs & Gentils hommes.  
Cc ij



mes qui estoient abandonnez à la mort par les Medecins, ainsi que de leur propre main & signature ont attesté & certifié comme cy apres sera veu au long, & plusieurs autres qui en telle extremité m'ont prié pour auoir secours, comme font les bons voisins l'un l'autre: & tous ont esté gueris par la grace de Dieu & de ses souuerains remedes qu'il luy a pleu nous donner, auquel soit honneur loüange & gloire à iamais.

L'OR-POTABLE EN FRANCOIS,  
ET LA PIERRE PHILOSOPHALE.

**L'**Or Potable est si vray que la verité mesme,  
Et les seuls ignorans d'une ignorance extreme,

*Le font imaginer: & pour leur faire voir,  
Qu'il est & qu'il se peut: il leur conuient sçauoir,  
Que l'Or se peut resoudre en eau pure & liquide,  
Ainsi par consequent on boira l'Or humide.*

*Plus encore ce qui peut se resoudre en vapeur,  
Se doit resoudre en'eau, cét argument est seur.  
L'or deuient en vapeur, dont l'or se pourra rendre,  
En eau vray Elixir qu'on peut boire & comprendre.*

*La preuue en est icy, tout corps composé,  
De vapeur se rendra en vapeur disposé,  
L'or est fait de vapeur, l'or donc se peut resoudre,*

Encores en vapeur : & de vapeur en poudre,  
 C'est ce grand Aristote, à qui la verité,  
 Fournit cette raison en sa sincerité,  
 Tout corps se peut résoudre en la matiere & chose,  
 Qui de son natur. l'engendre & la compose.  
 Ce qui donc est basti par certaine vapeur,  
 Se resolt en vapeur cét axiome est seur,  
 Ainsi par consequent l'or se pourra reduire,  
 En vapeur comme il fut comme ie viens de dire,  
 Car ce qu'on distribué au plus commun de tous,  
 Au moins commun aussi se donne à tous les coups,  
 Et si quelqu'un encore l'oze tenir en doute,  
 Je le veux supplier doucement qu'il m'escoute :  
 Car ie le preuue encore ainsi que tout metal,  
 Or, & Argent, & Cuiure & tous en general,  
 Sont faits d'une vapeur, donques l'Or metallique  
 Est fait d'une vapeur : car ce doctre chimique.  
 Dit que de tous metaux la matiere est vapeur,  
 Ou exhalation de nature l'humeur.

Cecy est donc tres-vray non seulement pour estre  
 Probable comme il est, mais encore pour paroistre,  
 La mesme verité. la nature le fait,  
 Le doctre Philosophe & le voit & le s'ait.  
 Le sage Operateur le monstre en sa science,  
 Qu'on ne peut mettre en doute, estant experience.

L'Or févre tous les iours dissout dedans ses eaux  
 Ce metal pur & net Roy de tous les metaux,  
 Quand donc il est dissolt n'est il pas Or potable,  
 Mais quand il est laué & seché comme sable

*Separé de cette eau , mets-le ainsi en chaux ,  
 Dedans l'eau qui surpasse en vertu toutes eaux ,  
 Cette chaux se rendra liquide & si parfaite ,  
 Que pour la bien loüer toute langue est muette ,  
 Et qui fera cela par trois ou quatre fois ,  
 Il aura Dieu aydant , & en bien peu de mois ,  
 Cette pierre qui peut guerir la maladie ,  
 Qu'incurable l'ontient , les poux , la ladrerie ,  
 Le mal Caduc , la Goutte , & polir comme vn œuf ,  
 L'homme le plus perdu , & le rendre tout neuf .*

---

### AVX LECTEURS.

**I**E mets au iour ce liuret de bonne foy,  
 mon vœu m'y oblige , ma profession le  
 montre en saint Matthieu diziesme . Cha-  
 pitre , là où est commandé aux Ecclesiasti-  
 ques d'aller guerir tous languissans & mala-  
 des , le Sauueur du monde l'a commandé  
 pour exercer les œuures de misericorde , mes  
 actions le tesmoignent , non en qualité de  
 Medecin , ( qual té que i'honore : ) mais en  
 charité comme font les bons voisins les vns  
 enuers les autres secourant mon prochain , &  
 pour fuir oisiveté , tousdeux selon le com-  
 mandement de Dieu , ie ne prens point le sa-  
 laire ny les consultations des Messieurs de  
 telle faculté , moins me qualifie de leur estat

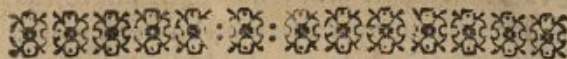
& vacation, & ne crains qu'on me puisse taxer d'ambition ny d'avarice, en cecy donc ie ne fay tort à personne, seulement ie pare aux coups de la calomnie, & manifeste la gloire de Dieu qui a departy aux siés ses graces en la connoissance des secrets qui feront voir l'erreur des ignorans, & la verité à ceux qui la desirent. De Paris ce xxv. de Février, 1611.

DE CASTAIGNE,  
Aumosnier du Roy.

---

*Tous les secrets seront mis cy apres à la fin de l'Inuentaie des Seigneurs, Gentils-hommes, & autres qui ont esté gueris apres auoir esté abandonnez à la mort par les Medecins.*

C c iiij



*INVENTAIRE DES SEIGNEURS  
& Gentils-hommes qui ont prié le Pere de Castaigne, Docteur en Theologie, Conseiller & Aumosnier du Roy, de leur donner secours pour les guerir lors qu'ils ont esté abandonnez à la mort par les Medecins.*

**L**E Premier est le Seigneur tres-illustre Baron de Canillac, de Beaufort Seigneur de la Barge lequel par vne longue fièvre continuë estant deuenu tout iaune & enflé, & abandonné de tous, ledit de Castaigne l'autoit guery dans huit iours à la priere de Monsieur de Iarnye Seigneur de S. Martin de la Plaigne, qui à ces fins luy donna deux cheuaux pour le conduire audict Seigneur de Canillac son beau frere, ainsi qu'il atteste par sa lettre ainfilignée de Beaufort.

DE BEAUFORT.

**L**E second est le Seigneur de Viaspre & de Charantoneau Lieutenant general pour le Roy de l'Artillerie en Champagne, lequel ayant esté abandonné à la mort par les Medecins, parce que tout ce qu'il

mangeoit il le vomissoit, & ne faisoit rien par le bas sinon du sang & de l'eau noire, n'ayant plus que la peau & les os par vne si grande maladie, dont les Medecins ( qui furent sept ) le iugerent d'auoir vn vlcere dans le corps, & ledit de Castaigne iugea que c'estoit le mal de *Miserere mei*, qui est que les boyaux sont reliez ensemble & que rien ne passe en bas: & l'a tres bien guarly avec son Or-potable, & poudres cordialles, comme de sa propre main le testifie ainsi ledit Seigneur de Viaspre, comme ils'ensuit à son original.

**I**'Ay usé de ladite poudre Cordiale & en ay encores, dont ie m'en trouues bien graces à Dieu: Et ay esté guery par ledit Sieur de Castaigne de ma susdite maladie, d'où ie certifie estre veritable, fait à Paris ce quatriesme Aoust, mil six cens dix. Ainsi signé, par ledit Seigneur de Viaspre.

#### DE PETREMOL.

*Le Certificat de la main propre de Monsieur D'Orleans, est comme s'ensuit.*

**I**E sous-signé Conseiller du Roy & thresorier, & Gardé General de l'Artillerie & Munitions de France, certifie à tous qu'il

appartiendra, auoir vsé en mes maladies, cõ-  
me ie fais encores d'vne poudre & autres re-  
ceptes que m'a baillé monsieur Castaigne,  
dequoy ie me trouue fort bien , en foy de-  
quoy i'ay escrit & signé le present certificat  
de ma main , à Paris ce cinquiesme iour  
d'Aouft, Mil six cent dix.

D'ORLEANS.

---

*Le Certificat de la propre main de Monsieur de  
Sauorny Gentil-homme ordinaire du Roy, e st  
ainsi comme s'ensuit.*

**T**E soubigné certifie que la poudre du  
Pere Castaigne m'a guery apres Dieu de  
la plus grande maladie durant vne année  
toute entiere, ou les Medecins ne sçauoient  
plus que me faire, & m'auoient delaisé &  
abandonné, & en leur consultation m'a-  
uoient iugé Etique & Paralytique comme  
tout chacüsçait, sans mille autres maux que  
i'auois chose veritable. Faiçt à Paris le pre-  
sent certificat, ce septiesme Aouft. Mil six  
cent dix.

DE SAVORNY,

*Attestation de Monsieur l'Agent, de Madame la  
Mareschalle de Tauanes.*

**I**E Hugues Clerget soubssigné procureur à la Cour de Langres, certifie & atteste que depuis l'année quatre vingts dixsept iusques à huy il ne s'est passé gueres d'années que ie n'aye fait vn voyage en cette ville de Paris pour les affaires de Madame la Mareschalle de tauanes, esquels voyages i'ay consulté les Medecins de cette ville de Paris pour vne maladie que i'auois, que ie iugeois estre vne pierre aux reins, eux de mesme vne autre en la vessie, d'autant que i'auois vn bruslement de reins, & que ie ne pouuois vriner que goutte à goutte: dequoy lesdits Medecins ne m'ont sçeu bqiller remede qui m'ayt peu guerir, & en l'année precedente en Decembre, madite Dame la Mareschale desirant ma santé m'a fait penser par le Sieur Castaigne qui ne m'a baillé que des poudres cordialles dans du vin blanc accommodé comme il le sçauoit bien, de telle sorte que ie suis guery du mal des reins, lesquels i'ay à present frais, & ils me brusloient à cause de la pierre de la vessie, si bien que ie ne sent plus de mal de reins, & si ie n'ay nulle difficulté d'vrine, de façon qu'au lieu de dix ou douze fois que i'vrinois le matin, ie n'vrine



qu'une seule fois. De plus ma femme estant icy depuis six mois, que j'avois mandée pour se faire penser d'une maladie qui la suffoquoit aussi tost qu'elle avoit pris une medecine elle estoit trois mois en tel estat, qu'elle croit qu'elle estoit, ledit Sieur de Castaigne luy a donné à manger d'une poudre, à la troisieme prise a esté entierement guerrie: il y a cinq mois qu'elle est icy, & depuis lesdites prises n'a eu aucun mal: de moy il y a plus de huit mois que ie ne sent plus de douleurs donti'estois affligé, dequoy ie louë Dieu duquel, & dudit Sieur de Castaigne ie tiens la vie, & m'a fait ce que ie certifie & ainsi ie l'affirme pour estre la verité. Fait à Paris le septiesme d'Aoust, Mil six cent dix.

C L E R G E T.

*Attestation de Monsieur du Boys, Secretaire de la maison du Roy.*

**I**E Henry du Boys, Sieur d'Haute combe estant à la Reyne, & Commis de Monsieur de Lomenie, Conseiller & Secretaire d'Etat, Certifie à tous qu'il appartient que les poudres que m'a donné Monsieur l'Abbé de Castaigne, Conseiller & Aumosnier du Roy, m'ont fait tres bien, &

m'ont guery, en vne indisposition que j'auois. Faict ce quatriesme d'Aoult, Mil six cent dix.

DV BOYS.

*Attestation du Reuerend Pere Honorius, Theologien predicateur Conuentuel.*

**L**E Reuerend Pere Honorius professeur en saincte Theologie, Predicateur de l'ordre des venerables Peres Conuentuels de Saint François, estant à Paris pour le seruice de sa Maieité en affaires de son ordre, il a veu & parlé plusieurs fois à vn ieune escolier qui auoit perdu la veüe & luy ayant demandé comment est-ce que Dieu luy auoit fait la grace de la recouurer, luy auroit respondu que le Reuerend Pere Castaigne l'auoit guery, qui est la plus belle cure que iamais le Reuerend Pere Honorius dit auoir veu, & parce que ledit Reuerend Pere Honorius, veut que cecy ne soit caché l'a voulu signer de sa main propre.

F. HONORIVS.

*Attestation de Monsieur du Molin Oncle de  
Madame la Nourrice du Roy  
Louis Regnant:*

**I**E Claude du molin Sieur de la Grange: Commissaire ordinaire en l'Artillerie de France, certifie à tous qu'il appartiendra, qu'après auoir demeuré plus de quatorze mois malade de tous mes membres, & signamment des iambes & cuisses qui me faisoient de telles & si extremes douleurs que ie ne pouuois reposer ny iour ny nuit, criant incessamment, ne m'ayant peu guerir ny sçeu rien faite les Medecins que i'ay recherché en cette ville de Paris pour me tirer de cette langueur, à tout le moins receuoir quelque allegement en mon mal, i'aurois esté aduertty par vn de mes meilleurs amis le Sieur d'Orleans, Conseiller du Roy & garde General des munitions de l'Artillerie de France, qu'en cette ville estoit vn homme d'Eglise nommé Monsieur de Castaigne lequel auoit traité ledit sieur d'Orleans en sa maladie, dont il s'estoit extremement bien trouué & estoit guery: vers lequel ledit sieur d'Orleans me conduict à l'Hostel de Luxembourg ou estoit logé ledit Sieur de Castaigne, & de luy & de son ordonnance par

escrit, i'vlay de poudre cordiale & autres drogues que i'ay prises chez le Sieur de Câbray Apotiquaire aux Fauxbourgs saint germain, & reconnois de verité que moyennant la grace de Dieu, & l'assistance dudict Sieur Castaigne, i'ay esté restitué en pleine santé & disposé comme auparauant ma maladie, en tesmoin de quoy i'ay signé & escrit la presente de ma main, le treziésme Aoust, Mil six cent dix.

DV MOLIN.

*Attestation de Monsieur de Chaillan Professeur en Medecine tres-vertueux.*

**I**E sous-signé Professeur en Medecine, habitant à Paris dans le College de Boncour, certifie que Monsieur Castaigne m'a prié d'aller visiter & guerir plusieurs malades, attendu qu'il ne fait profession que de docteur en theologie, & aumosnier du roy, & ne pouuant vacquer à autre profession bien qu'il ait la science de plusieurs grandes essences de tous les mineraux, vegetaux, & animaux, voire l'extraction de l'Or potable qui est tres-souueraine medecine pour guerir toutes maladies: si est-ce qu'il ne s'en veut point seruir par tout le monde, mais seule-

ment pour quelques siens amis ou bié pour quelques pauvres gens qui n'ont pas grands moyens pour se soulager. C'est pourquoy m'ayant prié comme dit est, i'ay guery par sō moyé, de ses medecines & receptes vn Teinturier nommé maistre Coron demeurant au deuant des Iacobins, qui estoit affligé d'une maladie tres-dangereuse, comme il tesmoignera dans quatre iours. Plus vn autre qui se tient aupres de la porte de Bussi aux fauxbourgs saint Germain, nommé maistre Simon Lullier abandonné des Medecins, & plusieurs autres pauvres personnes desquels je me suis si bien acquitté, instruit par ledit de Castaigne qu'il n'y a persōne que se puisse plaindre tant de ma diligence, qui des poudres excellentes que m'a données ledict Castaigne, assurent & tesmoignant par la presente toutes les choses cy dessus dictes, & plusieurs autres touchant les cures dudict, me suis signé.

CHAILLIAN.

*Esrit en la presēce de Monsieur de Veruille celebre docteur Medecin. De Monsieur de Chauarlanges, & de Monsieur Carme prestre.*

Beroalde Veruille. D. Chauarlanges. Carme, Prestre, presents à ladicte Attestation.

*Attesta-*

*Attestation de Monsieur de Chauerlange proche  
l'Hostel de Lorraine.*

**I**E sous-signé certifie que Monsieur Castaigne, Conseiller & Aumosnier ordinaire du Roy, m'a, apres la grace & assistance de Dieu, premier Medecin des hommes, guery d'un mal incurable sur les membres: aux genoux, iambes, & cheuilles des pieds, que les Medecins ne m'auoient sçeu guarir, à present avec l'aide de ce bon Dieu, & du venerable Pere, ie me porte bien, & pour tous remedes ie n'ay pris que de sa poudre ordinaire, & d'une eau & quelques tablettes qu'il m'a ordonné, loué soit Dieu & luy: Fait à Paris le vingtiesme iour de Iuillet, Mil six cens dix.

CHAVARLANGES,

*Attestation de monsieur Gaspard de Chaillan, professeur en Medecine.*

**I**E sous signé Gaspard de Chaillan professeur en Medecine, gouverneur des fils de Monseigneur de Lertiuzan, Conte de Boiseon Cheualier de l'ordre du Roy, certifie par la presente, auoir vse de certains medicamens tant pour moy, mes disciples, amys,

D d

& autres de ma connoissance, lesquels ont guery les malades sur lesquels ie les ay appliquez, & de peur que ces diuins & necessaires remedes ne soient mesprizez par quelques ennemis du R. Pere Castaigne Docteur en sainte Theologie, & Aumosnier du Roy, i'ay escrit la presente: partie: pour remercier le bon Pere qui me les a donnez, partie aussi pour ne me mōstrer ingrat de sa vertu, & desquels encores que Medecin ie desire guerir mes amis, ne reconnoissant rien en eux qui ne soit pour le bien des malades, faiēt ce cinquiesme Septembre, Mil six cent dix.

### CHAILLAN.

*Attestation de monsieur du Floz, maistre d'hostel de Monseigneur de Piseux Conseiller du Roy en ses conseils d'Etat & Priué, & Secretaire des commandemens de sa Majesté.*

**I**E sous signé maistre d'Hostel de Monseigneur de PYSIEUX Conseiller du Roy en ses Conseils Priué & d'Etat, & Secretaire des Commendemens de sa Majesté, certifie que me trouuant au liēt fort malade d'vne defluxion & catharre qui m'estoit tombé sur vn espaule qui me faisoit crier iour & nuēt de grande douleur, ie fis prier

Monſieur de Caſſaigne Aumosnier du roy, me venir voir, lequel par la grace de Dieu, me fit guarir incontinent, & me donna vne boiſte de poudres cordiales pour me deſcharger & nettoyer deſdites deſfluxions, de laquelle me ſuis fort bien trouué, & en ay vſé pluſieurs fois apres ma guarifon qui m'a faiſt touſiours grand bien, en foy de verité ay ſigné la preſente, à Paris ce dixieſme d'Aouſt, mil ſix cent dix.

## DV FLOZ.

*A la fontaine de Chreſtienté, & miroir des Catholiques, Monſieur Monſieur Le Duc de Mayene, Prince tres-Chreſtien, &c.*

**Q** Vand l'vn de vos Capitaines, nommé Monſieur de la Patriere, tres-vertueux & digne de voſtre ſeruiſſe, me conduit à ſon logis à la place Maubert, me pria de ſouper avec luy, pour puis me conduire à voſtre Alteſſe Sereniſſime, & tres-Chreſtienne, ie n'y failis point, & vous trouuay à voſtre Palais ruë ſaint Antoine avec Madamela Duchefſe voſtre femme, accompagnez de pluſieurs Seigneurs & Gentils-hommes, là où il vous pleut me faire donner du papier & de l'ancre pour eſcrire mon opinion ſur ce que

D d ij



la goutte qui vous oppressoit fust esuanotie si ie le pouuois faire: alors ie vous respondis, Monseigneur, que le Sieur Droyn receueur General de la Gabelle sur la riuere de l'Arcenal vostre voisin & tres-humble seruiteur auoit esté guarý dudit mal par moy dás trois iours, lequel auparauant auoit demeuré tout vn an entier tourmenté dudit mal, & enuiron quatre mois sans se pouuoir bouger ny cheminer, & ie vous promis de vous faire apporter d'vn baume qui estoit fait du sel de faulge, & d'huile de sel commun que nous mangeons à table meslez avec l'vnguent rofat de Mesué, à la charge que vous viueriez comme ie vous dirois: ce que ie vous mis par escrit, ayant le susdict papier & ancre en vostre presence, & le lendemain par maistre Pierre Melet ie le vous feis apporter à vostre chambre, & auant le donner à vn de vos Gentils-hommes, ie pris vne pleine cuillerée par ma bouche pour l'honneur & reuerence que ie vous dois, tant pour vos tres-grands merites, que du deuoir que tous les Chrestiens vous doiuent, pour estre la seule occasion de la deuotion & Foy tres-Chrestienne & conuersion du feu le Grand Roy Henry mon maistre que Dieu absolue, dont à iamais ie vous en demeure esclaué & tres-obligé: & parce que ie ne vous donnay point le

secret par escrit dudit baulme cõtre la goutte ie l'ay mis icy par escrit pour l'honneur & respect que ie porte à vostre merite , ce que ie n'eusse fait pour homme du monde, attendu que ie ne suis point Medecin , ny moins fais les actes d'iceux, mais ie suis bien Protomartir pour les mourans.

*Remede tres-singulier, & bien esproué par moy au pays des suyffes, à la ville de Trente, comme i'ay fait audit Sieur Droyn guarry de sa Goutte.*

**P**renez vn plain chauderon de cendres de bois d'Aune, & en faites de forte lessive avec du vin blanc, puis separez la lessive de la cendre, & la faites congeler à petit feu, & au fond restera le sel d'Aune, vous prendrez dudit sel vne partie, & autant du sel commun qui se mange à table, & les mêlez bien ensemble, mais il faut premieremēt que ledit sel commun ait esté decrepité, c'est à dire calciné doucement sur le feu qu'il ne petille plus sur la braize, & meslerez le tout ensemble & en ferez vne paste avec huile de tartre, & mettez le tout sur vn marbre en lieu humide dans vne caue avec vn recipient au dessous, & le tout se conuertira en eau claire laquelle mettez puis à conge-

D d iij

ler sur petit feu, & deuiendra belle pierre cō-  
me vn cristal. Alors la faut broyer avec au-  
tant de fin vnguent rosat de Mesué, & au-  
tant d'huile de sauge, & garder cela comme  
vn thresor inestimable, parce que sur le mal  
des dents qui est vn autre goutte renuersée  
du corps humain, la guarit dans trois heures  
parfaitement: Et pour la goutte qui est sur  
les bras, iambes & mains, il s'en faut oindre  
bien chaud soir & matin, sans changer ia-  
mais de linge, & faut boire de hon vin blāc,  
& estre purgé par tablettes sucrées compo-  
sées d'yris de Florence en poudre, falsepa-  
relle, esquine, sucre candy & anis à propor-  
tion, selon mon ordonnance cy deuant faite.  
Et parce que ie suis trop debile selon ma  
basse, & petite fortune de vous pouoir  
louāger, ie me rairay, vous supliant avec  
toute humilité, Monseigneur, d'auoir pour  
agreable que ie me dise à iamais.

Vostre tres-humble tres-obligé  
& tres-obéissant seruiteur.

DE CASTAIGNE'

*Contre vne imposture fausse inuentée par vn quidam de Forest, sous le nom d'vne sienne Niepce.*

**L** An 1610. & le dix-huictiesme iour du mois de Juillet, dimanche au matin seroit venu dans la chambre du Reuerend Pere Gabriel de Castaigne, Abbé de Sacu, demeurant à la porte saint Jacques maison de monsieur Bony, vn nommé du Val, tout transporté & fort malade, se ruant de plain coup sur vne table, criant ie suis mort, i'estouffe, ie creue, ie n'en puis plus, se plaignant de quelque aposteme au ventre ou de la pierre, disant que les Medecins l'auoient fait saigner quatorze fois, & donné grande quantité de medecines, & que tout cela ne luy auoit de rien seruy, & l'auoient abandonné: & pria ledit de Castaigne pour l'amour de Dieu le soulager & luy donner quelque chose contre sondict mal. Alors à la presence de Monsieur Iehan Carme Prestre seculier, & de Monsieur de la Regnerie, & de maistre Pierre Mellet tous habitans de Paris, ledit de Castaigne luy auroit donné vne pleine cuillerée d'argent de poudre comme de sucre & de la therebentine avec vn peu de vin blanc, & tous les sus nommez presens en prinrent autant que ledit du Val, excepté le-

D d iij

dict Carme, & demie heure apres iceluy du Val sentit vn grand allegement à son mal, & fut deliuré des toujments precedents, tellement qu'il desieuna avec les sus-nommez: puis le lendemain matin enuoya vne lettre par son seruiteur audict Sieur de Castaigne de remerciement, de ce qu'il se portoit fort bien & estoit guery, estant ladicte lettre de la teneur qui s'ensuit-

*A Monsieur, Monsieur de Castaigne, Aumônier du Roy.*

**M**onsieur, ie vous enuoye ce mien homme pour vous aduertir comme ie me porte fort bien graces à Dieu: car la poudre que m'avez donné à tres bien operé & m'a fait aller huit fois à la selle & sortir toutes sortes d'eaux puantes, ie suis seulement vn peu debile, mais ie fais la meilleure chere qu'il m'est possible, & demain Dieu aydant ie ne faudray d'aller desieuner avec vous pour vous remercier, & pour vous tesmoigner aussi que ie seray toute ma vie,

MONSIEVR.

Vostre tres-humble  
seruiteur.

D V V A L

**I**'Atteste auoir esté present à ce que dessus, & auoir veu la lettre mandée par ledit du Val & icelle leuë, contenant en substance, suyuant la coppie cy dessus inserée.

CARME, Prestre.

**I**E Pierre Mellet present, ay pris de ladicte poudre.

**I**'Atteste auoir veu & leu la lettre cy dessus enuoyé par ledict du Val au sieur de Castaigne.

DE LA REGNERY.

**E**T parce que ledit du Val quelques iours apres poursuiuant ses affaires, même vn mariage pour raison duquel il vouloit mettre en iustice ledict quidam, pour auoir raison contre luy des notables sommes de plusieurs milliers d'escus qu'il auoit presté audit quidam, à l'occasion dequoy se trouuant foible, venant de voir sa Maistresse pour conclure ledit mariage, ils auroient voulu tellement medicamenter ledit du Val, que ledit quidam, auroit gagné son heritage, soy disant parent & heritier dudit du Val, & pour mieux le fortifier lors de sa foiblesse, luy auroient donné cinq œufs durs, cinq verres de vin pur, & voyant que cela

luy faisoit mal à l'estomac, la medecine qui luy donnerent fut vn grand plein verre d'eau ardent qu'on nomme autrement au devie, remplis d'ails cruds pillez, & voila comme ils ont traité du Val, & le contenu de la verité de tout cecy est entre les mains de Monsieur l'Official de Paris, dans les informations surce faiçtes, à la poursuite de partie aduerse, surquoy Dieu a permis qu'ils se sont trompez: car ils pensoient que ledit de Castaigne sceut la maison dudit du Val, & qu'il l'eust veu lors qu'on luy donna tels breuages qui tueroient vn loup: mais iamaïs de sa vie ledit de Castaigne n'a veu ledit du Val, sinon la seule fois qu'il le guarit comme dit est, & voicy dequoy. Pour guerir ceux qui auront Colliques pierreuses comme ledit du Val. Prenez vne liure de la meilleure therebentine & la faitte bouillir tout doucement dedans vn vaisseau de verre avec de l'eau rose qui surnage tousiours quatre doigt par vingt quatre heures, & sera dure quand sera froide se pourrapiller comme sucre, alors estant en poudre la messlerés avec deux onces de tatre calciné, deux onces de mechoacan, deux onces d'anis, le tout bien puluerisé separement, puis meslé avec trois liures de sucre candy en poudre, & le matin à ieun apre-

auoit esté purgé pour mieux faire place à cette precieuse liqueur & poudre cordiale, vous en faut prendre vne ou deux bonnes cuillerées, puis incontinent boire vn verre de bon vin blanc, & loëez Dieu qui a tout créé.

*Voicy la purgation.*

Prenez deux onces du sirop de chicorée du simple, & vne once des tablettes qu'on appelle dia cartami, & deux onces de sucre candy, & mettez tout dans vn plein verre d'eau rose en vne escuelle sur vn rehaut, & quand le sucre sera fondu le faut boire tiède, & verrez vne fort douce & delicate purgation, & vn grand secret, si par apres prenez la poudre susdite.

*Autre secret contre les faux Imposteurs.*

**I**L y a des Autheurs Italiens celebres Medecins, qui ont esproué les essences & sels des simples qui estant meslés avec trois fois autant de sucre candy, vne dragme purgera tant par la bouche que par le vêtre: mais ceux qui seront foibles vomiront, & les autres seront purgez par le bas, & parce que les faux Imposteurs appellent telles precieuses herbes de l'Antimoine, voicy leurs noms écrits par les mesmes Docteurs.



Oriola.	Sambuco.
Eleboro.	Ziglio.
Mezerion.	Polipodio.
Gratiola.	Thitimalo.
Oliuela.	Efula.
Cataputia.	Abfinthio.
Ebulo.	Enula campana.
Timolea.	Glandini.

*Certificat comme Monsieur de Breton, Conseiller & secretaire du Roy, & de Monseigneur le Grand, Gouverneur & Lieutenant general pour sa Maesté es pays de Bourgogne & Bresse : auroit esté guarý par ledit Sieur de Castaigne d'une estrange maladie, comme s'ensuit.*

**A** Pres qu'il auroit esté abandonné par les Medecins & Chirurgiens qui luy auoient fait mesme resigner ses Estats, & Offices, le tenant pour n'eschapper, & sa maladie estre incurable laquelle estoit dans le Palais de la bouche, que luy auoit fait vne areste de poisson, depuis sept ou huit mois, & s'y estoit fait vn gros pertuis qui luy faisoit rendre par le nez tout ce qu'il beuuoit & mangeoit & l'empeschoit de parler, tellement qu'il falloit entendre ce qu'il disoit par signe & discretion, & ledit mal luy auoit engen-

dré vne telle puanteur qu'on ne pouuoit demeurer auprès de luy, & auoit demeuré cinq semaines sans dormir ny reposer, & ayant esté prié ledit Castaigne par le Sieur Michel l'un des ordinaires de la chambre de mondit Seigneur le Grand d'aller voir ledit Sieur de Breton il n'auroit voulu y aller iusques à ce que il auroit veu par escrit la fin de tout ce que ceux qui le pensoient l'eussent signée, & lors qu'il vit qu'ils ny pouuoient plus rien faire, il entreprit moyennant l'ayde de Dieu de le guarir, & voicy le remede duquel il vfa.

Premierement luy fit bien lauer son mal soir & matin avec huile de sauge & sel d'icelle dissout dans ladite huile avec vn quarteron de sucre cady luy en faisant boire, & puis luy fit donner par plusieurs fois de sa poudre seiche purgatiue, & par tel moyen dans trois iours il commença à bien boire & manger, & à reposer de telle sorte qu'il se leua dans ledit temps pour aller à la Messe rendre graces à Dieu de sa santé, & le iour suiuant pour luy oster ladite arreste ledit de Castaigne fit trouuer vn petit chien à Madamoiselle de Breton sa femme pour le nourrir avec du lait de Cheure de la propre bouche dudit Sieur de Breton & par le moyen dudit chien il fut purgé & nettoyé de plusieurs flégmes que les medecines & apofemes luy auoient

causé, & en fin le dit chien en deuoit mourir mais ils'est purgé, & n'en est point mort & a fait sortir ladite areste de poisson, & a laissé en bonne santé le dit Sieur le Breton, present Monsieur Eglissem celebre Philosophe medecin, & lecteur public de Philosophie en cette ville de Paris, lequel avec le dit de Castaigne on la presence dudit Sieur de Breton en ont fait le recit à la table de mondit Seigneur le Grand.

D E CASTAIGNE.  
EGLISSEM.

*Certificat de monsieur Charles Paillard Bourgeois de Paris, & marchand lapidaire qui a taillé les Pierrieres qui sont au cabinet de la Reynr.*

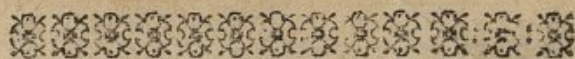
**I**E sous signé Charles paillard certifie que me trouuant fort malade d'une fort grande deffluxion & catharre qui me suffoquoiet & me pourrissoient la teste & ceruelle, tellement qu'à tous coups ie n'esperois que la mort: ie fus induit d'aller au Palais de Monsieur de Luxembourg trouuer le Reuerend Pere Castaigne lequel me donna à boire plusieurs fois des essences cordialles qui m'ut tellement seruy & profité que tous mes

voisins , voire les Chirugiens en ont estez  
estonnez , parce que cela me fit sortir du nez  
plus d'un seau d'apostemes pourries & eaux  
puantes , plus d'un plein seau du costé de la  
main droicte du nez l'a où lesdites essences  
dechasserent ledict mal & luy firent prendre  
son cours , & en apres sortirent des os pourris  
& autres entiers non pourris , & mon loca-  
taire me fit parler & venir les Chirugiens  
pour auoir desdicts os pour y faire conside-  
ration de si noble guarison , & leur en don-  
nay , mais le dernier os qui sortit de mon nez  
le tiray par force avec des pinsettes qui ser-  
uent au feu , & lors sortit beaucoup de sang  
corrompu qui fut occasion que ma femme  
s'enfuit pleine de peur pour ne voir sortir les  
os & le sang tout à coup : Mais graces à Dieu  
du depuis ie me suis tres bien porté & tres-  
bien guery dudit mal & catharre & des def-  
fluxions puantes & infectes , contre l'opi-  
nion de tous , laquelle guarison me fit pren-  
dre courage de supplier ledit S. de Castaigne  
vouloir faire la charité entierement à mon  
fils lequel auoit vne fièvre chaude & vn ca-  
tharre qui luy auoit gasté vne iambe en for-  
me descrouelles qui distilloit continuelle-  
ment : & ledit S. de Castaigne me donna en  
escriit de sa main pour secourir mondit fils le-  
quel auoit esté porté à saint Cosme à la con-

gregation des Sieurs Chirurgiens conduit par la mere qui consulterent qu'il falloit inciser pour six mois ou vn an, & que ledit enfant estoit mort: mais alors ie retourné trouver ledit S. de Castaigne qui me conseilla d'excuter ce qu'il m'auoit commandé de faire, ce que ie fis, & incontinent par la grace de Dieu, & la science que sa diuine Maiesté a donnée audit S. de Castaigne, j'ay esté guery & mondit fils, contre l'opinion de tous ceux de mon estat qui me tenoient pour mort, & m'ont dit que c'est la plus belle cure que iamais ayt esté faite en France, fait à Paris le 25. Ianuier Mil six cens vnze: & parce que iamais plus par la grace de Dieu & diligence du bien fait dudit S. de Castaigne ie n'ay iamais plus eu mal de teste ny aucun catharre sur mon corps comme i'auois auparauant sur tous mes membres qui estoient entrepris & particulièrement sur les bras & mains, ie l'ay voulu escrire & signer de ma main propre, les an & iour que dessus.

C. PAILLARD.

*Voicy*



**V**oicy la grand clef de Nature,  
L'organe ouvrant les bons Secrets,  
Elle n'appartient qu'aux discrets,  
Qui par son heureuse ouverture,  
Iouyront seuls des beaux subiects.

**BEROALDE.**

**Ee**



## MERVEILLE.

**Q**ue le Sauueur du monde nostre Redempteur Iesus-Christ ayant instruit ses Disciples & Apostres à fuyr l'oisueteé & le peché de paresse, il les auroit par mesme moyen appris à bien faire, & signamment à exercer la Charité enuers les pauues malades & languissans, leur disant ce qui est écrit en sainct Matthieu dixiesme chapitre : Allez vous en mes bien ayez Disciples guarir toutes sortes de Maladies & langueurs, & la charité que vous leur ferez ie la receuray estre faite à moy mesme. Or voicy maintenant qu'aucuns diront qu'il les enuoyoit seulement pour faire des miracles ? à quoy nous respondons que cela est faux, parce que quand il a voulu qu'ils fissent des miracles il leur a commandé d'autre façon speciale, disant, *In nomine meo daemonia eiicient. In nomine meo super egros manus imponent & bene habebunt*, & ainsi des autres qu'il a voulu qu'ils fissent : mais quand il a voulu que les Ecclesiastiques successeurs de son College apprifissent ce qu'il vouloit qu'ils fissent, & en quoy se doiuent exercer, leur a commandé de fai-

re les œuures de misericorde enuers les pauvres malades , comme mesme au vieil Testament en auons l'exéple de l'Ange Raphaël lequel ne guerit point le saint prophete thobie par miracle, mais bien par trauail & exercice d'un médicament de la Mer , ayant pris le fiel d'un poisson pour le guerir : car s'il eust voulu pour le guerir par miracle ne falloit sinon luy dire *esto videns ex parte Dei*, ou bien, Thobie ie te rens la veuë dela part de Dieu, ce qu'il ne fit point, mais pour nous enseigner d'exercer les vertus & rechercher icelles aux vegetaux , Mineraux & Animaux, tant en la Mer qu'en la terre , pour trouuer la guerison pour les pauvres malades & languissans, il nous en monstra le chemin pour les rechercher au profond de la Mer , & aux entrailles de la terre : car icy est toute nostre Pierre Philosophale , & notez que pour lors n'y auoit point de facultez dressées de Medecins, pour remarquer que le franc arbitre des hommes qui ont la science & experience desdites choses n'est point subiect ny ne depend point des Medecins , attendu qu'il y aura tel pauvre villageoys payfan, qui guerira mieux avec vne simple herbe, toutes maladies, que ne feront tous les Medecins avec leurs longues escritures, & si nul ne doit faire lesdites œuures de charitez que les me-

Ec ij



decins, doncques nul ne fera sauué s'il n'est  
 Medecin, non, non ce n'est pas le nom qui  
 fait le medecin, mais bien c'est la guerison  
 quand on sçait la dōner & exercer avec cha-  
 rité comme Dieu l'a commandé : il ne se  
 trouue point de *Iure diuino* qu'il faille estre  
 Galieniste ny Hipocratique, mais bien se  
 trouue que *Altissimus creauit Medicinam sim-  
 pliciter, & non Medicinas secundum quid* voire  
*pro omnibus nobis*, non point *pro Medicis tantū*:  
 car il est escrit, *qui potest capere capiat*, voila dō-  
 ques qu'un chacun qui sçait, peut guarir tou-  
 tes maladies & douleurs. *Ite ergo curate omnem  
 langorem & omnem infirmitatem*, avec la sim-  
 ple medecine de l'Or potable vous guarirez  
 tous maux, *nam qui totum dixit nihil excludit*:  
 Nostre Seigneur a dit toutes maladies & in-  
 firmitez *quid ergo statis tota die ociosi*, vn igno-  
 rant vous dira que les metaux ne se peuuent  
 rendre en eau beuuable, ou boyuable, ou  
 potable : il dit faux ; il est vn asne, par ce  
 que par science & par experience, nous en  
 auons fait present à sa Maieité, & ie m'asseu-  
 re que ceux qui maintiennent le contraire  
 auouëront leur erreut, quand ils auront veu  
 que ce que i'ay escrit icy les conduira si droit  
 à l'operation, qu'il faudra vn extreme aueu-  
 glement & ignorance, pour ne voir & com-

prendre ce grand & diuin secret, d'où cha-  
cun pourra tirer ( comme d'une grande fon-  
taine ) la guarison de son mal, sans auoir re-  
cours qu'à la nature, que Dieu par sa toute  
puissance a benye & enrichie de ce precieux  
thresor Auquel en soit la gloire & honneur,  
comme Prototype de toutes Medecines &  
Sauueur des corps & des Ames.

Ec iij



*DES OEUVRES DE VERTU  
& secrets de Nature, avec le précieux Or-  
po. able en deux vers François.*

**S** Vm̄mi Philosophi tum maxime Peri-  
patetici, vna cum Aristotele, posuerunt  
beatitudinem, & summam felicitatem non  
in diuitiis, nec in honoribus aut voluptati-  
bus, sed tantum in operibus virtutum seu  
actibus virtuosis & bonis, & non quippe si-  
ne aliqua rationabili causa: Quid enim dul-  
cius? quid iucundius? quid delectabilius?  
quidue felicius quam operari bonum? quod  
& Dominus Saluator noster confirmat di-  
cens: Orate ne intretis in tentationem, ora-  
tio est opus virtutum: Et alibi in Euangelio,  
quid hic statis tota die otiosi? Ite curate om-  
nem langorem & omnem infirmitatem Mat-  
thæi, x. cap. Solus dicitur verè esse Medicus  
ille qui scit curare omnem langorem & om-  
nem infirmitatem: ex eo quod Altissimus  
creauit medicinam simpliciter, & non me-  
dicinas secundum quid, qui ergo habet  
aures audiendi, audiat: quia nullum com-  
positum habet amplius totum suum esse,  
omne vero illud quod non habet totum

suum esse. (sicut vinum cum aqua mixtum) est imperfectum : nullum vero imperfectū perfectionem potest dare corporibus humanis neque metallicis.

Recipe ergo rorem cœli coagulatum & iterum dissolue illum, & habebis simpliciter veram medicinam, & quatenus ne sis otiosus, audi sanctum Doctorem Bernardum Abbatem Clareuallensem suum socium exhortantem: Semper, inquit, aliquid boni facito vt diabolus te inueniat occupatum, Siquis dissoluit Solem siue rorem Solis & cœli est valde occupatus, & tunc non timet diabolum. In actibus ergo virtuosis & bonis operibus esse nostram beatitudinem & felicitatem asserimus: Quare vt ait Apostolus: Dum tempus habemus operemur bonum: quia actus virtuosi seu operabona esse media ad acquirendum huiusmodi beatitudinem & summam felicitatem Theologicè fate-mur, respice ergo iterum principium, disputationis nostræ: Aurum Potabile est ens reale non imaginariū.

E e iij

VOICY LE TOVT  
EN FRANCOIS.

*Esteidez le Soleil en l'esprit aguisé,  
De son sel naturel vous serez aduisé.*

ITEM,

*Prenez la vine chaux Royne des vegetaux  
Mélée en son esprit qui guarit de tous maux,  
Là si vous dissöluez pour en auoir teinture,  
Le tres-bien calciné vous aurez bon augure.*

ENCORES.

*Si tu dissous le fixe & puis le fais volage,  
Et le volage fixe, tu scauras nostre ouvrage.*

D'AVANTAGE

Suiuant la doctrine de ce grand Docteur  
Italien Frere Helie, premier General de  
l'Ordre des venerables Peres Conuentuels,  
qui est enseveli à Bezançon dans l'eglise des-  
dicts Conuentuels, voicy traduit d'Italien  
en latin, que i'ay extrait à son original en la  
cité d'Assise.

*Soluite corpora metallorū in aquam, omnibus dico  
Vos qui queritis facere Solem ac Lunam,  
Ex duabus aquis capietis vnā,*

*Quam magis vultis, & quod dico facite ;  
 Bibendam date vestro illi inimico ,  
 Sine vlllo prorsus cibo solam dico ,  
 Mortuum inuenietis in nigrum versum ,  
 Intus in ventre Leonis antiqui ,  
 Post illi facite suum sepulchrum ,  
 Eo modo vt totus liquefiat ,  
 Et pulpa & ossa , & omnes sue iuncture ,  
 Sic lapidem habebitis : post illud fiat ,  
 Ex aqua terra , que sit mixta & pura ,  
 Ex terra rursus aqua , ex aqua terra ,  
 Sic ad multiplicandum fiet lapis .  
 Thesaurus est : Is bene seruandus :  
 Nam qui bene hos capit meos versus ,  
 Erit Dominus eius cui ceteri famulantur .*

### MAINTENANT.

**I**E veux bien accorder que cette belle doctrine soit digne d'estre presentée à Messieurs les Medecins du premier ordre , comme est Monsieur Heroard Conseiller & premier Medecin ordinaire du Roy , tres-celebre en vertu , s'il en y a vn au monde , & à Monsieur del'Orme Conseiller , & Medecin ordinaire de la Royne : & aussi Monsieur Carré Conseiller & Medecin ordinaire du Roy , lequel non seulement pour faire l'Or potable il est tres-sonuerain , tant en science

qu'en l'experience : mais encores de tous les Mineraux vegetaux, & autres choses les plus exquises & extraordinaires qui se puissent treuver pour la santé des corps humains, il en est le Phenix, car nous luy en auons veu faire de tres-grandes experiences, c'est pour quoy ceux qui n'entendront que la simple Medecine Galieniste, sans parler de ce qu'ils ne scauent mal à propos, comme fit vn quidam deuant la Roynne tres-Chrestienne: faut qu'ils s'adressent aux susdits Seigneurs Docteurs du premier Ordre, ou bien à Monsieur de Mayerne aussi Conseiller, & Medecin ordinaire du Roy, qui en est la fontaine & source ordinaire, de ses propres mains pour la guerison des pauures malades, qu'ad ils ont besoin des remedes extraordinaires: & pour mieux monstrier qu'il y a de grandes vertus aux Mineraux outre ledit Or Portable.

---

*Voicy vn grand secret pour guarir les grossis gommés de la Goutte.*

**F**Aites huile de Plomb comme s'ensuit, prenez deux ou trois liures de plomb limé, & le meslez avec autant de pierre Ponce, & le distillez en vne cornue ou re-

orte de verre bien lutée avec son recipient bien bouché, & donnez petit feu par douze heures, puis fort feu tant qu'ayez vn tres-beau huile clair & iaune comme l'or, & doux à la langue, iceluy guarit la Goute le mettant dessus le mal, il guarit toutes dartes, rognés quelles que ce soient, & toutes taches du visage & la carnosité, il fait merueilles pour l'Art des Philosophes.

*Pour guerir vn Sourd, & dissoudre la Grauelle & Pierre.*

**P**renez les plus grosses branches du frêne & leur ostez l'escorce, puis la brûlez, & les branches aussi, & des cendres vous en ferez lexiue : puis apres separez ladite lexiue d'avec les cendres, & la filtrez, puis la congelez, & au fond aurez le sel du Frefne qui a des grandes vertus, si vous en mettez dans de l'eau de canelle à dissoudre, & puis le soir trois gouttes à l'oreille d'un sourd en peu de temps il guarira, faut le metre chaud soir & matin avec du coton: & contre la grauelle estant l'homme ou femme bien purgé, il en faut metre vne dragme dans vn verre de bon vin blanc le matin & le boire à ieun, & en peu de iours rompra la pierre.



---

*Pour guarir le mal des Reins, & la Gravelle & Pierr., & ceux qui sont hydropiques.*

**P**renez vne quartte de bonne eau de vie mettez y dedan trois poignées de la saxifrage & autant de racines d'artichaux taillées menuës, & autant de racines de Perfil & bouchez bien la bouteille, puis au bout de vingt quatre heures coulez l'eau & mettez le reste au pressoir, meslez ce qui coulera de ladite eau avec deux liures de sucre candy & vne liure de therebentine preparée bien dure & puluerisée, & à petit feu dans vn poillon, faites dessécher l'eau de vie, & restera comme paste de laquelle ferez des tablettes vous en mangerez le matin deux ou trois, puis boirez vn verre de vin blanc, & rompra la Pierre, & lors que ce sera pour guarir vn Hydropique, il luy faut adiouster deux onces de graines d'hibles, puis luy en donner comme dit est.

---

*Autre pour guarir la Goutte.*

**P**renez huile de sel commun, huile de saulge & vnguent rozat de Mesué le

tout bien mélé, & bien chaud appliqué sur  
le mal, l'a guarit du tout, i'ay fait la preuue.

---

GRAND SECRET ET MER-  
VEILLE DE L'HVILLE DE  
Saturne cy deuant dit

*Meslez bien le Soleil au suc Saturnien.  
Et cufsez selon l'Art vous aurez vn grand bien.*

PLVS.

*Si en luy esteindez pur Soleil de nature,  
Vous aurez desconnert le sens de l'escriture.*

DE CASTAIGNE.

---

*Merveille pour la santé du corps humain.*

**P**renez le mois de May les fleurs de la  
ieune faulge inuisibles, c'est à dire les  
petites cimes tendres qui commencent à  
boutonner, & de mesme celles du rosmarin,  
les coupant menuës, mettant le tout dans du  
meilleur sirop de Noé que pourrez trouuer  
qui est de fort bon vin blanc, le laissant trois  
iours & trois nuits dans vne bouteille bien  
bouchée sur simples cendres chaudes : puis

mettez tout au pressoir pour en tirer toute la substance, & lauez le marc avec de bonne eau de vie, autant comme sera tout ce qui sera sorty dudit pressoir, apres iettez le dict marc, & tout le restant le mettez distiller au bain-Marie mellé avec vn quarteron de sucre candy & vne chopine d'eau rose, & faut distiller de façon que le tout sorte dehors, & si le matin à ieun vous en prenez trois doigts quand vous seriez à l'article de la mort vous guaririez: Car avec l'ayde de Dieu i'ay guerry tous catharres avec ces benins vegetaux, toutes suffocations de matrices qui donnent la mort aux femmes, fièvres qu'elles que ce soient, verolles, chancres, hydropisie, & sur tout ceux à qui les mains leur tremblent, & la langue leur empesche de parler.

---

*Autre souverain remede en memoire que les deuots  
& anciens Chrestiens ont tousiours eu deuotion  
& foy aux benedictions de Dieu & de ceux  
qui la donnent de sa part.*

**C**E qui est sainctement determiné par le saint Concile General de Trente, comme nous lisons au Missel la teneur desdites benedictions, sçauoir il y a audit Missel, la benediction de l'eau qui est vn elemēt,

en memoire que du costé de nostre Redempteur Iesus Christ fortit du sang & de l'eau: Et le iour de son entée en Hierusalem, la S. Eglise Chrestienne benist les Rameaux, & le mercredi premier iour du Carefme benist les cendres: & du mesme dans ledit Missel du saint Concile, il y a la benediction de l'Agneau Paschal; & des maisons & Nauires neufues, voire des œufs, & d'auantage ces propres paroles *ad quodcunque volueris*, c'est pourquoy le iour du tres-Sacré Martir S. Iean Baptiste amy de Iesus-Christ, Cueillez (parce que la Lune en la force des vegetaux est en bon estre, & la memoire dudit saint tres agreable à Dieu) toutes les herbes & fleurs odorifferantes comestibles ou mangeables que pourrez trouuer, comme la manthe, mariolaine, thim, sauge, rosmarin nerthe ou mirthe, fleur de genest, & mettez tout dans vn grand pot de terre bien bouché d'vn autre pot, apres que lesdites fleurs & herbes seront estez benis à l'Eglise le iour & feste saint Iean, & laissez au milieu des charbons iusques à ce que le tout sera en cendres blanches, alors mettez sur icelles eau roze tant que les reduisiez en paste, & si vous en mettez sur les escrouelles, & en prenez comme trois petites pillules dans vn œuf frais, dans neuf iours les guarit parfaitement, &

de mesme toutes sortes de playes , chan-  
cres , iambes pourries , fistules , bleffeurs , &  
*noli me tangere*, voire toutes maladies & blef-  
sures d'animaux , cheuaux , & autres , & ce  
par la grace de Dieu qui a donné la rozée du  
ciel pour nous faire croistre ces belles fleurs  
auquel soit honneur & gloire à tout iamais.

---

*Excellent remede pour guarir promptement l'Es-  
quinancie , & garantir le ma-  
lade de la mort.*

**L'**Esquinancie est vne humeur venteu-  
se & suffocation de sang, & qu'ainsi ne  
soit, il se void ordinairement que ceux qui  
sont agitez de cette maladie, ont grande al-  
teration de fièvre, avec vne enfleure de lan-  
gue & de gorge, que si l'on n'y remede sou-  
dain le malade est suffoqué & meurt de mort  
violente, mais ie vous veulx enseigner vn re-  
mede infailible duquel assez de fois i'en ay  
fait experience : Prenez la dent d'un por-  
ceau Sanglier, sauuage mettez la en poudre  
& d'icelle avec trois onces d'huile de semé-  
ce de lin, en mettez vne dragme & ferez boi-  
re cela au patient, & ne luy baillez ny faites  
autre chose sinon promener fort, & sur tout  
qu'il

qu'il ne se couche aucunement, ny sur le liect ny autrement.

Qui me voudra demander la raison pourquoy la dent de Sanglier guarit cette maladie, ie ne vous la scaurois donner, sinon que c'est vne vertu occulte qui est en elle, mais diray- ie bien la raison pourquoy l'huile de lin est bon à telle maladie, d'autant que ledit huile pour estre produit d'une espece d'herbe, est plus efficace qu'aucun autre sorte d'huile, & qu'il ne soit ainsi, il se voit que ceux qui font le vernix pour couleurs dorées, argentées, ou pour l'estain ne se seruent d'autre huile, parce qu'il est plus efficace que les autres & pour cette cause, cet huile est fort propre pour cette maladie: Car il oste soudain l'altération & enfleure de la langue, & de la gorge touchant le lieu offensé, & guerist le malade en vn moment.

---

*Souuerain remede pour guarir toutes sortes de  
Dartes, Rognes, Ladrerie, mauuaise  
Tigne de la test., les Cirons.*

**P**renez vne liure de tartre calciné & autant de vitriol blanc, & broyez ensemble, puis les faites bouillir vn heure tout bellement à petit feu avec deux ou trois quartes.

FF

de bon vin blanc, & gardez cecy comme vn threfor, pour vous en lauer foir & matin vn peu tiede: car i'ay fait la preuue de cecy, & est tres-veritable.

~~~~~

*Pour guarir ceux qui auront des vlcères aux iambes & autres lieux quels qu'ils soient.*

**P**renez vne liure d'Aristologie ronde & la taillez bien menu, ou la broyez & la faites boüillir à petite chaleur tout doucement par quatre ou cinq heures, avec deux quartes de bon vin blanc, puis separez le vin d'avec l'aristologie, & le gardez bien bouché dans vne bouteille de verre, & y adioustez vne liure de sucre cady en poudre, & puis foir & matin vous en lauer les iambes vlcérées, & autres lieux, & en faut boire demy verre à ieun, & si c'est pour des petits enfans au lieu du vin vous prendrez de l'eau roze pour faire boüillir.

~~~~~

*Pour guarir toutes fistules: Escroüelles: Playes aux iambes: & par tout le corps.*

**P**renez vne quarte de bonne eau de vie dans laquelle mettez vne liure d'Aristologie ronde bien taillée en petites pieces, ou

pillée, & bouché bien la bouteille & la gardez ainsi trois iours, puis mettez tout cela dedans vn grād alambic de verre avec deux quartes de bon vin blanc, & laissez doucement boüillir sus vne terrine pleine de sable dans vn fournellet par tout vn iour, & sera fait: alors estant refroidy faut couler le tout, & à la fin exprimer par vn linge & remettre ledit vin blac à boüillir tout seul sans y mettre ce qui sera resté au linge, & y adiouster vne liure de sucre candy, & quand le sucre candy sera fondu parmy le vin, le faut retirer hors du feu & le garder bien bouché: & le matin à ieun il en faut boire demy verre, & puis avec vn linge il en faut mettre par dessus les playes & Escroüelles, qu'il soit tiede, & en peu de iours verrez vne parfaite guarison de cette liqueur, laquelle a si grande force qu'il desseiche le mal.

~~~~~

*Grands remedes pour purger le corps des malades,  
& aussi de ceux qui ne le sont pour se maintenir en santé, & pour les petits enfans qui ont des vers dans le corps.*

**P**renez vne peinte d'eau de vie & y mettez dedans en poudre ce qui s'enfuit: Safran desseiché vne once, Mirrhe ele-

Ff ij



ete deux onces, Aloes epatic vneliure, con-  
feruez le tout en lieu chaud dans vne bou-  
teille de verre bien bouchée, & quand sera  
besoin d'en vser remuez la bouteille, oignez  
bien cinq ou six fois sur l'estomac, & puis y  
mettez des linges bien chauds, & tous les  
vers du corps sortiront, & toutes infections,  
& corruptions.

\*\*\*

*Pour guarir ceux qui ont les yeux chargez de  
mauuaises humeurs & leur t. mbe vn  
Catharre & defluxion sur iceux.*

**P**renez de l'herbe d'eufraïse, & de la  
racine de la Chelidoine trois poignées  
autant del'vne que de l'autre, & mettez tout  
ensemble dans vne bouteille bien bouchée  
avec vne quarte ou deux de bon vin blanc,  
& au bout de trois iours commencez d'en  
boire le matin à ieun demi verre, & puis  
vous en lauez les yeux, car en peu de temps  
cecy consummera tout le Catharre.

*Memoire pour ceux qui sont malades de l'enflure.*

**F** Aut qu'ils boient le matin à ieun le mesme que dessus : mais il faut adiouter dedans ledit vin vn quarteton de mechaoquam en poudre, & par ce moyen on guarira : car nous en auons guarý plusieurs, & signamment deux femmes à Paris hydropiques, c'est pourquoy vous ferez grand estat de cecy, & remerciez Dieu de ses biens.

*Contre la poison, pour guarir ceux qui l'auoient beü.*

**P**renez huile de noix, & avec iceluy pilez dans vn mortier des escreuilles viues & y mettez autant de verjus comme dudit huile, puis mettez tout au pressoir, & en faites boire aux empoisonnez, & ietteront la poison, car ie l'ay experimenté en deux chiens.

*Contre toutes enflures & apostumes.*

I'ay experimenté ce .y.

**P**renez de la litarge telle qu'elle soit vne liure, feuilles de suseau, & de ron- ce, & graine de moustarde de tout autant que de litarge que metrez en poudre subtile, puis sur le feu avec vne liure de therebentine & vn peu d'huile d'oliue, faites paste & mettez sur le mal & guarirez.

*Huile du Talc pour blanchir & guarir les taches du visage.*

**P**renez vne liure de fin Talc qui ne soit point du Gip qui le ressemble fort, ny de l'alun d'escaille, mais bien Talc vray de Venise & le mettez en poudre, puis le mélez bien avec autant de sel nitre raffiné, & mettez tout dans vn grand creuset qui soit couuert d'vn autre, & à la cime qu'il y aye vn pertuis, & donnez feu de charbons par sept heures, mais à la fin tres-grand feu, puis le broyez & le lauez dix fois avec de l'eau chaude pour luy oster tout le sel nitre : puis congelez ladite eau sur le feu & au fond re-

couurerz vostre sel nitre, & mettez le Talc bien desseicher au Soleil, puis sur vn marbre le broyez bien deux heures l'arroufant d'un peu de vinaigre distillé, puis le laisser desseicher, & reïterer cecy avec le vinaigre par sept ou huit fois, & à chacune le laisser seicher, puis le broyez & mettez sur vn marbre en caue froide, & aurez tres-beau huile de Talc sans addition: Et ainsi mesme se fait l'huile des Perles veritable.

*Merueille des fels des herbes, plantes, Arbres & tous vegetaux.*

**F**Aites brusler à petite chaleur vne liure de Reubarbe taillée menu, & mise entre deux pots de terre bien bouchez l'un sur l'autre & bien lutéz, & au bout de six heures faut croistre le feu & couvrir les deux pots de charbons, tant qu'ils demeurent rouges l'espace d'autres six heures, puis au mesme lieu laissez tout refroidir, & trouuerrez vostre Reubarbe calcinée & conuertie en cendres, alors estant à vn tel point, vous y mettez vne pinte d'eau rose, & laissez sur cendres chaudes iusques a ce que ladicte eau soit colorée, ce sera dans vn heure, alors la separez & en mettez de l'autre, & ainsi

Ff iij

d'heure en heure fairez par trois ou par quatre fois, & vous aurez tout le sel de la Reubarbe dans ladite eau, alors vous ferez boire icelle eau à vne liure ou deux de sucre cady en poudre au soleil peu à peu l'arroufant, ou en vne cstuue, & lors aurez vn sucre réply dudit sel admirable, car vne dragme prise dans du boüillon ou vn peu de vin blac, purge doucement tout le corps tant des petits enfans qui ont des vers ou la verolle, que tous autres maux, comme verront ceux qui en vseront à l'honneur & gloire de Dieu qui a tout créé pour nous.

.....

*Autre grand secret des sels des herbes.*

**S**I vne femme est tourmentée des douleurs de suffocations de matrice & de la rate & mal d'estomac & des reins, il faut faire le sel de la sauge tout de mesme qu'a esté fait celuy de Reubarbe, & en prendre comme dit est, & sera du tout deliurée de son mal: ce précieux sel de la saulge est bon aussi contre tous maux d'estomac, enfleures, hydrophisie, Paralyfie & corruption de mauuaises humeurs qui sont dans le corps, voire cõtre la grauelle & pierre.

*Remede Contre la Paralyſie, & ceux à qui les  
membres ſont morts & ont perdu la parole, par  
moy bien verifié en la perſonne d'un marchand  
Chapellier demeurant proche le Four l' Eueſque  
qui auoit perdu la parole.*

**F**Aites le ſel du Roſmarin comme cy  
deſſus eſt dit de la ſaulge, excepté l'ex-  
traction, laquelle au lieu de l'eau roze la faut  
faire avec de bonne eau de vie, & puis luy  
en donnez à boire, & froter bien ſouuent  
les membres morts, & ſur tout qu'il en boiue  
à ieun demy verre meſlé avec autant de bon  
ſirop de Noé qui eſt le meilleur vin blanc  
que pourrez trouuer, & en peu de iours ver-  
rez grande merueille à l'honneur & gloire  
de Ieſus Chriſt.

*Pour guarir ceux qui ont corruption dans le corps,  
& ſont remplis de vers.*

**P**renez de la manthe vne poignée & de  
la Sauine trois poignées, & faites trem-  
per tout vn iour dans vne quarte de vin  
blanc, puis laiſſez la bouillir tout doucemēt  
iuſques à ce que le vin ſoit quaſi tout con-

fommé, alors y adiousterez demye liure de sein de porc & laissez boüillir vne heure, puis mettez tout au Pressoir, & en ferez emplastre sur l'estomac, & sur le nombril, & verrez merueille.

\*\*\*

*Pour les Dames qui n'ont leurs purgations.*

**F** Aut prendre eau de saulge vne pinte, & autant du meilleur vin blanc qu'on pourra auoir & mellez ensemble, puis y adioustés vne bonne poignée de ladite Sauiue, & laissez sur les cendres chaudes la bouteille bien bouchée par vne nuit, & apres qu'elles auront esté purgées avec demie once du diasenæ meslé avec la *Benedicte confette*, scauoir deux dragmes, & boire cela dans vn peu de boüillon & de sucre candy, le matin à ieun, puis le lendemain boire à ieun dudit vin vn plein verre, verront vn tres-grand effect.

\*\*\*

*Pour faire vn vin excellent contre la melancholie.*

**P**renez vne herbe appellée Veruene, & la mettez dans vne bouteille de verre bien bouchée qu'il en y aye du moins trois

poignées : & y mettez par dessus vne pinte d'eau de vie, & la laissez ainsi bouché par neuf iours au Soleil puis apres vous y adiousterez quatre pintes de bon vin blanc, & celuy qui sera melancholique en boira demy verre le matin à ieun, & sa melancholie se perdra & consumera & deuiendra ioyeux.

•••••

*Autre vin tres-excellent pour guarir vn  
Hydropique.*

**P**renez Crocus martis, qui est limaille de fer calcinée avec du souphre, puis bien lauée avec de l'eau chaude, & en mettez vn quarteron dans vne bouteille de verre avec chopine d'eau de vie, & trois pintes de bon vin blanc, & mettez au bain-Marie par vn iour, puis la retirez hors du bain, & y adioustez vn plein verre de ius de saulge franche & autant de ius de la manthe, & qu'il en boiue tous les matins à ieun vn plein verre iusques qu'il sera guarý.

•••••

*Remede aux Escroüelles par tout le corps.*

**S**E guarissent en nourrissant le malade d'icelles Escroüelles, avec essences de Pinpinelle, de melisse, & de la Betoine, &



les sels d'icelles, & sur le mal faut y appliquer de la lune potable (*o Signor l'Asino*) c'est du fin, fin argent potable, voyez si vous en direz autant de mal qu'avez dit de l'or : Car vn venerable Chanoine d'Arles en nostre pre- fence en a fait la preuue & nous en a donné: voire fait faire : & auons veu desseicher in- continent ledict mal : elle fait d'autres grans effets, mais cela n'est pas pour vous ny pour gens à pied, mais bien pour mes amis, con- tentez vous donques de cecy qui est escrit.

*Poudres purgatiues.*

**L**Es poudres pour desseicher les mau- uais humeurs du corps, se font diuer- sement selon la qualité des personnes : Car à ceux qui sont vieux, leur faut du sel de ros- marin meslé parmy les essences, soit de la Canelle quelque peu, soit de l'anis, soit du fené ou du m. choaquam, de la falseparelle de l'esquine, du gaiac, du sassafra, du tar- tre préparé appellé diatartari : en fin les sels de sedites choses sont bons pour gens vieux; & pour les ieunes, il faut le sel de chichorée, de l'ozeille, des orties & laitues : Mais peu de gens scauēt ny l'hyuer ny l'esté, ny les her- bes & Lunes, soit croissante ou bien decli- nante, dont s'ensuit beaucoup de maux, & sur tout quand l'on ne scait la complexion

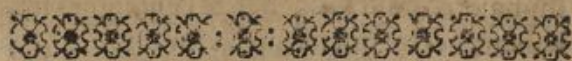
des personnes, parce qu'aucuns ont l'estomac remply d'eaux vilaines & infectes, & les autres l'ont sec, & quand vous ne donneriez que du simple sucre à ceux qui sont trop humides & gras, & remplis d'eaux infectes, ils vomiront par la bouche, bien qu'audit sucre n'y eust sinon le sel de la Betoine, ou de l'Angelique ou de l'imperiale, ou de la melisse, & diront (non obstant que ces choses soient precieuses) qu'ils ont pensé mourir: c'est pourquoy les faut faire premierement vomir leur flegmes colleriques avec Sitop d'Absinte, & vn peu des sels des herbes purgatiues qui sont mentionnées en vn autre chapitre de ce liure, & par apres cela, l'on leur pourra donner des poudres selon la maladie qu'ils auront, & lors se purgeront par le bas comme ceux qui ne vomissent iamais: Il est vray que ladite extraction des sels se doit faire avec des eaux cordialles, comme se fait le sel de la couperose blanche, lequel fait des plus grands miracles qu'on scauroit dire, contre toutes meschantes & incurables maladies (ainsi appelées) car trois grains avec autant du dictame blanc préparé, a guery vne hydropisie formée & aussi la paralytie & verolle, & la grauelle ou pierre en la vessie: mais qui scaura faire cecy? vn Charlatan qui contrefaict l'Apoti-

caire, qui ne sçait que donner vn clistere & faire quelques lanterneries ordinaires: non, non, aussi ne tient il pas boutique, car il demeure dans la maison d'un Seigneur a la rue saint Anthoine, voire il est bien si ignorant qu'il croit qu'on donne vne seule sorte de poudre pour toutes maladies, & il se fonde par son goust & iugement, mais que l'ignorant ne pense pas que tous ceux qui sont vestus de gris soient des Asnes: iacoit que la plus part des Asnes soient gris: C'est pourquoy fant laisser tels ignorants, & s'adresser aux publiques Boutiques des celebres M. Pharmatiens Apoticaire de Paris, specialement ceux du Roy & de la Roynie, & autres, comme est Monsieur des Champs, & Monsieur Basoin à la rue saint Iacques proche saint Yues, & à Monsieur Cambray hors la porte saint Germain, aussi à Monsieur le Noir à la rue saint Anthoine & leurs semblables, ausquels i'ay veu faire les plus belles choses des susdictes qu'on sçauoit desirer: c'est pourquoy il se faut adresser aux boutiques, & non aux Asnes fantastiques qui aussi tost vous donneront du Napellus pour de l'Helebore, lesquels se ressemblent en la racine, mais l'un est venimeux & l'autre purgatif: croyez donques les bons Maistres & laissez ces gens courir.

*Pour guarir tous corps corrompus par quelque maladie que ce soit, tant la verolle grande que petite, & tous chancres & fistulles & tous autres maux qui sont dans le corps, avec vne dragme du Precieux Precipité qui se fait avec de l'Or de ducat, comme s'ensuit.*

**P**renez cinq onces d'eau Regale & dans icelle faites dissoudre vne once d'Or fin de ducat sur les cendres chaudes, & quant l'Or sera tout couuerty en eau iaune, la gardez sepagement : puis apres prenez sept onces de Mercure bien purgé & lauë avec sel & vinaigre & qu'il soit du fin d'Espagne, & le dissoluez dans de l'eau regale sepagement dans vne autre bouteille, & deuiendra tout en eau claire comme eau de fontaine, & lors mettez ladite eau mercuriale dās celle de l'Or susdit, & par apres mettez tout dans vn alambic de verre pour recouurer vostre eau regale qui sera tousiours bonne, & à la fin donnez bon feu pour faire sortir tous les esprits de l'eau fort regale susdicte, & au fond trouuerez vostre Precieux precipité animé de l'Or, & si quelque chose sublime en haut, il faut le broyer avec ce qui reste au fond, & retourner au sublimatoire entre

deux pots de terre, iusques a ce que vostre precipité sera du tout fixé & qui ne montera plus en haut : nous en auōs donné vne dragme en trois fois le matin à ieun dans vn peu de conserue de roze à vn Gentil-homme qui auoit le ventre enflé plus gros que le ventre d'vn bœuf, & estoit iaune au visage & par tout le corps comme du saffran, & dans cinq iours fut tres bien guarý, par la grace de Dieu auquel soit gloire & honneur à iamais.



## LA PIERRE PHILOSOPHALE

**D**'Où sont venus les Threfors du Saint Prophete Iob que Dieu luy donna ayant pitié & compassion de sa patience, apres qu'il fut affigé & eust perdu tous les biens & famille, dont il eut par la grace de Dieu la science de la Philosophie, & fit la Pierre Philosophale qui guarit de tous maux, de laquelle se seruant sur les sept metaux pour les faire plus parfaicts & purgez de leurs imperfections les figura a ses sept Fils, attendu qu' auparauant toutes les Planetes du Ciel, voire celle sous la constellation de laquelle il estoit né, luy auroient esté toutes contraires, & apres auoir donné loüange à Dieu au lieu de se mettre en desespoir comme font plusieurs, il disoit, *Dominus aedit, Dominus abstulit, sicut Domino placuit, ita factum est: sit nomen Domini benedictum*, & incontinent le Soleil, premiere Planette du Ciel, Pere de l'Or, luy fust tres-favorable, & puis les autres six Planettes qui sont suivantes prinrent le mesme chemin en faueur dudit saint Prophete, & se conuertirent en meilleur estre, dequoy, il fit la Pierre Philo-

G g

sophale: & pour la cacher, & l'enseigner seulement à ceux qui seront ses imitateurs: Il la mit en figure sous le nom de l'une de ses filles appellées Cornustibii, laquelle est la troisieme: mais la premiere s'appelloit Dies, parce qu'il faut tout vn iour pour purger & purifier Cornustibii, & l'autre s'appelloit Cassia qui signifie purgation: parce que la Cassie purge, & par icelle est signifié le moyen de la purgation Philosophale, & enseigne comme il falloit purger les sept Fils Metalliques: & la premiere desdites trois filles s'appelloit Dies, qui signifie aussi que ceux qui veulent faire la Pierre Philosophale la doiuent faire le iour, & non point la nuict: car quiconque sera en obscurité, & remply de tenebres des pechez mortels, ne verra point la clarté de cette noble science: car elle ne depend que de Dieu, & qui ne le void en obeissance de ses saints commandemens, il est hors de la lumiere, & ne pourra receuoir aucun bien de cette Damoiselle Dies Fille de Iob, mais bien sera tousiours aux tenebres de la nuict, & remply de l'ignorance des Paraboles & Enigmes des Philosophes, ausquelles l'on ne trouue que toute obscurité & point de iour: parquoy qui veut estre illuminé se faut tenir avec Dies, & puis trouuer Cornustibii, c'est à dire la force & puissance de l'Antimoine

qui est le plus fin Or qu'on puisse trouver, lequel vous trouuerez au dessous des minieres de l'Antimoine, & le meilleur que i'aye treuue est en Aniou, & au mont d'Or en auuergne & au Puys en Vellay, la ou trouuerez la matiere des Philosophes appellée comme la Fille de Iob Cornustibii: qui s'en sçaura seruir aura trouué *Plumbum Philosophorum*, & lors il aura comme Iob tant & tant de richesses qu'il en sera contant, & parce que le plōb vulgaire n'est point le plomb des Philosophes, il se faut seruir de Mademoiselle Cassia pour le bien trouuer dans la maison de Mademoiselle Cornustibii sa sœur, & par tel moyen vous connoistrez la pure verité que *Plumbum Philosophorum est frigidum & siccum in quo est aurum & argentum essentialiter non visibilitèr* & lors qu'il aura disné avec Mademoiselle Cassia il sera disposé de recevoir de plus belles nopces, & le bien d'icelles chez Mademoiselle Cornustibii, & aura toutes choses qu'il pourroit iamais souhaiter chez Mademoiselle Dies, avec l'ayde de Dieu auquel soit honneur & gloire.

---

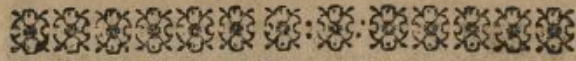
**I**E fais icy la fin de ce present liure parce qu'au second ne se traittera point de la Philosophie: mais seulement de plusieurs

Gg ij



grands remedes & experiences des essences, des vegetaux & pierres, & de toutes sortes de baulmes artificiels, & vins aromatisés qui guarissent doucement les maladies, le tout conforme à la doctrine de Messieurs les Docteurs tres-sçauans Medecins, du premier ordre comme i'ay dit cy deuant, de Monsieur Heroard, de Monsieur del'Orme, Conseillers & Medecins ordinaires du Roy, & de la Reyne, de Monsieur Carré, de Monsieur de Mayenne, de Monsieur de Veruille, de Monsieur de Ville-neufue aussi conseillers & medecins du Roy & autres leurs semblables, avec lesquels l'on ne peut faillir tant par leur science que tres grande experience, mais ne faut pas aussi employer tels celebres personnages lors qu'un malade est en l'article de la mort qu'il n'en peut eschapper: ou bien que sa maladie l'a reduit en telle extremité qu'il est du tout impossible de le remettre en vigueur, & faut qu'il meure: c'est lors que seulement faut recourir à Dieu tout puissant, lequel quand il luy plaist en fait eschapper aucun, comme nous auons veu, auquel soit honneur & gloire à iamais.

FIN.



## AVX LECTEURS.

**E**N ce present liure n' auons voulu mettre aucune Table : ny obseruer l'Ordre qu' on tient aux autres, parce que ne desirons point qu'il soit familier, ny moins tant descouuert sinon aux Fils de la Science, A DIEU.

DE CASTAIGNE.  
Docteur en Theologie,  
Euesque esleu par le  
Roy tres - Chrestien,  
HENRY le Grand.

Gg iij



LE TRESOR  
PHILOSOPHIQUE  
DE LA MEDECINE  
METALLIQUE

Traduit d'Italien en François.

*Par le Reuerend pere Gabriel de Castaigne, docteur en Theologie, Conseiller, & Aumosnier du Roy: & Conuentuel d'Avignon.*



Cy se commence vne petite oeuvre merueilleuse, laquelle ne sera point avec plusieurs paroles, recommandée par moy, mais seulement ie monstrey la verité avec les oeures d'icelle, & sa noblesse avec experience admirable, & merueilleux exemples. Et partant ie diuiseray & departiray ce volume en sept Chapitres.

Le premier, sera des Fourneaux & vaisseaux necessaires.

Le second , de la preparation des esprits minéraux.

Le troisieme , de la preparation des corps metalliques.

Le quatrieme de la preparation de plusieurs minéraux.

Le cinquieme , de la preparation des fels.

Le sixieme , des experiences des œures.

Le septieme , des eaux dissolutives , & huilles resoluants.

**S**Achés que quiconque aura ce liure n'aura besoin d'aucun autre, & principalement pour les choses sophistiques ny pour les œures particulieres, lesquels n'approchent gueres de la science maieure, & il entendra tous liures & receptes qui parlent de ces choses, lesquels liures & receptes, les philosophes ont dit qu'ils estoient consacrez sous trois reglements & ordres infaillibles.

Le premier, ils-disent qu'il nient le vray de la medecine, laquelle faut quelle soit preparée de telle maniere qu'elle puisse aussi changer le corps du metal en apparence d'or ou d'argent, non toutes-fois real ny permanant aux espreuves, toutes-fois elle

G g iij

sera permanente en ce que le corps sera changé, & sans la copelle l'on ne le pourra destruire ny connoistre.

Le second ordre est, que la medecine doit estre preparée parfaite selon ce liure, & lors elle se peut ietter en projection sur les corps metalliques, & les purge tellement qu'elle les change en vray or & vray argent perpetuellement, soustenant toutes espreuues.

Le troisieme est, pour faire projection sur le mercure, & sur tous autres metaux, & les changer en parfait argent, ou bien en fin or, sans aucune autre purgation: & pour paruenir à cette maistrise, j'ay icy sept chapitres pour le declarer.

---

## CHAPITRE PREMIER

*des Fourneaux.*

**P**Remierement, faut edifier le fourneau sur la pierre en terre, haut de six carreaux, sur lesquels faut faire vn fond bien pertuisé, & que le dehors soit espois d'un doigt, & que la muraille sur laquelle le fourneau a esté edifié soit ouuerte de tous les costez, afin que le feu s'augmente, & que le vent y puisse entrer par les pertuis de dessous: & sur ce fond il en faut encores

faite vn autre qui soit rond, & plus haut de cinq carreaux, qui soit large selon la quantité de la matiere que vouldrez mettre en vostre ouurage, & sur ledit fourneau vous y mettez vne terrine de fort bon lut qui puisse soustenir vostre matiere, bien est vray qu'il est plus asseuré d'y mettre par dessous deux ou trois barres de fer pour le mieux soustenir, & à celle fin que la continuation du feu ne le fist rompre, dont s'ensuiuroit grande perte: il faut aussi que ce fourneau aye cinq ou six pertuis à la cime, à celle fin que la fumée puisse mieux sortir dehors, tant deuant que derriere: c'est pourquoy il s'appelle fourneau Philosophal, car en iceluy se peut paracheuer toute la science de la transmutation metallique. Mais pour distiller, & calciner aux fourneaux semblables, il n'y faut point de terrine comme au susdit, il est vray qu'en ostant la terrine, & le faisant vn peu plus haut seruira pour tout. Et quand il faudra dissoudre quelque chose faudra oster la terrine des cendres, & y mettre vn chaudron plein d'eau pour y faire à petite chaleur la putrefaction, & ainsi il sert pour bain appellé Marie, & lors qu'ad l'on distille par bain Marie faut que l'eau bouille grandement, &

pour la putrefaction il suffit qu'il soit chaud  
qu'on y puisse tenir la main sans se brusler.

---

C H A P I T R E I I.

*Des Esprits mineraux.*

**I**L faut entendre que tout ainsi qu'il y a quatre elements, aussi il y a quatre esprits mineraux : Le premier est le feu qui est icy appellé soulfure , en autre nom est appellé Labat. Il y a puis l'Air , qui est le sel armoniac , qui est appellé Aigle volante. Il y a puis l'eau qui est le mercure ou argent vif, qui est appellé seruiteur fugitif. Il y a puis la terre qui est l'Arfenic , le Reagal , & l'Orpiment qui sont d'une mesme matiere, & pour les preparer il faut faire six choses.

La premiere est , sublimer en haut , La seconde est , descendre en bas , par botum barbatum. La troisieme est fixer , qui est la mesme que calciner. La quatrieme , est dissoudre. La cinquieme est distiller, puis l'autre congeler & inferer , qui est l'accomplissement de l'œuvre sublimatoire , selon les Philosophes : car les choses qui ne sont nettes se purgent en montant en haut par sublimation , & lors sont pures & nettes. Il y a

deux sortes de sublimation, l'une tres-forte qui est philosophale, qui chasse le tout par violence de feu dessus, & dessous tant qu'il se fixe, & l'autre est la simple vulgaire qui ne se fait sinon par degrez de feu, pour faire separer le plus volatil de sa terrestrité, mais puis le faut fixer.

*Du Soulfhre.*

**F** Aut prendre du Soulfhre vif de miniere, ou en canons qui est de celui qui a esté fondu, & le broyer en poudre subtile, & en remplir à demy vn pot de terre puis le remplir du tout de forte lessive faite des cendres de chesne, de chaux viue & de lye de vin bruslée reduite en cendre, & la faire bouillir remuant tousiours avec vn baston de bois & escumant la graisse avec vn cuillere de bois, ainsi continuez iusques à cequ'il ne fera plus d'escume: puis se parés lad. lessive & au lieu d'icelle, vous y mettez de fort vinaigre, & ferez comme ja avez fait de ladite lessive, & par tel moyen vous aurez separé ce qui est puant, & aurez eu sa teinture rouge, par ces deux decoctions, qui est vn grand secret des Philosophes, ayant osté la puanteur du soulfhre, & la graisse qui brusle, & l'ayant rendu blanc & fixe & fusible, & pour mieux entendre: l'en-



feignera y cecy en son lieu: ie te prie donc que que cecy te soit tresrecommandé de prendre la peine au troisieme Ordre parce qu'il est merueilleux sur tous les corps, tant humains que metalliques, car il est chaud & sec, & congele & fixe le mercure luy consumant son humidité: mais quand vous le purgerez avec le vinaigre faut bien garder que rien de la lessive n'y demeure, mais qu'il emporte toute la salure, changeant souvent le vinaigre iusques a ce que vous ayez extrait toute la teinture du souphre, autrement quand vous le voudriez sublimer, vous ne pourriez, car les sels de la lessive le retiendroient, & ne le laisseroient sublimer. Et estant parvenu à cette façon, le faut broyer avec autant d'alun de roche, & la moitié autant de sel commun, & bien mesler avec du fort vinaigre distillé qui soit comme paste, & le mettez à sublimer en vn grand matras de verre avec son alembic ou chapeau dessus pour recouurer le vinaigre, si vous voulez, car il est bon, mais il faut donner le feu leger iusques à ce que toute l'humidité & vinaigre soit dehors, alors augmentez le feu tant que le col du matras soit si chaud que vous n'y puissiez tenir la main & ce en douze heures, & laissez puis refroidir sur le mesme

fourneau, & le trouerez sublimé qui sera vn peu noir, puis de rechef le faut broyer sans plus vin aigre, & sublimer comme dit est, avec sel decrepité & alun comme deuant, le tout par trois fois, & viendra blanc & fixe, le faut dissoudre vne fois en vinaigre, distiller puis congeler, & le garder pour le fixer comme sera dict cy apres, mais meilleur sera le sublimer entre deux pots de terre large; bien lutez, parce qu'il ne monte guere haut & faut vn petit pertuis à la cime du pot qui est dessus, ou bien prendre vn aludel des Philosophes, mais autant feront les pots non vernisiez, à petite chaleur.

*Du sel Armoniac.*

**L**E sel Armoniac se broye fort avec autant de sel commun decrepité, puis le faut sublimer comme dit est, du soulfre dans deux pots, ou en vn aludel de verre, mais tant plus l'on le sublime, tant plus il perd sa force: l'on peut bien le dissoudre en eau chaude, puis le filtrer & congeler pour le nettoyer, & preparer, & pour le fixer faut prendre deux liures de chaux viue & vne liure de sel armoniac, & les faut broyer ensemble, puis les dissoudre dans de l'eau chaude, puis separez l'eau, & en mettez

d'autre chaude, tant de fois qu'avez retiré le sel armoniac, puis distilez les eaux par filtre & les congelez, & au fond sera le sel armoniac fixe, fusible comme cire, mais ce n'est pas grand cas, parce qu'il n'est point metallique, & ne peut iamais prendre corps, mais l'on s'en fert comme l'on veut.

*De l'Argent vif.*

**L** se sublime en plusieurs façons qui cousteroit trop, mais prenez vne liure de mercure, & vne liure des feces de l'eau forte, broyez bien le tout avec vn peu de fort vinaigre, tant que le mercure se perde tout, puis le seicher au four du pain, ou semblable chaleur, puis derechef le faut broyer avec du vinaigre, & desseicher, & faut faire cecy cinq fois en tout ou sept, car autrement il se reuifieroit, & ainsi sera du tout mortifié, le broyer chacune fois vne bonne heure, puis le faut faire sublimer comme a esté fait du soulfhre, mais quand par le pertuis d'en haut ne sortira plus d'humidité il luy faut donner plus grand feu de sublimation qu'au soulfhre pour le faire sortir des feces, puis pour faire vne chose rare en la science, faut sublimer ledit sublimé avec autant de sel commun decrepité, & chacune fois douze heure & faut renouveler le sel préparé en

chacune sublimation, le broyant ensemble demy heure à chasque sublimation & sera tout prest à fixer.

*De l'Arſenic.*

**F** Aut broyer l'eſcume du fer en poudre qui tombe de l'enclume, & la broyer avec autant de l'Arſenic, & la moitié autant de ſel decrepité, & avec du fort vinaigre en faire paſte & la ſeicher au four comme le mercure, & cecy par cinq fois comme auez fait du mercure, broyant chasque fois vne heure avec vn peu de vinaigre, puis la cinq ou la ſeptieſme fois qu'il ſera deſeiché le faut broyer & mettre à ſublimer comme a eſté fait le ſoulphre & le mercure, mais quand l'humidité ſera toute ſortie par le petit pertuis, faut alors le clorre & donner tres-grand feu pour le faire tout ſublimer comme chriſtal, & auez l'arſenic bien préparé, & de meſme faut faire du reagal, & de l'orpiment, & faut que le pot ne ſoit iamais remply que la troiſieſme partie, & le tout bien pulueriſé, & ainſi ces eſprits mineraux ſeront bien purgez.

## C H A P I T R E I I.

*Pour fixer les Esprits.*

**P**Our fixer vne chose , il faut qu'elle estant du tout volatile soit reduite permanente au feu , chose qui est tres-necessaire à tous les esprits mineraux , car s'ils donnent teinture iaune ou blanche elle ne sert de rien si elle n'est fixe , & permanente. Or maintenant il faut noter que les esprits se fixent en deux façons : la premiere est en renouvelant leur sublimation par precipitation , c'est à dire lors que vous aurez le mercure volatil de l'arsenic & autres demi-mineraux par sublimation qu'aurez faite avec sel & alun : il faut mettre icelle sublimation toute seule entre deux ventouses , ou bien dedans vn œuf philosophal , & reuirer dessus dessous tant de fois qu'à la fin le tout demeure fixe & fusible au feu , & lors le faut encores laisser sur le mesme feu deux iours naturels , & cecy se doit faire de tous les esprits , lesquels se peuuent bien dissoudre en eau forte , & lors font le rouge , & le blanc , real par projection du mesme que feroit l'or & l'argent : aucuns les fixent entre deux escuelles

uelles lutées , excepté le mercure qui se fixe comme i'ay dit. Prenez doncques ce-  
 luy de ces esprits sublimez qu'il vous plai-  
 ra, & le broyez avec huile de tartre ou bien  
 avec eau de sel alcali iusques à tant qu'il soit  
 liquide, & puis le mettez à desseicher à feu  
 lent dans vn alembic de verre, & gardez  
 bien ce qui distillera, car il vaut beaucoup,  
 & faut que le feu soit fort petit du com-  
 mencement, autrement tout sortiroit, &  
 quand tout sera fortly dehors & bien desei-  
 ché, il faut oster la chappe ou alembic, &  
 étouper le vaisseau, & luy donner encôres  
 bon feu par quatre heures, & quand le su-  
 blimatoire sera froid vous trouuerez vostre  
 matiere la pluspart en pierre noire, & faut  
 la broyer avec ce qui sera au fond, & re-  
 tourner broyer & imbiber par cinq fois,  
 & lors elle sera fixe, alors la faut broyer  
 & mettre au feu leger par trois heures, puis à  
 fort petit feu iusques à ce que son esprit blanc  
 comme neige soit monté, duquel ferez cho-  
 se fixe & reale avec or ou argent meslé.

*De la Dissolution.*

**D**issoudre, c'est reduire en eau quel-  
 que chose. & cecy est tres-vtile, par-  
 ce que les esprits fixes ne valent rien auant  
 leur solution parce qu'ils sont priuez de l'hu-  
 meur fluide & fusible qui les fait courir à la

H h

fusion sur le metal fondu : doncques pour deux raisons la solution se doit faire la premiere, parce que la vertu vegetante, c'est à dire croissante par tel moyen, elle sera multipliée, & par ainsi la chaux d'un metal ou d'un demy mineral est dissoluë, tant plus elle teint soit en or ou en argent. L'autre raison est, que d'autant plus les choses grosses se rendent subtiles, d'autant plus elles deviennent penetrantes: ne voyez vous pas que l'eau de vie qui est subtile, penetre plus que le vin qui est gros, car nottez que la grosseur ou espoisseur des corps ou chaux metalliques empesche de faire l'entiere mixtion ou mélange, & faut remarquer que la dite dissolution se fait en diuerses façons selon la diuersité des mineraux ou chaux des metaux. Nous parlerons doncques des ordinaires en general.

Toutes les dissolutions des esprits sublimés, & des corps ou chaux d'iceux non sublimés, & des demy mineraux se font fort bien avec l'eau forte, comme ie le diray en son lieu: & aussi lesdits esprits plus subtils, se dissoluent dans le vinaigre distillé, & dans de l'eau de puy distillée, en mettant la phiole bien bouchée au fumier bien chaud en putrefaction, & lors le tout estant dissout faut separer l'eau par le bain marie ou le vin-

aigre distillé, & au fond restent les esprits penetrants tous corps. D'abondant ils se peuuent dissoudre les imbibant, & triturant avec huile de tartre, ou eau de sel Alkali sur vn marbre, les mettant en lieu fort humide, faisant couler dans vn vaisseau de verre ce qui tombera estant le marbre vn peu courbé en bas pour distiller: & cecy se peut faire de tous les esprits, lesquels font diuers effets, selon leur vertu & qualité, comme sera maintenant dit du premier qui est l'Or.

*Pour calciner l'Or, & le preparer.*

**L'**Or est le plus digne de tous les corps metalliques, il faut le battre bien subtilement, & les lames subtiles les mettre licé sur licé dans vn creuset avec du souphre bien puluerisé de l'espoisseur d'vn quart d'escu, & bien boucher ledit creuset avec terre grasse ou lut de sagesse, & le faut mettre au feu de calcination par six heures faisant tres - petit feu de rotie par deux heures, & puis l'augmenter de main en main, & puis à la fin quand le creuset, sera froid faut voir si l'or est frangible, & s'il se peut reduire en pouldro, alors sera calciné, sinon, faut reïterer iusques qu'il

H h ij



se puisse puluerifer , puis le faut lauer quatre ou cinq fois avec du vinaigre distillé pour luy oster le soulfhre , & faut qu'il y ait du sel commun dissout dedans ledit vinaigre , puis apres l'ayant ainsi laué , le faut de rechef lauer avec eau chaude tant de fois iusques à ce qu'elle ne vienne plus salée , & ainsi vous aurez vostre Or bien calciné.

D'auantage prenez deux onces de mercure sublimé , & vne once de limaille d'or , & vne once de sel commun préparé , broyés bien ensemble sur vn marbre , puis les faites sublimer & au fond l'or restera calciné & le mercure sera monté lequel sera toujours meilleur : car il sera animé de l'or , il faut lauer ladite chaux avec eau chaude tant que vous ayez tiré tout le sel commun qui sera tousiours meilleur , & le faisant congeler sur le feu leger sans boüillir , alors il se peut dissoudre , distiller , & congeler , comme vous auez fait des esprits metalliques , parce qu'il se prepare ainsi pour ferment ou leuain , c'est pourquoy ne le faut plus reduire en corps , mais qui auroit volonté de ce faire , ie l'enseigneray en son lieu.

*De l'Argent.*

**L'**Argent fin, se calcine comme l'Or, excepté qu'au lieu du souphre, faut arsenic ou reagal, ou bien orpiment, & puis quand la chaux de l'argent est dissoute en eau elle se met pour ferment ou leuain au bain, tout ainsi comme l'eau de l'or au rouge, & aussi se dissoluent tant l'or que l'argent avec eau forte, & lors quand ils sont dissous les faut mettre en putrefaction par cinq iours, puis se separe l'eau forte, apres auoir tenu la phiole cinq iours dans l'eau froide, & quand vous l'aurez separée par distillation, il faut lauer la chaux avec eau chaude pour faire sortir tous les sels de l'eau forte, & puis cette chaux si bien nette la faut mettre en putrefaction, & par tel moyen se disposera pour se dissoudre en eau, laquelle eau est la vraye œuure grande.

*Du Fer, & du Cuiure.*

**L**E Fer, & le Cuiure se calcinent comme l'on fait l'or, sauf que si vous en voulez faire vn blanc, il faut prendre du

H h iij

reagal, ou de l'arsenic au lieu de souphre, ou bien de l'orpiment, comme a esté dit de l'argent: & se peut aussi calciner, l'or, l'argent, le fer, & le cuiure, avec sel commun préparé, alors vous aurez crocus martis, æs vstum, ceruse d'or, & ceruse d'argent: quand sont calcinez avec le sel, ils se peuvent alors dissoudre comme l'or, les imbibant plusieurs fois avec vinaigre distillé, ou bonne huile de tartre, qui conuertit les chaux des metaux en solution Philosophique ainsi que l'on fait des esprits volatils des demy mineraux: mais quand les chaux seront lavées avec eau bouillante pour leur oster le sel ou le souphre, estant puis bien deseiché, si vous voulez les reduire en corps sans point les dissoudre, prenez vne liure de chaux d'os bruslez & vne liure de la chaux du metal, & quatre liu. de vinaigre distillé, & broyez bien sur vn marbre avec demie liure de sel alcali, puis deseichez & avec du saumon noir & glaire d'œufs empastez le tout & le mettez en creuset à fondre, & reuiendront en corps.

---

*De l'Estain, & du Plomb.*

**I**Ls se calcinent en remuant tousiours avec vne verge de fer, & pour plustost

les calciner il faut ietter dedans du sel commun préparé, & ayant séparé le sel commun avec eau chaude les faut mettre en putrefaction avec six fois autant de vinaigre distillé, puis par distillation tire le vinaigre & au fond auras la matiere congelée laquelle broyeras avec autant de mercure sublimé, & par quatre fois broyez ce qui sublimera avec ses feces, puis mesle tout avec autant de chaux de lune & mets par dix iours en putrefaction dans du vinaigre distillé puis congele à petit feu & auras la vraye medecine de la Pierre Philosophale blanche, qui congele & fixe le mercure & fait le cuire argent fin.

*Des demis Mineraux.*

**L**Es demy mineraux sont plusieurs, sçavoir le vitriol, l'alun de roche, la tuthie, la pierre calaminaire, l'anthimoine la magnese, la marcaffite, la gelamine, le boharmeni, l'ocrea, l'azur, lapis lasuli, l'emery, le cinabre mineral, il y a du vitriol noir qui s'appelle atramentum, & plusieurs autres sortes qui ont tous vn mesme effect, ils se calcinent en six heures, mais ie les ay trouués plus beaux en

H h iij

vingt quatre heures, ils se dissoluent dans du vinaigre distillé en cinq iours puis le faut changer iusqu'à ce que tu aye extrait toute sa teinture, elle se tire aussi avec l'urine, & ladite teinture conuertit la chaux de l'argent en or broyant & desseichant, & ainsi pourras tirer la teinture de toutes les chaux des metaux calcinez pour dissoudre les chaux: pour en faire vn blanc faut calciner neuf heures l'alun de roche, au commencement petit feu trois heures, puis grand, & puis le faut faire dissoudre dans du vinaigre distillé, alors ledit vinaigre dissoudra les chaux tant d'argent, que de l'estain & plomb, & autres au blanc: il y a des autres aluns, mais il n'est icy besoin.

*De la Tuthye.*

Celle d'Alexandrie est meilleure que celle d'Allemagne, la faut rougir dix fois au feu & l'esteindre chaque fois dans du fort vinaigre, puis la faut mettre à calciner comme l'on a fait le fer, & le cuire, puis la faut faire dissoudre comme les chaux des metaux; & autres esprits demi minéraux, faut mettre en poudre sa chaux & dans du vinaigre distillé en putrefactio par cinq iours, puis à feu lent la congeler, & à la fin donner grand feu par quatorze

heures, puis les feces les fait derechef calciner, puis avec ce qu'elle aura sublimé le mesler & tourner tout dissoudre en vinaigre distillé, puis la congeler comme dit est, & sera parfaite teinture qui conuertit l'argent & le cuiure en bon or.

*La Calamine ou Gelamine, & lapis Calaminatis, & l'Emery aussi.*

Se calcinent tous, & se dissoluent comme la Tuthie.

---

*L'Anthimoine.*

**S**E calcine & se prepare comme fait le Sreagal & l'arsenic, & aussi il y a d'autres façons pour ceux qui en veullent tirer vn regule qui se tire avec tartre & sel nitre.

*De la Marcaßite.*

Il y a autant d'especes de Marcaßites comme il y a des metaux, car chacun metal a sa marcaßite, mais celle de l'or & celle de l'argent sont meilleures: toutesfois l'on tire de toutes vn esprit blanc & rouge, mais si c'est marcaßite d'or l'ayant dissoulte en eau forte, puis avec son leuain de bon or dissoute, méle les solutions ensemble, puis congele il sera teinture realee sur l'argent car sa substance est fixe avec l'or.

*Pour sublimer la Marcasite.*

Prends Marcasite, sel nitre, alun de roche autant d'un que d'autre demielivre, broie tout ensemble, mets en cornue avec son recipient, & donne feu de distillation & distillera comme eau forte, & quand par force de feu toute l'eau sera distillée, donne grand feu de sublimation par douze heures, & trouueras vne crouste metalline au dessus des feces, tu la fixeras comme l'arsenic, & si elle est de l'argent ou de l'estain tu en feras vn blanc de feu tres beau & bon.

*Des Sels.*

Le sel commun se dissout en eau commune chaude, par apres se distille par filtre, puis se congele à petite chaleur en vaisseau de plomb ou de bronze, & faisant ainsi iusques à ce qu'il soit fusible, tu le fixeras avec deux parts de chaux viue, le cuisant ensemble trois heures, puis avec eau chaude le separe & le congele, & auras le sel fusible.

*Du Sel Alcaly.*

Du sel Alcaly, vous en ferez comme du sel commun & sera préparé.

*Des Experiences.*

**P**Rens deux parties d'arsenic préparé, comme dit a esté, & vne partie d'argent vif préparé, & vne partie de leuain qui est chaux d'argent fin, & d'eau de litarge d'argent autant, & de tout cecy tu en feras vn mefflage & mettras en matras de verre, & le feras dissoudre au bain Marie ou au fient de cheual, & quand le tout sera dissout en eau, le feras congeler à petite chaleur, puis broyeras sur marbre, & l'imbibe avec huile de tartre, & mets tout dans vne phiole de verre à petite chaleur, par huit iours & trouueras medecine noble, mets vne part sur six de cuiure purgé accompagné par tiers d'argent, & sera argent fin sortant du feu.

*Autre Recepte.*

**P**Rens du reagal tel qu'on le vend vn liu. vne liu. & demie de sel Alcaly, melle bien ensemble, & le mets en quatre liures



de tres fort vinaigre distillé, & le mets en putrefaction dans vn matras le remuant toujours, & il se dissouldra presque tout en huit heures apres aye six liures de ceruse d'estain calciné, & le mets de mesme en six fois autant de vinaigre distillé comme est la ceruse, le putrefiant & le remuant comme le reagal, & en huit heures ou enuiron se dissoudra, apres prens ce qui sera dissoult, & de l'vn & de l'autre, & le coagule, apres triture le avec autant de mercure sublimé, & le dissoult au vinaigre distillé, separe le des feces, & de nouveau fais dissouldre ladite ceruse & reagal & mercure, & les congele tous trois ensemble, & si tu y adioustes demie liure de ferment d'argent & le congele avec iceux, tu auras bonne medecine, & va vn poids sur quatre de cuiure, aloy entre le quint & le sept, & tout se peut faire en quatre iours.

---

*Autre.*

**P**rens Reagal ou Orpiment vne liure tel quise vent, & autant de chaux viue, & cinq liures de mercure sublimé, sel commun, sel nitre, tartre crud autant d'vn que d'autre, quatre onces, & l'empaste avec

huile commun, & blâcs d'œufs ou graisse de cheureau, porceau, ou brebis, apres mets le en vn matras, & le lute avec vne piece de toille, & puis feras vn trou à ladite toille afin que l'humidité puisse sortir, & tu auras au fond vne crouste ou matiere metalline laquelle teint beaucoup de cuiure blanc mais frangible, & fumant: & si tu veux le faire bon, regarde en ce liure, & tu trouueras la façon.

---

*Experience.*

**P**rens soulfhre & minion autant de l'vn que de l'autre vne liure de chacun, eau de tuthie & arsenic autant d'vn que d'autre, huit onces de chacun, eau de marcaffite d'Or vne liure, & mesle le tout ensemble, & le triture avec huile d'œufs, & de vitriol, & le mets dans vn matras par vne sepmaine faisant comme ie l'ay enseigné à la premiere medecine lunaire: vne partie de cecy sur six parts de cuiure purgé alié avec la quarte partie d'argent pour l'or à dixsept caratz, avec toutes les proprietéz de surdité, poids & mollesse, & si tu veux venir à choses plus hautes afin que tu n'erre, fais que ton cuiure soit bié purgé comme ie l'ay enseigné, autrement la

couleur de ton or seroit obscure, & s'il est bien il teindra l'argent au moins à neuf ou dix d'aloy, & afin qu'il soit mis beau adiousté à la medecine demy liure d'eau de vittiol, & par ainsi il viendra à la couleur deueë, & afin que tu n'erre à donner le poids, & son d'or, à l'argent & au cuiure, tu calcineras le dit cuiure ou argent avec foulphre, & ce par trois fois, puis le reduits en corps, & tu auras ce que tu demandes: & quand tu le voudras reduire, tu le broyeras avec chaux & trois onces de mercure sublimé & autant de cuiure, & encore bien qu'il se separe, neanmoins il emportel'impureté du cuiure, & si tu sçais faire, tu as le moyen faisant avec raison, afin qu'il n'aduienne au contraire, bien que tu sçache discerner les choses qui donnent la blancheur & la rougeur, le poids, la surdité, & la mollesse, neanmoins par ta negligence ou ignorance, l'œuure pourroit venir aussi tost mal que bien, & tu ne trouueras iamais liure qui parle plus clairement que cestuy-cy parce que si les Philosophes eussent escrit ouuertement, vn chacun eust esté Alchimiste, garde le donc, & remercie Dieu.

*Des eaux Solutives, & huiles Inceratiues.*

**S**itu veux chose pour dissoudre les metaux, fais eau forte avec vne liure de vitriol, & huit onces de sel nitre, & les distille selon l'art à ce requis, de vray icelle eau dissout l'argent, & tous autres metaux excepté l'Or, & si tu le veux dissoudre, tu mettras dans ladite quantité d'eau forte cy dessus declarée quatre onces de sel armoniac, & lors cette eau dissout l'Or & le sulphre, & plusieurs autres choses, &c.

*Experience sur l'Argent.*

**P**rens vne liure d'alun de roche, demie liure de sel nitre, & si tu veux mets y quatre onces d'alun de scayole, & l'eau en fera plus forte & meilleure, & le distille selon l'art, & tu auras eau forte pour separer l'Or de l'argent, & pour la purifier pour chaque liure d'eau mets vn gros d'argent à dissoudre, & les feces iront au fond separe les, & tu auras ladite eau propre pour faire depart del'Or d'avec l'argent.

---

*Des huiles Inceratiues:*

**S**'Ensuit des huiles inceratiues qui concernent l'humidité radicale de la medecine, prens des blancs d'œufs tant qu'il te plaira, & la moitié moins de sel nitre, fais distiller par l'alembic sur les cendres tant que tu pourras, puis mesle cette huile avec autant de sel armoniac, le meilleur c'est avec eau de sel alcaly, & pour le iaune prens vitriol rubifié, fiel de thoreau, & y ioindras huile de iaulne d'œufs, & la moitié moins de l'eau des œufs, d'æs-ustum ou verdet; & son poids d'eau de sel armoniac.

Fin du Premier Liure.

OEUVRES



OEUVRE ADMIRABLE  
APPELLE'E LVMIERE  
DES LVMIERES.

**P**ARCE que la racine de la science de l'Achimie consiste en la solution, nous nous y arresterons afin que nous sçachions dissoudre les choses qui sont en la nature, & apres les congeler : mais premier il faut parler des choses qui ont le pouuoir, comme sont les atraments, & aluns, des esprits mineraux, metaux, & pierres precieuses de leur nature, & en combien de façons ils se peuuent dissoudre: & pour la congelation, nous nous la conseruerons, nous dirons doncques.

*Des Atraments*

Les Atraments sont de plusieurs façons, noirs, jaunes, & verts, vn chacun est chaud & sec, & sans iceluy l'argent-vif ne se pourroit sublimer, prens de l'atrament tant que tu voudras, & le mets dans vn pot au milieu des charbons allumez, & laisse iusques à tant qu'il soit rouge, prens le & le mets dans vn vaisseau

de terre avec trois fois autant d'urine de petits enfans claire & gardée de huit iours, & meilleure sera si elle est distillée, ou du vinaigre distillé. ou d'eau douce claire, & fais comme sera dit cy apres des aluns, bouche le vaisseau & le garde bien iusques à lors qu'il te soit necessaire.

*Des Aluns.*

Il y a plusieurs sortes d'aluns, l'alun qui est appellé iameni plumeux & est fort blanc & propre à se dissoudre: il se trouue encores vne autre sorte d'alun verd citrin, & vn autre en façon de sel gemme, mais le meilleur de tous est le iameni, prens d'iceluy tant que voudras, & le pile dans vn mortier de bronze, & le mets dans vn vaisseau avec six fois autant d'urine d'enfant claire, & le mettras sur vn fourneau à faire euaporer la moitié ou biē les deux tiers pour le moins, puis fais luy du feu, & le passe par vn linge ou le filtre, puis le mets dans vn vaisseau de verre bien bouché, & le garde iusques à ce qu'en aye besoin, & les feces les faut piler, & les mettre sur le marbre, & garde l'eau qui en degoutera pour r'en seruir.

*Des Sels.*

Il y a plusieurs Sels, tel que le sel Armoniac appellé des philosophes Aigle volāt, vn

autre sel Gemme clair cōme chrystal, le Sel marin dit commun, vn autre vn peu amer, & le sel d'Alcali, tous procedent d'vne mesme racine & nature, & ne different sinon qu'ils sont plus ou moins despurez; Tu prendras doncques du sel commun, mets le dans vn pot au four à potier du soir au matin, puis le mets en pouldre, & le mets dans vn vaisseau de verre, & mets par dessus de l'eau des attraments comme i'ay dit cy-dessus, & cela est bon pour le rouge ou pour le blanc comme tu voudras & le laisse reposer par huit iours, & s'il demeure au fond quelque chose indissoluë, ce qui est dissout vient au costé & nage comme huile & est blanc, & ce qui demeure au fond ne vaut rien.

*Experiance tres-belle.*

Prends sel commun & le fais decrepiter puis y mets par dessus trois fois autant de vinaigre distillé ou de l'eau claire, prends apres la moitié moins que du sel d'alun fucarin, & autant de chaux viue, pille les ensemble, & le mets en vn vaisseau de verre, & mets par dessus trois fois autant de vinaigre distillé ou d'eau claire, & si tu veux, mets y deux parts de miel, puis le laisse par trois iours, prends apres ce qui nage sur le sel, pur & net sans feces &



le mets dans vn matras , de mesme prens ce qui nage sur l'alun , & chaux , & le mets ensemble dans ledit matras , puis le fais congeler , & tu auras vne pierre blanche comme Christal garde la de la poussiere , entens le mesme des autres sels comme du commun , & si tu dissous & congele trois ou quatre fois , tu feras vn œuure merueilleuse , car les sels ainsi preparez fondent comme metal , & se iettent vn poids sur cent , voire sur trois cent.

*Du Sel Armoniac.*

Prentant que tu en voudras & le mets dans vn vaisseau de verre , & mets dessus le double de vinaigre distillé ou de l'eau claire & pure ou de l'eau des atraments , ou de l'eau de l'alun , & le laisses reposer huit iours , puis separe ce qui sera dissout , & qui nage par dessus , metsle dans vn matras & le fais congeler & le garde de la poussiere iusques que tu en aye besoin.

DES ESPRITS MINERAVX.  
*Et Premièrement de L'arsenic.*

**P**rens del'Arfenic & le mets en poul-  
 dre bien subtile puis mets au double  
 d'eau d'alun par dessus en vn vaisseau de  
 verre & le laisse par huit iours , puis prens  
 ce qui nage par dessus , & le mets dans vn  
 matras & le fais congeler , & tu auras vne  
 pierre blanche & claire comme Chrystal ,  
 garde-la de la poussiere: & s'il est decuit avec  
 huile d'amandes ameres puis avec eau d'a-  
 lun il en sera meilleur , & s'il est mellé  
 avec le ferment il recouvrera les yeux des  
 Alchimistes.

*Du Souldphre*

Les mesmes dissolutions & congelations  
 se doiuent faire du Souldphre comme de  
 l'Arfenic avec le vinaigre & huile , & l'ar-  
 fenic est bon pour l'argent , & le souldphre  
 pour l'Or , tu le connoistras aux effects.

*Du Mercure.*

Plusieurs se sont trauaillez à faire arrester  
 le Mercure au feu , mais les esprits desirent  
 tousiours d'ensuiure leur nature , partant il  
 ne se peut faire facilement , mais avec beau-  
 coup de peine & d'industrie.

I i iij

*Experience.*

Prends du Mercure & autant de sel commun, & le mets dans vn pot & le broye bien tant que pourras, puis mets du vinaigre trois fois autant, & le laue bien, puis fais seicher & le mets avec autant de vitriol, & les broyes ensemble, puis le mets à l'aludel à feu lent au commencement après vn peu plus fort, & il montera & auras le Mercure sublimé blanc.

*Autre Experience.*

Prends trois onces d'huile d'oliue & les mets dans vn pot verny sur le feu iusques à qu'il commence à bouillir, puis y mets demye once de souphre & l'oste incontinent qu'il sera fondu en le remuant, & le laisse refroidir, puis y mets vne once d'argent vif & le remets sur le feu iusques qu'il soit desseiché, puis le mets dans l'aludel à sublimer, & puis le tire & le mets dans vn vaisseau de verre avec deux parts, d'eau d'atrament, & le laisser par huit iours: prends toute l'eau claire & la mets dans vn matras & la congele, & tu le trouueras beau, & claire comme vn granat, garde le de la poussiere sa vertu te sera dicte par apres.

*Grand secret contre tous Sophistiques , tant  
au Soleil qu'à la Lune : sans imiter autre  
chose que la Nature & la propre matiere de  
leur naissance.*

**P**renez donc aux Minieres du meilleur  
Atrament qui est du vitriol vne liure: &  
autant de sel commun, & les broyez bien  
ensemble dans vn mortier, puis les metez  
dedans vne terrine sur vn fourneau avec  
feu de charbons & le tout se fondra comme  
cire: alors ayez dedans vn linge double vne  
liure de mercure bien net & le répandez peu  
à peu sur ledit sel & vitriol fondus, en ré-  
muant tousiours avec vne verge de fer tant  
que tout le mercure se perde parmy le sel &  
vitriol, alors laissez refroidir, & puis met-  
tez tout à sublimer par vingt quatre heu-  
res donnant petit feu du commencement  
par trois heures puis clorre tres-bien la bou-  
che du matras lequel faut qu'il soit bien  
lutté iusques au ventre, & qu'il soit grand  
& large que toute la matiere n'arriue qu'à  
la moitié du ventre, & à la fin à cul des-  
couuert faut donner feu de fusion, & apres  
quand il sera refroidy sur le mesme feu  
trouuerez vne belle matiere blanche com-

Il iij

me sucre candy qui sera vostre mercure sublimé, qui sera du meilleur du monde ; lors il le faut separer des feces & de rechef le remettre sus du nouveau sel & du nouveau vitriol fondus comme dessus, & puis sublimer comme auez fait, & faut reitérer en tout par sept fois avec les nouveaux materiaux, & sera paracheué : & ce beau sublimé s'appelle le vray sel des Philosophes qui fait merueille en la Philosophie : puis apres prenez ledit sublimé & le broyez sus vn marbre, & le mettez en lieu froid ou au ferein la nuit & se dissoudra tout en eau mercuriale la plus souueraine que iamais se puisse trouuer, apres la mettez dans vn matras sur cendres chaudes par vne heure pour faire exaller l'humidité du ferein: puis la gardez comme vn grand thresor, & pour la mettre en œuure. Prenez d'icelle sept onces & vne once de fin Soleil : ou bien si voulez trauailler au blanc, vne once de fine Lune, & mettez tout dans vn matras avec ladite eau, & se dissoudra au bain marie, alors mettez congeller sur les cendres chaudes au four d'Atanor & se conuertira en pierre de laquelle ferez projection reale tenant à tous iugemens & coplelle & faut faire la fin icy de toute Philosophie, & brusler au feu tous liures so-

phistiques des Philosophes , attendu qu'à  
nostre presence la preuve en a esté faite  
pour vn grand Prince de Ferrare à Tiuoli  
proche de Rome , par les mains du Sei-  
gneur Abbé d'Euoli , & du Sieur Pellegrin  
Luquois : Soit donc le tout fait à l'honneur  
& gloire de Dieu.

*A Labore requies.*



A TRES-ILLVSTRE ET EXCELLENT  
 seigneur Monseigneur Henry de Montmorancy  
 Connestable: Duc & Pair de France & Lieu-  
 tenant general pour le Roy au Gouvernement  
 du Languedoc , & à Monseigneur l'Admiral  
 son frere Messire Charles de Montmorancy  
 Duc d'Amuille , & Pair de France , Sur leurs  
 tres grands merites d'auoir assisté tousiours le  
 Roy & exposé leurs vies & biens pour son ser-  
 uice.

**L'**oeuvre d'un si grand Roy n'est il pas ad-  
 mirable,  
 D'auoir regné par toy ô vaillant Connestable:  
 Mais sans le cruel coup de l'Aueugle assassin  
 Cét œuure eut en bon-heur esté plus que diuin.

*Les deux freres germains astres du ciel de France  
 Ont porté cét empire en supreme excellence ,  
 Toy ô grand Connestable & toy grand Admiral  
 Qui du sceptre des Lys estes l'honneur fatal ,  
 Par foy & par valeur & bon seruice ensemble  
 Vous faites qu'en la France vn heur diuin s'as-  
 semble.*



# APHORISMES

BASILIENS

OV

## CANONS HERMETIQUES

DE L'ESPRIT ET DE L'AME,  
comme aussi du corps mitoyen  
du grand & petit Monde.

I.



ERMES Trismegiste a merité d'estre appellé le Pere des Philosophes pour auoir recherché les trois regnes mineral vegetal & animal & la triple subsistence d'iceux *est* *une essence créée*, dans laquelle il a reconnu toute la force & vertu de la nature vegetable animale & minerale.

2. En la nature du mercure volant commeneige, blanc & coagulé, se trouue vne vertu vegetante qui n'est pas commune : lequel mercure est vn certain *Esprit tant du grand que du petit monde*. Et c'est de ce mer-



cure que depend & prouient le mouuement & flux de la nature humaine, selon l'Ame raisonnable.

3. Quant a la vertu animante, ce n'est autre chose qu'un milieu entre l'Esprit & le corps puisque cette vertu, estant comme la glu du monde, est le lien de ces deux: lequel lien consiste au soulfre qui est en maniere d'une huile rouge transparente comme le soleil au grand monde & comme le cœur de l'homme au petit monde.

4. En fin, *la mineralité*, est doiée comme d'un corps qui est semblable au sel: ce corps est d'une vertu & d'une odeur admirable; & lors que le sel sera separé *des immondices de la Terre* il ne sera different du mercure que par l'espoisseur & consistance du corps.

5. Ces trois subsistances considerées en vne essence créée, constituent & establisent le *limbe du grand & petit monde*, duquel *limbe le premier homme a esté formé*, lors qu'il fut fait de la poudre de la terre: Auquel arriva l'Ame raisonnable microcosmique immortelle, inspirée immédiatement de Dieu: & laquelle, à la façon d'une Reine, est la cause motrice & directrice de toutes les fonctions qui sont en l'homme.

6. Au reste, tout ainsi que la vertu de no-

stre corps & qu'aussi nostre vie est entiere, par les quatre elements & par l'assemblage ou *coagulation de la poussiere de la terre* si l'Esprit mercurial comme humide radical, & l'Ame sulphurée comme chaleur naturelle conspirent & s'assemblent amiablement en vn avec la consistence ou espoisseur du sel qui est le preseruateur de toute pourriture. De mesme est il necessaire que l'Ame immortelle soit separée du *corps qui a esté formé de l'assemblage de la poussiere de la Terre.* Que s'il arriue quelque deffaut en l'vn des trois principes ou en plusieurs d'iceux lors la mort de tous s'en ensuit, mais si le deffaut ne se retrouue qu'en vne partie de quelque principe, la maladie en sera seulement causée: ce que l'on peut voir sur tout en l'Anatomie de sept principaux membres.

7. Il n'y a rien qui puisse mieux remedier au triple deffaut de ces principes que *la masse de ce limbe duquel l'homme a esté fait, laquelle masse a esté assemblée par les trois principes en vne substance, qui peut augmenter conseruer & maintenir toutes les forces & vertus de la nature, pourueu qu'elle soit deuëment conuertie & amenée en vn corps Astral fixe.*

8. D'ou l'on reconnoist que le *Baume du*

subiet hermetique a vne estroite harmonie & conuenance avec le corps humain. C'est ce qui a fait a bon droit asseurer a ce Prince des Physiciens Allemând, Philippe de hohenheim, Paracelse, au liure de la pierre physique, intitulé le mantel; que le *Microcosme* qui est situé au limbe & formé de la poussiere de la terre, peut estre amené & conserué en santé par sa medecine comme par son semblable, non par opinion mais vrayement & proprement. On peut dire la mesme chose avec verité de cette nostre medecine.

9. Or nous deuons considerer d'auantage ces choses, & ce d'autant plus que la medecine vulgaire est foible & debile pour conseruer & maintenir radicalement les trois principes du *Microcosme* & l'harmonie d'iceux, car ce n'est que par accident qu'elle semble vacquer a ces trois principes, puis qu'elle est presque toute occupée aux quatre humeurs.

10. Mais la medecine minerale chymique extraite des mineraux & metaux, est rarement preparée & administrée comme il faut. C'est pourquoy Paracelse au mesme liure prefere sa medecine a tout autre: il ne nie pas toutefois qu'il n'y ait de grands secrets dans les autres choses minerales, mais il dit que l'operation en est longue & laborieuse, & que

l'usage n'en peut pas estre facilement ny deuëment mis en pratique principalement par les ignorants lesquels se seruans de ces medecines minerales causent plus de mal que de bien.

11. Cherchons donc *le limbe de nostre Microcosme dans lequel microcosme est situé ce limbe* cherchons dis-ie ce globe visqueux de la terre, composé de mercure de Sel & de souphre : lequel selon Geber peut estre elegamment appellée humidité visqueuse de l'humidité, parce qu'il prouient d'une certaine substance humide.

12. Car tout ainsi que le monde, encore qu'il soit créé de rien, doit toutefois son origine à l'Eau, sur laquelle l'esprit du Seigneur estoit porté, & de laquelle toutes choses prouiennent tant les celestes que les terrestres : de mesme aussi, *ce limbe procede d'une eau qui n'est pas vulgaire, & qui n'est pas ny la rosée celeste, ny vn air condensé es caernes de la terre, ou en vn recipient; ny vne eau prouenante de l'Abyssine de la mer, & puisée des fontaines des puits ou des riuieres : mais c'est vne eau qui prend sa source d'une certaine eau qui a paty & souffert & qui est d'uant les yeux de tout le monde, connuë neanmoins de peu de gens. Laquelle eau a en soy toutes les choses qui luy sont necessaires pour*

l'accomplissement de tout l'œuvre; en luy ostant tout son exterieur.

13. Or cette *Nature est moyenne entre le grand & petit monde: elle se trouve par tout elle est chez le pauvre comme chez le riche ainsi que tous les Philosophes nous assurent: On la iette dans les rues là où on la foule aux pieds, quoy qu'elle soit la source & fontaine de tant d'operations merueilleuses*, d'où il nous conuient restablir ces trois principes du corps.

14. Cette matiere estant resoutte en son eau propre ( car toute generation vient de l'eau ) doit estre circulée par les quatre Elemens, iusques à ce qu'elle paruienne à vne nature Astrale fixe, en l'œuf philosophique lequel est ainsi appellé par la chaleur de la poule qui couue incessamment ses œufs, autrement toute esperance de generation periroit.

15. Ainsi le petit oyseau animal d'hermes estant enfermé dans son cachot, qui est le fourneau, doit estre excité par la chaleur de nostre feu vaporeux, continué par degrez iusques à ce qu'il soit esclos de soy-mesme, & qu'il soit capable par son enfantement de guarir vn chacun.

16. Or tout ainsi qu'en la preparation des trois principes de cette eau qui a souffert, nous n'ajoutons rien à sa matiere sub-

re substancielle, ny nous n'ostons rien aux trois proprieté qui subsistent en icelle eau; mais nous reiettons seulement en sa preparation les superfluité; c'est à dire les heterogénéité ou la terre morte & l'eau insipide: De mesme nous commenceons nostre ceuvre hermetique par la conjunction des trois principes preparez sous vne certaine proportion laquelle consiste au poids du corps, qui doit éгалer l'esprit & l'ame presque de la moitié.

17. Apres nous gouvernons le tout par vne continuelle fomentation afin que la nature agente interieure ne retarde point son action, n'y ne souffre aucun excez. Faites donc vn doux feu au commencement qui soit premierement quasi de quatre gouttes ou filets iusques à ce que la matiere noircisse: Puis l'adiouítez en telle sorte qu'il soit quasi de quatorze filets, tant que la matiere se laue, & que l'Iris qui apparoit se finisse en couleur grise: Lors poussez le presque à vingt quatre filets, iusques à vne parfaite blancheur surpassante celle de la Neige, fluante & fixe: laquelle est la lune du Microcosme.

18. Si vous desirez paruenir à la rougeur parfaite, vous continuerez le feu par foixante & dix iours, iusques à ce que la pier-

Кк

re soit changée en vn rubis transparent,  
lourd & pesant, lequel est *vrayement le So-*  
*leil du Microcosme*, que vous pourrez aug-  
menter comme vous l'avez commencé: Vn  
grain d'iceluy est égal en puissance à six  
mille grains: & partant on en doit admini-  
strer en tres-petite dose.

*Racine de l'Elixir.*



Il y a en iceluy vne vigueur etherienne,  
& vne image celeste.

D'où nous flue, & découle cette Mede-  
cine de Dieu.

R.

E.



